

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DU CONCEPT DE TEMPS DANS LA SOCIOLOGIE DE GEORGE HERBERT MEAD

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN SOCIOLOGIE (PH.D.)

PAR

FRANCIS DOUVILLE VIGEANT

FÉVRIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un projet n'est que fonction des compagnons de route qui nous guident, qui nous aiguillent, nous soutiennent et rendent possible l'aventure. À l'heure de clore ce long périple, c'est avec un immense sentiment de gratitude que j'exprime ma profonde reconnaissance à mon directeur de thèse, Jean-François Côté. Merci d'abord de m'avoir reçu et accueilli à l'UQÀM, merci d'avoir cru en moi et dans mon projet. Ton érudition, ta curiosité sans borne, ta guidance éclairée et ton soutien indéfectible ont été les piliers de mon épanouissement intellectuel. J'éprouve un profond respect pour le temps que tu as pris à me conseiller, à me lire et relire, et pour l'encadrement exceptionnel dont j'ai pu bénéficier à tes côtés tout au long de mes études. Je m'efforcerai de perpétuer les valeurs d'excellence et de rigueur que tu m'as inculquées.

Je remercie également mon cher ami et fidèle compagnon de thèse Maxime Wolfe sans qui cette aventure n'aurait sans doute pas connu la forme qu'elle revêt aujourd'hui. Merci pour ton extraordinaire sagesse et ta grande curiosité intellectuelle qui marquent chaque page de ce travail. Merci d'avoir été un phare pour moi. Les études doctorales sont remplies de hauts et de bas, et d'avoir pu partager chaque moment avec toi aura été une grande grâce. Merci pour le privilège de pouvoir compter sur ton amitié et ta magnanimité.

Enfin, ces remerciements seraient vains sans l'expression la plus sublime de mon admiration envers ma femme, Laurence. Merci d'avoir toujours cru en moi et dans mes projets, d'avoir fait preuve de grandeur d'âme pendant que je consacrais une partie de mon temps à cette thèse. Tu as été mon roc et mon havre de paix, tes encouragements constants m'ont permis de surmonter les doutes et les découragements : tu fais de moi ce que je suis aujourd'hui. Merci pour ton support, ton écoute et ton réconfort ; merci pour la force que tu as de voir le bon côté des choses et d'offrir un sourire rayonnant au monde qui t'entoure. Merci, je t'aime.

DÉDICACE

À mon fils Maximilien

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iii
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	x
ZUSAMMENFASSUNG.....	xi
RESUMEN.....	xii
RIASSUNTO	xiii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 CORPUS, REVUE DE LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE	7
1.1 Corpus et revue de littérature.....	7
1.2 Méthodologie et précisions conceptuelles.....	25
CHAPITRE 2 MEAD, SOCIOLOGUE DU TEMPS	28
2.1 Les conférences de Carus : le présent.....	29
2.1.1 Quid du locus?.....	36
2.2 Les conférences de Carus : émergence et identité.....	43
CHAPITRE 3 LA NATURE SOCIALE DU PRÉSENT.....	59
3.1 Les conférences de Carus : la nature sociale du présent.....	59
3.1.1 Le caractère irrévocable du passé	61
3.1.2 Relativité et cadre de référence physique.....	66
3.1.3 L'émergence et la socialité du présent	74
3.2 Les conférences de Carus : les implications du self	77
3.2.1 Connaissance, conscience, environnement	78
3.2.2 Être et temps, être le temps	80
3.2.3 Ordre et perspectives multiples de l'organisme social.....	82
3.2.4 Négociations temporelles : temps communs et perspectives partagées	85
CHAPITRE 4 DE LA PHYSIQUE DU TEMPS À CELLE DES CORPS.....	89

4.1 Les « essais supplémentaires »	90
4.1.1 Le réalisme empirique (pragmatiste) de Mead.....	90
4.1.2 Perception, expérience à distance et constitution d'un objet physique.....	95
4.1.3 L'organisme comme objet physique et proto-développement de la conscience.....	97
4.1.4 L'objet scientifique et l'expérience.....	99
4.2 La réalité objective des perspectives	104
 CHAPITRE 5 TEMPORALITÉS ET SOCIALITÉS DANS LE CONCEPT DE SOCIÉTÉ CHEZ MEAD	 108
5.1 L'idée du processus et l'interaction conceptuelle : de la société à l'esprit et au soi	108
5.1.1 Sur la dynamique méthodologique et son héritage théorique	109
5.1.2 Cadre méthodologique et structure logique de <i>Mind, Self and Society</i>	110
5.1.3 Le projet de <i>Mind, Self and Society</i>	113
5.2 Les temps sociaux de Mead.....	114
5.2.1 Le concept de socialité prend racine dans le temps	116
5.3 Le passage de la socialité à la société	120
5.3.1 Le social, le présent et la réalité	120
5.3.2 Émergence du soi dans l'interaction sociale <i>hic et nunc</i>	123
5.4 De l'émergence aux liens socio-temporels qui unissent le « self » au « me » et au « I »	128
5.4.1 <i>Self</i> , « me » et « I » : d'autres types de rapports sociaux	129
5.4.2 Le <i>self</i> au confluent de ses relations temporelles	132
5.4.3 Agentivités et temporalités : les dimensions cosmologiques de la science	137
 CHAPITRE 6 LE TEMPS COMME MATRICE DU SELF ET DE LA SOCIÉTÉ	 140
6.1 Le projet meadien dans <i>Movements of Thought in the Nineteenth Century</i>	140
6.1.1 <i>Movements of Thought in the Nineteenth Century</i> : forme et cadre conceptuel.....	142
6.2 L'émergence du « self moderne »	143
6.2.1 Kant et le coup d'envoi de l'idéalisme allemand.....	151
6.2.2 Fichte et Schelling, ou la réalisation de soi dans l'action	154
6.2.3 Hegel, ou la logique dialectique.....	158
6.3 De l'influence du 19 ^e siècle sur la structuration sociale	167
6.3.1 Darwin et le mouvement dans la nature	168
6.3.2 La révolution comme environnement novateur	170
6.3.3 La révolution industrielle en tant qu'organisation économique (culturelle).....	173
6.4 Le rôle de la science	179
6.4.1 « Le problème de la société ou comment nous devenons des selves »	184
6.4.2 Le problème avec « le problème de la société »	189
6.4.3 Les temporalités de l'individualisme	201
 CHAPITRE 7 TEMPORALITÉ ET SOCIOLOGIE DE L'ADVENIR.....	 210
7.1 Les quatre dimensions temporelles chez Mead	213

7.2 Le tumultueux chemin de la philosophie politique.....	220
7.2.1 Forum de développement réflexif : l'éducation	222
7.2.2 L'essor d'une nation industrielle et l'entrée en guerre des États-Unis	224
7.3 Conceptualiser la vie quotidienne : l'importance du symbolique	229
7.3.1 Communication, démocratie et pacifisme international.....	231
CONCLUSION	240
ANNEXE A REPRÉSENTATIONS SCHÉMATIQUES DE L'ESPACE-TEMPS	253
RÉFÉRENCES.....	255

LISTE DES FIGURES

Figure 1	132
Figure 2	253
Figure 3	253
Figure 4	254

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

Ouvrages de George Herbert Mead, par ordre alphabétique (date de publication originale)

MSS : *Mind, Self and Society* (1934)

MT : *Movements of Thought in the Nineteenth Century* (1936)

PA : *The Philosophy of the Act* (1938)

PP : *The Philosophy of the Present* (1932)

RÉSUMÉ

Cette thèse doctorale examine le concept de temps tel que développé dans l'œuvre de George Herbert Mead (1863-1931). D'ordinaire, les principaux héritages de Mead en sociologie sont attribués à ses réflexions sur le développement du *self* et pour être l'influence originelle du courant de l'interactionnisme symbolique auquel il est associé de manière posthume. L'argument défendu dans cette dissertation, qui rallie à la fois la grande acuité avec laquelle Mead s'est permis de réfléchir l'organisation fondamentale du monde et le désir de comprendre le développement de la civilisation occidentale à partir de ses fondements, présente la pensée de Mead comme une des plus importantes contributions systématiques à la compréhension du phénomène humain élaborée au siècle dernier. La pierre d'assise de ce travail d'interprétation réside dans les réflexions de Mead qui portent sur le concept de temps. L'approche herméneutique, que nous employons tout au long de ce travail, nous permet de revisiter l'œuvre de Mead à l'aune de ses écrits qui s'intéressent au concept de temps que l'on retrouve majoritairement dans *The Philosophy of the Present*. Ces conférences, qu'il a données à Berkeley en décembre 1930 quelque temps avant sa mort, représentent le matériau principal pour l'analyse du traitement qu'il fait du concept de temps. Dans ses conférences, Mead tente de réfléchir aux implications de la théorie de la relativité qu'Albert Einstein a formalisée au début du XX^e siècle. L'interprétation meadienne de la théorie d'Einstein l'amène à voir dans le tissu de l'univers une socialité qui serait fondamentale. L'idée révolutionnaire que l'espace et le temps se lient dans un continuum indissociable, l'espace-temps, constitue le nouveau cadre universel dans lequel les phénomènes physiques se déroulent et contient pour Mead un sens plus profond qui sous-tend que les phénomènes cosmiques et naturels ne peuvent être saisis qu'en fonction de ces interactions fondamentales. En postulant que la réalité existerait dans un présent et que le présent serait de nature sociale, Mead déploie une compréhension systématique du rapport au monde. Nous développons l'idée que la pensée cosmologique de Mead prend son point de départ dans les réflexions initiées dans les sciences physiques sur la constitution de l'espace-temps, se développe à partir des interactions immédiates entre les organismes, se consolide dans les relations médiées des individus et s'ouvre enfin sur les actions réflexives entreprises par les organisations complexes modernes telles que les démocraties. Véritable somme, la pensée sociale de Mead serait davantage tributaire de ces réflexions fondamentales sur le cosmos, des attentions portées à l'évolutionnisme de Darwin et à la dialectique hégélienne qu'en témoigne la postérité. L'orientation que nous proposons dans cette thèse prend au sérieux la question du temps chez Mead et ramène au premier plan le caractère multidisciplinaire des recherches sur la société humaine qu'a proposées Mead.

Mots clés : George Herbert Mead, temps, temporalité, pragmatisme, self, théorie sociale, science

ABSTRACT

This doctoral thesis examines the concept of time as developed in the work of George Herbert Mead (1863-1931). Most of Mead's main legacies in sociology are attributed to his reflections on the development of the self, and to the original influence on the symbolic interactionism theory with which he is posthumously associated. The argument put forward in this essay, which brings together Mead's keen insight into the fundamental organization of the world and his desire to understand the development of Western civilization from its foundations, presents Mead's thought as one of the most important systematic contributions to the understanding of human phenomena made in the last century. The cornerstone on which this interpretive work lies in Mead's reflections on the concept of time. The hermeneutic approach we employ throughout this work enables us to revisit Mead's work in the light of his writings on the concept of time, most notably in *The Philosophy of the Present*. These lectures, which he gave in Berkeley in December 1930 shortly before his death, represent the main material for analyzing his discussion of the concept of time. In his series of lectures, Mead explores the implications of the theory of relativity formalized by Albert Einstein at the beginning of the 20th century. Mead's interpretation of Einstein's theory led him to see a fundamental sociality in the fabric of the universe. The revolutionary idea that space and time are linked in an indissociable continuum, space-time, constitutes the new universal framework within which physical phenomena unfold and, for Mead, contains the deeper meaning that cosmic and natural phenomena can only be understood in terms of these fundamental interactions. By postulating that reality exists in a present, and that the present is social in nature, Mead deploys a systematic understanding of our relationship to the world. We develop the idea that Mead's cosmological thinking takes its starting point in the reflections initiated in the physical sciences on the constitution of space-time, develops from the immediate interactions between organisms, consolidates in the mediated relations of individuals and finally opens onto the reflexive actions undertaken by modern complex organizations such as democracies. A true summa, Mead's social thought owes more to his fundamental reflections on the cosmos, his attention to Darwin's evolutionism and to the Hegelian dialectic than posterior work on his influence shows. The orientation we propose in this thesis takes Mead's question of time seriously and brings to the fore the multidisciplinary character of Mead's research on human society.

Keywords : George Herbert Mead, time, temporality, pragmatism, self, social theory, science

ZUSAMMENFASSUNG

In dieser Doktorarbeit wird das Konzept der Zeit untersucht, wie es im Werk von George Herbert Mead (1863-1931) entwickelt wurde. Die meisten von Meads wichtigsten Vermächtnissen in der Soziologie werden seinen Gedanken über die Entwicklung des Selbst und dem ursprünglichen Einfluss auf die Theorie des symbolischen Interaktionismus zugeschrieben, mit dem er posthum in Verbindung gebracht wird. Die in diesem Aufsatz vorgebrachte Argumentation, die Meads scharfe Einsicht in die grundlegende Organisation der Welt und sein Bestreben, die Entwicklung der westlichen Zivilisation von ihren Grundlagen her zu verstehen, zusammenbringt, stellt Meads Denken als einen der wichtigsten systematischen Beiträge zum Verständnis menschlicher Phänomene des letzten Jahrhunderts dar. Der Eckpfeiler dieser Interpretationsarbeit sind Meads Überlegungen zum Begriff der Zeit. Der hermeneutische Ansatz, den wir in dieser Arbeit verfolgen, ermöglicht es uns, Meads Werk im Lichte seiner Schriften über den Zeitbegriff, vor allem in *The Philosophy of the Present*, neu zu betrachten. Diese Vorlesungen, die er im Dezember 1930 kurz vor seinem Tod in Berkeley hielt, bilden das Hauptmaterial für die Analyse seiner Diskussion über den Begriff der Zeit. In seiner Vorlesungsreihe untersucht Mead die Auswirkungen der Relativitätstheorie, die von Albert Einstein zu Beginn des ersten Quartals des 20. Jahrhunderts formuliert wurde. Meads Interpretation von Einsteins Theorie führte ihn dazu, eine grundlegende Sozialität in der Struktur des Universums zu sehen. Die revolutionäre Idee, dass Raum und Zeit in einem untrennbaren Kontinuum, der Raumzeit, miteinander verbunden sind, bildet den neuen universellen Rahmen, in dem sich die physikalischen Phänomene entfalten, und enthält für Mead die tiefere Bedeutung, dass kosmische und natürliche Phänomene nur in Bezug auf diese grundlegenden Wechselwirkungen verstanden werden können. Indem er postuliert, dass die Realität in einer Gegenwart existiert und dass die Gegenwart sozialer Natur ist, entwickelt Mead ein systemisches Verständnis unserer Beziehung zur Welt. Wir entwickeln die Idee, dass Meads kosmologisches Denken seinen Ausgangspunkt in den in den Naturwissenschaften begonnenen Überlegungen zur Konstitution von Raum und Zeit nimmt, sich aus den unmittelbaren Interaktionen zwischen Organismen entwickelt, sich in den vermittelten Beziehungen von Individuen fortsetzt und sich schließlich zu den reflexiven Handlungen moderner komplexer Organisationen wie Demokratien öffnet. Als wahre Summa verdankt Meads soziales Denken seinen grundlegenden Überlegungen zum Kosmos, seiner Beschäftigung mit Darwins Evolutionismus und der Hegelschen Dialektik mehr, als die spätere Beschäftigung mit seinem Einfluss zeigt. Die Orientierung, die wir in dieser Arbeit vorschlagen, nimmt Meads Frage nach der Zeit ernst und stellt den multidisziplinären Charakter von Meads Forschung über die menschliche Gesellschaft in den Vordergrund.

Schlüsselwörter : George Herbert Mead, Zeit, Zeitlichkeit, Pragmatismus, Selbst, Gesellschaftstheorie, Wissenschaft

RESUMEN

Esta tesis doctoral examina el concepto de tiempo tal y como se desarrolló en la obra de George Herbert Mead (1863-1931). La mayor parte de los principales legados de Mead en sociología se atribuyen a sus reflexiones sobre el desarrollo del self, y a la influencia original en la teoría del interaccionismo simbólico con la que se le asocia póstumamente. El argumento expuesto en este ensayo, que aúna la aguda visión de Mead sobre la organización fundamental del mundo y su deseo de comprender el desarrollo de la civilización occidental desde sus cimientos, presenta el pensamiento de Mead como una de las contribuciones sistemáticas más importantes a la comprensión de los fenómenos humanos realizadas en el último siglo. La piedra angular de este trabajo interpretativo reside en las reflexiones de Mead sobre el concepto de tiempo. El método hermenéutico que empleamos a lo largo de este trabajo nos permite visitar la obra de Mead a la luz de sus escritos sobre el concepto de tiempo, muy especialmente en *The Philosophy of the Present*. Estas conferencias, que pronunció en Berkeley en diciembre de 1930, poco antes de su muerte, representan el material principal para analizar su discusión sobre el concepto de tiempo. En su serie de conferencias, Mead explora las implicaciones de la teoría de la relatividad formalizada por Albert Einstein a principios del siglo XX. La interpretación de Mead de la teoría de Einstein le llevó a ver una socialidad fundamental en el tejido del universo. La revolucionaria idea de que el espacio y el tiempo están unidos en un continuo indisociable, el espacio-tiempo, constituye el nuevo marco universal en el que se desenvuelven los fenómenos físicos y, para Mead, encierra el significado más profundo de que los fenómenos cósmicos y naturales sólo pueden entenderse en términos de estas interacciones fundamentales. Al postular que la realidad existe en un presente, y que el presente es de naturaleza social, Mead despliega una comprensión sistémica de nuestra relación con el mundo. Desarrollamos la idea de que el pensamiento cosmo-lógico de Mead tiene su punto de partida en las reflexiones iniciadas en las ciencias físicas sobre la constitución del espacio-tiempo, se desarrolla a partir de las interacciones inmediatas entre organismos, consolida en las relaciones mediadas de los individuos y, finalmente, se abre a las acciones reflexivas emprendidas por las organizaciones complejas modernas, como las democracias. Verdadera *summa*, el pensamiento social de Mead debe más a sus reflexiones fundamentales sobre el cosmos, a su atención al evolucionismo de Darwin y a la dialéctica hegeliana de lo que muestran los trabajos posteriores sobre su influencia. La orientación que proponemos en esta tesis toma en serio la cuestión del tiempo en Mead y pone en primer plano el carácter multidisciplinar de la investigación de Mead sobre la sociedad humana.

Palabras clave : George Herbert Mead, tiempo, temporalidad, pragmatismo, self, teoría social, ciencia

RIASSUNTO

Questa tesi di dottorato esamina il concetto di tempo come è stato sviluppato nel lavoro di George Herbert Mead (1863-1931). La maggior parte dei principali contributi di Mead in sociologia sono attribuiti alle sue riflessioni sullo sviluppo del self e all'influenza originale sulla teoria dell'interazionismo simbolico a cui è associato postumo. La tesi sostenuta in questo saggio, che mette insieme l'acuta intuizione di Mead sull'organizzazione fondamentale del mondo e il suo desiderio di comprendere lo sviluppo della civiltà occidentale dalle sue fondamenta, presenta il pensiero di Mead come uno dei più importanti contributi sistematici alla comprensione dei fenomeni umani del secolo scorso. La pietra angolare di questo lavoro interpretativo sono le riflessioni di Mead sul concetto di tempo. L'approccio ermeneutico che utilizziamo in questo lavoro ci permette di rivisitare l'opera di Mead alla luce dei suoi scritti sul concetto di tempo, in particolare in *The Philosophy of the Present*. Queste conferenze, tenute a Berkeley nel dicembre 1930 poco prima della sua morte, rappresentano il materiale principale per analizzare la sua discussione sul concetto di tempo. In questa serie di conferenze, Mead esplora le implicazioni della teoria della relatività formalizzata da Albert Einstein all'inizio del XX secolo. L'interpretazione di Mead della teoria di Einstein lo porta a vedere una socialità fondamentale nel tessuto dell'universo. L'idea rivoluzionaria che lo spazio e il tempo siano legati in un continuum indissociabile, lo spazio-tempo, costituisce il nuovo quadro universale entro il quale si svolgono i fenomeni fisici e, per Mead, contiene il significato più profondo che i fenomeni cosmici e naturali possono essere compresi solo in termini di queste interazioni fondamentali. Postulando che la realtà esiste in un presente, e che il presente è di natura sociale, Mead mette in campo una comprensione sistematica del nostro rapporto con il mondo. Sviluppiamo l'idea che il pensiero cosmologico di Mead prenda le mosse dalle riflessioni avviate nelle scienze fisiche sulla costituzione dello spazio-tempo, si sviluppi a partire dalle interazioni immediate tra gli organismi, si consolidi nelle relazioni mediate degli individui e si apra infine alle azioni riflessive intraprese dalle moderne organizzazioni complesse come le democrazie. Vera summa, il pensiero sociale di Mead deve più alle sue fondamentali riflessioni sul cosmo, alla sua attenzione all'evoluzionismo di Darwin e alla dialettica hegeliana di quanto non mostri il lavoro posteriore sulla sua influenza. L'orientamento che proponiamo in questa tesi prende con serietà la questione del tempo di Mead e mette in evidenza il carattere multidisciplinare della ricerca di Mead sulla società umana.

Parole chiave : George Herbert Mead, tempo, temporalità, pragmatismo, self, teoria sociale, scienza

INTRODUCTION

Cette thèse se penche sur le problème du temps. L'étude de la temporalité dans la pensée sociologique est une entreprise complexe qui s'avère pourtant essentielle. Depuis les premiers travaux fondateurs de la sociologie, la question du temps, bien que trop souvent confinée aux marges de la recherche sur l'histoire et le développement des sociétés ou de la structure des relations sociales, a permis d'échafauder des questions d'ordres épistémologiques et ontologiques qui sont toujours d'actualité. Les sociologues allemands Max Weber et Georg Simmel ont tous deux consacré une partie de leur travail à la question du temps dans la vie sociale, en mettant en évidence son rôle dans la conduite de vie des individus, dans l'établissement d'institutions sociales et dans la constitution d'un ordre symbolique selon les différents groupes sociaux et sociétés¹. La manière dont nous percevons, vivons et conceptualisons le temps, que ce soit en tant qu'individu ou en tant que chercheur adoptant un regard critique, éclaire le fonctionnement des relations sociales, des structures sociales et des dynamiques sociétales. Cette thèse s'inscrit dans la continuité des travaux amorcés au siècle dernier par George Herbert Mead, philosophe et sociologue étatsunien, dont les analyses sur la temporalité offrent de nombreuses contributions pour le développement d'une réflexion rigoureuse, pertinente et originale. En effet, les considérations fondamentales de Mead sur le concept de temps mettent en lumière la complexité de la relation entre le temps, la subjectivité et l'action sociale, tout en ouvrant la voie à l'approfondissement de certaines réflexions épistémologiques et ontologiques dans le champ de la sociologie. Ainsi, en suivant la voie qu'il a pavée, cette thèse propose une analyse tout aussi détaillée que rigoureuse des enjeux théoriques et empiriques liés aux réflexions sur le temps dans la pensée du professeur de philosophie à l'Université de Chicago.

¹ Max Weber, 2003, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, [1905], Paris : Gallimard; Georg Simmel, 2014, *Philosophie de l'argent*, [1900], Paris : PUF.

Mead n'a pas fait cavalier seul dans ce domaine, même si peu avant lui se sont arrêtés sur la question du temps et ont traité de cet enjeu dans une méthode apparentée à celle de la sociologie. Par contre, on relève plusieurs sociologues et autres chercheurs en sciences sociales qui, après lui, ont poursuivi ce pan de la recherche. Parmi ceux-ci, on retient les contributions d'Alfred Schütz², de Norbert Elias³, de Michel Foucault⁴ et de Reinhart Koselleck⁵ qui ont tous développé une pensée où le temps joue un rôle particulier : que ce soit par rapport 1) à l'étude du temps dans la vie sociale, en explorant notamment son rôle dans la formation de l'identité et du sens accordé aux expériences du monde social dans le processus de (re-)construction sociale de la réalité (Schütz); 2) à l'émergence d'une autre conception du temps dans les sociétés modernes occidentales et à ce que cela implique dans le développement des structures institutionnelles et des relations sociales dans le monde occidental (Elias); 3) aux différentes temporalités qui s'articulent dans les pratiques sociales et les régimes de vérité qui s'y rattachent (Foucault); ou 4) aux différentes couches de temporalités qui coexistent dans la modernité et leurs liens avec le concept de modernité (Koselleck). Depuis plus récemment, Hartmut Rosa⁶ se fait le porteur d'une nouvelle approche critique de la temporalité, en s'intéressant au concept d'accélération sociale qu'il développe dans une dynamique étroitement liée à celui d'aliénation chez Marx, où il analyse ce qu'il nomme « la modernité accélérée⁷ », tout en y dévoilant du même coup les effets aliénants et potentiellement délétères que cette dernière aurait sur l'expérience du monde contemporain.

Au cours de la dernière période de sa vie, Mead a porté son attention sur la manière dont le temps influence la formation du soi et les relations sociales, en plus d'engager une discussion sur la

² Alfred Schütz, 2007, *Écrits sur la musique 1924-1956*, traduction, introduction et postfaces de Bastien Gallet et Laurent Perreau, Paris : Éditions MF.

³ Norbert Elias, 2009, *Du temps*, [1984], Paris : Fayard.

⁴ Michel Foucault, 2001, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris : Quarto Gallimard.

⁵ Reinhart Koselleck, 2016, *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, [1979]. Paris : édition de l'EHESS.

⁶ Hartmut Rosa, 2010, *Accélération. Une critique sociale du temps*, [2005], Paris : La Découverte.

⁷ Hartmut Rosa, 2012, *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, [2010], Paris : La Découverte.

nature du temps, discussion philosophique qu'il entretiendra avec les plus récentes formalisations dans le domaine de la physique, notamment avec Albert Einstein et Alfred North Whitehead. En explorant la pensée de Mead sur la temporalité, l'objectif de cette thèse est de mieux comprendre les multiples relations entre le concept de temps et la société, ainsi qu'à éclairer certains des débats actuels en sociologie sur la nature de la temporalité et son importance pour la compréhension des phénomènes sociaux. Au cours de ce travail, nous examinerons également la façon dont les idées de Mead sur le temps peuvent être mises en relation avec d'autres approches, notamment physiques et socio-philosophiques du temps, afin de mieux saisir les enjeux et les défis liés à l'étude de la temporalité dans la sociologie contemporaine.

Cette étude de la temporalité en sociologie soulève des considérations épistémologiques et ontologiques fondamentales. D'un point de vue épistémologique, elle invite à questionner la conception même de la temporalité. En effet, le temps ne peut être considéré simplement comme une donnée objective, universelle et figée, mais doit plutôt être envisagé comme une construction sociale, historique et culturelle établie sur le plan symbolique, qui varie selon les contextes et les expériences. L'étude du temps en sociologie permet donc de s'interroger sur les mécanismes sociaux qui façonnent la perception et l'expérience du temps, ainsi que sur la conception même que s'en fait notre société contemporaine.

D'un point de vue ontologique, l'étude de la temporalité en sociologie permet d'approfondir la réflexion sur les relations entre individu et société, ainsi que sur la manière dont les temporalités individuelles et collectives s'articulent. La temporalité est en effet un facteur central dans la construction des identités sociales et des relations sociales, et sa compréhension permet d'approfondir la réflexion sur les dynamiques sociales qui structurent la vie quotidienne, ainsi que jeter les bases d'une nouvelle compréhension de l'action sociale et de la subjectivité. Par ailleurs, l'étude de la temporalité chez Mead invite à questionner la nature du temps lui-même, c'est-à-dire la conception que l'on peut en faire aujourd'hui. Ici, Mead proposera une lecture sociale de la nature du temps fort originale, développant notamment le concept de « socialité » qu'il voit à l'œuvre dans le tissu de l'univers.

Plusieurs appellations et concepts connexes à celui du temps portent la marque des époques ou des contextes sociaux qui les ont vu naître : si l'on s'intéresse parfois à la mémoire, à la

temporalité, au présent, au passé ou au futur, au flux temporel ou au temps catégoriel, ce qui rehausse l'intérêt de cette recherche sociologique sur le temps prend racine dans les réflexions audacieuses entreprises par Mead, il y a déjà près d'un siècle. Nous pouvons avancer qu'en somme, penser le temps ramène au cœur du projet les questions fondamentales de l'être humain et de la culture humaine, que l'on peut notamment aborder dans ces deux processus, celui de l'ontogénie et de la phylogénie. À partir de ces deux processus, on verra comment la perspective meadienne prend acte d'un rapprochement entre une variété de dichotomies, telles que nature-culture, sujet-objet et l'absolu et le relatif, variété qui nous replonge dans une certaine mesure dans l'héritage hégélien de Mead⁸.

Souvent très dense, la pensée de George Herbert Mead est tout aussi bien d'une grande richesse. S'il traite des enjeux fondamentaux de la sociologie, c'est que sa réflexion s'accorde déjà à résoudre un dessein plus ambitieux : polymathe, il tente de rendre compte non pas *seulement* de la société et des règles qui pourraient la régir, mais il cherche également à concilier différentes perspectives scientifiques de son époque, telles que la théorie de l'évolution de Charles Darwin et la théorie de la relativité (restreinte, puis générale) d'Albert Einstein. Son objectif est de proposer une étude complète de la société en explorant les mécanismes temporels qui sous-tendent son existence et son fonctionnement. La réflexion de Mead sur le temps est essentielle pour construire une science du social qui intègre les enjeux temporels. Cet aspect unifiant de sa pensée, celle entre les idées et les actions, on la voit à l'œuvre, par exemple, dès ses premières motivations universitaires : les cours qu'il suit à Harvard, à Leipzig et à Berlin en attestent, tout comme le travail qu'il y effectue. Le parcours biographique de Mead ainsi que ses aspirations académiques et intellectuelles manifestent ses intérêts pour comprendre le comportement humain, la façon que les êtres humains ont de s'organiser socialement, tout comme la curiosité intellectuelle qui l'amène aussi à étudier le comportement animal et la psychologie comparative. Ses études en Allemagne auprès de Wilhelm Wundt, Hermann Ebbinghaus et Friedrich Paulsen (psychologie), Heinrich Wilhelm Gottfried von Waldeyer-Hartz et Hermann Munk (anatomie), Wilhelm Dilthey (philosophie) et Gustav Schmoller (économie politique) lui ont permis de côtoyer les plus grands

⁸ Cf. *infra*, chapitres V et VI.

scientifiques et intellectuels germanophones de son époque et lui ont fourni du matériel de réflexion qui l'accompagnera toute sa vie⁹.

Dans le premier chapitre, nous présentons une revue de la littérature meadienne concernant les réflexions de Mead sur le temps et la temporalité. Nous présentons notre méthodologie ainsi que notre corpus. La problématique de recherche se trouve également dans ces pages.

Le chapitre II de cette thèse approfondit le concept de temps chez Mead tel qu'il l'interprète dans la physique à partir d'une lecture originale et sociale. Mead établit une connexion significative entre la conception physique du temps, la réalité et l'expérience que les individus en font. En explorant les fondements théoriques que Mead établit dans les *Conférences de Carus*, ce chapitre jette les bases nécessaires pour comprendre la manière dont le temps est conceptualisé dans l'œuvre de George Herbert Mead. Les deux premières conférences sont l'objet de ce premier chapitre.

Le chapitre III poursuit cette exploration en se concentrant sur la deuxième partie des conférences de Carus.

Le chapitre IV aborde les principaux « Essais supplémentaires » qui sont annexés à *The Philosophy of the Present*. Dans ce chapitre, pour la dimension qu'ils proposent et pour leur proximité conceptuelle, nous abordons des essais qui sont annexés à la version originale anglaise et à la version traduite en français. En mettant l'accent sur ces essais, ce chapitre contribue à une compréhension plus fine de la complexité du traitement du temps dans l'œuvre de Mead.

Le chapitre V analyse en profondeur les fondements temporels et la conception du temps telle qu'elle se manifeste dans *Mind, Self and Society*, mettant en lumière la manière dont Mead aborde le temps dans cet ouvrage fondamental.

⁹ Hans Joas, 1997, *G. H. Mead: A Contemporary Re-Examination of His Thought*, [1980], Cambridge, MA : MIT Press, p. 18, 218 note 5; Gary A. Cook, 1993, *George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist*, Urbana, IL : University of Chicago Press, p. 20-22.

Le chapitre VI se consacre à *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, explorant le contexte intellectuel et philosophique qui influence la pensée de Mead sur le temps. C'est dans cet ouvrage posthume que Mead met en relation les idées et les mouvements de pensée du XIX^e siècle avec le développement du self et des sociétés.

Enfin, le chapitre VII aborde deux aspects symboliques importants dans la théorie de Mead qui renvoient l'écho de sa propre biographie. Dans ce chapitre, on s'intéresse notamment aux réflexions appliquées de Mead sur l'éducation ainsi que ses écrits politiques. En fait, ce dernier chapitre synthétise les résultats des chapitres précédents et offre une vue d'ensemble cohérente du traitement du temps de l'œuvre de George Herbert Mead. Cette synthèse finale vise à boucler l'interprétation du concept de temps présent dans l'œuvre de Mead, en remettant de l'avant l'aspect interdépendant de ces différents concepts et consolide l'analyse qu'on propose.

CHAPITRE 1

CORPUS, REVUE DE LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 Corpus et revue de littérature

Les principaux ouvrages retenus pour cette recherche sont *The Philosophy of the Present*, publié à titre posthume en 1932, *Mind, Self and Society*, publié à titre posthume en 1934 et *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, publié à titre posthume à partir de notes de cours de certains étudiants en 1936. Ces trois livres, sur les quatre attribués à Mead de manière posthume, regroupent les réflexions les plus essentielles du philosophe de l'Université de Chicago. *The Philosophy of the Act*, quant à lui, regroupe des articles auxquels nous nous référerons de manière spécifique. Contrairement à *The Philosophy of the Present*, constitué principalement de conférences que Mead a données à Berkeley quelque temps avant sa mort en 1931, à *Mind, Self and Society* et à *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qui sont basés sur des cours que Mead a donnés à de nombreuses reprises à l'Université de Chicago, *The Philosophy of the Act* est composé d'articles divers non publiés ou édités pour la publication ainsi que de manuscrits laissés inachevés. Nous concentrons notre analyse sur les premiers ouvrages posthumes de Mead, qui reflètent également la manière dont ses plus proches collaborateurs ont accueilli sa pensée. Nous nous référerons aux divers articles, publiés de manière indépendante ou publiés de manière posthume — dont certains ont été assemblés sous la forme de livres que l'on attribue à Mead — dans un contexte plus précis¹.

Comprendre l'histoire de ces ouvrages, ainsi que celle entourant leur édition, équivaut à faire la lumière sur une partie de la vie académique de Mead à l'Université de Chicago. Hans Joas, Gary Cook, Daniel Huebner et Trevor Pearce nous donnent certaines clefs qui sont importantes dans le

¹ Les dizaines d'articles que Mead a publiés entre la fin des années 1890 et le début des années 1930 sont disponibles en ligne sur le site du Mead Project, réalisé par Robert Throop et Lloyd Gordon Ward et présenté par l'Université Brock à l'adresse suivante : [<https://brocku.ca/MeadProject/>].

cheminement de la pensée de Mead. Prenons le temps ici d'établir certains jalons pertinents pour la suite. Ernest Carroll Moore, philosophe de l'éducation et premier chancelier de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) a été un étudiant de Mead à Chicago au début du XX^e siècle — pour Moore, « Professor Mead did not publish much. Some who knew him well said that was for the same reason that Socrates did not publish; that is, he was absorbed in conversation² ». Le même constat est fréquent dans les comptes-rendus sur la vie de Mead : il était un excellent communicateur, probablement trop occupé à lire, enseigner et participer à la vie académique par l'entremise d'articles et de courts textes que par l'édition d'ouvrages en bonne et due forme. À cet égard, plusieurs discussions sur la place de Mead dans l'« École de Chicago » révèlent des enjeux qui se situent à l'extérieur des visées de cette thèse³.

Mead est rentré d'Allemagne tôt, c'est-à-dire sans même avoir complété son doctorat, afin de rejoindre John Dewey à l'Université du Michigan à Ann Arbor en 1891, en remplacement de James H. Tufts nommé au département de philosophie de la nouvellement fondée Université de Chicago⁴. Au cours de sa première année à Ann Arbor, Mead enseigne principalement des cours hérités de la charge d'enseignement de Tufts, autre personnage influent dans le courant du pragmatisme américain, qui fut lui aussi formé en Allemagne (à Freiburg⁵), dont : i) *General Psychology: Text: Dewey's Psychology*, ii) *Physiological Psychology : Lectures and Laboratory Work* et iii) *History of Ancient and Medieval Philosophy: Lectures with readings from Plato and*

² Ernest C. Moore, 1937, « The Record of a Famous Course », *Journal of Higher Education* 8 : p. 54.

³ Les discussions qui concernent principalement l'École de Chicago sont nombreuses, et bien que pertinentes, ne seront pas abordées ici. Voir à ce sujet : J. David Lewis et Richard L. Smith, 1980, *American Sociology and Pragmatism : Mead, Chicago Sociology, and Symbolic Interaction*, Chicago, IL et Londres, R.-U. : The University of Chicago Press; Andrew Abbott, 1999, *Department & Discipline. Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press; Howard S. Becker, 1999, « The Chicago School, So-called », *Qualitative Research* 22 (no 1), p. 3-12; Jean-Michel Chapoulie, 2001, *La tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, Paris : Seuil; Jacqueline Low and Gary Bowden, 2013, *The Chicago School Diaspora. Epistemology and Substance*, Montreal, Qc et Kingston, ON : McGill-Queen's University Press.

⁴ Robert Throop and Lloyd Gordon Ward, 2006, « Research Note: Some Events in the Life of George Herbert Mead », St. Catharines, ON : The Mead Project; Cook, *op. cit.*, p. 37-47.

⁵ Tufts a étudié avec Alois Riehl à l'Université de Freiburg im Breisgau.

Aristotle, qui sont les trois mêmes titres de cours que donnaient Tufts à l'automne 1890 et Mead à l'automne 1891.

Des quatre autres cours donnés par Tufts à l'hiver 1891, seul iv) *History of Modern Philosophy. Lectures with readings from Descartes, Locke, Berkeley, Hume and Kant* sera donné par Mead, la première fois à l'hiver 1892, puis encore en 1893 et en 1894. Seule différence, les deux dernières itérations incluent également Spinoza dans la liste de lecture. Dès son second trimestre à l'Université du Michigan, Mead explore de nouvelles thématiques avec ses cours dont : v) *Philosophy of Evolution: Spencer's First Principles with lectures and assigned readings*, hiver 1892, vi) *Experimental Psychology: Statement of psychological problems in terms of the organism* et vii) *Seminary: Investigations into psychical phenomena of living organisms: Laboratory work with lectures*, automne 1892, viii) *Matter and Motion: the net results of the concepts of modern science. The starting point will be found in the writings of Spencer and Clifford. Lectures and readings*, hiver 1893 et 1894, et ix) *Seminary: Continuation of Investigations into psychical phenomena of living organisms, with study of pathological psychology in asylums and hospitals*, hiver 1893, ce dernier séminaire devait être un cours dispensé aux cycles supérieurs (M. A. et Ph.D.), x) *Special Topics in Psychology: Sense-perception, attention, memory, localization of brain functions, etc. James's and Ladd's larger works will serve as collateral readings*, automne 1893. En plus de ces cours, Mead s'occupait également d'un cours de psychologie physiologique en laboratoire (5 cours, 1891-1894) et de séminaires « special studies » d'histoire de la philosophie antique (1892,1893) et de la philosophie moderne (1894).

Comme l'a mentionné Charles Camic, Dewey enseignait le cours intitulé *Movements of Thought in the Nineteenth Century* à Ann Arbor à la même époque⁶. Les titres de ces cours témoignent déjà des intérêts de recherche de Mead et permettent d'anticiper les thématiques qui seront récurrentes dans son œuvre, notamment la théorie de l'évolution par les écrits de Spencer. Mead occupera son poste de professeur à Ann Arbor jusqu'en 1894, année où il accompagnera Dewey à

⁶ Charles Camic, 2016, « Changing 'Movements of Thought in the Nineteenth Century': Historical Text and Historical Context », in H. Joas et D. Huebner, 2016, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press p. 19-20.

Chicago en tant qu'assistant professeur, suite à la nomination de Dewey comme *Chairman* du département de philosophie, de psychologie et d'éducation. À Chicago, Mead continuera de donner des cours sur ces thématiques, ainsi que le cours intitulé *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, hérité de Dewey, qui connaîtra toutefois plusieurs variations. L'ouvrage *Mind, Self and Society*, dans son édition en livre en 1932, est basé sur le séminaire « Social Psychology⁷ » de 1928, que Mead a pourtant donné près de 25 fois entre 1900 et 1930 autant aux étudiants au département de philosophie que de sociologie ou de psychologie⁸. Mead et Dewey ont travaillé côte à côte à Chicago jusqu'en 1905, année marquée par le départ de Dewey pour l'Université Columbia. Les deux professeurs devaient se rejoindre à Columbia pour le semestre d'automne 1931, puisque Mead y avait accepté un poste, mais son décès subit en avril 1931 a mis un terme à ce projet de réunion académique.

Toutefois, tout au long de son œuvre, Mead utilise le temps pour diverses conceptualisations. Dans *The Philosophy of the Present*, il aborde le temps dans une conception « naturelle » : il discute en scientifique (physicien, mathématicien) avec divers interlocuteurs du domaine des sciences. Ainsi la démonstration entourant sa définition du temps tend à être une discussion ontologique sur sa nature. Dans *Mind, Self and Society*, la discussion sur le temps se décline sur deux plans : le temps vécu de l'expérience d'un organisme (en ce sens, on pourrait rapprocher ce temps à une « temporalité ») et à un temps de l'espèce, un temps phylogénétique, qui témoigne d'une adaptation intergénérationnelle chez certaines espèces. Enfin, dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, Mead aborde la question du temps dans une perspective historique et idéologique. Certes une discussion scientifique, mais où les réflexions sur le temps rappellent en quelque sorte le domaine de l'épistémologie et de l'histoire des idées.

⁷ Dans les registres des cours donnés par Mead à l'Université de Chicago, on retrouve les titres « Social Psychology », « Contemporary Social Psychology », et « Advanced Social Psychology ».

⁸ D'autres statistiques tout aussi éloquentes quant à la place centrale qu'a joué Mead à l'Université de Chicago sont rendues dans Lewis et Smith, *op. cit.*, p. 191-217, où l'on apprend notamment que de 1900 à 1931, 71,3% (134/188) des étudiants inscrits aux programmes de MA ou de Ph.D. au département de sociologie ont suivi le séminaire avancé de psychologie sociale avec Mead, p. 198.

Ce qui frappe particulièrement dans la littérature sur la pensée de Mead est la proportion inégale que ses réflexions sur l'espace-temps ont engendrée. Hans Joas, dans son ouvrage phare de la renaissance des études meadiennes, reconnaît au moins six orientations différentes que nous pouvons rattacher à l'influence de la pensée de Mead, tout en affirmant que la principale référence qui fera école à sa suite est l'interactionnisme symbolique que son ancien étudiant, Herbert Blumer, développera à partir des années 1930⁹. Joas lui-même pose des limites dans l'étude de l'orientation du « Mead tardif » en soulignant que « [t]he discussion of Mead's later works could have been connected more closely with the theoretical discussions of the foundations of physics, and in particular of the theory of relativity¹⁰ ». Qui plus est, Joas appelle notamment à étudier de manière centrale la temporalité présente dans la pensée de Mead : « Hitherto no attempt has ever been made to carry forward Mead's reflections on the constitution of the physical object or of time by relating them to questions of developmental psychology or of the theory of socialization¹¹ ». Dans la réédition française de *L'esprit, le soi et la société* de 2006, Daniel Cefaï et Louis Quéré partagent l'avis de Joas concernant l'inexistence d'études sérieuses sur le temps chez Mead : « Sa pensée du temps renvoie à une véritable ontologie sociale-historique, qui n'a guère été étudiée pour elle-même en sciences sociales et dont les conséquences ont souvent été méconnues¹² ». En vérité, on ne recense que très peu d'articles s'intéressant frontalement au problème du temps physique et sur l'influence de la théorie de la relativité chez Mead. De plus, peu de commentateurs se sont entièrement consacrés à l'étude de son ouvrage *The Philosophy of the Present*¹³. Cela tend à confirmer que la réflexion de Mead sur le temps est un

⁹ Joas, 1997, *op. cit.*, p. 5-10.

¹⁰ *Ibid.*, p. 12.

¹¹ *Idem.*

¹² Daniel Cefaï et Louis Quéré, 2006, « Introduction. Naturalité et socialité du *self* et de l'esprit », dans G. H. Mead, *L'esprit, le soi et le société*, Paris : PUF, p. 72.

¹³ Parmi les articles les plus intéressants, on ne remarque que trois auteurs, dont deux — Doan et Stone — n'ont que ces publications inusitées dans le champ des études meadiennes. Voir : Frank M. Doan, 1956, « Notations on G.H. Mead's Principle of Sociality with Special Reference to Transformations », *The Journal of Philosophy* 53 (no 20), p. 607-615; Frank M. Doan, 1958, « Remarks on G. H. Mead's Conception of Simultaneity », *The Journal of Philosophy* 55 (no 5), p. 203-209. Voir également Gary A. Cook, 1979, « Whitehead's Influence on the Thought of G. H. Mead », *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 15 (no 2), et Jake E. Stone, 2013, « Mead's Interpretation of Relativity Theory », *The*

champ de recherche en sociologie relativement peu étudié, et soutient le fait qu'il y ait encore de nombreuses pistes à explorer pour mieux comprendre la contribution de Mead à l'étude de la temporalité en sociologie.

L'importance accordée au temps dès la réception de l'ouvrage de Mead reste en grande partie « superficielle » ou encore embryonnaire : quelques collègues à Chicago, dont Arthur E. Murphy et Alfred Tonness, vont rédiger un compte-rendu suite à la publication en 1932 de *The Philosophy of the Present*, mais ce n'est que plus récemment que l'on retourne à la philosophie du temps de Mead, comme en témoignent certains articles et chapitres de livres publiés dans la dernière décennie¹⁴. Cette thèse participe à ce retour et s'en nourrit. Dans l'introduction de son travail de traduction de *The Philosophy of the Present* [La philosophie du temps en perspective(s) en français], Michèle Leclerc-Olive remarque en 2012 que « cette partie du travail de Mead perd toute visibilité », allant même jusqu'à situer Mead comme « victime de ses interprètes » qui auraient vu en lui la source — et sûrement à juste titre — de l'interactionnisme symbolique et d'une certaine psychologie sociale¹⁵. Le retour en force des études meadiennes quant aux réflexions sur le temps et la nature — concepts compris principalement dans les questionnements que fait subir Mead à la physique — remet en valeur l'importance des réflexions sur la nature et plus précisément de sa *Philosophy of the Present*.

Journal of Speculative Philosophy 27 (no 2), p. 153-171. La réflexion sur le temps de Mead a intéressé bien évidemment d'autres chercheurs dont Patrick L. Bourgeois et Sandra B. Rosenthal, 1990a, « Scientific Time and the Temporal Sense of Human Existence: Merleau-Ponty and Mead », *Research in Phenomenology* 20 (no 1): p. 152-163; 1990b, « Role Taking, Corporeal Intersubjectivity, and Self: Mead and Merleau-Ponty », *Philosophy Today* 34 (no 2): p. 117-128; 1993, « The Present as the Seat of Temporal Existence : Merleau-Ponty and Mead », *International Studies in Philosophy* 25 (no 3) : p. 1-15, mais peu se sont arrêtés de manière aussi éclairante et directe sur sa « philosophie du présent ».

¹⁴ Halas, 2013; Stone, 2013; Garcia Ruiz, 2013; A. Abbott, 2016b; Camic, 2016; Huebner, 2016a; Huebner, 2016b; Joas, 2016; Baggio, 2020.

¹⁵ Michèle Leclerc-Olive, 2012, « Les œuvres de Mead : morphologie et réception », dans George Herbert Mead, *La philosophie du temps en perspective(s)*, traduit par Michèle Leclerc-Olive et Cécile Soudan, Paris : éditions de l'EHESS, p. 32.

Dans les mots de Cefaï et Quéré, sociologues français qui ont notamment participé à la nouvelle traduction française de *L'esprit, le soi et la société*, le programme de Mead en est un de « naturalisation, pour parler dans un langage récent, du sens, de la personne et de l'esprit, mais dans une perspective non réductionniste et non causaliste¹⁶ ». Le qualificatif de « behavioriste » qui a été attribué *a posteriori* à Mead, l'inscrit dans une tout autre logique de l'action sociale que celle, notamment, du binôme stimulus/réaction. Cette appellation reste toutefois ambivalente dans la mesure où Mead revendique le « vrai fondement » de la psychologie behavioriste dans son article « A Behavioristic Account of the Significant Symbol » de 1922 et qu'il critique Watson pour son « faux » behaviorisme dans les premières sections de *Mind, Self and Society*, ce qui participe à l'ambiguïté qui entoure cette posture behavioriste à l'époque¹⁷. Joas relevait déjà cette préoccupation dans son ouvrage¹⁸. Il en va alors, pour Mead, de son intérêt particulier aux interactions entre l'individu, et non pas qu'à la « conscience », terme philosophique s'il en est, et son environnement, siège où « sont déterminées les relations qui s'établissent entre les différents éléments de l'expérience¹⁹ ». Bien que le terme d'expérience soit également très connoté dans le courant de la phénoménologie initiée par Edmund Husserl, Mead s'est appliqué à voir les relations entre une forme de vie particulière, l'être humain, et ce qui l'entoure et lui permet de devenir lui-même. D'autres penseurs et scientifiques comme Jakob von Uexküll avant lui s'y

¹⁶ Cefaï et Quéré, *op cit.*, p. 45.

¹⁷ Se référer à George Herbert Mead, 1922, « A Behavioristic Account of the Significant Symbol », *Journal of Philosophy* XIX, p. 160-161 et *MSS*, § 1-3, 6, où Mead critique à la fois le behaviorisme de Watson et présente sa perspective en soulignant que « Our behaviorism is a social behaviorism », *MSS*, p. 6. Plus loin, Mead présente sa critique de Watson en ces termes éclairants : « Such a behaviorist desires to analyze the act, whether individual or social, without any specific reference to consciousness whatever and without any attempt to locate it either within the field of organic behavior or within the larger field of reality in general. He wishes, in short, to deny its existence as such altogether. Watson insists that objectively observable behavior completely and exclusively constitutes the field of scientific psychology, individual and social. He pushes aside as erroneous the idea of "mind" or "consciousness," and attempts to reduce all "mental" phenomena to conditioned reflexes and similar physiological mechanisms — in short, to purely behavioristic terms. This attempt, of course, is misguided and unsuccessful, for the existence as such of mind or consciousness, in some sense or other, must be admitted — the denial of it leads inevitably to obvious absurdities », *MSS*, p. 10.

¹⁸ Joas, *op. cit.*, p. 5.

¹⁹ Cefaï et Quéré, *op. cit.*, p. 46.

étaient aussi intéressés en ce sens, mais dans un contexte d'un tout autre ordre²⁰. La conception de l'expérience que Mead tente d'explicitier a pour socle l'interaction sociale émergente dans un présent. Comme nous le verrons plus loin, l'enjeu de la temporalité chez Mead surpasse la seule *conception du temps en soi* et se centre sur le présent spécieux : « The specious present of a human individual would presumably be a period within which he could be himself. From the standpoint which I have suggested it would involve a becoming²¹ ».

Le présent est alors pensé comme un passage, comme siège de la réalité et comme événement : le temps se dés-absolutise et s'enracine dans l'expérience. Ceci, qui peut sembler comme un renversement de la compréhension généralement acceptée du temps comme absolu depuis Newton, ou bien avant encore dans la pensée chrétienne, se formalise à partir des théories d'Einstein et permet à Mead de signaler l'importance *culturellement symbolique* du temps dans l'interaction. Pour la forme de vie qu'est l'être humain, Mead s'emploie à résoudre la problématique de l'action sociale ou du *présent spécieux* qui le caractérise. La question du temps se référerait donc directement au *devenir* humain. Certains se réfèrent même à ce devenir humain dans une perspective anthropologique, dont le professeur de psychologie comparative, sommité dans le domaine des études sur les chimpanzés, Michael Tomasello, qui l'évoque aussi de manière frontale : « our problem is thus one of time²² ». Tomasello pointe vers l'importance du développement culturel, suggérant par là qu'il n'y a aucune mesure possible entre le développement de l'évolution naturelle, telle que comprise depuis Darwin, et la vitesse fulgurante de l'évolution culturelle humaine, particulièrement dans les dix derniers millénaires. Le problème du temps chez Tomasello se résume à ce qu'il y en a trop peu qui s'est écoulé, d'un point de vue génétique et biologique pour que se développe une aussi grande complexité dans les affaires humaines.

²⁰ Jakob von Uexküll, 1965, *Mondes animaux et monde humain*, [1909], Paris: Denoël, p. 28-37 notamment.

²¹ George Herbert Mead, 2015, *The Philosophy of the Present*, [1932], éd. Arthur E. Murphy, remarques introductives de J. Dewey, Londres, R.-U. : Open Court, p. 19. Ci-après *PP*.

²² Michael Tomasello, 1999, *The Cultural Origins of Human Cognition*, Cambridge, Harvard University Press, p. 2. Le problème de temps serait lié selon Tomasello, au concept de *self* développé par Mead et qui repose sur notamment des considérations d'ordre spatio-temporelle et interactionniste plus complexes.

Le primatologue étatsunien, dans ses recherches comparatives sur le comportement humain et celui des grands singes, défend la thèse à l'effet où une des principales différences entre les espèces serait cette capacité à collaborer ainsi qu'à communiquer dans le but de réaliser des projets d'actions communs. Tomasello se réfère également aux processus de développement du self chez Mead pour asseoir les fondements de sa théorie sur le développement socio-cognitif des enfants à partir de l'âge de neuf mois, qu'il aborde lui-même comme une « révolution²³ » :

The human understanding of conspecifics as intentional agents is thus a cognitive ability that emanates both from humans' identification with conspecifics, emerging very early in infancy and unique to the species, and from the intentional organization of their own sensory-motor actions, shared with other primates and emerging at around eight to nine months of age. Both of these skills are biologically inherited in the sense that their normal developmental pathways occur in a variety of different environments within the normal range (all of which include, of course, conspecifics)²⁴.

Ces divergences inter-espèces se déroulent sur le temps long de l'évolution, et bien que certains singes utilisent des outils pour se nourrir ou pour accomplir d'autres tâches et qu'ils soient également en mesure de communiquer entre eux, Tomasello défend la thèse que cette capacité à prendre en compte la perspective d'autrui, c'est-à-dire à *com-prendre* autrui en se mettant à sa place, en comprenant son passé, son histoire et sa position propre, implique une prise en compte d'une certaine temporalité²⁵, et surtout une spectaculaire poussée dans l'évolution, qui acquiert par sa démarche symbolique une définition de l'expérience humaine qui la différencie fondamentalement de celle de l'animal. En se basant sur cet aspect du comportement, Tomasello retourne lui-aussi aux réflexions initiées par Mead.

²³ *Ibid.*, p. 70.

²⁴ *Ibid.*, p. 77-78.

²⁵ *Ibid.*, p. 2-3; Tomasello, 2008, *Origins of Human Communication*, Cambridge, MA : MIT Press, p. 169-242; 319-346; Tomasello, 2019, *Becoming Human. A Theory of Ontogeny*, Cambridge, MA : Harvard University Press

Ces questions sur le temps soulèvent alors une problématique englobante et enrichissante qui permet de définir ontogénétiquement et phylogénétiquement ce qui *fait* l'humain ou l'humanité²⁶. Devançant brièvement les démonstrations des prochains chapitres, nous nous appuyons fortement sur l'importance du développement symbolique des êtres humains, par le biais d'une intersubjectivité et d'interactions pratiques. Cette approche permet alors de recentrer le point focal sur la perspective sociologique dans l'étude du *devenir* humain. Une particularité de ce devenir humain est l'utilisation culturelle du symbole et de la médiation symbolique. En ce sens, nous poursuivrons la thèse défendue par Jean-François Côté que « ce n'est que par le biais de la possibilité de *reconstruction des médiations symboliques* que peut être saisie la spécificité de la société humaine²⁷ ».

Mead était bien au fait de l'importance du temps, comme en témoigne la majorité de ses écrits qui ont connu une publication postérieure à sa mort, en 1931. Des conférences de Carus à *Mind, Self and Society*, en passant par *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, quelques commentateurs et chercheurs ont aussi relevé l'importance de la temporalité chez Mead. Dans un article récent, Daniel R. Huebner soutient vigoureusement que l'intérêt accordé par Mead aux questions normalement réservées au champ disciplinaire de la physique (temps, espace, relativité, science, etc.), n'est pas le fruit de la contingence historique (à la suite des publications de la théorie de la relativité restreinte en 1905 ou générale en 1915 d'Einstein par exemple), mais un projet épousé tout au long de sa carrière²⁸. En revanche, de timides réactions à l'ouvrage sur le temps présent de Mead, particulièrement dans les études sociologiques francophones, nous permettent quand même de délimiter le terrain dans lequel se produisent les réflexions les plus fertiles pour le propos qui sera le nôtre dans cette thèse.

²⁶ Se référer à : Jean-François Côté, 2015, *George Herbert Mead's Concept of Society. A critical reconstruction*, New York, NY: Routledge, ainsi qu'aux travaux de Tomasello.

²⁷ Jean-François Côté, 2020, « Phylogénèse de la 'société morale': la coupure symbolique et sa médiation, de George Herbert Mead à Michael Tomasello », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, p. 9 (paragraphe 14).

²⁸ Dan R. Huebner, 2016a, « History and Social Progress », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* VIII (no 2): p.5.

Mary Katherine Tillmann, dans un article datant de 1970, aborde la temporalité dans un versant interactionniste qu'elle attribue à Mead. Dans cet article, Tillmann, qui étudiait auprès des cercles phénoménologiques de l'époque, analyse de manière précise l'impact de la temporalité dans la théorie des rôles de George Herbert Mead²⁹. Bien que cette lecture ait longtemps dominé, notamment compte tenu de l'implication et la reprise de Herbert Blumer des textes de Mead, nous nous détacherons peu à peu de cette seule visée interactionniste au cours de cette thèse et verrons à la resituer dans un contexte plus large de la « socialité »³⁰, concept important développé par Mead, qui rejoint chez lui un enchâssement de niveaux allant de la subjectivité individuelle jusqu'à la cosmologie, en passant par la nature et la société humaine dans son ensemble. La temporalité, nous dit-elle, se dévoilerait chez Mead dans la socialisation d'un individu, qui, adoptant la perspective de l'autre, adopterait alors un rôle social adapté à la situation. Les différents liens que permettent de réfléchir la socialisation nous semblent féconds et nécessiteront une attention plus précise. D'autres auteurs ont aussi relevé l'importance de la temporalité dans la sociologie de Mead. Un article d'Anselm Strauss sert de phare au lecteur de Mead, il nous accompagne et nous permet de cibler précisément les moments où la temporalité apparaît toujours en filigrane des arguments de Mead³¹. Dans son texte, Strauss relève au moins dix points où Mead réfléchit sur le temps. Strauss est aussi critique de Gary Cook, Elizabeth Eames et Van Meter Ames pour n'avoir fait que nommer le temps comme un vecteur important chez Mead, sans pourtant utiliser ce concept. Si pour Cook la temporalité se laisse saisir au travers les

²⁹ Mary Katherine Tillman, 1970, « Temporality and Role-Taking in G.H. Mead », *Social Research* 37 (no 4), p. 533-546.

³⁰ Dans les années 1940-1950, alors que le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons devenait un des paradigmes les plus abordés en sociologie, notamment après la publication de *The Structure of Social Action* en 1937, Herbert Blumer est resté fidèle à son interprétation des thèses de Mead dans sa proposition relative à l'« interactionnisme symbolique » dont l'exactitude de l'influence et l'héritage soulèvent toujours des questions aujourd'hui. Sur Blumer et son impact sur la sociologie au XX^e siècle, voir Tamotsu Shibutani, 1988, « Herbert Blumer's Contributions to Twentieth-Century Sociology », *Symbolic Interaction* 11 (no 1), p. 23-31. Sur la diversité des Écoles de Chicago, voir Jacqueline Low et Gary Bowden, 2013, *op. cit.*

³¹ Anselm Strauss, 1991, « Mead's multiple conceptions of time and evolution: Their contexts and their consequences for theory », *International Sociology* 6 (no 1): p. 414sq ; Cook, *op. cit.*, p.37.

filiations avec l'hégélianisme, seuls Eames et Ames abordent la question de l'évolution³². Cette question sur l'évolution, nous dit Ames dans son article où il compare Mead, Edmund Husserl, Jean-Paul Sartre et Martin Buber, est nouvelle, mais surtout exclusive. Enfin, dans la même perspective, Flaherty et Fine sont d'avis que la temporalité est centrale chez Mead³³. Pour eux, cette temporalité s'oriente toujours à partir du présent afin d'interpréter le passé et le futur. Ce « pas » dans le futur, n'est pas celui du « moi », mais celui du « je »³⁴. Sans ouvrir sur la métaphysique de la mort, Flaherty et Fine redéfinissent le « self » comme cette position momentanée orientée vers le passé et le futur (« the self is more accurately understood as a momentary stance toward past and future events³⁵ »). Jackson et Crossley abondent dans le même sens lorsqu'ils soulignent que la relation dialogique dans laquelle le « je » est momentanément mobilisé dans sa relation avec le moi est basée sur la temporalité de l'événement³⁶.

Dans un article de 2013, Martin Griesbacher opère un rapprochement entre les écrits de jeunesse et ceux plus tardifs chez Mead³⁷. Son argument repose sur le fait que la « philosophie du processus » serait présente dès ses premiers écrits sur la constitution sociale du soi et que ses réflexions sur la temporalité, dans ses écrits plus tardifs, reprendraient en somme les mêmes intentions. Griesbacher soutient que la temporalité chez Mead va au-delà d'un simple concept de « conscience du temps linéaire avec un avenir ouvert³⁸ », où pour Mead, « l'existence implique la

³² Van Meter Ames, 1973, « Mead and European Philosophers - Husserl, Sartre, Buber », in W. Corti (éd.), *The Philosophy of George Herbert Mead*, Amriswil, Suisse: Amriswil Bücherei, p. 43-58; Elizabeth Eames, 1973, « Mead's Concept of Time », in Corti, *op. cit.*, p. 59-81.

³³ Michael Flaherty et Gary Fine, 2001, « Present, Past, and Future. Conjugating George Herbert Mead's perspective on time », *Time & Society* 10 (no 2/3): p. 147-161.

³⁴ *Ibid*, p. 154.

³⁵ *Ibid*, p. 157.

³⁶ Stevi Jackson, 2010, « Self, Time and Narrative: Re-Thinking the Contribution of George H. Mead », *Life Writing* 7 (no 2) : p. 128; Nick Crossley, 2001, *The Social Body: Habit, Identity and Desire*, Londres, R.-U. : Sage, p. 147.

³⁷ Martin Griesbacher, 2013, « Prozessphilosophie und Sozialtheorie bei George Herbert Mead », *Österreichischer Zeitschrift für Soziologie* 38 (no1) : p. 115-134.

³⁸ Otthein Rammstedt, 1975, « Alltagsbewusstsein von Zeit », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 27 (no 1): p. 55 in Griesbacher, *op. cit.*, p. 128.

non-existence; elle a lieu. Le monde est un monde d'événements³⁹ ». En étudiant la pensée de Mead en tant que philosophie du processus, Griesbacher rappelle qu'elle offre davantage « qu'un concept de réalité dans lequel un événement en suit toujours un nouveau et disparaît par la même occasion. Ce qui est important, c'est qu'il s'oppose à un modèle strictement déterministe sur le plan causal, comme la théorie mécanique dans les sciences naturelles classiques⁴⁰ ». Pour Griesbacher, Mead déplie sa conception temporelle dans son important concept d'émergence, qui lui permet « de clarifier l'apparence du présent dans sa relation au passé d'une manière qui soit adaptée à la réalité⁴¹ ». Du côté étatsunien, Abbott soutient des arguments proches de ceux de Griesbacher en insistant toutefois que personne n'ait écrit une théorie sociale systématique à Chicago bien que l'on puisse en voir en germes dans la pensée de Mead⁴². Ces pistes de réflexion sont intéressantes et seront discutées dans la thèse.

D'ailleurs, les années 80 et 90 ont vu des sociologues et philosophes s'intéresser davantage au concept de temps tel que mis de l'avant par Mead. Dans son ouvrage *Time and Social Theory* de 1990, Barbara Adam notait elle aussi l'importance des considérations temporelles de Mead : « Mead's temporal theory of time, as I shall show throughout this treatise, affects the very foundations of social theory. It goes far beyond mere scientific trimming. Taken on board, it radically alters the way social reality may be understood and theorized⁴³ », remettant sur les rails un versant de la recherche sur Mead trop longtemps mis de côté dans la littérature. De son côté, Andrew Abbott, professeur de sociologie à l'Université de Chicago, s'est lancé dans une analyse socio-historique du concept de temporalité alors qu'il s'est intéressé de plus près aux réflexions de Mead, Whitehead et Bergson⁴⁴. Le chapitre qu'il voue à l'étude de la temporalité chez ces penseurs est pertinent puisqu'il cible déjà le caractère processuel de la pensée de Mead et

³⁹ Mead, *PP*, p. 35.

⁴⁰ Griesbacher, *op. cit.*, p. 128. Ma traduction.

⁴¹ *Idem.*

⁴² Andrew Abbott, 2016a, *Processual Sociology*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press, p. x.

⁴³ Barbara Adam, 1990, *Time and Social Theory*, Oxford, R.-U. : Polity Press, p. 38.

⁴⁴ Andrew Abbott, 2001, *Time Matters. On Theory and Method*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press, p. 22.

développe sur le concept de distance chez Mead comme élément spatiotemporel fondamental au développement de la conscience dans le processus ontogénétique du self⁴⁵.

Enfin, plus près de nous, l'ouvrage collectif et publié en 2016 sous la direction de Hans Joas et Daniel R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, est présenté comme le résultat de l'aspect contemporain de Mead, dans le sens où son legs théorique et conceptuel est encore pertinent à notre époque. Dans leur ouvrage, qui se divise en trois parties distinctes (« Part I : History, Historiography, Historical Sociology », « Part II : Nature, Environment, Process », et « Part III : Cognition, Conscience, Language »), Joas et Huebner relèvent « the possible relevance of Mead's philosophy of temporality for this area [part I]⁴⁶ ». Concernant la seconde partie, les auteurs identifient « the fundamental reorientations of intellectual and political life in recent decades: the turn to a greater awareness of environmental problems, both in an empirical and in a normative sense, and the rethinking of earlier assumptions about "man and nature"⁴⁷ », ouvrant ainsi la voie à la perspective que nous exposons en ces pages. Enfin, Joas et Huebner ont vu juste lorsqu'ils abordent la proximité des thèses de Mead avec des nouveaux domaines de recherche, comme si Mead avait ouvert la voie à de nouvelles interprétations dans ces domaines, tels que la neurobiologie et de la psychologie évolutive⁴⁸.

Dans l'introduction de cet ouvrage collectif publié en 2016, les professeurs et experts en études meadiennes Daniel Huebner et Hans Joas rappellent que le premier livre de philosophie qui ait porté son nom, publié en 1932, soit un an après sa mort, s'intitule *The Philosophy of the Present*. La question de ce « temps présent » se manifeste d'abord comme la porte d'entrée dans la riche pensée de Mead : qu'est-ce que le « temps présent »? et pourquoi en faire une *philosophie*? D'ailleurs, pourquoi parler de *philosophie du temps présent* et non pas d'une *sociologie du temps*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 230. Le chapitre 7 de cet ouvrage est la résultante d'une communication présentée en 1994 en Norvège puis publiée en 1999 où il étudie « the size of the present » en soutenant pour la postérité que la théorie de la temporalité chez Mead devra passer par « A world of process. A world of interaction. Temporality defined by relation. An entangling of micro process with macro order », p.239.

⁴⁶ Hans Joas et Daniel R. Huebner, 2016, « Introduction » in Joas et Huebner, *op. cit.*, p.3

⁴⁷ *Idem.*

⁴⁸ *Idem.*

présent, puisque Mead imbrique ses réflexions à première vue « philosophiques » sur le temps à des considérations d'ordre plus pragmatiste, voire directement sociologique? Selon Huebner et Joas, les réflexions sur le rapport au temps comporteraient chez Mead deux facettes : d'un côté elles permettraient d'élucider certains enjeux d'ordre épistémologiques des sciences naturelles que Darwin et Einstein sont venus notamment bousculer, puis d'un autre côté elles seraient une tentative d'expliquer la relation entre sa propre conception de la temporalité et les sciences humaines, comprises surtout comme des sciences historiques à laquelle la sociologie appartient⁴⁹.

La rencontre intellectuelle qui a permis à Mead d'approfondir ses réflexions sur le temps-espace a pris un autre tournant à partir de 1921, où il assistera à la conférence d'Albert Einstein « Physics and Reality », à Chicago. Einstein en était à son premier voyage sur le continent américain et commençait alors à devenir un physicien célèbre, ses prédictions avérées touchant à l'observation de la courbure de la lumière lors d'une éclipse solaire en 1919 créèrent un engouement autour de lui et de sa théorie de la relativité : à l'initiative de l'Université hébraïque de Jérusalem, il fut invité à livrer des conférences dans les grandes universités étatsuniennes, dont Harvard, Columbia et Chicago, au printemps 1921. Einstein recevra le Prix Nobel de Physique en 1922.

C'est à partir de ce moment que Mead développera, et ce pour la majeure partie des années 1920, une pensée de la temporalité à partir de la théorie de la relativité qui va s'allier avec sa lecture de la société : la tâche de reconstruction critique de la pensée meadienne que nous a fournie Jean-François Côté en 2015 abonde aussi en ce sens⁵⁰. Pour utiliser des termes sociologiques, la temporalité serait chez Mead une clef de lecture nous permettant de saisir concrètement ce qui fait société, dans la mesure où « neither the self nor the society can be understood without reference to the time-space experience they each develop⁵¹ ». Mead, qui avait jadis envisagé une thèse portant sur le concept d'espace chez Kant, sous la direction anticipée de Wilhelm Dilthey

⁴⁹ *Ibid.*, p. 1-2.

⁵⁰ Côté, 2015, *op. cit.*, p. 77-79.

⁵¹ *Ibid.*, p. 79.

(projet qui ne sera jamais mené à terme), pouvait donc poursuivre sa réflexion sur le temps-espace à partir d'Einstein qui venait de formaliser une théorie de l'espace-temps⁵².

Cette façon particulière de se saisir du concept du temps dans un contexte de socialité, Hans Joas l'avait aussi déjà abordée dans l'ouvrage qui a relancé les études meadiennes avec la publication en 1980 de *Praktische Intersubjektivität* et de sa traduction en anglais de 1985⁵³. En effet, le chapitre 8 du même ouvrage, dont la version anglaise est titrée « George Herbert Mead. A Contemporary Re-examination of His Thought », est consacré aux deux concepts de « temporalité et intersubjectivité » où Joas précise qu'un des fondements de l'intérêt de Mead pour la question du temps (que la Théorie de la relativité générale de 1915 d'Einstein est venue bousculer) réside dans la nécessité pour Mead de mettre sur la table une théorie de la socialisation (dans une perspective de sa psychologie sociale) qui prend en compte les apports de la théorie de la relativité :

Rather he seeks to demonstrate that the implications of the theory of relativity for a theory of science had been falsely understood even by its proponents, trying to attain a correct understanding by means of his concept of history and natural history, drawing forth, albeit in a sketchy manner, the implications of the correct understanding of the theory of relativity for the theory of socialization and developmental psychology⁵⁴.

Deux articles, production de Frank M. Doan en 1956 et 1958 abordent de plein front l'aspect de la simultanéité dans la théorie de la relativité générale à partir de la théorie de Mead et le concept

⁵² Cefaï et Quéré, *op. cit.*, p. 9. Mead a écrit ailleurs : « The more or less tacit acceptance of this doctrine that the reality of material nature can be reduced to terms of extended matter in motion carries with it the implication that these characters of nature which are not those of the effective occupation of space, motion, and the results of these, such as momentum, and in general what are called expressions of energy, do not reside in nature. Color, sound, temperature as felt, odor, taste, as well as all the affective characters of things, could not reside in nature in its reality. The simplest treatment of such characters was to place them in mind, as the effects on mind of the action of a nature which was nothing but matter in motion », *Philosophy of the Act*, p. 358. Nous y reviendrons.

⁵³ Joas, *op. cit.*, p. 167-198.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 170.

de socialité⁵⁵. Ce sont probablement les seuls articles à s'attaquer à ce concept dans la pensée de Mead, bien que la simultanéité ait des ramifications importantes dans la définition du présent spécieux de Mead ainsi que dans la théorie d'Einstein et Whitehead, comme il le relève dans *The Philosophy of the Act* : «Simultaneity, involving a 'now' as well as a 'here', does seem to necessarily implicate a percipient event, for it is a relation belonging to a duration, i.e., the whole of nature from the standpoint of a cogredient set of a percipient event within a passage, which roughly answers to a 'specious present'⁵⁶ ». Curieusement, comme le fait remarquer Leclerc-Olive, ces deux articles semblent n'avoir pas laissé de descendance⁵⁷. Une recherche approfondie des plus récents ouvrages de référence sur la pensée de Mead semble abonder dans le même sens : seul l'ouvrage de Joas de 1980 (en plus de l'introduction de Leclerc-Olive bien évidemment) en fait mention dans sa bibliographie complète, sans toutefois y faire référence *in-libro*, auquel on peut également ajouter un curieux et unique article sur le sujet, publication de Jake E. Stone de 2013, qui reconnaît à Doan une certaine paternité dans l'approfondissement des implications de la théorie de la relativité chez Mead⁵⁸. D'ailleurs, l'article de Stone n'a pas été commenté ni reconnu par les chercheurs universitaires dans le domaine des études meadiennes, si ce n'est qu'une notice bibliographique de Dan Huebner dans un article de 2016 et dans son ouvrage de 2022⁵⁹.

À maintes reprises, ces conceptions du temps semblent provoquer des confusions tant chez le lecteur que dans la littérature. Ainsi, la plupart des premiers articles s'intéressant au « concept de temps » chez Mead portent davantage sur le temps développé dans *Mind, Self and Society* soit une *temporalité*, ou encore une certaine « chronologie » de l'action sociale qui transporte avec elle une séquence logique de reconnaissance et une logique communicationnelle.

⁵⁵ Doan, 1956, *op. cit.*, p. 607-615; Doan, 1958, *op. cit.*, p. 203-209.

⁵⁶ George Herbert Mead, 1938, *The Philosophy of the Act*, éd. C. W. Morris avec J. M. Brewster, A. M. Dunham et D. L. Miller, Chicago, IL : The University of Chicago Press, p. 534-535. Ci-après *PA*.

⁵⁷ Leclerc-Olive, *op. cit.*, p. 32.

⁵⁸ Stone, 2013, *op. cit.*

⁵⁹ Dan R. Huebner, 2016a, « History and Social Progress. Reflections on Mead's Approach to History », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* VIII (no 2); Dan R. Huebner, 2022, *Reintroducing George Herbert Mead*, Routledge : New York, NY, p. 111.

Les allers-retours entre les différentes conceptions du temps amenuisent la compréhension puisque l'utilisation du même vocabulaire pour définir ce qui est en réalité une pléthore de concepts limite la clarté. L'un des objectifs de cette thèse consiste également à remédier à cette lacune, en s'appuyant sur notre démarche de redéfinition et de conceptualisation du concept de temps dans la sociologie de Mead. Nous nous référons au « temps I » pour les discussions sur la nature physique de l'Univers, conception qui anime davantage le propos de Mead dans *The Philosophy of the Present*. Si l'on considère que ce temps I se réfère à l'univers (donc au temps cosmique), le temps II en appelle à la formation géologique de la Terre (donc à la nature inorganique). Ainsi, on attribuera la définition du temps III à celui de la vie sur Terre (et donc à la nature organique, ce niveau de temps encapsule les relations entre organisme et environnement). Puis, le temps IV renvoie au temps des sociétés humaines (tel qu'il se présente sur le plan symbolique – et qui vient à comprendre les trois niveaux précédents) : en effet, on estime aujourd'hui l'âge de l'univers à 13,8 milliards d'années (temps I), l'âge de la planète Terre à 4,5 milliards d'années (temps II), l'âge de la vie sur Terre à 3,8 milliards d'années (temps III), et l'âge humain à 300 000 ans (ou 100 000 ans selon son vrai essor et la sortie d'Afrique d'*homo sapiens* – temps IV). Chacun de ces registres comporte alors sa propre « temporalité », émergente par rapport à la précédente, et ramenée au calcul général que nous en donnons à partir de notre propre langage scientifique tel qu'il s'exprime symboliquement par ces registres (c'est-à-dire qu'ils prennent leur effectivité à partir de la conceptualisation symbolique que nous leur donnons dans le temps IV).

Le temps IV s'intéresse aussi aux affaires humaines, il concerne la structure des idées humaines, qu'elles soient de niveau scientifique, politique, philosophique ou autre. Mead développe surtout sur cette histoire des idées de la modernité dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. Comme nous le verrons, cette conception du temps se réfère tant à l'héritage historique qu'épistémologique. En parlant des « idées », Mead présente en fait un autre type de chronologie — histoire des idées — qui témoigne tout autant du parcours du temps et d'une certaine évolution, or le temps IV se différencie notamment d'un point de vue conceptuel, puisque le temps IV de l'idée apparaît maintenant comme un objet scientifique, celui-là même qui donne sa consistance au temps I, soit celui de l'univers. Devenant objet de concept conscient en tant qu'idée, mais également comme outil heuristique, c'est une conception de l'Histoire que Mead présente dans

son usage conceptuel du temps IV. Il devient nécessaire d'aborder cette discussion conceptuelle chez Mead alors que le temps, la temporalité, et tous les autres vocables sont utilisés dans ses ouvrages. Sur cet aspect, certains auteurs dont Jake E. Stone ont même avancé l'idée disant que les réflexions de Mead — notamment sur le temps I — ne seraient pas de réels postulats physiques sur la nature du temps, mais plutôt une « expérience de pensée », au mieux une « analogie⁶⁰ ». Cela n'est pas notre position, puisque nous postulons au contraire que Mead construit une conception de la temporalité qui englobe ces quatre niveaux (temps I à IV) dans une perspective cosmologique tout à fait novatrice pour notre époque.

1.2 Méthodologie et précisions conceptuelles

Puisque le présent travail s'évertue notamment à « prendre au sérieux la question de la configuration temporelle de l'expérience [humaine]⁶¹ » chez Mead, il requiert que cette thèse procède de façon systématique et méthodique. Le concept de temps, sur lequel porte la présente thèse, pourrait contenir différents niveaux d'application dans l'appareil analytique meadien. Ce que cette recherche vise à démontrer réside effectivement dans une certaine polysémie du concept de temps chez Mead qui est inévitablement associée à différents niveaux d'application. Concernant la méthodologie, cette recherche s'appuie sur la théorie de l'interprétation telle que développée par Wilhelm Dilthey. La méthode exégétique est celle que Dilthey a mis de l'avant à travers le cercle herméneutique qui implique un processus dans l'interprétation entre le texte et le contexte:

The whole of a work is to be understood from the individual
words and their connections with each other, and yet the full

⁶⁰ « Although it does not appear that Mead said so himself, his use of relativity theory was also a thought experiment. [...] However, almost a century after Mead developed his perspectival theory, the connections he made between agentive perspectives and spatiotemporal perspectives seem to be little more than analogies, and not particularly close analogies. », Stone, 2013, *op. cit.*, p. 166-167.

⁶¹ Céfai et Quéré, *op. cit.*, p. 46.

comprehension of the individual part already presupposes comprehension of the whole. This circle is then reduplicated in the relationship between the individual work itself and the spiritual tendencies of its creator, and it returns again in the relationship between the work and its literary genre⁶².

La méthode que nous appliquons de manière systématique dans cette thèse est à l'image de ce que Dilthey évoque lorsqu'il analyse la doctrine herméneutique de Schleiermacher, à savoir « The analysis of Understanding is therefore the groundwork for the codification of the exegesis. The latter can be realized, however, only by analyzing the production of literary works⁶³ », alors que nous proposons une réinterprétation de la théorie sociologique de Mead à partir principalement de son concept de temps et l'application qu'il en fait dans *The Philosophy of the Present*.

De cette manière, nous proposons une lecture de Mead qui allie à la fois sa philosophie et sa sociologie, c'est-à-dire ce qui s'intéresse de près à ses textes, ses idées et les concepts qu'il développe, mais nous le remettons également dans son contexte, dans une approche sociohistorique, qui nous permet, en retour, de mieux saisir les tenants et aboutissants de ses propres réflexions. Comme Jameson le relève dans la préface de sa traduction, pour Dilthey, « understanding [...] implies a whole complex procedure of intellectual reconstruction⁶⁴ ». Chez Dilthey, le fondement de la méthode herméneutique était de se rattacher aux créations objectives des humains et de leur donner un « sens », « Understanding [*Verstehen*] is what we call this process by which an inside is conferred on a complex of external sensory signs⁶⁵ ». La tâche qui incombe donc à cette thèse est de revisiter les écrits de Mead afin d'en proposer une reconstruction globale qui remet en son centre l'importance accordée au concept de temps et les

⁶² Wilhelm Dilthey, 1972, « The Rise of Hermeneutics », [1900], *New Literary History* 3 (no 2), traduit de l'allemand par Frédéric Jameson, p. 243.

⁶³ *Op. cit.*, p. 242.

⁶⁴ Jameson *dans* Dilthey, *op. cit.*, p. 229.

⁶⁵ Dilthey, *op. cit.*, p. 231-232.

différentes variations de niveaux qu'il lui accorde. Cette reconstruction théorique jette les bases structurelles de notre travail d'interprétation sociologique.

CHAPITRE 2

MEAD, SOCIOLOGUE DU TEMPS

Dans ce deuxième chapitre, il sera question de l'origine des réflexions sur le concept de temps chez George Herbert Mead. Affirmer que le temps comporte un intérêt heuristique dans la « théorie sociale » de George Herbert Mead semble aujourd'hui inévitable. La pensée de Mead a influencé un large pan de la sociologie pragmatiste américaine, mais ses réflexions sur la physique et la nature du temps, un peu plus obscures et difficiles d'approche pour les sociologues contemporains, figurent dorénavant comme au cœur des études meadiennes. Nombre de chercheurs, nous l'avons vu plus haut, constatent à quel point les réflexions sur le temps chez Mead semblent le préoccuper au point où elles jalonnent littéralement son parcours intellectuel, dont la version la plus aboutie, bien qu'encore fragmentaire, se profile dans *The Philosophy of the Present*, ouvrage publié de façon posthume en 1932, un an après sa mort. À rebours, notons les textes de Dan Huebner¹, Charles Camic² et Hans Joas³ qui tous témoignent à leur façon du caractère central du temps chez Mead. À la suite du découpage précédemment annoncé, ce premier chapitre abordera le thème du temps et de la temporalité que permettent de réfléchir les nouvelles découvertes dans la discipline des sciences physiques. La question du temps sera centrale chez Mead, notamment à partir de ses conférences prononcées en l'honneur de Paul Carus, tenues en marge de la rencontre de l'*American Philosophical Association*, à l'Université de Californie à Berkeley en décembre 1930. Mead y prononça trois conférences dont on en tirera quatre chapitres, pour la version posthume publiée de l'ouvrage chez Open Court en 1932, à la suite du décès de Mead le 26 avril 1931. Ainsi, la structure des deux premiers chapitres tentera de respecter l'ordre des discussions entamées par Mead, à commencer par *The Present as the Locus of Reality, Emergence and Identity* (chapitre 2), *The Social Nature of the Present*, puis *The*

¹ Daniel R. Huebner, 2014a, *Becoming Mead. The Social Process of Academic Knowledge*, Chicago, IL: The University of Chicago Press; et Daniel R. Huebner, 2022, *Reintroducing George Herbert Mead*, New York, NY : Routledge.

² Camic, 2016, *op. cit.*, p. 15-39.

³ Joas, *op. cit.*

Implications of the Self (chapitre 3). Enfin, cinq essais supplémentaires ont été ajoutés à l'ouvrage dès sa publication et tous, sauf *The Genesis of the Self and Social Control* combleront l'essentiel du quatrième chapitre, à savoir : *Empirical Realism*, *The Physical Thing*, *Scientific Object and Experience*, et *The Objective Reality of Perspectives*. L'objet principal ici est de recadrer la pensée de Mead comme une sociologie du temps. En parcourant la structure de sa pensée sur le temps et la temporalité dans les conférences de Carus, il sera intéressant de voir comment la physique einsteinienne nourrit la réflexion de Mead envers la philosophie de son époque, notamment sur cette épineuse question que soulève la théorie de la relativité dans sa relation à l'ordre cosmique, c'est-à-dire avec le devenir du phénomène de la vie humaine, telle qu'elle s'appréhende dans sa compréhension symbolique d'elle-même en lien avec l'univers. Les nouvelles formalisations de la physique einsteinienne sur la temporalité permettront à Mead, et c'est ce que nous soutenons, de développer une nouvelle logique prenant en compte ces « découvertes » théoriques et ce qu'elles permettent d'interpréter pour une temporalité sociale. Ces réflexions qui l'amèneront également à considérer la « réalité objective des perspectives » l'enracinent dans un raisonnement fondamentalement sociologique. En ce sens, la réévaluation des concepts liés au temps et à la temporalité se laissent saisir par la sociologie : si l'on suit Mead, ce n'est pas un objet de recherche uniquement réservé aux physiciens ou autres métaphysiciens, mais une thématique essentielle à la compréhension du monde et des organismes qui l'habitent qui peut être abordée dans une perspective scientifique dite sociologique.

2.1 Les conférences de Carus : le présent

« The subject of this lecture is found in the proposition
that reality exists in a present. »

Que la réalité existe dans le présent semble à la fois aussi tautologique que révélateur d'une particularité propre à l'existence. Pourtant, c'est un pas — puisque la pensée de Mead se déploie sur plusieurs niveaux — dans une argumentation qui tire d'abord ses sources dans la nature physique du monde pour ensuite aborder une discussion ontologique. Lorsque Mead énonce lors de la première Conférence de Carus « that reality exists in a present⁴ », il donne le coup d'envoi à

⁴ George Herbert Mead, 1932, « The Present as the Locus of Reality », *The Philosophy of the Present*, éd. Arthur. E. Murphy, remarques introductives de John Dewey, Londres, R.-U. : Open Court, p.1.

ces considérations en affirmant qu'elles se basent d'abord sur ce qui est réel, c'est-à-dire, ce dont nous, en tant qu'individus, pouvons faire l'expérience en tant que réalité dans une perspective humaine. Bien sûr il est question d'abord du présent, en tant que moment où l'on est en train de faire l'expérience, mais ce présent, poursuit Mead dans la même foulée, « The present of course implies a past and a future, and to these both we deny existence⁵ ». Cette ouverture reste une des phrases probablement les plus célèbres de Mead. Elles permettent, ce à quoi s'affaire cette thèse, de nous pencher sur l'argument principal de cette première conférence, à savoir que c'est dans le temps présent que se déroule ce que les êtres humains considèrent comme le théâtre de la réalité. De cette conception, nous verrons comment Mead fait progresser sa pensée, puisque c'est bien de ça aussi dont il est question, du mouvement de sa pensée, entre des réflexions proches des physiciens sur le temps et la réalité, dont il s'inspire, pour ensuite progresser dans l'échafaudage d'une réflexion sociale systématique des implications que ces découvertes alimentent.

Dans cette première conférence, Mead tente de définir ses concepts. Ces derniers semblent aller de soi : on parle du passé, du présent et du futur. Une des prémisses de Mead dans ce premier texte est de creuser plus loin ce que veut dire le présent : il s'agit en premier lieu de le définir. S'aventurant dans cet exercice de pensée, on y croise dès le début les autres catégories temporelles du passé et du futur. Ce que remarque Mead dès le début est la constante réinterprétation du passé à partir des événements que l'on vit dans le moment où ils se produisent, disons dans ce que l'on appelle familièrement le présent. En ce sens, le premier exercice de définition du présent s'affaire à délimiter ce qui « logiquement » précède l'événement présent, c'est-à-dire le passé. Sur ce point, Mead remarque que c'est le propre de la démarche scientifique d'espérer que les découvertes ultérieures viennent modifier, clarifier, valider les déterminations du temps présent. Cette conception, remarque Mead, témoigne de cette logique et détaille l'aspect dynamique des événements présents: « The picture which this offers is that of presents sliding into each other, each with a past which is referable to itself, each past taking up into itself those back of it, and in some degree reconstructing them from its own standpoint⁶ » reprenant tout ce qui les a précédés; en clair : chaque présent reconstruisant (leur passé) à partir de leur propre

⁵ *Idem.*

⁶ Mead, *PP*, p. 9.

point de vue. La possibilité de reconstruction *dans le présent* de tous ces passés les localise, selon Mead, dans un schéma d'espace-temps semblable à celui développé par le physicien allemand Hermann Minkowski dans les années 1907-1908⁷. En somme, ce qu'il implique par le recours à la schématisation héritée de Minkowski est le caractère localisable dans un plan spatial qui comprend aussi une dimension temporelle, un quatrième axe. Cet espace-temps de Minkowski, qui permet alors d'ajouter un certain « caractère mobile » au schéma cartésien de la physique classique, prend le nom de « ligne d'univers » [*Weltlinie*, en allemand]. Dans son article de 1908 intitulé *Les équations fondamentales des phénomènes électromagnétiques dans les corps en mouvement*⁸, Minkowski a proposé une nouvelle façon de voir comment les choses bougent dans le monde. Chaque point du plan cartésien ayant une coordonnée sur l'axe des x et des y est aussi en mouvement, d'où l'importance d'étudier la vitesse et la direction du déplacement. Conséquemment, chaque « point » du graphique devient une « ligne » qui présente alors une trajectoire : c'est le « chemin » que va suivre ce point (objet, particule) dans l'espace-temps. L'importance accordée ici au concept de Minkowski réside dans le fait que cette *Weltlinie* d'un phénomène (point, particule, organisme, etc) peut être considérée comme portant avec elle sa propre charge historique puisqu'elle permet d'identifier son mouvement dans l'espace-temps⁹.

Pour Mead, cette considération pour la ligne d'univers transportant avec elle son propre passé devient matière à interprétation dans un cadre de référence toujours situé dans le présent. Cette conception pour Mead d'un passé que l'on peut ramener à soi dans un présent ne contredit pourtant pas l'hypothèse de l'irrévocabilité du passé. Car en fait, c'est par le passé, et ses caractéristiques à la fois irrécupérable [que l'on ne peut reprendre ou poursuivre des suites de notre volonté, c'est-à-dire, on ne peut retourner en arrière prendre une autre décision] et irrévocable [que l'on ne peut annuler] que l'on en vient à considérer le présent, plus précisément,

⁷ Hermann Minkowski, 1907-1908, « Die Grundgleichungen für die elektromagnetischen Vorgänge in bewegten Körpern », dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen - Mathematisch-physikalische Klasse aus dem Jahr 1908*, Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, p. 53-111.

⁸ Titre de Paul Langevin, édition française de 1908.

⁹ Vesselin Petkov (éd.), 2010, *Minkowski Spacetime: A Hundred Years Later*, Dordrecht, Pays-Bas : Springer, 326 p.

à ce qui donne un certain caractère de réalité dans un temps présent. Mead est clair à ce sujet : « The historian does not doubt that something has happened. He is in doubt as to what happened¹⁰ ». En ce sens Mead ouvre une discussion sur ce qui, du passé, se re-présente dans un temps que l'on considère comme présent, tout en [étant] émergent, ce qui l'amène à dire que « the emergent is not there in advance, and by definition could not be brought within even the fullest presentation of the present¹¹ ». De cette « re-présentation » dans le présent jaillit un nouveau passé, dans la mesure où l'individu présent organise son action et sa réflexion en fonction des passés qu'il sélectionne pour le présent. Cette manœuvre consciente semble peu claire puisque dans l'action de sélectionner, l'individu-présent révoque en quelque sorte, *selon le sens et le symbole qu'il a reconstruits* d'une action, certains éléments du passé qu'il juge comme n'étant pas significatifs.

Ce qui semble d'abord un détour par la conception des scientifiques sur le temps nous apparaît désormais fondamental dans l'élaboration d'une pensée systématique sur l'histoire culturelle pour Mead : comment se fait-il que présent et passé soient si difficilement déterminables en science (physique), mais que l'histoire naturelle qu'en a fait Charles Darwin avec sa théorie de l'évolution témoigne d'une autre considération pourtant fondamentale dans la conceptualisation du temps?

Retournons pour le moment à l'exercice de définition de ce que l'on appelle passé et présent dans le texte de Mead. C'est un moment charnière dans la pensée de Mead puisqu'il entre dans une analyse très pointue et technique de la théorie de la relativité : ce faisant, Mead se fait critique des théories alternatives proposées par Alfred N. Whitehead et Arthur Eddington, avec qui il discute au passage. Si Mead refuse l'explication donnée par les scientifiques, comme sa référence aux « ce qui est arrivé » des historiens, c'est qu'il insiste sur le caractère dynamique et « émergent » des événements qui se produisent. Penser dans les termes permis par l'espace-temps de Minkowski, ou encore par la définition qu'en donnera plus tard Eddington, conception selon laquelle « [t]he metaphysical reality suggested by Eddington's phrase that our experience is an

¹⁰ Mead, *PP*, p. 9.

¹¹ *Ibid.*, p. 10.

adventuring of the mind into the ordered geometry of space-time would, however, correspond to a preexistent landscape¹² » à l'image des jeux vidéos à la troisième personne où le personnage principal navigue dans un vaste monde prédéterminé et pré-donné qu'il découvre pourtant pour lui et en lui-même, ne semble pas être une expérience proche de la réalité, selon Mead. Ni, d'ailleurs, la théorie de Whitehead :

There is of course the alternative doctrine of Whitehead that perspectives exist in nature as intersecting time systems, thus yielding not only different presents but also different pasts that correspond to them. I cannot, however, see how Whitehead with the fixed geometry of space-time which he accepts can escape from a fixed order of events, even though the "what" of these events depends upon the ingression of eternal objects arising through the action of God, thus giving rise to emergence¹³.

La critique que Mead adresse à Whitehead consiste à souligner que si chaque individu symbolisait un système temporel propre, individuel, avec un passé propre, c'est-à-dire une biographie personnelle qui correspondrait à son identité, cela impliquerait de se saisir de ces intersections spatiotemporelles comme étant aussi des points de rencontre où chaque perspective (et c'est un des arguments défendus par le perspectivisme) est actualisée comme découlant d'un passé qui serait propre à chacune. Ce que Whitehead met ainsi de l'avant de manière alternative dans cette nouvelle conception pourtant apparentée à Eddington, renvoie à chaque individu l'orchestration de son propre présent à partir d'un passé qui serait déterminant pour chacun, donc que les présents qui s'inter-sectionnent auraient chacun un passé respectif et différent qui correspondrait à leur position présente. Mead formule également la même critique contre Eddington, dans le passage cité précédemment : « The metaphysical reality suggested by Eddington's phrase that our experience is an adventuring of the mind into the ordered geometry of space-time would, however, correspond to a preexistent landscape¹⁴ », sous prétexte qu'elle implique, justement, une métaphysique qui présente l'espace et le temps comme des ordres pré-existant à l'expérience.

¹² *Ibid*, p. 10.

¹³ *Idem*.

¹⁴ *Idem*.

Ces positions présentes qui s'opposent dans une réalité partagée ne différencieraient pas pour Mead de la conception d'Eddington puisque Whitehead, procédant de la sorte, impliquerait lui aussi une géométrie fixe de l'espace-temps, toutefois comme nous l'indiquions précédemment, avec certains égards quant aux différentes perspectives individuelles. Selon Mead, les individus ne sont pas de simples individus isolés, mais plutôt des événements sociaux qui émergent de l'interaction avec les autres : « I revert here to my original proposition that a reality that transcends the present must exhibit itself in the present¹⁵ ». Cette définition donnée par Whitehead ne permettrait pas de s'affranchir d'un ordre fixe des événements, contredisant alors leurs qualités émergentes. Dans un passage sur la théorie de Whitehead, Mead était pourtant catégorique : « Absolute space is gone. There remain, then, relative spaces¹⁶ ».

En bref, à ce stade-ci du projet de définition du présent, Mead semble mettre hors-jeu certaines interprétations philosophiques et scientifiques de la science de son époque. Il rejette les conceptualisations scientifiques d'Eddington et Whitehead, puisque selon lui elles négligent l'émergence. En d'autres termes, négliger l'émergence amène à considérer le présent comme une catégorie temporelle déterminée par le passé qui serait (ou ne serait pas) indépendant de ce présent. L'autre versant de cette discussion pour Mead évoque le caractère métaphysique qu'implique une théorie qui ferait état d'un espace-temps ordonné tel qu'il le retrouve chez ces deux auteurs.

À ce moment de la discussion qu'a eue Mead lors de la première conférence de Carus, il faut retenir que la structure fixe et ordonnée d'un nouveau schéma proposé par la science moderne, c'est-à-dire qui considère à la fois l'espace et le temps comme nouvelle matrice, semble inévitablement supposer une nécessité métaphysique — celle de l'existence de l'espace-temps en soi, à l'extérieur de l'expérience, ce qui reviendrait à admettre la réalité d'un registre de création ou de quelconque Absolu — laquelle est désavouée par Mead. Même si la philosophie de Whitehead « is a valiant attempt to harmonize this sort of geometric necessity with emergence

¹⁵ *Ibid.*, p. 11.

¹⁶ George Herbert Mead, 1938, « Part V. Supplementary Essays. XXIX. Fragments on Whitehead », in *PA*, p. 523.

and the differences of varying perspectives¹⁷ », Mead n'est pas convaincu ; ce qui jalonne sa démarche repose en fait sur cette nécessité métaphysique qu'il s'agit d'éclairer un peu plus. Ce que l'on tire de tout cela réside sur deux niveaux : il s'agit d'abord pour Mead 1) de chercher si la relation entre le présent et le passé dérive d'une telle métaphysique et 2) du même coup, d'être en mesure de statuer sur le caractère d'indépendance d'un passé vis-à-vis du présent. Cette réflexion n'est pourtant pas une mince affaire pour Mead, car il en résulte qu'une tentative d'harmonisation, initiée par Whitehead, repose au final sur une « induction », c'est-à-dire une confirmation des hypothèses dans le présent que l'on étale dans le passé, au même titre qu'on le ferait sur des futurs hypothétiques à venir : ainsi « The long and short of it is that the past (or the meaningful structure of the past) is as hypothetical as the future¹⁸ ». Whitehead est le premier à révéler les paradoxes de la relativité, lorsqu'il souligne le caractère hypothétique et évolutif de notre compréhension du temps, de l'espace et de la structure de l'univers physique, tout en précisant que cette théorie de la relativité pourrait ne pas constituer la forme définitive de la connaissance scientifique sur la structure de l'univers :

We may have recourse to the absolute space-time with its coincidences of events and intervals between them, but even here it is open to argument whether this interpretation of the transformations from one frame of reference to another is the final one, whether we have attained the ultimate structure of the physical universe or only a more powerful mathematical apparatus for reaching higher exactitude in measurements and calculations, whose interpretation will vary with the history of mathematical physics¹⁹.

Pour Mead, cette première question de la *relativité* n'implique pas un caractère spéculatif, imparfait ou variable, mais plutôt renforce son argument qu'il revient à la philosophie [dans le sens que nous comprenons aujourd'hui comme *sociologie*] de conceptualiser et formaliser pour la science la socialité fondamentale de l'univers :

It is the task of the philosophy of today to bring into congruence with each other this universality of determination which is the text of modern science, and the emergence

¹⁷ *PA*, p. 10-11.

¹⁸ *Ibid.*, p. 12.

¹⁹ *Ibid.*, p. 12-13.

of the novel which belongs not only to the experience of human social organisms, but is found also in a nature which science and the philosophy that has followed it have separated from human nature²⁰.

On le voit, le travail de réinterprétation de Whitehead amorcé par Mead en est un qui repositionne une certaine épistémologie des sciences dans ce qu'il appelle le perspectivisme — un perspectivisme qui ne fait pas abstraction de la qualité interprétative de l'intelligence humaine, voire de la nature humaine.

2.1.1 Quid du locus?

Le présent comme locus de la réalité permet à Mead d'avancer sa réflexion sur l'aspect essentiellement social de la nature [*physis*]. En effet, cette nouvelle façon de penser évoque un *locus*, soit un lieu donc un espace, mais, comme Einstein l'a démontré, et ce sont ses nouvelles découvertes et conceptualisations qui auront fait une forte impression sur Mead, elle évoque aussi une donnée temporelle. La physique de la réalité restreinte bouleverse la mécanique newtonienne en redéfinissant les concepts d'espace et de temps. Si Newton concevait un espace et un temps absolus indépendants du mouvement, Einstein démontre au contraire que le temps et l'espace sont intrinsèquement liés et relatifs au référentiel inertiel de l'observateur. Ainsi, loin d'abolir le concept de référentiel inertiel, la relativité restreinte le place au cœur de sa cinématique en garantissant que les lois de la nature y restent inchangées, tout en introduisant des constantes universelles, comme la vitesse de la lumière (notée *c*) et l'intervalle d'espace-temps entre deux événements. Mead (et Dewey) remercie(nt) en quelque sorte Whitehead pour avoir été un des premiers à saisir l'importance de la nouvelle physique dans les débats épistémologiques qui avaient cours depuis au moins Newton²¹. Alfred North Whitehead était un mathématicien, mais aussi un philosophe, qui s'est notamment intéressé aux questions de logique, de sciences et de métaphysique, et dont l'ouvrage *Process and Reality* est encore d'actualité aujourd'hui. La nouvelle physique développée par Einstein a permis à Whitehead d'élaborer une philosophie du « processus », en plus d'établir une nouvelle conception du réel, dont l'influence sur Mead est

²⁰ *Ibid.*, p. 14.

²¹ À ce titre, voir : Michèle Leclerc-Olive, « À propos de la philosophie américaine des années 1920 », dans George Herbert Mead, *La philosophie du temps en perspective(s)*, *op. cit.*, p. 52-53.

forte et constante après 1925, même si Mead sera appelé à critiquer ce dernier et à prendre ses distances par rapport à l'interprétation qu'il donne des nouvelles conceptions einsteiniennes²².

Depuis Newton en physique – mais aussi bien avant lui en philosophie, notamment dans la tradition métaphysique et idéaliste à laquelle appartient Kant – certaines grandeurs comme l'énergie et la masse ont été considérées comme invariantes, fondant l'idée que la nature obéit à des lois immuables que la science peut ou doit découvrir. Toutefois, si Kant montre que l'espace et le temps ne sont pas des réalités en soi, mais des formes a priori de la sensibilité, la physique newtonienne les conçoit plutôt comme des cadres absolus, indépendants de l'observateur. Ce schéma de pensée a profondément été bouleversé par la science physique contemporaine, qui a remis en question les a priori newtoniens et a introduit une conception dynamique de l'espace-temps, en particulier à travers les transformations dites de Lorentz.

Les transformations de Hendrik Lorentz ont profondément modifié la compréhension des référentiels inertiels en physique. Alors que la mécanique classique (newtonienne) reposait sur les transformations de Galilée, supposant un temps absolu et des longueurs invariables, la relativité restreinte établit que l'espace-temps varie selon l'observateur. Dans ce nouveau cadre, les transformations de Lorentz remplacent celles de Galilée pour rendre compte de la constance de la vitesse de la lumière et des effets relativistes tels que la dilatation temporelle et la contraction des longueurs. Ainsi la relativité restreinte ne réfute pas l'existence des référentiels inertiels, mais redéfinit la manière dont on mesure l'espace-temps²³. C'est le passage des transformations de Galilée aux transformations de Lorentz qui retient l'attention : dans le premier système (inertiel ou galiléen), la transformation d'un système de référence (S) concerne exclusivement la spatialité

²² Cook, 1979, *op. cit.*, p. 111.

²³ Les transformations de Lorentz décrivent comment les mesures de l'espace et du temps varient en fonction du mouvement relatif entre deux observateurs inertiels. Contrairement aux transformations de Galilée, elles prennent en compte l'invariance de la vitesse de la lumière et montrent que le temps et l'espace ne sont pas absolus, mais dépendent du référentiel. Concrètement, un observateur mesurant un objet en mouvement le percevra plus court dans la direction du déplacement (contraction des longueurs) et constatera que les horloges associées à cet objet semblent ralentir par rapport à son propre référentiel (dilatation temporelle). Ces effets relativistes sont fondamentaux en physique moderne et ont été confirmés expérimentalement, notamment par l'étude des particules en accélérateurs et la correction des horloges des satellites GPS.

d'une chose qui « avance » (inertie) selon un vecteur rectiligne et uniforme — sous la forme d'une translation spatiale permettant à la chose de garder les mêmes dimensions et dont on peut calculer la différence d'avec le système de référence (S') selon un temps qui serait lui aussi absolu. La conception du référentiel galiléen implique que le temps soit absolu et infini. Or, la relativité einsteinienne a bouleversé l'équilibre établi par la mécanique newtonienne en postulant l'invariance de la vitesse de la lumière (la constante c) dans tous les référentiels inertiels. Pour construire sa théorie en 1905, Einstein s'est appuyé sur les transformations développées par Lorentz, qui en fournissaient la base mathématique, ainsi que sur les travaux de Poincaré. Ce n'est toutefois qu'en 1908 que Minkowski a reformulé la relativité restreinte en introduisant le concept d'espace-temps à quatre dimensions, donnant ainsi un cadre géométrique à la théorie. Dans cette nouvelle physique, Lorentz (et ses transformations de cadre de références) rend compte d'un autre cadre de pensée qui d'abord rejette le caractère absolu du temps. Le temps serait alors dit « relatif » puisqu'il dépendrait du cadre de référence de l'observateur : ainsi, plus un observateur se déplacerait à vitesse élevée, plus le temps « coulerait lentement », c'est ce que l'on appelle la dilatation du temps. L'espace aussi serait relatif, puisque régi par la masse et l'énergie (les variables m et E de la fameuse équation d'Einstein) — ce qui implique une certaine courbure de l'espace des champs gravitationnels de quelque objet ayant une masse importante comme le soleil et une planète, par exemple. Cela dit, les systèmes des coordonnées propres à chacun des observateurs sont toutefois symétriques et reliés par le concept fondamental de la relativité : c'est cette symétrie qui cause la dilatation du temps pour l'un et la contraction des longueurs pour l'autre, et vice-versa.

D'un point de vue explicatif et descriptif, le système référentiel de la relativité restreinte introduit une nouvelle conception de la mesure, en particulier celle de la simultanéité. Loin d'être absolue, la simultanéité devient relative au référentiel de l'observateur, ce qui implique que les notions d'événement et d'observateur ne peuvent plus être dissociées de leur cadre de mesure. D'un point de vue pratique, une des expériences qui a permis cette modélisation théorique est le fruit des expériences menées par les scientifiques Albert Michelson et Edward Morley à la fin du 19^e siècle. L'expérience avait pour but de mesurer la vitesse de la lumière et de tester l'existence de l'« éther », une substance hypothétique qui était censée être le milieu à travers lequel se propageaient les ondes lumineuses. Selon leurs hypothèses, la vitesse de la lumière aurait pu

dépendre du mouvement de l'observateur par rapport à l'éther, comme c'est le cas avec le son et le mouvement relatif de l'observateur dans l'air. Michelson et Morley s'attendaient donc à mesurer des différences entre les signaux envoyés en parallèle et de manière perpendiculaire au mouvement de la Terre. En utilisant un dispositif appelé interféromètre conçu par Michelson en 1881, ils ont tenté de mesurer la vitesse de la lumière dans différentes directions. Ce n'est qu'en 1887 qu'ils obtinrent le résultat démontrant que la vitesse de la lumière était la même dans toutes les directions, indépendamment du mouvement de la Terre. Ce résultat est alors venu contredire les prédictions et conceptualisations de la physique classique soutenant la thèse de l'existence de l'éther. Einstein a été largement influencé par les implications de l'expérience de Michelson-Morley pour l'élaboration de la théorie de la relativité restreinte, car il a pu expliquer ces résultats en proposant que la lumière voyageait à vitesse constante et que les concepts d'espace et de temps étaient relatifs, en fonction du repère de l'observateur. Mead s'est beaucoup intéressé à l'expérience de Michelson et Morley, mais surtout à ses conséquences. Il en résume les grandes lignes dans ce passage non-daté de *The Philosophy of the Act* :

The failure of the Michelson-Morley experiment to exhibit evidence of the movement of light in a space-time independent of the bodies that move through it seems to indicate that, if we were able so to place ourselves in the process of the transmission of light that we could be at rest there while objects moved by us with the velocity of light, there would be no one succession of events which would be the same in every space, but that there would be in each space-time a succession which answers to the structure of that space-time, i.e., the space-time of the earth, in which the distance traveled between the two sets of mirrors of the Michelson-Morley experiment would be the same, and the space-time outside the earth, in which the distance traveled between the two sets would be different, owing to the earth moving with the one wave. Another way of expressing this would be the recognition of a uniform velocity of light in every space-time²⁴.

La conception physique de l'espace-temps qui prend forme chez Einstein est venue bousculer notre compréhension de la nature de l'univers. Mead s'est quant à lui inspiré de Whitehead pour réfléchir aux implications sociologiques qu'une telle perspective implique, car c'est surtout lui, Whitehead, avec son bagage académique en mathématiques et en philosophie, qui a été un des

²⁴ Mead, *PA*, p. 554. Ce texte a probablement été écrit après 1925, voir Cook, 1979, *op. cit.*

premiers intellectuels de l'époque à réfléchir sur les implications des nouvelles conceptualisations de la nature physique pour les disciplines des sciences sociales.

Dans son article de 1905 portant sur l'électrodynamique des corps en mouvement, texte dans lequel il avance et soutient l'hypothèse qui donnera naissance à la théorie de la relativité restreinte²⁵, Einstein postule que 1) toutes les lois de la physique (dont celles observées en électromagnétisme, ce qui n'était pas encore le cas à l'époque) étaient covariantes, donc que les équations de Maxwell²⁶ n'y trouvaient pas d'obstruction venant les invalider, et 2) puisque ces équations gardaient la même forme dans tous les mêmes référentiels, les ondes « voyaient » alors toutes à la même vitesse, non pas par rapport à l'éther, mais par rapport à tout observateur, peu importe s'il est en mouvement ou pas. Cette vitesse désormais constante (vitesse c) est la vitesse de la lumière non plus dans un environnement matériel permettant de se propager (l'éther, qui était une matière) mais à laquelle elle se déplace dans le vide. Qui plus est, la relativité restreinte remet en cause l'hypothèse d'un temps absolu sous-jacent aux transformations galiléennes, en établissant que le temps et l'espace sont intrinsèquement liés et dépendent du référentiel de l'observateur. Par ailleurs, les avancées en cosmologie suggèrent que le temps pourrait avoir eu un commencement, notamment avec le modèle du Big Bang, et certaines théories actuelles laissent ouverte la possibilité d'une fin du temps dans certains scénarios d'évolution de l'univers.

²⁵ Nicholas M. J. Woodhouse, *Special Relativity*, Heidelberg, All. : Springer Berlin, 2003, 88 p.; Albert Einstein, 1905, « Zur Elektrodynamik bewegter Körper », *Annalen der Physik* 17, p. 891-921.

²⁶ Les équations de Maxwell sont un ensemble de quatre équations mathématiques décrivant le fonctionnement et l'interaction des champs magnétiques et électriques. Le postulat de la constance de la vitesse de la lumière dans la théorie de la relativité restreinte d'Einstein est étroitement lié à ces équations, formalisées au 19^e siècle, qui prédisaient l'existence d'ondes électromagnétiques (ex. la lumière) se déplaçant à vitesse constante. De plus, tant les équations de Maxwell que la relativité restreinte impliquent une relation covariante du vecteur tangent dans un système de coordonnées d'un espace de Minkowski muni d'une métrique lorentzienne. En d'autres termes, les équations de Maxwell conservent leur forme dans tous les référentiels inertiels en translation uniforme les uns par rapport aux autres, ce qui implique l'invariance des lois de l'électromagnétisme et justifie l'introduction de la constance de la vitesse de la lumière dans la relativité restreinte. Cf. Friedrich W. Hehl, 2008, « Maxwell's equation in Minkowski's world: Their premetric generalization and the electromagnetic energy-momentum tensor », *Annalen der Physik* 17 (no 9-10): p. 692.

Ce que la fin de la conception du temps comme absolu veut dire pour Mead consiste en ceci : la réalité (du temps) réside dans le présent (vécu), expérimenté, donné, et non pas dans une métaphysique du temps et de l'espèce qui transcenderait l'existence humaine. Pour l'approche pragmatiste, bien que cela ne se fasse pas simplement, l'ouverture des thèses d'Einstein, initialement mises en lumière par Whitehead pour le champ des sciences sociales, permet potentiellement d'unir deux grandes considérations scientifiques : la question de la nature et de la culture ne peut plus être séparée. L'approche pragmatiste, bien qu'elle ne soit pas simple à déployer, ouvre la voie à une réévaluation des thèses d'Einstein, qui ont été mises en lumière par Whitehead dans le contexte des sciences sociales. Cela permettrait de réconcilier deux grandes questions scientifiques : la nature et la culture, qui ne peuvent plus être considérées comme des entités séparées. En effet, le pragmatisme, en tant que courant philosophique d'envergure, offre un cadre théorique permettant de concevoir la culture et la nature comme deux forces dynamiques et interdépendantes, dont l'objectif est d'interpréter et de comprendre les interactions complexes qui en résultent. Pour ce qui deviendra peu à peu le programme du pragmatisme, on peut se référer chez Mead à cette tentative d'unir la pensée de Charles Darwin sur l'évolution ontogénétique et phylogénétique de l'être humain (ou du vivant dans sa portée plus large) avec la théorie de la relativité d'Albert Einstein, et ce que cela implique pour la physique et l'astronomie (ce que deviendront ultérieurement les réflexions sur la formation de l'univers, sa probable expansion, puis son rétrécissement — ce que les scientifiques nomment aujourd'hui le *Big Bang* et le *Big Crunch*).

Pourtant, cette union entre les deux courants qui bouleverseront la science moderne ne va pas nécessairement de soi. Nous devons à Michèle Leclerc-Olive la brillante explication de cette union difficile : le « caractère éminemment prédictif [de la théorie de la relativité], attaché à sa formulation mathématique, contraste avec [la théorie de l'évolution] qui ne peut prétendre rendre raison que de phénomènes échus²⁷ Ce que la théorie d'Einstein rompt dans l'aspect temporel, c'est la conception du temps comme une entité absolue et pré-donnée, indépendante des conditions physiques et des observations humaines. Ce temps absolu, qui semblait s'imposer à l'intuition humaine, est remplacé par une vision du temps relatif, qui dépend des référentiels et

²⁷ Leclerc-Olive, *op. cit.*, p. 52.

des mouvements des observateurs. Cette rupture, en plus de sa portée scientifique, a également une dimension métaphysique, remettant en question la manière dont nous concevons le temps dans sa totalité. Or, avec les nouvelles avancées de la théorie de la relativité, Mead, mais comme Dewey aussi peu avant lui, s'aperçoit des importantes secousses que cela engendre : plus qu'une découverte de la physique moderne — on s'en doutait — la théorie de la relativité permet, selon Mead, de renoncer au caractère absolu du temps (et de l'espace), et aussi de solutionner l'épineux problème du dualisme corps-esprit qui a occupé et divisé la philosophie occidentale depuis des siècles. Pour le pragmatisme en effet, la question de l'antécédence du corps ou de l'esprit — dans le cas qui nous intéresse pour la perspective sociologique, celui de la présence de la société sur l'individu ou vice versa — débouche sur une aporie : la réponse se trouve effectivement à la fois dans le corps et dans l'esprit en même temps, dans l'individu et dans la société. Ces entités se co-crément au fil du temps par une logique dialectique qui les unit au cours d'une interaction qui permet le développement de l'individu (self) et de la société. Ce rejet des fondements absolus, voire inconnaissables, du monde et de l'existence humaine entraîne Mead à considérer *les choses de la nature* comme étant des conséquences d'autres phénomènes naturels. En quelque sorte, la chute du monde métaphysique mise en lumière par Darwin (Dieu n'aurait pas créé l'être humain, mais l'être humain (ontologiquement) provient d'une longue lignée de vivants qui auraient évolué selon différents rythmes, différentes cadences depuis l'apparition de la vie sur Terre) et poursuivie par Einstein (la fin des absolus en physique) témoigne du sérieux et de la rigueur scientifique de la pensée pragmatiste, qui, on le verra, apporte une explication interactionniste du problème de la dualité ontologique²⁸. En ce sens, et en ce sens très précisément, les conséquences de l'arrivée de la théorie de la relativité dans les considérations plus sociales de Mead, celles portant notamment sur la constitution ontologique de l'individu, lui permettent de développer plus en profondeur sur les implications pour l'évolution humaine, qui sont, selon lui, aussi sociales. *A posteriori*, on peut même y voir déjà ici le début des réflexions qui ont donné naissance à l'ouvrage *Mind, Self and Society* que nous aborderons au cinquième chapitre.

²⁸ D'autres auteurs abondent dans le même sens en soulignant que « [b]ased solely on empirical methods, the pragmatist cosmology consists of a systematic organization of all currently available scientific knowledge, without any metaphysical assumptions », John D. Baldwin, 1986, *George Herbert Mead. A Unifying Theory for Sociology*, Londres, R.-U. : Sage, p. 24

2.2 Les conférences de Carus : émergence et identité

Cette section reprend la deuxième conférence telle qu'elle a été initialement prononcée en 1930, c'est-à-dire telle que la compose la deuxième (« Émergence et identité ») et troisième (« La nature sociale du présent ») conférence des éditions *Open Court* qui en ont été tirées lors de la publication en 1932, à la suite du travail d'édition de Arthur E. Murphy. Si un des objectifs de la première conférence (*locus*) était de remettre en question la dépendance du passé avec le présent, Mead insiste pourtant pour dire que dans la conception du temps qu'il analyse, les limites entre passé et présent, puis entre présent et futur, sont réduites à des seuils minuscules, qui passent à chaque instant, devenus même négligeables tellement leur caractère évanescent évolue sans cesse (il s'agirait de voir le temps couler un peu comme le fait l'eau d'un robinet). Mis en lumière en ces termes, le temps apparaît donc construit d'intervalles et présente le monde comme celui d'un seul instant, du monde de l'instantanéité²⁹. Le présent apparaît alors comme un continuum infini de nouveaux instants qui se succèdent, toujours renouvelé dans un nouveau présent, mais aussi toujours évanescent dans un présent-qui-devient-passé-en-devenant-présent. Pourtant, Mead rejette ce qu'il qualifiait précédemment d'événements ordonnés dans l'univers pour parler du présent dans la mesure où ce qu'il avance, et qui est essentiellement une idée qu'il hérite de Whitehead mais dont il modifie la portée, est que :

the picture of reality as a four-dimensional continuum of space-time, of events and intervals, forever determined by its own geometry, and into which we venture with our own subjective frames of reference, receiving momentary impressions *whose present character is a function of our minds and not of any section of the ordered events in the universe*³⁰.

Cette piste prolonge alors la réflexion sur le perspectivisme, puisque non seulement elle ramène au premier plan l'importance de « l'observateur », c'est-à-dire de l'individu qui fait l'expérience de la réalité dans un présent, mais aussi parce que ce serait en fait une « faculté de l'esprit » de ce même individu (l'observateur) que d'être en mesure de considérer un présent et une réalité, et qui plus est, une réalité qui serait dans un présent.

²⁹ Mead, « Emergence and Identity », *PP*, p. 32.

³⁰ *Idem*. Nous soulignons.

L'idée d'un locus de la réalité qui serait dans le présent permet à Mead de développer deux versants de sa pensée. D'abord il s'agit de relever l'importance de l'événement comme constitutif d'un « univers » de sens et de choses, dont l'étendue temporelle lui permettrait d'être ce qu'elle est. La notion d'événement permet ensuite, deuxième versant de cette idée, de se situer dans une temporalité dite présente, mais dans une étendue temporelle qui n'est pas l'instant incessant qui se renouvelle à chaque seconde (ou milliseconde, etc.), et qui représente plutôt un passage continu dans un temps (un temps que l'on peut calculer t d'une action continue par exemple), situant ainsi l'émergence de quelque chose d'autre. Mead reprend au psychologue et philosophe William James la notion de « *présent spécieux* » [*specious present*]³¹ dont la texture de ce présent, définissable par l'événement émergent, entre en relation avec des processus antérieurs à qui l'on accorde, dans une perspective humaine, une ascendance causale qui situe le passé ainsi que le futur comme divisions inhérentes au présent perçu donc à la fois comme événement et comme continuité :

Given an emergent event, its relations to antecedent processes become conditions or causes. Such a situation is a present. It marks out and in a sense selects what has made its peculiarity possible. It creates with its uniqueness a past and a future. As soon as we view it, it becomes a history and a prophecy³².

Nous écrivons une perspective humaine, car c'est ce que laisse entendre Mead dans une certaine mesure : l'ascendance temporelle d'un (ancien) événement émergent peut se laisser saisir à partir de l'expérience temporelle dans le présent « actuel » et nous conduit, selon la perspective de Mead, à l'existence des perspectives qui existent dans l'expérience partagée commune et sociale. C'est essentiellement le propos mis de l'avant lorsqu'il précise que :

Its own temporal diameter varies with the extent of the event. There may be a history of the physical universe as an appearance of a galaxy of galaxies. There is a history of every object that is unique. But there would be no such history of the physical

³¹ Williams James, 1952, *The Principles of Psychology*, [1891], Chicago, IL : *Encyclopædia Britannica*, p. 398 [chapitre XV].

³² Mead, *PP*, p. 23.

universe until the galaxy appeared, and it would continue only so long as the galaxy maintained itself against disruptive and cohesive forces³³.

À partir de notre posture contemporaine, nous pouvons postuler que l'expérience humaine, que Mead décrit de façon générale, se définit par la relation de l'événement à sa situation de continuité. Mais elle permet tout aussi bien de considérer que le temps cosmique, qui se situe lui aussi comme événement et continuité, possède un caractère « social ». Mead en effet introduit l'idée d'une « socialité de l'univers » en fonction de sa capacité à « être deux choses à la fois » (à savoir, un événement et une continuité). Cette qualité sociale de l'univers lui permet tout aussi bien alors de considérer que l'avènement de la nature (terrestre) constitue un événement qui se situe dans la continuité de l'univers, mais en introduisant au sein de ce dernier une coupure spatiotemporelle (passé, présent, futur) situant l'existence de la Terre par rapport à l'univers; la « nature terrestre » possède donc son propre espace-temps, à situer comme événement et aussi comme continuité, et elle est également en elle-même « sociale », du fait de cette qualité d'être simultanément elle-même (la Terre) et quelque chose d'autre (l'univers). C'est cette réinterprétation de la physique einsteinienne qui permet à Mead de proposer une véritable cosmologie contemporaine.

Au niveau du rapport au monde et à la notion d'« environnement », une perspective semblable est également attribuée au scientifique allemand Jakob von Uexküll, à propos de la tique et de la relation entre cet organisme et son environnement³⁴. Bien qu'il n'y ait aucune trace ou de référence directe à von Uexküll dans son œuvre, Mead participe en quelque sorte à définir d'une nouvelle manière l'environnement — l'*Umwelt* — étant donné le postulat qu'il défend sur l'interaction sociale entre l'Humain et son environnement :

The nature of environment answers to the habits and selective attitudes of organisms, and the qualities that belong to the objects of the environment can only be expressed

³³ *Idem.*

³⁴ Nous ne sommes pas seul, Karl-Siegbert Rehberg, 2016, « The Theory of Intersubjectivity as a Theory of the Human Becoming: George Herbert Mead and the German Tradition of Philosophical Anthropology », in H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead, op. cit.*, p. 109, trace aussi des parallèles entre la démarche en anthropologie biologique de Mead et des penseurs allemands du domaine biologique comme Jakob von Uexküll et Hans Driesch.

in terms of sensitivities of these organisms. And the same is true of ideas. The organism, through its habits and anticipatory attitudes, finds itself related to what extends beyond its immediate present³⁵.

À partir de cette définition de l'étendue temporelle, de l'environnement et du champ de l'esprit (humain), on arrive à une nouvelle perspective sur ce qui fait et caractérise cet organisme humain : « That in the organism which provides the occasion for mind is the activity which reaches beyond the present within which the organism exists³⁶ ». Loin d'être tautologique, la réflexion initiée par Mead permet de franchir le pas entre l'ordre cosmique et temporel de l'univers, de la planète Terre du temps, de l'environnement des organismes [niveaux de temps I, II et III] et l'individu qui conceptualise ce même ordre cosmique [niveau de temps IV] des choses et du temps pour lui-même et en lui-même, puisque l'esprit ne peut avoir que sa seule et simple définition individuelle, il en possède alors une définition sociale historique et culturelle qui, comme le disait Mead dans la citation précédente, agit en retour sur l'individu qui la formule « As soon as we view it, it becomes a history and a prophecy³⁷ ».

En effet, Mead, qui prévoyait au courant des années 1890 conduire une recherche doctorale sur le concept d'espace chez Kant sous la direction du professeur Wilhelm Dilthey à Berlin, fait encore partie de ces penseurs qui développent une pensée « cosmologique ». Polymathe, curieux et touche à tout, Mead étudie tantôt la philosophie et la psychologie, tantôt la zoologie et la botanique sous d'illustres professeurs tant aux États-Unis qu'en Allemagne³⁸, mais la poursuite d'une thèse avec Dilthey a ceci de particulier : déjà Mead approche un concept, celui de l'espace,

³⁵ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 24-25. Cela est cohérent avec l'affirmation de Mead en conclusion de « Empirical Realism », *Supplementary Essay 1*, in *The Philosophy of the Present*, *op. cit.*, p. 118 : « It may be claimed that an emergent evolution can not deny the possibility of the emergence of a realist's mind, with just that power of entering into cognitive relations with objects; the answer, however, will be found in the natural history of mind and the study of mental operations ».

³⁶ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 25.

³⁷ « The Present as the Locus of Reality », *PP*, *loc. cit.*, p. 23.

³⁸ Pour un compte-rendu plus exhaustif des différents cours suivis par Mead lors de ses études tant à Oberlin (1879-1883), à Harvard (1887 à 1891) ou en Allemagne (Leipzig, puis Berlin; 1888-1890), se référer à : *supra*, p. 4; Joas, 1997, *op. cit.*, p.18sq; Trevor Pearce, « Naturalism and Despair: George Herbert Mead and Evolution in the 1880s », in Hans Joas et Daniel R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, *op. cit.*, p. 118-134; Huebner, 2014a, *op. cit.*, p. 40-61.

notamment tel que développé par Kant, comme une forme de l'intuition (*Anschauung* en allemand), dans une dynamique, c'est-à-dire comme le produit de l'interaction coopérative entre la main et l'œil³⁹. Utilisons le mode dynamique, pour le moment, afin de qualifier de manière simple l'interaction entre deux éléments (la main et l'œil), comme dans le cas de sa recherche doctorale, d'où est permise l'émergence d'un troisième élément au binôme initial, soit l'espace. Cette méthode, soit-elle héritée ou non de la pensée hégélienne — et sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre ultérieur — transparait dans plusieurs ouvrages dont *The Philosophy of the Present*. Les thématiques qui y sont développées poursuivent, en quelque sorte, les mêmes motivations qui l'avaient initialement amené à vouloir travailler sur le concept d'espace chez Kant avec Dilthey à Berlin au début des années 1890. Dans cette interprétation critique de l'espace chez Kant, que Mead n'a jamais mené à terme ni même véritablement entamé, il n'en reste pas moins que les implications théoriques qu'elle permet se résument à voir dans le concept d'espace une fonction de l'organisme, soit une fonction *des* organismes, qui en font l'expérience. Ce faisant, la conceptualisation que Mead semblait mettre de l'avant au moment de ses études en Allemagne s'approche virtuellement des thématiques et autres concepts (multiplicité des perspectives ainsi que l'expérience, en particulier) qu'il développera plus tard, notamment dans *The Philosophy of the Present*.

En somme, l'intérêt renouvelé aujourd'hui envers les textes sur la philosophie du temps de Mead se révèlent comme une continuité trop longuement ignorée, puisque ces réflexions semblent avoir toujours animé le professeur de Chicago⁴⁰, et que celles-ci lui permettent de procéder de façon méthodique. Sur ce point de la méthode, Mead élabore davantage sur l'état de la question du temps dans la philosophie de son époque, c'est-à-dire dans une philosophie qui tente peu à peu, surtout depuis Whitehead, d'inclure ce que permet désormais de penser la nouvelle physique einsteinienne. Ces éclairantes réflexions portent notamment sur les perspectives temporelles des organismes humains et leur caractère propre d'autoconservation, qui se traduit par une

³⁹ Joas, *op. cit.*, p. 19.

⁴⁰ C'est d'ailleurs ce que fait remarquer Gary Cook, *op. cit.*, p. 43 : « A glance at Mead's subsequent work is sufficient to show that his early interests in the history and philosophy of the physical sciences and in comparative psychology were more than passing fancies. [...] Moreover, Mead taught a wide variety of courses in this area over the span of his long career at Chicago ».

détermination mutuelle de l'organisme et de son environnement⁴¹. Ce type d'organisme reste, pour Mead, propre au vivant. Cette conception du vivant (organismes, humains, etc.) s'inscrit en opposition aux astres pour qui, et c'est l'exemple qu'il relève, l'essence a été réduite en « énergie » et pour qui l'importance de l'environnement est devenue inessentielle. Ce qu'il entend par « inessentiel » réside dans la définition que l'on a des astres et de leur environnement qui ne s'influencent pas mutuellement comme le font les organismes vivants (humains, animaux, végétaux et autres). Ainsi est introduit le concept de vie ou plutôt, son caractère émergent. Chemin faisant, Mead trace le contour de son terrain de réflexion dans cette deuxième conférence, puisque l'abord du caractère émergent de la vie se résume selon lui dans l'ambiguïté des positions tenues par deux scientifiques à son époque, métaphoriquement celle du physicien et du biologiste.

L'énoncé que Mead présente est relatif à la posture du scientifique. C'est à partir de cette dernière que l'on peut mieux appréhender la réflexion qu'il propose, soit ce que nous appellerons la position du physicien ainsi que de son entreprise, soit la science physique, position qui selon lui l'amène à vouloir découvrir « ce qui se déroule⁴² » tout en accordant à l'événement un statut unique et en reconnaissant cette antécédence temporelle à laquelle nous faisons référence plus haut, soit celle de la texture temporelle comme un tissu d'événements en conditionnant d'autres⁴³ :

Furthermore the study of passage involves the discovery of events. These cannot be simply parts of passage. These events have always characters of uniqueness. Time can only arise through the ordering of passage by these unique events. The scientist finds such events in his observations and experiments. The relation of any event to the conditions under which it occurs is what we term causation. The relation of the event to its preceding conditions at once sets up a history, and the uniqueness of the event makes that history relative to that event. The conditioning passage and the appearance of the unique event then give rise to past and future as they appear in a present. All of the past is in the present as the conditioning nature of passage, and all the future arises out of the present as the unique events that transpire. To unravel this

⁴¹ Mead, « Emergence and Identity », *PP, op. cit.*, p. 33-34.

⁴² *Ibid.*, p. 33.

⁴³ *Idem.* : « The basis of this determination of the future by the past is found in the fact that something is taking place which has a temporal spread—that reality cannot be reduced to instants — and that earlier stages must be conditions of later phases ».

existent past in the present and on the basis of it to pre-empt the future is the task of science. The method is that of ideation⁴⁴.

La tâche du biologiste est d'autant plus complexe, du fait notamment, des différentes réalités à partir desquelles il se retrouve à travailler. « And their procedure answers to their goals. That of the physical scientist is reduction and that of the biologist is production⁴⁵ » nous dit-il, en insistant sur l'extrême délicatesse avec laquelle le biologiste peut naviguer, en ayant avec lui à bâbord la possibilité de tomber dans une explication mécaniste du processus vital, et à tribord, de soutenir que le processus de vie est inhérent aux choses desquelles elle émerge, défendant ainsi une certaine téléologie⁴⁶. En tout et pour tout, le philosophe de Chicago rappelle que :

These two attitudes come into conflict with each other only if on the one hand he denies reality to the process because he can reduce to energy the objects that enter into it, and therefore refuses to recognize that the process that he is investigating is a reality that has arisen; or if, on the other hand, he states the physical and chemical things that enter into the process solely in terms of the process, and thus makes them Aristotelian qualities or adjectives. If he thus takes the position that all constituents of things are really potentialities of the thing which imply its pre-existence, then the biologist becomes an Aristotelian or, in a modern atmosphere, a 'type' idealist; and, if he is consistent, surrenders the field of scientific research, and denies the possibility of emergence as well⁴⁷.

La comparaison entre ces deux types illumine le propos que Mead soutient sur le caractère émergent de la vie qu'il lie adroitement avec le concept d'environnement. Effectivement, le terme environnement diffère de ce qu'il considère comme le monde. L'environnement peut être considéré « in a phenomenalist fashion to lodge the reality of the environment in its physical reduction to mass or energy, and to allow a real significance to the relation of the animal to his surroundings only in so far as these can be stated in physical and chemical terms⁴⁸ »; mais cet environnement peut aussi être considéré, et c'est ce qu'il défend, comme une situation qui oppose

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁶ *Idem.*

⁴⁷ *Idem.*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 35-36.

les conditions de ce qui a eu lieu à l'occurrence conditionnée, ce qui permet de faire la différence entre la chose et l'événement du point de vue conceptuel. La nourriture de l'animal, que le physicien réduit en atomes, en autres éléments physico-chimiques ou encore en énergie, a tendance à isoler un ensemble d'occurrences qui se sont produites et continuent de se produire dans le processus que l'on appelle l'alimentation et la digestion animales, par exemple. Ce que Mead avance, dans une perspective que l'on pourrait qualifier de dialectique, c'est que « If an animal digests, there must exist a food which the animal digests⁴⁹ ». Cette co-constitution entre un aliment présent et disponible et un aliment qui devient digestible dans l'estomac d'un animal est le fruit d'une coévolution des deux organismes, et probablement plusieurs⁵⁰. Cette première coévolution, qui dépasse largement les réductions physico-chimiques ainsi que la téléologie⁵¹, s'inscrit dans une interaction entre différents organismes. À partir de ces interactions nouvellement relevées, Mead aborde alors la question d'un nouvel angle, où nous croyons que l'importance de la réflexion sur la temporalité éclaire les sections plus obscures. Selon lui, on peut différencier les événements des choses : « The passing event solidifies into the thing as it becomes in the present the fixed conditions of later occurrences⁵² ». Si l'on reprend la métaphore alimentaire, on comprend donc qu'un événement (l'acte de s'alimenter) s'est solidifié et continue de se solidifier dans plusieurs choses, des aliments, qui le deviennent parce qu'ils se sont retrouvés à être fonctionnels, c'est-à-dire que l'interaction entre l'aliment et le système digestif a fonctionné avec succès⁵³. C'est pourquoi Mead insiste sur l'aspect temporel de l'événement et de

⁴⁹ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁰ Cf. Recherches récentes sur le microbiote humain, par exemple : A. H. Moeller, A. Caro-Quintero, *et al.*, 2016; E. R. Davenport, J.G. Sanders, S.J. Song *et al.*, 2017; M. Groussin, F. Mazel et E. J. Alm, 2020; M. Shahab. et N. Shahab, 2022. Les recherches récentes concernant l'origine des mitochondries, soit la théorie de l'endosymbiose, sont du même acabit.

⁵¹ Dans son versant théologique : « Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. » (Genèse, 29-30).

⁵² Mead, « Emergence and Identity », *PP*, *op. cit.*, p. 36.

⁵³ Dans « Les fondements expérimentiels des sciences de la nature » [*The Experiential Basis of Natural Sciences*], publié dans *The Philosophy of the Act*, Chicago, IL: University Press of Chicago, 1938, Mead défend une fois de plus la notion d'interaction dans la définition de ce qui est considéré comme un objet

l'occurrence. Ils deviennent des conditions pour les diverses activités du futur (se nourrir à nouveau, demain ou la semaine prochaine, par exemple) :

They are, in especial, those contents to which varying characters or accidents are attached. In other words, they tend to become substances, being concreted by the fact that, having transpired, their conditioning nature, whatever it may be, is fixed. Thus the future is continually qualifying the past in the present⁵⁴.

Concrètement, on retrouve dans cette coévolution d'organismes différents une forte propension à considérer leur temporalité, non pas dans un flux de conscience nécessairement, mais plutôt comme étant une qualification par le temps futur (ce qui adviendra) du passé (ce qui a été/ce qui s'est produit) dans le présent (ce que cela implique comme réaction/ce qui se produit). La conscience du temps impliquerait la connaissance, principalement la connaissance et conscience de soi, donc l'inscription de sa propre temporalité à celle d'autrui dans un univers du devenir partagé.

Le passage de la conférence intitulée « Émergence et Identité », sur lequel est basée la présente section, en est un où Mead est le plus clair par rapport à ses intentions de recherche. Plus concret que la première conférence (*The Present as the Locus of Reality*), on voit la méthode dialectique à l'œuvre, ce qui *de facto* se rapproche aussi de la curiosité que Mead a entretenue pour les recherches et découvertes de Charles Darwin, et tout le courant évolutionniste en général. Ce que l'on appelle ici dialectique prend plusieurs formes; dans l'occurrence qui nous intéresse, c'est surtout une mise en relation des contenus de la pensée de Darwin sur le caractère évolutif de la vie avec la perspective scientifique et sur la nouvelle temporalité que la théorie de la relativité permet de réfléchir. Dans cette entreprise, Mead se réfère de manière étroite aux écrits de Whitehead, qui l'ont inspiré dans sa réflexion. Déjà nous avons été en mesure d'établir que pour Mead le processus de l'évènement, d'abord pris comme un passage, permettait d'en dégager des

pour un organisme donné (l'exemple qu'il utilise est la fibre du bois, essentielle pour le madrier afin de supporter une charpente de maison, et essentielle dans l'alimentation de la termite). Mead, *op. cit.*, p. 225-264. Cette thématique dite du perspectivisme est transversale chez Mead.

⁵⁴ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 36.

choses, soit de nouveaux éléments fixes que le présent a permis de cristalliser en de nouvelles conditions du futur, c'est-à-dire en de nouvelles identités. Ces identités, parce qu'elles arborent un caractère semblable à la première détermination mutuelle, sont ces aliments, par exemple, que l'on sait qu'ils sont « sains », disons comestibles, pour un organisme, puisqu'ils se représentent à nouveau selon la même forme, dans un univers perceptuel propre aux organismes qui en font l'expérience. Une nouvelle relation fondamentale entre le futur et le passé s'établit continuellement dans le présent.

Poursuivant dans cet ordre d'idées, Mead réintroduit alors des éléments hérités de la théorie de la relativité, qui expriment le même propos mais en s'appliquant au phénomène de la vie. Si l'on considère avec lui que « the striking feature in the appearance of life is that the process that constitutes the reality of a living being is one that extends beyond the form itself and involves for its expression the world within which this form lives⁵⁵ », on réalise rapidement le caractère essentiel de l'un pour parler de l'autre et vice-versa. En apparent accord avec certains passages l'analyse de la théorie de la relativité que Whitehead développe dans *An Enquiry Concerning the Principles of Natural Knowledge*⁵⁶, Mead soutient, immédiatement après le passage précédent que :

The doctrine of relativity at present connotes a similar relation between any moving object or group of objects moving with the same velocity and in the same sense, and the rest of the world within which this consentient set is moving. The spatial, temporal and energetic characters of objects vary with the velocity of their motion in relation to the world that is at rest in respect to this moving consentient set⁵⁷.

Cette nouvelle théorie du temps physique — l'espace-temps qu'Einstein a conceptualisé avec la théorie de la relativité générale — lui permet d'avancer que le saut d'échelle qu'elle implique a

⁵⁵ *Ibid.*, p. 38.

⁵⁶ Alfred North Whitehead, 1982, *An Enquiry Concerning the Principles of Natural Knowledge*, [1919], Cambridge: Cambridge University Press. Reprinted New York, NY: Dover Publications. En désaccord sur plusieurs points avec Einstein, Whitehead y développe une théorie alternative à la théorie de la relativité d'Einstein. Il écrira également une alternative à la théorie de la gravitation en 1922 dans *The Principle of Relativity with Applications to Physical Science*, Cambridge: Cambridge University Press.

⁵⁷ Mead, *PP*, op. cit., p. 39.

non seulement fait basculer le monde newtonien dans une nouvelle définition, rendant caduque la précédente, mais qu'elle implique que le nouvel espace-temps peut se définir ainsi :

The new absolute space-time is not the environment of anything for there is nothing going on there. There are only the events at intervals from each other. There is an ordered geometry of this continuum, and matter may be translated into this geometry in terms of curvature⁵⁸.

Cette disparition des absolus du temps et de l'espace, dont nous avons déjà discuté auparavant, s'est amplifiée radicalement avec les retombées conceptuelles de la théorie de la relativité dans la mesure où, c'est ce qu'avance Mead, « [...] we have lost the conception of an environment, such as that of the Newtonian space and Newtonian mass particles, within which the affairs of the physical universe can go on. For a space-time continuum does not provide such an environment⁵⁹ ». Ainsi se profile un nouveau monde métaphysique :

It is a metaphysical world of things in themselves, to which there may be a reference in the mathematical apparatus which we are obliged to use, but which does not provide us with an environment. It lacks the characters that are conferred upon an environment by an organism through its relationship to it, and has a nature out of which both organism and environment have arisen, and which may therefore be regarded as independent of them. [...] Evidently a world that lies beyond possible experience cannot be the environment of experience⁶⁰.

Cette conception lui apparaît métaphysique sous l'angle qu'il soutient que dans ce nouvel univers conceptuel de choses-en-soi, on ne peut s'y référer qu'à l'aide d'un appareillage mathématique complexe qui ne fournit pas d'environnement; il serait dépourvu des caractères qu'un organisme, dans son processus de conditionnement mutuel, confère à un environnement et sa réciproque⁶¹.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 40.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 42.

⁶⁰ *Idem.*

⁶¹ On peut reprocher à Descartes d'avoir conceptualisé ce monde métaphysique dénué de son caractère vivant, vif et émergent en proposant une matrice mathématique aussi réelle qu'une peinture de nature morte. La métaphore n'est pas anodine puisque ce type de modélisation n'est pas en mesure de saisir le phénomène de la vie dans son entièreté.

Cet appareillage complexe est le propre de la science et de la posture du scientifique dans une certaine rationalisation de l'interaction sociale, qui devient le monde propre de la science.

Mead poursuit toutefois sa réflexion en identifiant un élément central du perspectivisme qu'introduit cette interaction sociale en mentionnant que : « What does stand out from relativistic physical theory is that the reduction of the conditions of change, or in this case motion, has been carried so far back that change or motion itself disappears⁶² ». L'exercice de pensée que représente l'exemple du train frappé simultanément par deux faisceaux lumineux dans l'œuvre d'Einstein démontre de manière juste l'application de cette relativité des perspectives. Whitehead discute de cette expérience dans *An Enquiry Concerning the Principles of Natural Knowledge*, et c'est principalement à Whitehead que s'adresse Mead dans ce passage de *Emergence and Identity*. Au cours de cette expérience, Einstein parvient à quantifier une disparité dans la perception des signaux lumineux atteignant les extrémités d'un train en déplacement, telle que perçue par des observateurs situés dans des cadres de référence différents (un à bord du train, l'autre à l'extérieur du train). Celui à bord du train observe et perçoit visuellement le faisceau lumineux provenant du point A vers lequel il se dirige avant de percevoir le faisceau lumineux B, situé à l'arrière du train, bien que les faisceaux lumineux A et B aient frappé simultanément le train en mouvement pour l'observateur dans le cadre de référence extérieur au train en mouvement. C'est lorsque l'on oppose les expériences perceptives des deux observateurs que la dissemblance de perception prend tout son sens : elle témoigne de l'importance d'appartenir à un cadre de référence distinct ou pas (ce qui rejoint ce que Mead avançait dans la première conférence quant au *novum* et ce qu'il développera plus amplement à partir de maintenant et dans la prochaine conférence lorsqu'il se réfère à la qualité d'émergence comme étant celle d'appartenir simultanément à deux systèmes ou deux cadres de référence). Selon l'observateur dans un cadre de référence externe, les deux faisceaux lumineux semblent coïncider dans le temps et l'espace, alors que dans un cadre de référence interne, pour le passager du train, les faisceaux ne semblent pas coïncider. Ainsi, cette dualité d'observations met en relief la relativité des référentiels, contribuant ainsi à la compréhension profonde de la théorie élaborée par Einstein. Toute l'importance de la déconstruction du concept de simultanéité que présente ici Einstein débouche

⁶² Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 43.

enfin sur trois constats fondamentaux, soit: a) qu'elle ne peut pas exister, b) car des observateurs ne peuvent pas être à un point géographique donné fixe (comme les coordonnées géographiques que la latitude, la longitude et l'altitude permettent de positionner), donc c) que les événements se produisent selon un temps t , reliant ainsi le concept d'espace à celui de temps (sous le concept d'espace-temps). Mead précise :

Thus we see that we must not ascribe *absolute* meaning to the concept of simultaneity; instead, two events that are simultaneous when observed from some particular coordinate system can no longer be considered simultaneous when observed from a system that is moving relative to that system⁶³.

Les derniers moments de la conférence intitulée *Émergence et Identité* portent sur les écueils métaphysiques sur lesquels, selon Mead, les interprétations de la relativité effectuées par Whitehead, Samuel Alexander et Lloyd C. Morgan se sont butées d'une manière ou d'une autre. Bien évidemment, Mead souligne ici les conséquences de la relativité einsteinienne pour la connaissance de la nature et la conception scientifique qui en découle. Pour le philosophe de Chicago, l'expérience d'Einstein rend compte du résultat négatif de l'expérience de Michelson-Morley : peu importe le dispositif de mesure que le scientifique allait prendre pour déterminer le mouvement de la terre (et de la lumière) dans l'espace (ou l'éther), la relativité d'Einstein est venue prouver que toute expérience de mesure du temps et de l'espace allait varier selon la situation de l'observateur dans un système en mouvement ou au repos⁶⁴. Autrement dit, « It is no more possible to get evidence of an absolute motion from the standpoint of a relational theory than it is from the standpoint of relativity⁶⁵ », puisque:

⁶³ Albert Einstein, 1990, « Doc. 23 On the Electrodynamics of Moving Bodies », in J. Stachel (éd.), *The Collected Papers of Albert Einstein, vol. 2, The Swiss Years : Writings, 1900-1909, (English translation supplement)*, translated by Anna Beck, Princeton, NJ : Princeton University Press, p. 145; A. Einstein, 1905, « Zur Elektrodynamik bewegter Körper », *Annalen der Physik* 17, p. 897: « Wir sehen also, daß wir dem Begriffe der Gleichzeitigkeit keine *absolute* Bedeutung beimessen dürfen, sondern daß zwei Ereignisse, welche, von einem Koordinatensystem aus betrachtet, gleichzeitig sind, von einem relativ zu diesem System bewegten System aus betrachtet, nicht mehr als gleichzeitige Ereignisse aufzufassen sind ».

⁶⁴ Cf. *supra*, section 2.1.1.

⁶⁵ Mead, *PP, op. cit.*, p. 40.

On this new hypothesis, not only was it shown that evidence of an absolute motion was meaningless, but the process of measurement itself was shown, when it involved moving objects, to be highly complex, and to call for more complex mathematics and the genius of Einstein, who showed that the accepted results of Newtonian mathematics were but first approximations to more exact formulations. Thus the reduction of the conditions under which the measurements of exact science are made has been carried back of the structure of the space and time that had hitherto been presupposed. And the same is true of matter⁶⁶.

Enfin, pour Mead, ce nouveau monde métaphysique que permet de concevoir la théorie de la relativité d'Einstein présuppose un système avant même les objets qui le composent : d'où la suggestion théorique que ce monde *est* métaphysique, puisque si l'on se colle à la perspective dite dialectique qu'il expose dans la même conférence, notamment lorsqu'il est question du conditionnement mutuel de l'environnement et de l'organisme, il apparaît indubitable que le nouvel horizon référentiel qu'il critique, chevauchant l'argumentaire de Whitehead, lui permet d'établir que l'on a remplacé une métaphysique (celle de Newton et les notions de temps et d'espace absolu) par une autre. Le fameux « *ce* », le « *quoi* » de la recherche des scientifiques dont je faisais état précédemment est aussi chargé conceptuellement. Et le coût de cette manœuvre théorique est l'apparition d'un (nouveau) monde situé au-delà de toute expérience possible : « We have pushed our statement of the conditions which determine the nature of objects back of the perceptual object, and back of the subperceptual object of the Newtonian doctrine which merged so easily with perceptual experience⁶⁷ ».

Une fois établies ces considérations nouvelles, Mead prend doucement ses distances de l'interprétation initiale de Whitehead, à la suite des « premiers produits métaphysiques » que cette première critique porte avec elle, critique qu'il lie également aux réflexions d'Alexander et Morgan⁶⁸. À la lumière de ce qui précède, Mead développe une voie qu'il ressent peut-être ignorée chez Whitehead, soit celle des perspectives. À cette fin, il souligne que les implications

⁶⁶ *Ibid.*, p. 40-41.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 42.

⁶⁸ Dans la conférence « Émergence et identité », Mead revient à plusieurs reprises sur la pensée du philosophe Samuel Alexander et son ouvrage de 1920, *Space, Time and Deity* et de Lloyd C. Morgan, *Emergent Evolution*, de 1923.

de cette théorie de la relativité se résumant, au contraire, à ce que ce nouvel espace-temps devienne « a reality of which change is a subjective reflection. The same is true if we undertake to push back a theory of energy as the "what it is" of the physical object to the situations within which arise the objects which, as such, constitute the systems within which energy may be measured⁶⁹ ». Certes, il semble revenir à la charge avec une critique similaire, mais en fait, c'est une nouveauté du discours sur la métaphysique de la relativité, puisque concrètement, ces nouvelles pensées signifient pour lui que les sciences modernes « have pushed our technique of exact measurement and our analysis beyond the point of historicity, i.e., we cannot go back to such a logical beginning as Alexander presented in his sweeping philosophy of emergence or evolution⁷⁰ »; à ce titre il devient impossible de revenir à un commencement logique, comme le fait Alexander, sans transiter par une certaine métaphysique qui transcende la science : « or if we do we must reach it in some metaphysical realm which transcends scientific thought⁷¹ ». Or, ce dont s'étonne Mead, c'est que la science de son époque en soit arrivée aux mêmes conclusions, par diverses expériences, dont celle des transformations de Lorentz et de Larmor, conclusions qui ont eu pour effet de :

remove from the background of scientific thought an independent space and time within which a physical universe could be built up, and a matter which could be thought of in logical independence of the systems of things which were built up out of it. This background of historicity disappeared with relativity and the electromagnetic theory of matter⁷².

Cela pousse Mead à dire que c'est donc toute l'historicité qui selon lui disparaît avec ou doit être repensée selon cette nouvelle conception, faisant des résultats scientifiques le siège et le test de la réalité⁷³. Enfin, Mead comprend clairement que la science s'est émancipée de la réalité du passé et du passage conditionnant : ce serait là l'erreur commise par l'esprit scientifique (ainsi que sa démarche) puisque, comme il le soutient en conclusion de sa conférence, il admet plutôt qu'avec

⁶⁹ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 43.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 44.

⁷¹ *Idem.*

⁷² *Ibid.*, p. 45.

⁷³ *Idem.*

l'émergence de nouveaux événements dans le présent, il émerge également des nouveaux passés à construire des suites des analyses et nouvelles compréhensions que ces événements émergents du présents pourront permettre⁷⁴. C'est dans la conception meadienne de la socialité du présent, de l'univers et de la nature que s'éclairciront ces idées, et c'est à l'examen de celle-ci que nous nous dirigeons dans le prochain chapitre.

⁷⁴ Voir George Herbert Mead, « History and the Experimental Method », *PA, op. cit.*, p. 99-100.

CHAPITRE 3

LA NATURE SOCIALE DU PRÉSENT

3.1 Les conférences de Carus : la nature sociale du présent

Le présent serait de nature sociale. Dire qu'il « arises out of its emergence¹ », selon la formule de Mead, se réfère à l'avènement d'un nouveau, à l'émergence d'un « *novum*² » dans un système donné, dont l'adaptation témoigne du passage d'une première organisation à une seconde organisation ayant donc intégré l'objet émergent — « The new objects enter into relationship with the old. The determining conditions of passage set the conditions under which they survive, and the old objects enter into new relations with what has arisen³ ». À proprement parler, ce serait à partir de ce *novum*, pour reprendre le terme d'Alicia Garcia Ruiz — qui s'est surtout intéressée à la réalité du passé dans le temps présent dans une dynamique de l'expérience historique et de l'épistémologie historiographique qui en découle — que l'on prend en compte de la qualité émergente du temps : « Without emergence there are no distinguishable events thanks to which time emerges⁴ ». Dans l'interstice entre le « vieux » et le « nouveau » système se situerait l'émergent, ce *novum* qui vient ébranler la vieille organisation d'un système, commandant ainsi une réorganisation comprenant ce *novum*, un impératif systématique à assimiler l'émergeant pour simplifier. Or, la réorganisation d'un système, qui plus est un système qui est par essence présent dans son action d'actualisation, ne rejette pas le passé par nécessité, mais procède d'une tout autre logique, de niveau ontologique. Le présent est un lieu, mais aussi un temps, qui est d'abord et avant tout un processus dynamique dans lequel les individus « remplissent », c'est-à-dire interprètent, répondent et (ré)agissent aux divers événements et aux

¹ George Herbert Mead, « The Social Nature of the Present », *The Philosophy of the Present*, *op. cit.*, p. 47.

² Alicia Garcia Ruiz, 2013, « The Concept of the Present and Historical Experience », in F. Thomas Burke et Krzysztof Piotr Skowroński, *George Herbert Mead in the Twenty-first Century*, Lanham, MD: Lexington Books, p. 37.

³ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 47.

⁴ *Ibid.*, p. 49.

diverses expériences tels qu'ils se manifestent à eux (« The perceptual reality to which these changes in the field of distance experience refer differs according as they are taken from the standpoint of one field of reference or from another⁵ »). Le présent n'est donc jamais objectif, dans le sens où il ne serait qu'un point de l'espace-temps (ou un moment) subi par les individus vivant au moment où le présent passe et coule, mais toujours subjectif, dans le sens où le présent serait constamment reconstruit, négocié et réinterprété par les individus et les communautés engagés dans une interaction sociale.

Comme le souligne Garcia Ruiz, « Mead tackles with great acuteness a two-fold question: what is the temporal character of experience and what is the experience of temporality⁶ ». En soupesant la nature sociale de ces questions a priori ontologiques, poursuit-elle,

Mead's intersubjective approach to the symbolically mediated experience of temporality is not as far as it may seem at first sight from a hermeneutical approach to historicity. Mead's symbolic approach to temporality and his emphasis on the notion of 'the present' is particularly relevant for historians today insofar as these two aspects connect with current metahistorical debates concerning the questions of whether and how a 'history of the present' might be thinkable⁷.

Pourtant la réflexion épistémologique (historique et historiographique), à partir de laquelle Garcia Ruiz puise ses inspirations chez Mead, ne nous sera que d'une importance relative pour l'instant. Son questionnement, qu'elle laisse en plan, nous permettra de poursuivre la réflexion toujours embryonnaire sur la temporalité. Bien que les réflexions sur le temps et la temporalité chez Mead puissent témoigner du caractère complexe de ce sujet d'étude, l'apport du texte de Garcia Ruiz est riche en enseignements sur la portée et l'envergure des implications qu'une telle réflexion peut apporter dans sa discipline. Pour l'aspect de l'épistémologie historiographique — et il ne sera pas question dans ce chapitre des questions épistémologiques propres à la science historique — Garcia Ruiz relève deux points qui nous permettront d'analyser avec plus de précision les subtilités de la pensée de Mead : 1) un des premiers héritages de la perspective meadienne sur le

⁵ *Ibid.*, p. 59.

⁶ Garcia Ruiz, *op. cit.*, p. 38.

⁷ *Ibid.*, p. 38-39.

présent comme *locus* de la réalité implique une redéfinition du caractère « irrévocable » du passé, 2) que le concept d'*émergence* permet de mettre au jour dans la mesure où il devient « possible to combine a relativistic determinism with a key dynamic idea of the development to show how, when we alter our interpretations of a concrete occurrence, we are reconstructing our experience of it. In doing so, we proceed, so to speak, to the foundation of a new series of pasts⁸ ». Nous soutiendrons l'argument que le concept d'émergence de Mead est fortement lié à la compréhension qu'il a déduite de son interprétation de la théorie de la relativité (restreinte et générale) d'Einstein.

3.1.1 Le caractère irrévocable du passé

La question du « novum » interfère avec celle sur le déterminisme historique et ontologique, qui malgré tout, est d'importance centrale pour ce chapitre. D'un habile tournemain, ce premier legs des réflexions de Mead sur le caractère irrévocable du passé évoque au plus haut point l'enjeu du déterminisme : si l'entière des actions possibles d'un nouveau système d'organisation⁹ était *intrinsèquement et irrévocablement* incluse en germe dans le système précédent, il n'y aurait donc *de facto* jamais de *novum* en soi. À ce titre, Mead clarifie en ces termes dès le début de « La nature sociale du présent » :

Now it is clear that such a social character can belong only to the moment at which emergence takes place, that is to a pre-sent. We may in ideation recall the process, but such a past is not a reintegration of the affair as it went on, for it is under-taken from the standpoint of the present emergence, and is frankly hypothetical. It is the past that our present calls for, and it is tested by its fitting into that situation. If, per impossible, we were to reach that past event as it took place we should have to be in that event, and then compare it with what we now present as its history. This is not only a contra-diction in terms, but it also belies the function of the past in experience. This function is a continual reconstruction as a chronicle to serve the purposes of present interpretation. We seem to approach this complete recall, if I may use this expression, in identifying the fundamental laws of nature, such as those of motion, which we say must have been and must always be what they are now; and it is here that relativity is most illuminating. It frankly reduces the sort of reality that could be the identical content of past, present and future to an ordered arrangement of events

⁸ *Ibid.*, p. 42.

⁹ Nous préférons le terme d'organisme pour signifier un vivant.

in a space-time that, by definition, could be as little in any past of scientific imagination as it could be found in our perceptual world. [...].

The social character of the universe we find in the situation in which the novel event is in both the old order and the new which its advent heralds. Sociality is the capacity of being several things at once. The animal traverses the ground in pursuit of his prey, and is at once a part of the system of distribution of energies which makes his locomotion possible and a part of the jungle system which is a part of the life system on the surface of the inanimate globe. Now we recognize that if we are to estimate the energy of locomotion that he is going to expend we must take into account his ferocity, his state of hunger and the attraction or fear that his prey excites within him, and equally we recognize that if we are to estimate these characteristics of the form we must be able to measure the energy-expressions in his organism and in the environment. There is as genuine a sociality in his relation to his environment as in his relation to the prey or to his mate or to his pack, and the mark of it is that we habitually estimate characteristics that belong to the object as a member of one system by those which belong to it in another¹⁰.

Ce passage, cité tout au long, nous fait remarquer d'abord trois sous-points pertinents : 1) que le caractère social se rattache à l'émergence-même, et se produit dans un présent, 2) que la géométrie de l'espace-temps nie l'émergence, à moins de renoncer à l'ordre de l'espace-temps¹¹, et 3) que la socialité se donne dans le passage entre le passé et le présent de l'émergence, dans la co-appartenance et la co-présence dans deux systèmes auquel appartient un objet.

Au premier sous-point, Mead argumente en fait que l'aspect social, qu'il associe avec l'émergence, établit une sorte de nouvelle relation causale (détermination). Factuellement, chaque présent devient conditionnant et déterminant (cause) pour un nouvel effet qui ne peut être anticipé, du moins, qui n'est pas compris *essentiellement* dans le contenu même de la situation conditionnante initiale. C'est que l'interaction, terme qu'il sera plus juste d'employer dans ce cas-ci, à la fois offre et permet à une situation d'être influencée (déterminée) par certains facteurs (ou cause) qui ne sont pas pré-existantes à l'interaction. Le produit de l'émergence d'une nouveauté engendre alors à la fois une nouvelle perspective sur la situation conditionnante et une nouvelle

¹⁰ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 48-49. Je souligne.

¹¹ C'est ce que Mead doit à Whitehead et dont nous avons déjà discuté dans le chapitre précédent. Cette découverte de Mead l'a amené à voir dans le projet de la relativité le rejet des absolus du temps et de l'espace. Cf. Cook, 1979, *op. cit.*, p. 107-131.

tangente qui serait dès lors empruntée, mais qui ne peut pas être pré-déterminée. En somme, on comprend mieux toute l'importance que Mead accorde à l'aspect temporel du présent de l'émergence parce qu'il signifie un moment tout aussi déterminant qu'indéterminé : l'émergence agit comme une bifurcation, une intersection où de nouvelles possibilités se dessinent, un nouveau chemin *sui generis*. Dans les notes du philosophe de Chicago lui-même, tirés des pages ne faisant initialement pas partie de *The Philosophy of the Present*, mais rédigées à la même époque et qui figurent comme des « Notes to Chapter 1 » que l'on présume être « The Present as the Locus of Reality », il découle de cela que

The implication of my position is that the past is such a construction that the reference that is found in it is not to events having a reality independent of the present which is the seat of reality, but rather to such an interpretation of the present in its conditioning passage as will enable intelligent conduct to proceed. It is of course evident that the materials out of which that past is constructed lie in the present¹².

Ensuite, le deuxième sous-point de la proposition meadienne consiste à faire la lumière sur les implications pour l'aspect social de la temporalité telle que développée dans les théories relativistes de son époque, notamment celle d'Einstein. Pour Mead, seul Whitehead a saisi un tant soit peu la logique relativiste et les écarts que celle-ci permettait. Ces écarts sont d'importance, selon Mead, puisque la portée de la théorie de la relativité générale — qu'il mentionne dans cette conférence — renvoie ainsi en dehors du schéma de développement « and yet, [...] such formulations takes us outside the scheme of development¹³ » et engage *a fortiori* « the relation of appearance and reality, of the subjective and the objectively real, not the relation of an emergent object arising out of the past to that which conditions it¹⁴ ».

La notion de simultanéité, c'est-à-dire l'idée que deux événements qui se produisent au même endroit et au même moment sont considérés comme simultanés, est remise en question dans la théorie de la relativité restreinte d'Einstein. Selon cette théorie, la simultanéité dépend du référentiel de l'observateur, ce qui signifie que deux événements simultanés pour un observateur

¹² George Herbert Mead, « Note to Chapter 1 », *PP*, *op. cit.*, p. 29.

¹³ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁴ *Idem*.

ne le seront pas nécessairement pour un autre se déplaçant à une vitesse différente. Elle serait relative au cadre de référence de l'observateur et à la gravité de l'espace-temps, qui ne serait pas une force gravitationnelle, mais plutôt une courbure de l'espace-temps causée par la présence de matière et d'énergie. La courbure de l'espace-temps affecte la façon dont les objets se déplacent et se comportent, y compris la façon dont ils perçoivent le temps et l'espace¹⁵. Deux événements qui semblent simultanés pour un observateur peuvent ne pas l'être pour un autre observateur qui se trouve dans un système référentiel différent ou qui est en mouvement¹⁶.

Indubitablement, ce qui a marqué Mead, du moins les conclusions qu'il retire de l'apport d'Einstein, c'est précisément le caractère « subjectif » de l'observation des phénomènes sociaux, uniformes pour tous les observateurs peu importe leur mouvement relatif, mais qui peuvent se vivre de manière différente, dépendamment du mouvement. L'expérience subjective étant remise au cœur de l'interprétation des phénomènes confirme l'établissement d'un nouveau paradigme dans les sciences physiques : pour Mead, il ne fait pas de doute que la nature contiendrait en elle-même une certaine « socialité ». Bien que nous continuions aujourd'hui à saisir pleinement les implications d'une telle découverte sur notre manière d'interpréter le monde, il convient de reconnaître à Mead l'intuition précoce d'avoir perçu que ce nouveau paradigme allait bouleverser la connaissance de son époque.

En somme, l'apport théorique de la nouvelle théorie de la relativité permet de formaliser ce qui, depuis Hegel et Darwin, était compris dans une dynamique dialectique d'émergence, marquée par des enjeux de développement tels que le dépassement [*Aufhebung*] (synthèse) et l'assimilation (adaptation). Toutefois, comme Mead le souligne, nous semblons avoir quitté une philosophie évolutionniste de la science pour entrer dans une phase rationaliste où la réalité nous est désormais présentée uniquement sous forme de schémas logiques et mathématiques. Suivant cela, Mead en arrive à noter un changement qualitatif dans la pensée philosophique alors qu'on serait

¹⁵ Cette conception postule également que la gravité rend courbe la trajectoire de la lumière en mouvement à la vitesse c et postule l'existence des trous noirs, « trou » dans l'espace dont la courbature est tellement élevée dû aux fortes masses (étoiles, supernova) que même la lumière ne peut s'en échapper (d'où le nom de trou noir). Plus récemment, voir : Chen, P., Gal-Yam, A., Sollerman, J. *et al.*, 2024.

¹⁶ L'expérience du train d'Einstein, que Mead reprend abondamment, témoigne de cette transformation.

passé d'une philosophie évolutionniste de la science à une nouvelle phase : « We appear to have left an evolutionary philosophy of science and to be passing into a rationalistic phase in which reality is offered to us only in patterns of logic and mathematics¹⁷ », renchérit-il. C'est que du point de vue de la physique — et de la théorie de la relativité générale qu'Einstein a présentée quelques années auparavant — on est parvenu à dénouer certaines impasses concernant des questionnements clefs sur lesquels la science achoppait encore. Comme nous l'avons abordé dans le chapitre précédent, la question du mouvement dans un système référentiel ne possède pas exactement les mêmes caractéristiques que dans un autre. L'enjeu du mouvement dans l'espace, lié à la découverte de la vitesse constante de la lumière, place la question de la réalité — et de la manière dont nous la comprenons — au cœur des débats. C'est ce qui fait dire à Mead qu'il se trame quelque chose d'intéressant du côté de l'expérience (subjective). Nous approfondirons cette réflexion dans la prochaine section¹⁸.

Enfin, au troisième sous-point, Mead note que la socialité permet de faire ressortir le caractère systématique du présent qui passe, considérant que l'objet vivant du présent est à la fois le fruit d'événements et de temporalités passés qui se projettent dans le futur, lorsqu'il écrit que : « There is another aspect of sociality, that which is exhibited in the systematic character of the passing present¹⁹ ». En ce sens, Mead respecte les enseignements des sciences de la nature contemporaines voulant que chaque effet ait une cause antérieure qui le produit. Qui plus est, il emploie l'exemple du voyageur de l'espace qui, s'approchant de la Terre et ressentant l'influence de son attraction gravitationnelle, intégrerait un nouvel ordre systémique;

the portion of the sun which became the earth was determined in its character by its relationships to those portions of the sun's substance which became the other planets. As it is drawn out into its planetary position it retains this character which arises from the former configuration and assumes the new character which is expressed in the perturbations of its orbit through the influences of its neighbors. The point is that a body belonging to a system, and having its nature determined by its relations to members of that system, when it passes into a new systematic order will carry over

¹⁷ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁸ *Cf. infra* : 3.1.2. *Relativité et cadre de référence*.

¹⁹ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 51.

into its process of readjustment in the new system something of the nature of all members of the old²⁰.

Faisant référence au processus de réajustement, le voyageur de l'espace s'approchant du soleil entrerait en relation avec la Terre qui est elle-même un fragment dans un système — le système solaire — et un centre concentrique d'attraction gravitationnelle autour de son orbite propre. Cet exemple permet à Mead de soutenir son argument portant sur l'émergence, qui consiste à attribuer un statut émergent à tout objet faisant partie de plusieurs systèmes de références de manière simultanée, ce qui ouvre la porte à discuter, donc, de l'émergence, de la simultanéité et de la multiplicité des perspectives. Cet aspect sera davantage discuté dans les prochains chapitres, portant principalement sur son ouvrage *Mind, Self and Society*.

3.1.2 Relativité et cadre de référence physique

Pour la deuxième remarque que souligne Garcia Ruiz, il s'opère chez Mead, à partir des réflexions sur la temporalité, une réorganisation complète du champ de la connaissance. Ce champ de la connaissance s'explique alors par l'entremise d'une attention particulière portée aux manières de prendre connaissance, c'est-à-dire à une nouvelle théorie de la connaissance. Le travail avait déjà été effectué en arrière-scène, principalement dans des discussions privées et des réflexions partagées avec John Dewey qui ont mené ce dernier à rédiger un de ses textes les plus fameux et qui donnera le coup d'envoi à la psychologie sociale chez Mead, soit sa critique du concept d'arc réflexe en psychologie, à qui on attribue une importante influence, voire une paternité de la critique à Mead²¹. L'essentiel du propos ici réside dans le fait qu'à l'époque, tant chez Mead que chez Dewey, encore dans sa phase dite « hégélienne²² », l'interaction entre la «

²⁰ *Idem.*

²¹ John Dewey, 1896, « The Reflex Arc Concept in Psychology », *Psychological Review* 3 (no 1) : p. 357-370. Voir également : Hans Joas, *op. cit.*, p. 66-67 sur l'impact de l'article de Dewey dans le champ de la psychologie sociale. Jane Dewey, la fille de John Dewey, a écrit « Since Mead published so little during his lifetime, his influence on Dewey was the product of conversations carried on over a period of years and its extent has been underestimated », Jane Dewey, 1939, « Biography of John Dewey », dans Paul A. Schilpp, (éd.), *The Philosophy of John Dewey*, Evanston, IL : Northwestern University, p. 25-26.

²² John Dewey, 1930, « From Absolutism to Experimentalism », in George P. Adams and Wm. Pepperrell Montague (éds), *Contemporary American Philosophy Personal Statements*, New York, NY : The Macmillan Company, p. 21 : « that acquaintance with Hegel has left a permanent deposit in my thinking.

nature » et la « culture » était conçue comme un processus dynamique et dialectique. Ce processus permettait non seulement de définir ces concepts, mais aussi de les comprendre comme étant co-déterminés dans l'action sociale. Ainsi, *a posteriori*, l'esprit et le self étaient considérés comme les conséquences de cette (inter)action sociale, eux-mêmes ancrés dans une réalité matérielle²³.

Mead aborde l'article de Dewey dans un passage de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* en ces mots : « Professor Dewey brought out that fact in a memorable article on the stimulus-response concept. He pointed out that the very attitude of being acted upon by a stimulus is continually affected by the response²⁴ ».

La réflexion de Garcia Ruiz met le lecteur sur la piste, en démontrant que Mead, dans cette conférence, comprend déjà les difficultés d'appréhension et de perception de la réalité dans l'expérience de l'individu :

It has been customary to find the reality of the perception in the experience of the individual, and there have arisen all the multiform difficulties in placing this individual experience in the reality of the world to which he belongs, especially when such experience is used to criticize theories about that world²⁵.

L'histoire de la science et des scientifiques contemporains, jouissant d'un recul méthodologique qui leur est propre, se joue dans l'effort « to find the same spatial and temporal structure in the

The form, the schematism, of his system now seems to me artificial to the last degree. But in the content of his ideas there is often an extraordinary depth; in many of his analyses, taken out of their mechanical dialectical setting, an extraordinary acuteness. Were it possible for me to be a devotee of any system, I still should believe that there is greater richness and greater variety of insight in Hegel than in any other single systematic philosopher ».

²³ Mead aborde cette perspective dans plusieurs articles et également dans les derniers chapitres de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, cf. *infra* chapitre VI.

²⁴ George Herbert Mead, 1936, *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, edited by Merritt H. Moore, Chicago, IL : University of Chicago Press, p. 389.

²⁵ Mead, *PP*, p. 59.

individual's experience that he finds in the world, and thus to locate the individual's observations within the surrounding world, with all the exactness which spatio-temporal measurement makes possibles²⁶ », autrement dit, de voir entre « la nature » et « l'expérience individuelle » de la réalité un corollaire implicitement logique qui est notamment permis par les différents instruments et outils de mesures. Or, tel que Mead la comprend, la nouvelle science — pour ne pas parler du nouveau « paradigme » que les découvertes d'Einstein ont permis — dépasse largement le champ [*realm*] de la perception individuelle colligée par les sens lors de l'expérience. Mead est clair dans son argument concernant l'impact de ces découvertes sur la conception de la réalité et les sérieuses implications qu'elles ont sur la conception d'espace-temps : « Now relativity, with the electro-magnetic theory out of which it has so largely arisen, has not only vastly complicated the spatio-temporal theory of measurement, but it has also reversed what I may call the reality-reference²⁷ ».

Mead avance ici une idée forte qui devient tout aussi centrale lorsque l'on s'attarde aux conséquences logiques de ce qu'il soutient. Cette réalité-référence, dont il évoque le renversement précipité suite aux avancées dans le domaine de l'électromagnétisme, ouvre la voie à son idée maîtresse sur la réalité des perspectives. Pour Mead, c'est un renversement qualitatif de ce qui peut être appréhendé comme la réalité, puisque l'on passe d'un régime de connaissance qui était celui de l'expérience de contact vers un tout nouveau régime qui devient celui du champ de l'expérience²⁸ :

Instead of saying that the reality of the perspectives of our distance experience is to be found in that contact experience which is firmly bedded in the geometry of a Euclidean space and the even flow of a uniform time, we must say that it is only as we can read over this seemingly Euclidean space of our contact world into perspectives dependent upon the motion of distance objects and discover

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Idem.*

²⁸ L'idée est que la perception du scientifique se prenant lui-même comme étalon de cet enregistrement de la réalité serait objective et neutre.

transformation formulae between these that we can reach the reality of what we perceive²⁹.

D'un point de vue théorique, la « dés-absolutisation » du temps dont il a été question dans le chapitre précédent rompt avec « le flux régulier et uniforme du temps », et l'espace euclidien, tributaire d'une matrice vectorielle, c'est-à-dire dont on peut additionner les structures³⁰, qui permettait de traiter les trois dimensions spatiales (longueur, largeur et hauteur) d'un plan référentiel classique³¹, soutenant également une opération mathématique dite scalaire³² et qui présuppose que l'espace est fini³³, se retrouve lui aussi caduc. Une des conséquences sérieuses de cet impasse serait, comme le remarque Mead, le retrait dans un « monde métaphysique³⁴ » auquel on accorde inévitablement le même corrélat logique que dans notre propre monde :

As I have indicated the alternative seems to be a reference to a metaphysical world that can only be assumed, together with the assumption that the logical patterns which we find in our own world have correlates in this metaphysical world. In the meantime our experience becomes subjective except in so far as our thought relations may be guessed to transcend our frames of reference³⁵.

Ce retrait vers la métaphysique — ou pour emprunter des termes philosophiques, vers le monde Idéal, les sphères transcendantales ou encore vers *l'eidos*³⁶ — s'est beaucoup répandu dans la

²⁹ Mead, *PP*, p. 59-60.

³⁰ C'est ce que l'expérience de la vitesse telle qu'elle est développée dans la théorie de la relativité restreinte de Einstein est venu résilier.

³¹ Ce que l'expérience des cadres de références tri-dimensionnels précédemment cités vient aussi rejeter.

³² L'idée de l'opération scalaire permet - avec des lois algébriques (dérivées, dérivée partielles, intégrales ou autres) - d'effectuer des mesures de droites sécantes même avec peu d'autres informations. Donc contrairement aux grandeurs vectorielles (vitesse et force), la température et la masse (grandeurs scalaires) ne sont pas caractérisées par leur direction, seulement par leur mesure. Les nombres scalaires donnent lieu à un espace vectoriel de type euclidien.

³³ Ce que la théorie de la relativité générale vient expressément réfuter.

³⁴ Ici, Mead se réfère probablement au courant idéaliste présent notamment en Allemagne, où il a étudié, après Kant, et plus précisément le courant du néo-kantisme.

³⁵ Mead, *op. cit.*, p. 61

³⁶ *L'eidos*, point de chute de la deuxième réduction (réduction éidétique - *epochè*) chez Husserl, revisite et définit les contours de l'idéalisme (transcendantal) intrinsèque à la phénoménologie. Voir Edmund

pensée, de la philosophie idéaliste allemande depuis Kant jusqu'à la phénoménologie husserlienne. On peut comprendre que le point tournant pour Mead reste les apports des découvertes de la relativité et c'est pourquoi il s'affaire, dès les années 1920 à intégrer les conséquences logiques dans une réflexion sociologique théorique.

Mead souligne qu'avant,

[i]n the pre-relativity days the spatial and temporal structure of the observed fact was that of the universe. However relative to the observer the sense qualities of the observed object might be, its perceptual definition in space and time gave it fixed contour and location within the relational structure which for the scientist at least was the absolute structure of the world [...]. Perception gave both the logical structure of reality and the defined habitat of substance³⁷.

Ces découvertes, dont les répétitions ici servent à reconstruire clairement la critique meadienne des sciences, permettent aussi de relire les thèses de Mead comme étant *au moins* une sérieuse remise en question de la méthodologie scientifique de l'époque, et *au mieux* une critique épistémologique forte, basée sur l'intégration des conséquences logiques des nouveaux théorèmes et nouvelles théories issues des sciences naturelles dans le domaine — tout aussi naturel en ce sens — des sciences de l'être humain.

Ce que la tradition sociologique, philosophique et scientifique appelle l'expérience, Mead la modère en y ajoutant un caractère évanescent : l'expérience à laquelle on se réfère est, la plupart du temps, une « occasion perceptuelle », car — et il utilise à cet effet la première théorie des gaz et de la chaleur — l'espace-temps métaphysique qui découle de cette expérience n'est accessible qu'en théorie. Ces découvertes amènent effectivement un certain décalage entre l'expérience théorique et l'expérience dite « réelle », soit dans ce cas-ci celle d'un scientifique se prenant lui-même comme unité de base à partir desquelles les mesures de mouvement (Mead parle aussi de

Husserl, 2018, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique #01*, [1913], Paris : Gallimard et Husserl, 1969, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, [1931], traduction Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas, Paris : Vrin.

³⁷ Mead, *PP*, p. 61-62.

transformations), sont comparées à la manière d'un système au repos (celui du scientifique) et d'un système en mouvement par rapport à ce premier système au repos³⁸. En ce sens, les occasions perceptuelles que l'on passe sous examen dans ce que l'on nomme expérience évoquent un changement épistémologique fondamental, mais tout aussi fécond pour la pensée. C'est à partir de cet aspect, il nous semble, que Mead élabore ce qu'il a lui-même intitulé « la socialité de la pensée », d'où découle toute sa réflexion d'ordre sociologique sur la façon dont on peut se saisir de nous, êtres humains, comme un phénomène réel particulier. « Now this is only possible if that sociality of thought in which we occupy the attitude of the other by taking our own divergent attitude is also a characteristic of nature³⁹ ».

Faire entrer cette perspective d'abord humaine dans le domaine de la nature relève d'un coup de génie des sciences sociales qui se voient potentiellement en interaction forte avec non seulement l'objectif des sciences naturelles, mais aussi avec leur méthode, d'où l'intérêt de replacer la pensée de Mead dans ce contexte épistémologique et ontologique dont on n'a pas encore aujourd'hui terminé de délier tous les nœuds. Ses remarques subséquentes dans « The Social Nature of the Present » le prouvent, et il est d'autant plus étonnant de prendre conscience que le contenu de son ouvrage *The Philosophy of the Present* ait été sous-étudié depuis des décennies :

But electromagnetic relativity exhibits results within our system which compel us to have recourse to the other system with its space-time structure in order to account for them. Under Newtonian relativity sociality was confined to thought. Given the two systems moving with reference to each other, the conditions of either will forever remain the same, uninfluenced by the motion or rest of the other. Under electromagnetic relativity the mass of the moving object increases in the system at rest, and this involves the different spatial and temporal coefficients of the other system⁴⁰.

Soudainement, ce qui sous l'ancienne physique issue de Newton semblait indépendant (immuable), comme deux systèmes parallèles et fixés à jamais, ce que le produit scalaire venait

³⁸ *Ibid.*, p. 62.

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 62-63.

éclairer, rencontre dès lors des limites physiques notoires⁴¹, qui nécessitent, nous argumentons, de repenser l'organisation scientifique (mathématique) de la matrice du monde d'un point de vue scientifique, qui ne fait pas l'économie de la démarche philosophique ni sociologique.

Un des premiers à se pencher sur cette question est l'allemand Hermann Minkowski dont l'influence sur Mead a été déterminante⁴². Mead identifie ces nouvelles corrélations d'espace et de temps dans les systèmes de référence différents comme les indicateurs de la socialité du monde perceptif — la fameuse équation d'Einstein $E = mc^2$ évoque selon lui cette socialité, dans la mesure où :

The increased mass in the system at rest must also coincidentally be moving according to its own clock and in a space measured by its own yardstick, in order that there may be an increase in its mass within the other system. We have already seen that there is sociality in nature in so far as the emergence of novelty requires that objects be at once both in the old system and in that which arises with the new. Relativity reveals a situation within which the object must be contemporaneously in

⁴¹ L'essentiel des limites se découvre à mesure que l'instrumentation astronomique se raffine : la géométrie (scalaire) euclidienne ne fonctionne plus dans des situations de très grande distance; à mesure aussi où les machines et autres outils permettent d'atteindre des vitesses proches de celle de la lumière. Bien que ces cas limites figurent encore aujourd'hui comme des exceptions, il n'en reste pas moins que les découvertes et de la relativité restreinte et générale d'Einstein ont eu l'effet d'une véritable révolution dans les sciences, et nous en sommes encore à comprendre les réelles secousses qu'ont produites ces révolutions pour la pensée scientifique.

⁴² Dans un espace euclidien, le produit scalaire est une forme bilinéaire qui possède trois propriétés essentielles : elle est bilinéaire, symétrique et définie positive. Par contraste, l'espace de Minkowski est muni d'une forme qui est bilinéaire et symétrique, mais qui n'est pas définie positive. Par conséquent, cette forme ne constitue pas un produit scalaire, mais plutôt ce qu'on appelle une forme pseudo-euclidienne. La ligne d'univers en relativité restreinte se trace dans l'espace-temps de Minkowski, qui est un espace pseudo-euclidien à 4 dimensions (3 dimensions d'espace + 1 dimension de temps). La nature pseudo-euclidienne de cet espace (le fait que sa forme bilinéaire ne soit pas définie positive) a une signification physique profonde : dans la "métrique" de Minkowski, la coordonnée temporelle apparaît avec un signe opposé aux coordonnées spatiales. Cela permet de rendre compte mathématiquement de la différence fondamentale entre temps et espace en relativité. Cette structure mathématique explique pourquoi deux observateurs peuvent mesurer des distances spatiales ou des durées différentes, tout en étant d'accord sur "l'intervalle d'espace-temps" entre deux événements.

different systems to be what it is in either. The experimental proofs of relativity all come back to such situations⁴³.

À proprement parler et en se limitant, du même coup, à ce qui se rapporte davantage au domaine des sciences physiques elles-mêmes, le passage reconstructif de l'expérience n'est rendu possible que par les conséquences que met au jour la théorie de la relativité, en se basant non plus comme dans le cas de la physique newtonienne sur des points répartis dans un système donné selon des caractéristiques scalaires (mesures de longueur, largeur et profondeur), mais plutôt sur deux *événements* qui inter-sectionnent les trois dimensions spatiales à celle du temps (soit la quatrième dimension).

Pour Mead, qui incorpore ces considérations sur le temps dans l'édifice d'une théorie de l'humain social, cette découverte l'amène à voir une socialité *dans la nature*, socialité que l'expérience et l'expérimentation tendent à valider théoriquement. Puisque la théorie de la relativité restreinte de Einstein altère la conception théorique de l'expérimentation⁴⁴, Mead y voit en plus d'une socialité, une émergence dès que « the emergence of novelty requires that objects be at once both in the old system and in that which arises with the new⁴⁵ », tel que mis en exergue dans la citation précédente, comme ce que l'équation la plus célèbre d'Einstein vient alors formaliser. Einstein a démontré que l'énergie et la masse sont interchangeable et liées par la vitesse constante de la lumière au carré (principe d'équivalence d'Einstein), mais que la quantité totale d'énergie et de masse reste toujours constante (il n'y a pas de création de masse ni d'énergie — principe de conservation de l'énergie) dans un même système. Tandis que la masse et l'énergie se manifestent différemment dans un système au repos (en inertie) et sont perçues comme distinctes par un observateur dans un référentiel inertiel, elles deviennent équivalentes dans un système en mouvement, rendant possible la conversion de masse en énergie et vice-versa. En d'autres termes,

⁴³ Mead, *PP, op. cit.*, p. 63.

⁴⁴ Le seul cadre référentiel privilégié dans la théorie de la relativité restreinte d'Einstein est la vitesse à laquelle se déplace la lumière dans le vide (constante c , approximativement 300 000 km/s). La vitesse la plus élevée à laquelle peut se mouvoir un être humain étant largement inférieure à c , les lois fondamentales de la physique sont alors identiques pour tous les observateurs quel que soit leur mouvement.

⁴⁵ *Loc. cit.*, p. 63.

Einstein postule que la masse et l'énergie coexistent dans un système en mouvement (relatif à la vitesse de la lumière élevée au carré) et qu'elles y sont équivalentes, tandis qu'elles demeurent distinctes dans un système au repos. L'hypothèse d'Einstein et les transformations de Lorentz, dont les équations mathématiques examinent la relation entre des observateurs en mouvement et les mesures du temps et de l'espace, servent de base à la relativité restreinte, puisque c'est d'ailleurs Lorentz, en 1904, qui a introduit la nouvelle coordonnée du temps dans son analyse des systèmes en mouvement, qu'il a appelé « temps local », et qui servait principalement comme une variable auxiliaire dépendant du mouvement par rapport à l'éther⁴⁶.

3.1.3 L'émergence et la socialité du présent

La richesse des réflexions de Mead n'a d'égal que sa complexité à être intégrée à une pensée sociologique systématique. Les dernières pages de la conférence « The Social Nature of the Present » transitent par des exemples qui ne sont traditionnellement pas du registre premier de la discipline sociologique. Pourtant, à ce stade de l'examen de la temporalité issue des théories physiques de son époque, Mead n'a d'autres choix que de rappeler que ce sont des « unsolved problems », tels qu'on les retrouve dans les autres disciplines (« We find it in teleology in biology and in consciousness in psychology⁴⁷ ») afin d'exposer son concept du nouveau et de l'émergent dans deux conditions déjà en marche qui balisent l'existence. Tant en biologie qu'en psychologie, les deux disciplines se retrouvent confrontées à la question du temps lorsqu'on les réfléchit à l'intérieur d'un cadre de référence mécanique (newtonien) et qu'on y opère un changement de fondements à la suite des conséquences de la théorie de la relativité. C'est qu'en fait, Mead remarque que pour le premier exemple, celui de la biologie, les organismes sont influencés [déterminés] par certains traits phylogénétiques et par une certaine tendance ontogénétique à s'auto-conserver. Pour ce qui est de la conscience, elle semble conditionnée par un système psychologique et tend, elle aussi, comme l'organisme vivant, vers le futur :

This can of course take place only in a present in which both the conditioning past and the emergent future are to be found; but, as these problems indicate, what is

⁴⁶ Hanoeh Gutfreund et Jürgen Renn, 2024, *The Einsteinian Revolution : The Historical Roots of his Breakthroughs*, Princeton, NJ : Princeton University Press, p. 85. Cf. *supra*, section 2.1.1.

⁴⁷ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 63.

further called for is the recognition that in the present the location of the object in one system places it in the others as well. It is this which I have called the sociality of the present⁴⁸.

En se retrouvant dans le présent à partir des influences multiples du passé (passé propre à l'espèce, et passé biographique propre à l'individu) tout en étant aussi orienté vers le futur, qui lui se réalise par anticipation dans le présent, Mead constate l'incohérence de ces modèles d'explication systématiques avec le référent mécanique issu de la théorie de Newton. À partir du moment où l'on considère que la réalité se déroule dans un présent, mais que ce présent-là, c'est-à-dire le présent ainsi défini, se retrouve également comme l'hôte d'autres systèmes temporels concurrents, mais aussi simultanés, nous atteignons les limites de ce que la théorie mécanique du monde de Newton permettait de formaliser et représenter. Ce que la théorie de la relativité restreinte a permis de comprendre réside dans le fait que le mouvement d'un corps dans un système au repos possède une structure spatio-temporelle qui est différente de celle du système au repos lui-même et que son mouvement influence en retour sa masse, bien que de manières infinitésimales, dans le système au repos⁴⁹. De manière concrète, et alors que nous n'avons que notre expérience humaine à partir de laquelle réfléchir, les vitesses humainement possibles restent toutes largement éloignées de la vitesse constante de la lumière, découverte effectuée au dernier siècle qui a participé à l'élaboration des théories d'Einstein. L'influence du mouvement n'était pas considérée de la même façon dans la mécanique newtonienne, et *de facto* empêche la pensée de l'émergence, car la linéarité des mouvements, et aussi de l'écoulement du temps (de la constante t du temps chez Newton), ne permet pas d'inclure le même référentiel temporel que la relativité restreinte autorise.

Les phénomènes de la vie et de la conscience peuvent être compris comme des propriétés émergentes de la matière qui résultent des interactions complexes au sein de systèmes

⁴⁸ *Idem.*

⁴⁹ Les exemples classiques de ce phénomène est celui des horloges initialement coordonnées, mais qui se désynchronisent en fonction de leur différence de localisation en altitude, ou celui des frères jumeaux dont un des deux partirait en orbite autour de la lune pendant quelques mois et revient relativement plus jeune que celui resté dans le cadre de référentiel terrien. On parle de désynchronisation individuelle d'un temps commun partagé, et l'émergence d'un temps propre (non pas le temps T d'un grand universel, mais le temps t d'une temporalité relative à chacun selon son propre système référentiel).

biologiques et sociaux. En ce sens, la localisation de ces phénomènes dans un système présent implique qu'ils sont également en relation avec des systèmes passés et futurs, suivant la typologie que nous avons déployé précédemment. Cette conception de la temporalité fait écho à la manière dont Mead définit la socialité : une qualité intrinsèquement liée à la nature, et qui se développe à travers les interactions sociales dans le présent, tout en étant en perpétuelle relation avec le passé et le futur. Et c'est là un point tournant de l'étude du concept de temps chez Mead auquel nous arrivons. Puisque l'aspect de l'expérience du temps, soit ce que l'on nomme la temporalité, n'est pas seulement une expérience indépendante des *moyens* d'en faire l'expérience, l'enquête sur le temps physique arrive à un point de passage qui nécessite l'entrée dans un autre champ disciplinaire parallèle mais primordial : celui de la biologie, animale et humaine.

And we know that what we call conscious processes are *physiological processes*, and that those processes which we generally call behavior utilize their organized adjustments in order to select the objects to which they respond, and that as a result of this behavior things within the environment of these living conscious forms take on values and meanings.⁵⁰

Ce que Mead énonce ici en conclusion de sa conférence rappelle l'étroite relation qui existe entre le comportement des organismes (humains) qui est fondamentalement social, leur développement biologique et physiologique ainsi que leur expérience du temps, notamment pour ce qu'elle implique dans la formation du *self* et dans la conduite de vie consciente dans un univers symbolique significatif — comme nous le verrons en détails plus loin.

Comme le souligne Hans Joas dans son ouvrage phare:

every organism lives in an objective temporal field which is formed by the precipitation of the past in its response-attitudes, which are determined phylogenetically or else acquired in the organism's own learning processes, as well as by the function of the future in the essentially 'teleological' character of life processes⁵¹.

La conclusion que tire Mead de son étude du temps place la question de la temporalité dans un cadre entièrement renouvelé, un cadre profondément social, dont l'essence réside dans

⁵⁰ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 65-66.

⁵¹ Joas, *op. cit.*, p. 189-190.

l'expérience humaine. Ce qui, dans les sciences physiques, provoque une révolution dans la compréhension du mouvement et du temps, se trouve également tributaire d'un réceptacle biologique, un organisme capable d'accomplir et d'exécuter des actions en réponse aux stimuli du monde extérieur, que l'individu, en tant qu'agent opérant, perçoit et active dans son expérience. Succinctement, si la question du temps nous a paru aussi complexe dans l'histoire de la pensée, c'est qu'elle dépend aussi de notre façon avec laquelle nous constituons le monde de notre expérience, ou comme le dit Mead, « It is because the conscious individual is both an animal and is also able to look before and after that consciousness emerges with the meanings and values with which it informs the world⁵² ».

Cette nouvelle voie que Mead trace nous guide systématiquement vers son autre ouvrage et qui sera le centre d'attention du cinquième chapitre. Toutefois, avant d'entamer l'analyse de cet ouvrage, la prochaine section de ce chapitre portera sur la dernière *Conférence de Carus*, intitulée « The Implications of the Self » où déjà il aborde des questionnements analogues que ceux qu'il traitera dans *Mind, Self and Society* et dont l'exposé en ces pages nous permettra d'y voir en germes les fondements théoriques en plus d'opérer une transition plus fluide entre les deux ouvrages.

3.2 Les conférences de Carus : les implications du self

La dernière des conférences de Carus qui composent l'ouvrage *The Philosophy of the Present* de Mead s'intéresse au « self ». Le self est le terme privilégié par Mead, lorsqu'il étudie les processus de formation du « soi », mais pas un soi psychologique comme la longue tradition disciplinaire peut l'avoir fait. Mead rattache à sa philosophie du temps des considérations profondes sur l'organisme, dans le cas qui nous intéresse principalement on parle de l'organisme humain et de son organisation. Le *self*, en ce sens, est caractérisé d'abord par une forme réflexive, c'est-à-dire selon Mead, conscient de n'être ce qu'il est que par le produit de sa relation à autrui : « The self by its reflexive form announces itself as a conscious organism which is what it is only

⁵² Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 67.

so far as it can pass from its own system into those of others, and can thus, in passing, occupy both its own system and that into which it is passing⁵³ ».

3.2.1 Connaissance, conscience, environnement

Cette dernière conférence est probablement la plus synthétique et claire pour le sociologue. En quittant le seul registre physique des explications du temps, Mead recourt à d'autres procédés analytiques sur lesquels il appuiera la logique de sa conception de ce qu'il nomme la « socialité ». Alors que l'essentiel de son analyse s'était concentré sur les structures spatiales et temporelles chez les physiciens dans les premières conférences, la mise en relief du *self* comme organisme réflexif vient délier certaines impasses. L'ouverture permise par les développements des théories de la relativité d'Einstein a amené Mead à affirmer que la socialité était une structure même de la nature, mais aussi et surtout de l'esprit humain. La prise de conscience de soi-même à laquelle parvient l'être humain et le recours à différentes modalités complexes de communication se sont imposés comme *nécessité*, selon Mead, à mesure que l'organisme « enters in some degree into its own environment⁵⁴ ». L'entreprise de la connaissance, précise-t-il, advient à la suite d'un long processus, qui diffère qualitativement de la seule conscience. Or cette fine différence, qu'il identifie comme un problème d'ordre épistémologique, trace néanmoins le chemin vers l'organisation du monde en environnement, forme déjà plus aboutie dans l'interaction des organismes et du monde. Mead différencie la connaissance de la conscience en ce que la première implique l'action de l'organisme « Knowledge is not then to be identified with the presence of content in experience. There is no conscious attitude that is as such cognitive⁵⁵ ». Bien que pour lui « Knowledge is a process in conduct that so organizes the field of action that delayed and inhibited responses may take place⁵⁶ », il porte une fine attention au processus actif qui mène justement de la connaissance de quelque chose, donc d'un donné, à la réflexion sur ces mêmes choses dans un processus que la connaissance désormais enclenche et permet de valider; c'est essentiellement ce qu'il résume dans ce passage:

⁵³ *Ibid.*, p. 82-83.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 70.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 68.

⁵⁶ *Idem.*

The test of the success of the process of knowledge, that is, the test of truth, is found in the discovery or construction of such objects as will mediate our conflicting and checked activities and allow conduct to proceed. Knowledge is inferential and always implies that a datum is involved in the inference⁵⁷.

Cette idéation, qui apparaît dans ce qu'il nomme la conscience, est donc le fruit d'un processus actif de construction d'objets pour la conscience qui l'active et peut dorénavant l'arbitrer selon des critères dits naturels, soit ceux principalement qui veillent à ce que la vie de l'organisme soit maintenue à la fois ici et maintenant et pour les générations suivantes. Pour Mead, cette capacité pour un organisme d'organiser son action de façon consciente, soit d'être en mesure d'accepter ou de rejeter des éléments extérieurs à lui (en d'autres termes, capables de discriminer et de sélectionner), marque l'entrée de l'organisme dans son environnement. Cette interprétation qu'il formule souligne la pertinence d'aborder la nature (et l'environnement) comme étant fondamentalement dans une relation sociale avec les organismes qui l'environnent.

Alors que la connaissance et la conscience sont différenciées qualitativement dans l'organisme, il démontre que la capacité pour un organisme de se différencier des objets de son environnement, par un processus de sélection qui a pour critère la poursuite et le maintien du développement de la vie de l'organisme, notamment par l'alimentation, découle du développement du système nerveux central et de l'encéphale chez plusieurs organismes à mesure que celui-ci devient une partie prenante du monde d'objets qui l'entoure : « The animal thus becomes more and more intimately a part of the world of objects about him. But the great advance comes with the development of the encephalon. This is primarily the nerve center of the important distance senses⁵⁸ ». Cette explication lui permet également de remettre à l'avant-plan ce qui était au cœur des réflexions qu'il a exposées lors de ses conférences précédentes sur la nature du temps alors que le développement du système nerveux et la multiplication des sensibilités externes à l'organisme voient naître un tout nouveau type d'expérience soit celle, encore précoce, de l'expérience à distance, alors que :

⁵⁷ *Idem.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 70-71.

As these become more powerful and refined in their discriminations, the contact experiences to which they respond are delayed, and possibilities of adjustment and of choice in response are thus increased. In the innervations of the attitudes that distant objects call out the animal feels the invitation or the threat they carry with them⁵⁹.

3.2.2 Être et temps, être le temps

D'abord, deux éléments ressortent des réflexions meadiennes sur cette interaction entre l'organisme et son monde. En premier lieu il y a la notion que de l'extérieur de l'organisme, on passe d'une conception minimale à une conception intégrale : le monde qui par définition est à l'extérieur du champ des sensibilités internes de l'organisme, c'est-à-dire que l'organisme ne peut expérimenter dans une perspective intime ni personnelle, revêt alors une nouvelle définition, soit celle où l'organisme répondant à ses propres impératifs en arrive à discriminer parmi ces objets externes, de manière à entrer en interaction active avec ledit monde, qu'il modifie au fur et à mesure que son processus de vie se maintient en lui. Ces expériences de premier niveau sont dites de « contact » puisqu'elles témoignent de l'immédiateté de l'organisme dans son environnement auquel la confrontation en face à face *hic et nunc* demandent impérativement d'y répondre afin de satisfaire à ces conditions vitales. Ce premier élément nous mène sur la piste d'un être dont l'objectif principal serait sa survie. Or tel que le conçoit Mead, cette survie particulière s'étale temporellement à mesure que le « futur » se présente : « Thus the first condition of consciousness is life, a process in which the individual by its action tends to maintain this process both in itself and in later generations⁶⁰ ». On établit alors que la vie consciente de l'organisme tend par son action à se préserver ici et là-bas, si tant est que le là-bas correspond à un point de l'espace-temps à venir; bien plus qu'un point spatial dépendant du mouvement volontaire et dirigé vers un autre, il s'agit d'un là-bas temporel, témoin du passage dans le présent de l'expérience de la vie consciente de l'organisme.

En deuxième lieu, il y a la notion sous-jacente qu'à la fois l'organisme et l'environnement se co-constituent simultanément dans un présent qui passe. Cette partie sera davantage discutée dans les prochains chapitres, toutefois elle introduit en germe l'idée de l'interaction entre l'organisme

⁵⁹ *Idem.*

⁶⁰ *Ibid.*, p. 69.

et l'environnement qui permet le développement de la conscience chez certains organismes complexes. Non seulement une conscience, mais comme Mead le mentionne, pour que l'on parvienne à établir qu'il y ait conscience, il faut également être en contact avec un objet de conscience. Point majeur : cette interaction est une socialité, c'est une interaction sociale. La sensation devient pour Mead la première forme de conscience, puisqu'en situation sociale d'expérience de contact dans son monde, l'organisme peut alors se développer et procéder intentionnellement envers son environnement :

Hence, when we say that the lowest form of consciousness is feeling, what is implied is that when living forms enter such a systematic process that they react purposively and as wholes to their own conditions, consciousness as feeling arises within life. I have assumed that a certain systematic physico-chemical process arises which so selects what it reacts upon as to maintain the process, and that this process, appearing within the physical world, emerges as life⁶¹.

Cette interaction sociale permet à terme, le développement d'un système nerveux central, qui organise et ordonne la sélection des stimuli qui se produisent pour l'expérience de l'organisme. Mead insiste pour parler du processus biologique comme étant un produit naturel témoignant d'une socialité, dans la mesure où l'organisme s'adapte avec les stimuli extérieurs et se modifie, altère son être et sa lignée :

biological mechanism by which this seems to take place is the nervous system, for this not only enables the animal to select appropriate stimuli, but also makes the functioning of such surfaces of its own body as come into contact with the selected food a part of the object to which the animal responds. He not only ingests food, he also tastes it. I have also called emergence an expression of sociality⁶².

L'interaction sociale de contact entre l'organisme, ici animal, et son environnement, font dire à Mead que nous sommes dans une situation d'émergence, où l'animal fait l'expérience sensible de son propre corps et de son propre impératif à maintenir son état vivant (système 1), mais qu'il fait également partie intégrale dudit environnement (système 2). Cette coprésence dans deux systèmes correspond à la définition de l'émergence que Mead a définie plus tôt dans « The Social

⁶¹ *Ibid.*, p. 69-70.

⁶² *Ibid.*, p. 70.

Nature of the Present⁶³ ». Au travers ces allers-retours entre ces deux systèmes, divers organismes en viennent à développer davantage leur système nerveux central : pour certains, comme chez certains animaux et les êtres humains, c'est l'apparition et le développement toujours plus important de l'encéphale qui témoigne d'une adaptation toujours plus adéquate entre l'organisme et son environnement⁶⁴. Le deuxième « moment » temporel de cette situation apparaît dès lors que l'innervation s'accroît chez l'organisme, permettant d'accomplir des tâches plus complexes, comme celle de différer dans le temps la réponse à un stimuli. Ce délai qui survient dans la réponse d'un organisme plus complexe à un stimulus immédiat intègre une nouvelle temporalité de l'organisme, mais aussi de l'action et en ce sens, introduit une nouvelle logique d'action : la transition entre une réaction immédiate à un stimulus dans une expérience à distance, évolue graduellement vers à la fois une réponse distancée temporellement de son stimulus (ex. je pourrai faire cela plus tard, ou plus loin) et aussi d'une stimulation à distance (ex. cela dont je ne fais pas l'expérience dans un contact immédiat peut me sembler dangereux, riche, fortuit, etc.). L'expérience à distance introduit chez l'organisme vivant une nouvelle forme de conscience, mais bien plus qu'une nouvelle expérience, elle ouvre la voie aussi à un processus intentionnel organisé dans une perspective temporelle qui nécessite un certain type de médiation sociale entre l'organisme, l'environnement et les autres organismes.

3.2.3 Ordre et perspectives multiples de l'organisme social

À l'intérieur même d'une forme de vie se produit une action qui implique une sélection et qui en cette qualité d'action consciente et dirigée, témoigne déjà d'une certaine interaction se produisant dans ce premier niveau interne de l'organisme en question :

The conscious animal carries selection into the field of its own response. It responds to the influence or effect the outer world has upon it. The immediate effect of food upon the animal is ingestion, and the peculiar character of life is exhausted in the

⁶³ Cf. note 21 du présent chapitre.

⁶⁴ Sur cette remarque, le caractère plastique ou la plasticité du cerveau d'un point de vue interactionniste relève plusieurs intérêts notamment dans les recherches en psychologie qui ont pour prémisse un fonctionnement statique du cerveau. L'interaction implique un co-développement de l'encéphale/de l'organisme/de son système nerveux et de l'environnement qui par définition contrevient aux approches stables sur le fonctionnement unifié du cerveau.

animal's selection, through sensitization of the organism, of that substance to which it will respond—in other words, of its food⁶⁵.

Mead insiste pour dire que c'est lors de ce procédé d'alimentation et de digestion, par exemple, que la forme de vie dont il est question dans ce passage prend conscience d'elle-même:

But if in the process of ingestion the animal finds a stimulation to direct, to enhance or to inhibit this process, an activity of its own has become the object of its selection in maintaining the life process, that is in eating. In this case the animal has become conscious. The primary difficulty in dealing with these matters lies in our tendency to cut off life and consciousness at the boundaries of the organism⁶⁶.

Ce qu'il démontre par le fait même est l'intrication serrée entre un organisme et son environnement, et qui plus est, il démontre également la relation, que l'on peut qualifier de sociale et de complexe, qui les unit. Certes, un organisme vivant s'oriente dans son environnement extérieur et répond à des stimuli qui lui sont intérieurs, mais *en assimilant* certains objets extérieurs qu'il fait dorénavant siens, la frontière entre l'extérieur et l'intérieur devient beaucoup plus fluide que ce que la représentation statique et fixe d'un organisme posé comme *x* vivant dans un environnement nommé *z* laisse pourtant sous-entendre. L'interaction — que ce soit d'abord mécanique comme dans le cas du mouvement, chimique comme dans le cas de la digestion ou encore psychologique lorsqu'il questionne de plaisir et de déplaisir à consommer telle ou telle nourriture — atteste du caractère social des organismes. Ontologiquement, une lecture plutôt stricte pourrait également nous mener à saisir l'organisme et son environnement comme étant d'un même tissu.

Conséquemment, ces objets (qu'ils soient de contact ou à distance) que l'organisme assimile par sélection au cours de son processus de maintien de lui-même en tant que forme de vie mènent à la conscience de soi et aussi au développement de perspectives multiples ou attitudes. Ces différents ordres qui régissent la vie dans l'organisme débouchent à terme sur l'adoption de certaines attitudes face aux objets environnants qui agissent en retour comme des images. En impliquant que les objets à distance agissent comme des promesses, Mead révèle encore une fois

⁶⁵ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 71-72.

⁶⁶ *Ibid*, p. 72.

l'importance du traitement de sa pensée sous l'angle du temps. La perspective d'un organisme sur les différentes images qu'il se crée à partir de la variété de ses sens (auditifs, visuels, olfactifs, etc) implique une relation spatiotemporelle. Ce qui se présente à soi à distance comme une image rend compte d'une expérience et d'une perception antérieures et originelles ayant donné lieu à cette image en soi. Dans un présent où l'expérience sensorielle se produit, se manifestent également une représentation du passé (image) et une anticipation du futur « for distance-experience exists as the promise or threat of contact-experience, and the way in which this future gets into the object is through the response of the organism to its own responses⁶⁷ ». Par le truchement de ces images concrètes et héritées des manifestations réelles, l'organisme vivant en vient à adopter certaines attitudes et peut procéder à une sélection lorsqu'il en vient à élaborer consciemment le déroulement de ses actions présentes et à venir. Mead soutient alors que ces attitudes donnent la preuve de l'existence d'une relation sociale dans le présent et que ces attitudes sont « délibératives », c'est-à-dire qu'elles sont constamment négociées, examinées et analysées dans le but de les remettre en ordre afin de diriger consciemment une action — « It is my contention that the past is always constructed in this fashion and therefore always with reference to the situation which calls out this deliberative attitude. I have been merely detailing the conditions in an emergent evolution which have made such deliberative situations possible⁶⁸ ».

Sommairement, ce que la reconstruction d'une image à partir de l'expérience sensorielle d'un organisme nous indique sur la nature du monde et la manifestation du temps bouscule le schéma largement répandu dans les conceptions contemporaines du temps qui passent du présent vers le passé, et du passé vers le futur (Figure 1)⁶⁹. Si l'on devait correctement représenter sous la forme d'un schéma la pensée du temps chez Mead, elle ressemblerait à cela (Figure 2, et Figure 3, pour une représentation de type hyperplan, fidèle à la conception de Minkowski). Ces conceptions, largement influencées par la discipline scientifique ainsi que la représentation symbolique de la

⁶⁷ *Ibid.*, p. 74.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 76.

⁶⁹ *Cf.* Annexe A du présent document pour consulter les trois schémas qui représentent la structure temporelle de la position mise de l'avant par Mead.

flèche du temps ont fait école depuis les découvertes sur l'entropie (deuxième loi de la thermodynamique de Carnot), de la relativité restreinte théorique (espace de Minkowski) et d'une certaine application pratique dans le domaine historiographique (la chronologie des événements).

3.2.4 Négociations temporelles : temps communs et perspectives partagées

Le passage d'une temporalité universelle à une temporalité partagée convoie une nouvelle réalité : celle de la négociation commune d'une temporalité sociale. La socialité du temps, argumente Mead, médie une certaine entente collective d'organismes vivants en interaction les uns avec les autres⁷⁰. Ces perspectives partagées prennent différentes formes, et de manière la plus évidente dans les organismes pluricellulaires, où le caractère émergent exprime une plus grande détermination :

The other dimension of sociality, where this term expresses the determination of the nature of an object by the natures of other objects belonging to the same system, is evident in the conception of energy systems, in the development of multicellular forms in which the life of the whole system is the integrated life of the differentiated cells that make it up, in the social systems involved in the propagation of the species and in the integration of societies, from those in which at first balance is reached between reproduction and the consumption of one form by another, up to those in which a social process is mediated by differentiation of individuals. In all these the nature of the individual is in varying degrees the expression of the natures of other members of the system or society⁷¹.

Ce qui amène Mead à déclarer que «The difference between these two dimensions of sociality is temporal⁷² ». C'est qu'il identifie d'abord deux appartenances socio-spaciotemporelles à l'organisme-unité (la cellule dans ce cas-ci). La première appartenance est celle de la cellule dans sa fonction unitaire, sa propre fonction isolée du reste — *grosso modo*, la cellule dans sa vie privée, qui est contenue malgré l'isolement apparent dans un environnement qui fait de la cellule une cellule : c'est cette première dimension qui lui permet aussi de soutenir la thèse de

⁷⁰ *Ibid.*, p. 155.

⁷¹ *Ibid.*, p. 77.

⁷² *Idem.*

l'émergence puisque la cellule a sa propre réalité dans ce qu'elle fait, c'est-à-dire dans sa propre faculté d'être elle-même dans un environnement fondamentalement *autre*.

La deuxième appartenance est celle de la cellule-unité qui se comprend, pour l'observateur, *en contraste* des autres objets-unités d'un même environnement-système. La fonction du contraste dans cette explication permet de cerner la réalité d'une cellule — et avec elle, ses caractéristiques, ses fonctions, ses rôles et responsabilités dans la vie du système — et d'y définir sa propre nature. C'est ce qui permet à Mead de soutenir largement l'idée que la propre expérience de la cellule est aussi possible car elle dépend de la réalité à laquelle l'être (dans le sens ontologique) d'un organisme est délimité par cette nature.

L'appartenance à deux ordres simultanés, argumente Mead, permet l'émergence et l'existence du *novum* dont il était question en début de chapitre, *novum* qui se caractérise précisément par le fait d'être simultanément dans deux systèmes. Dans une certaine mesure, Mead réapplique ici une théorie des systèmes qu'il a héritée du mode de pensée de la physique, notamment en ce qui se rapporte aux échanges de chaleur dans un système fermé et dans un système ouvert comme ce que les lois de l'entropie (deuxième loi de l'entropie précisément) de Carnot présupposent.

C'est qu'en abordant la question par celle de la socialité (dans un processus inhérent qui intègre aussi une certaine temporalité), Mead met en lumière un tout nouveau questionnement quant aux « choses » : il remet en question la nature même des choses. L'idée est alors de mettre de l'avant qu'une « chose », qui se manifeste dans le présent et apparaît telle qu'elle est pour l'observateur, n'est pas une constante, ou une unité vidée de toute historicité, mais le résultat constant des interactions. Ce même procédé, où le passage s'ouvre sur une réflexion ontologique, rétablit alors certains faits (et disons postulats) transversaux dans le domaine scientifique (celui de l'identité des choses et des phénomènes) qui ont pris naissance dès la Renaissance lors de la « révolution scientifique » initiée par le rationalisme. Ce qui dès lors semble être une question métaphysique sur l'identité permet de prendre en considération l'importance du mouvement du temps dans le traitement — humain, trop humain? — des expériences qui se produisent dans le présent. L'enjeu classique de l'ontologie (de l'existence des choses, puis de nous-mêmes), et de l'épistémologie (comment peut-on accéder à la connaissance de ces choses?) refait surface sous le coup d'une impulsion nouvellement posée. Or, on ne peut résoudre (pas encore) ce type de questions, mais

pour Mead, la réduction à leur plus simple expression des différentes choses semble problématique : sans réfuter dans l'absolu l'existence des unités simples, il relève une caractéristique fondamentale, soit celle d'être d'abord et avant tout dans une interaction certaine avec d'autres unités de sa propre espèce, d'autres espèces et d'un environnement adjacent qui serait régie par des contraintes de temps et d'espace (relatives au mouvement de l'unité principale à partir de laquelle nous traitons ici cet exemple).

Bien que nous nous soyons imposé une certaine contrainte dans ce chapitre, soit celle de traiter exclusivement d'une conférence par section, il est tout de même pertinent, cette fois-ci, de revenir sur le propos de Mead présenté antérieurement dans sa conférence « The Present as the Locus of Reality » où il attribue à l'extrême mathématisation de la science récente l'ignominie de réduire la réalité du mouvement — « in which the reality of motion is reduced to equations in which change disappears in an identity, and in which space and time disappear in a four dimensional continuum of indistinguishable events which is neither space nor time is a reflection of the treatment of time as passage without becoming⁷³ ».

Au cœur de ces implications pour les unités réside aussi la possibilité, pour les autres unités, d'identifier et de nommer une autre unité comme étant telle, puis de la reconnaître *encore une fois* comme étant la même malgré certaines modifications : c'est le processus de l'identité sur lequel on remet ici l'accent. Pouvoir présenter l'esprit comme une évolution *par* nature, tel était le souhait de Mead lors de la dernière allocution tenue à Berkeley, lorsqu'il s'est exprimé ainsi : « I have wished to present mind as an evolution in nature, in which culminates that sociality which is the principle and the form of emergence. The emergence in nature of sensuous qualities is due to the fact that an organ can respond to nature in differing systematic attitudes and yet occupy both attitudes⁷⁴ ». Cette particularité pour un *organ[isme]* de répondre avec une attitude systématique d'une part, tout en étant capable de maintenir la sienne propre d'autre part est un marqueur important du développement de la faculté de conscience de certaines unités (organismes). À partir de cela, on note le caractère innovant de Mead, puisque dans la

⁷³ *PP*, p. 19.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 85.

reconnaissance d'autrui, un organisme faisant expérience de lui-même par ses sens peut, à terme, tout en restant lui-même, se *mettre à la place d'une autre* unité avec laquelle il peut s'identifier⁷⁵. « Identité » et « identifier » sont deux concepts aux rôles radicalement différents, mais qui se rejoignent en ce que ces deux processus permettent de penser l'altérité en assumant le rôle de ce que Mead (et les autres avec lui) nommera *autrui généralisé*. Pouvoir emprunter l'attitude des autres, pouvoir se mettre à la place des autres dans sa propre attitude relève d'un certain type d'unité (organisme) devenu conscient par des processus à la fois temporels mais aussi sociaux. Le prolongement de cette idée dans le domaine du développement des unités dotées de conscience occupera l'essentiel des deux prochains chapitres.

⁷⁵ Cf. *infra* Chapitre V.

CHAPITRE 4

DE LA PHYSIQUE DU TEMPS À CELLE DES CORPS

Dans une certaine mesure, penser à partir de Mead implique d'accepter un degré relatif d'approximation dans l'édition des ouvrages publiés. Principalement auteur d'articles scientifiques, de conférences, mais surtout grand professeur à l'Université de Chicago, ses « ouvrages » ont tous été publiés de manière posthume et ne peuvent donc pas représenter un vrai travail d'organisation fixe provenant de la part du philosophe de Chicago. Tel est le cas spécialement pour certains articles qui figurent à titre « d'essais supplémentaires » dans l'édition originale de 1932 chez Open Court de *The Philosophy of the Present*. La plupart des commentateurs s'entendent pour dire que les textes publiés à la fin de *The Philosophy of the Present* en tant qu'essais supplémentaires sont des textes probablement rédigés à la même époque que les conférences de Carus. Les thématiques recoupent donc en grande partie celles abordées à Berkeley lors de ses allocutions. Dans la même optique, certains passages de *The Philosophy of the Act*, aussi publié à titre posthume à partir de notes, de feuilles manuscrites et autre matériel, poursuivent en esprit le propos initié par Mead que l'on peut lire dans les premiers ouvrages publiés (soit *The Philosophy of the Present* et *Mind, Self and Society*). Dans son analyse morphologique et philologique, Michèle Leclerc-Olive relève la grande proximité thématique, lexicale et sémantique des « essais supplémentaires » et de *The Philosophy of the Act*¹. Le présent chapitre procède donc à partir des essais qui sont contenus tant dans la version originale anglaise soit « Empirical Realism », « The Physical Thing », « Scientific Objects and Experience », et « The Objective Reality of Perspectives ». Le cinquième essai, « The Genesis of the Self and Social Control » n'y figure pas, car le contenu entretient des proximités avec des arguments développés de manière plus extensive et intensive dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, que nous abordons au sixième chapitre.

¹ Michèle Leclerc-Olive, *op. cit.*, p. 33, p.323sq.

4.1 Les « essais supplémentaires »

Le premier essai, intitulé *Empirical Realism*, aborde un autre aspect de la nature. Mead se penche sur la question de la réalité ainsi que sur la théorie de la connaissance qui peut en découler. Les réflexions développées par Mead dans ce texte se concentrent en ces deux thématiques hautement intéressantes, quoique différentes de celles relatives à la compréhension du temps et de la temporalité. Bien que les questions sur la nature du réel ainsi que la manière dont on peut prendre connaissance des phénomènes aient effectivement animé les discussions philosophiques depuis l'Antiquité, Mead élargit une fois de plus la portée de ses réflexions dans le champ de l'épistémologie avec cet article.

4.1.1 Le réalisme empirique (pragmatiste) de Mead

Mead débute ce texte en notant que « [t]here are two points of incidence of any act of knowledge: the deduction [...] and the reconstruction² ». L'emploi du concept de la déduction permet à Mead de proposer l'idée que l'individu déduit que ce qui lui arrive, c'est-à-dire ce dont il fait l'expérience, est réputé comme étant « vrai », ce à quoi succède une réorganisation du monde conséquente avec l'idée qu'implique cette première déduction³. Selon le point de vue qu'il soutient, Mead entrevoit la réalité comme étant continuellement formée et transformée au cours d'un processus dynamique de changement et de développement. Pour lui, les démonstrations du caractère vrai de cette affirmation peuvent être validées dans les nouveaux paradigmes scientifiques édifiés en « théories », ainsi que dans les preuves réelles qui soutendent leur théorie. Encore ici, Mead a recours à Einstein : « the calculation of the apparent positions of stars close to the rim of the eclipsed sun » serait une représentation du premier concept de déduction, et « Einstein's theory of a curved space-time » du deuxième, de

² Mead, *PP*, p. 93.

³ *Idem*.

reconstruction⁴. « L'acte de connaissance » en question ici est dirigé vers la compréhension du monde environnant ainsi que de son organisation cosmique et Mead soutient que la déduction promise par l'observation empirique de la position des étoiles est ensuite reconstruite dans un modèle théorique scientifique que l'on peut également nommer (dans le cas présent, « théorie de la relativité »). Ce serait le propre du travail du corps social scientifique. Ce passage introductif est pertinent puisqu'il souligne l'éternel recommencement de l'interprétation. Si l'on poursuit la logique encore un peu plus loin, Mead est en accord avec la proposition à l'effet que l'apparente constance et pérennité des concepts théoriques est corollaire à l'interprétation du moment. S'inscrivant toujours dans une dynamique socio-temporelle, les paradigmes scientifiques symbolisent un point de la connaissance, un point qui se situe dans le présent, qui recourt aux notions, expériences et constructions scientifiques du passé. Ces paradigmes théoriques ont effectivement une portée vers le futur, dans la mesure où à partir d'eux on pense pouvoir anticiper des phénomènes, tout en maintenant la potentialité qu'un nouveau paradigme émerge dans un présent-futur. De manière claire, Mead annonce deux éléments majeurs de sa cosmologie :

- 1) L'édification et la modélisation des théories scientifiques dépend *d'abord* d'observations empiriques;
- 2) Le processus de *reconstruction* mis de l'avant par la science théorique renferme une considération pour le problème de la temporalité, puisque ce processus se (re-)produit toujours « dans un présent », qui par définition s'actualise par le passage de l'expérience (on ne peut expérimenter ni le passé, ni le futur, que le présent), au terme d'un travail perpétuel de réinterprétations, à mesure que de nouvelles significations émergent.

Ce travail de réinterprétation au gré des nouvelles significations, Mead le remarque à son époque en ce que les scientifiques du domaine de la physique étaient en train de démontrer de nouveaux

⁴ *Idem.*

théorèmes pour expliquer le monde, alors que la théorie mécanique de Newton « lessen its survival value in the face of fundamental problems⁵ ». Le cas des expériences de Michelson-Morley réfutant la présence de l'éther, par exemple, valide cet argument. Plus encore, en développant davantage son argument, Mead identifie d'autres situations indéfinies qui émergent de certaines positions dites épistémologiques et qui peuvent être surmontées si l'on prend en compte le premier argument qui insiste sur l'observateur et les données empiriques. La réalité qui est sous enquête dans le monde de Mead est en mesure de produire un certain nombre de données par l'intermédiaire de la perception consciente d'un observateur. Lorsqu'il emploie le terme de « réalisme empirique », Mead se réfère directement à une réalité contingente qui se donnerait à la connaissance d'un observateur sous la forme d'événements⁶. L'observateur-observant est dorénavant en mesure de remettre en ordre ses perceptions, ses observations, afin de pouvoir déduire ce que doit être la nature de ces événements (« It is found in the possibility of deducing, from determining conditions of events as given in experience, what the nature of those events must be⁷ »). La nuance qu'il apporte dans ces pages quant à la réalité d'un monde de données par opposition à un monde de choses est habile puisqu'elle lui permet du même coup de critiquer les scientifiques idéalistes (phénoménalistes) pour qui seules les données existeraient, en dehors de toute expérience d'observation, isolées et résidant « dans l'intuition logique ou mathématique qui n'appartient qu'à l'expert⁸ » — ce que contredit complètement Mead. Non : le monde de données abstraites qu'il suffirait au scientifique de remettre en ordre afin d'expliquer les lois de la nature ne peut opérer de manière indépendante du cadre de référence des observateurs, ni échapper à l'expérience perceptive. Cette réalité des données n'appartiendrait donc pas pour Mead à un

⁵ « In fact the very perfection and comprehensiveness of an hypothesis lessen its survival value in the face of fundamental problems », *Ibid.*, p. 93-94.

⁶ « Such a world is a system of intelligible things whose meanings have wiped out the isolation of the data, and perhaps have removed their import from the perceptual experience within which they occurred. We are thus brought back to the intelligible reality that is the fundamental assumption of the scientist's undertaking », *Ibid.*, p. 96.

⁷ *Idem.*

⁸ *Ibid.*, p. 94.

« reconstitued world⁹ » tel qu'il l'entend — et comme il le développera plus loin, à un monde de significations.

La proposition meadienne quant au problème de la réalité ne loge pas dans des réflexions philosophiquement abstraites qui soutiendraient qu'une réalité absolue existerait indépendamment de l'expérience humaine, pour laquelle il serait en quelque sorte le devoir, par l'entremise de la science et de la connaissance, de découvrir. Pour lui, l'enjeu de la réalité transite d'abord et avant tout par la pratique (*praxis*) de l'action individuelle en société. Par les pratiques sociales — et la science s'inscrit dans une pratique sociale — le contenu de la réalité est constamment remis en question, reformulé, remis à jour, dans le présent :

The intelligibility of the world is found in this structure of relations which are there in experience, and in the possibility of following them on beyond the specious present into a future in so far as this future is determined. The data are such emergent events as fail to fit into the accepted structure of relations, and become nodal points from which a new structure of relations arises¹⁰.

L'intelligibilité du monde résiderait alors, comme il le dit, dans la « structure des relations » étant là dans l'expérience — qui se produit dans un présent — mais dans lequel des considérations pour les événements passés et futurs sont également réinterprétées, élargissant la notion de présent à celle de présent spécieux que Mead emploie. À partir de ces configurations apparaît ce *novum* dont il a été fait mention précédemment, soit « a *relatum* that hangs in the air without as yet the structure of relations to which it belongs¹¹ ». Mead se fait insistant, pour le mieux, dans le recadrage théorique qu'il opère en faveur de l'étude des relations : c'est qu'il tente de paver ce qui serait une troisième voie entre « the old quarrel between rationalism and empiricism¹² » et qui permettrait selon lui, de respecter à la fois le caractère logique de la déduction et la possibilité continuelle de réinterprétation, car « the scientist himself expects this doctrine to be reconstructed

⁹ *Ibid.*, p. 96.

¹⁰ *Ibid.*, p. 97.

¹¹ *Idem.*

¹² *Ibid.*, p. 98.

just as other scientific doctrines have been reconstructed¹³ ». Il rappelle de nouveau la notion d'assimilation dans le domaine de la connaissance scientifique (« [the scientist] is confident that any later theory will assimilate into its relational structure the data of present-day science in so far as these stand the test of repetition and improved technique — and the logical structure of present-day theories¹⁴ »), tout en remarquant que cette conception « carries with it no implication of finality¹⁵ », redéfinissant dès lors une nouvelle logique propre à la recherche scientifique, laquelle est ancrée dans le contexte socio-historique de son époque. Il pointe directement vers le changement épistémologique (comment fait-on la science et à quelles données peut-on accéder?) et ontologique (quelle est la nature du monde et des êtres et que permet de découvrir la recherche sur la nature du monde?) de la science qui s'est opéré à l'époque contemporaine (depuis Descartes et la logique mathématique — thématique déjà présente dans les premières conférences de Carus).

L'abstraction réalisée et maintenue par la mécanique classique arborait un caractère calculable, *rationnel* dans le sens latin du terme (de *ratio* qui signifie « calculer ») et que l'on pouvait corréler avec l'expérience perceptuelle (« the perceptual experiences of weight and effort were directly correlated with mass and force »¹⁶). Pour Mead, le monde des coordonnées newtonien pouvait être remplacé par n'importe quel autre physicien, cela n'importait peu, car son système analytique n'introduisait aucune incongruité entre les perspectives d'observateurs différentes. La totalité du système de la mécanique newtonienne était soumise aux lois de la nature, l'ici et le là, la position (x est à gauche de y), sans toutefois affecter la validité de ces lois; c'est pourquoi Mead insiste tant, dans ses conférences à Berkeley, pour parler de la révolution de la pensée introduite par la théorie de la relativité, où l'atome, par exemple, à qui on attribuait une masse précise, fixe et stable dans la mécanique de Newton, se caractérise désormais en tant qu'événement, c'est-à-dire en prenant en considération son propre « moment » spatio-temporel. L'élément dit « atome » est déterminé par la vitesse, tant pour sa masse, que pour sa dimension

¹³ *Ibid.*, p. 105.

¹⁴ *Idem.*

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 109.

(contraction des longueurs) — comme il en a déjà été question, la logique de transformation de ces éléments dans l'équation d'Einstein tend à formaliser cette perspective. Le monde ouvert par la théorie de la relativité nous a menés, dit Mead, « behind the very structure of the percept. The perceptual thing separates time and space. It is what it is maugré [sic] time¹⁷ ». Pour ainsi dire, Mead poursuit l'idée que ce changement affecte à la fois la visée du travail du scientifique, le monde dans lequel il fait ses expériences, la structure même du réel ainsi que le contenu possible de ses recherches. « In the perceptual world physical things are the preconditions of events. In the electromagnetic world the ultimate elements of physical things are events, *for time has become an essential characteristic of their contents*¹⁸ ». Les mêmes réflexions sur le temps et la temporalité qui occupent Mead dans les premières conférences de Carus tenues à Berkeley s'étendent sur une période qui couvre également les textes présentés dans les *essais supplémentaires*.

4.1.2 Perception, expérience à distance et constitution d'un objet physique

Dans les dernières pages de son essai sur le réalisme empirique, Mead expose ce qu'implique pour les individus le renversement qu'a opéré l'explication théorique de la mécanique classique à la relativité physique dans l'expérience perceptuelle. Ce qui théoriquement était en complète adéquation dans la mécanique classique, alors que le temps et l'espace étaient considérés comme absolus, permettait aux différentes mesures (masses, volumes, quantités, etc.) d'être pensées comme indéfiniment divisibles — « [t]hey were *continua* whose fractional parts made up the wholes of this abstracted perceptual space and time¹⁹ » — et correspondait avec l'expérience de contact permise et transmise directement dans l'acte perceptif. Plus simplement dit, les manipulations du chercheur dans la mécanique classique autorisent la conceptualisation par le scientifique de ce que l'expérience transmettait dans le champ perceptuel des individus. À mesure que l'on prenait compte des impacts de la théorie de la relativité, ce sont à la fois ces perceptions

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 110. Je souligne.

¹⁹ *Ibid.*, p. 111.

qui se retrouvent à être changées (Mead identifie « l'en-deçà » de la perception humaine²⁰). Dans le même ordre d'idée, la réalité de ce qui peut être expérimenté s'ouvre (est-ce réel si on ne peut pas le mesurer en tant qu'être humain?) et on verra à sa suite la longue marche du développement de la technologie de fine pointe et de la haute performance scientifique, dont l'accélérateur de particules est probablement le porte-étendard. Enfin, et c'est le point principal que souligne Mead, la fin des absolus que sonne la relativité porte avec elle une nouvelle définition de ce qu'est « l'objet scientifique », en ce sens qu'il revêt dès lors sa nature d'événement. Mead remarque à juste titre qu'un tel monde peuplé d'événements et que des expériences « en-deçà » de notre appareillage perceptif humain — un monde d'espace-temps qui n'est donc plus séparé comme il l'est dans la structure du monde perceptuel humain — « is no longer congruous with the perceptual world, and the only correlation between the two is that of logical patterns. The world of the scientist's experimental findings cannot belong to the world to which they refer²¹ ». Si l'on s'en tient aux réflexions que Mead nous a livrées dans *Empirical Realism*, il paraît inévitable de se questionner sur « another revolutionary phase in this most modern physical theory²² », soit celui portant sur la réalité physique des objets de la connaissance. En abordant la question de l'objet en soi, Mead témoigne du passage entre ce que l'on pourrait rattacher à la structure de la physique classique, où tout pointe vers une réalité de contact (expérience de contact) « in which eye and hand mutually control each other²³ », et les conséquences de la théorie de la relativité alors que la structure de l'univers de la relativité dépend exclusivement de l'observation visuelle, puisque façonnée par des signaux lumineux. Mead est potentiellement un des premiers penseurs de son époque à saisir les implications de la nouvelle théorie d'Einstein : le renversement théorique induit par la relativité restreinte et la relativité générale produit une nouvelle réalité ainsi qu'une nouvelle « chose » physique. En effet, la réalité d'une chose ne réside désormais donc jamais *dans* l'objet lui-même (qu'il soit en mouvement ou au repos), c'est-à-dire comme la mécanique classique avait habitude de le penser en termes de caractéristiques propres à un objet.

²⁰ La question à savoir si les implications pratiques de la théorie de la relativité d'Einstein ont été prises en compte — ne serait-ce que de manière symbolique — dans la pensée contemporaine reste à être prouvée.

²¹ Mead, *PP*, p. 112.

²² *Idem.*

²³ *Idem.*

La théorie de la relativité rend compte d'une réalité contenue « in transformation formulae by which one distance structure may be translated into another; while the ultimate space-time to which they are referred is a texture that is so caught in its own curvature that these distance symbols can only symbolize the logic of symbolization²⁴ ». Pour Mead, il ne fait pas de doutes qu'on se retrouve dans une situation de « traduction » à l'œuvre dans l'équation d'Einstein du $E=mc^2$, puisqu'il y voit une façon de formuler un ensemble de significations (E) à partir d'un autre ensemble de significations (mc^2), ce qui permettrait alors de « réduire » le processus de signification à un mécanisme de traduction entre plusieurs termes. En quelque sorte, déjà la question de l'objet physique soulève un nouveau problème qui n'a pas encore été soumis à la pensée de Mead en ces termes : ce que la théorie de la relativité a permis de voir est le caractère dynamique, processuel et interactif des choses. Que ce soit pour les choses physiques de l'observation physique ou scientifique du terme — la discussion à la fin de *Empirical Realism* portant justement sur l'échafaudage d'un système de données continuellement recherché et mis de l'avant par la science moderne — Mead est conscient que le modèle « infra-perceptif » pose des problèmes²⁵. En ce sens, il semble acquiescer avec Einstein sur les limites du modèle, notamment en ce qui a trait à l'électromagnétique et qui deviendra par la suite le problème de la gravité quantique. Enfin, l'enjeu qu'anticipe Mead lorsqu'il réfléchit sur la réalité des objets physiques et qui semble tout à fait lié avec son ouvrage *Mind, Self and Society*, est celui de la compréhension des phénomènes de la vie (notamment celle de la vie humaine) et de la conscience.

4.1.3 L'organisme comme objet physique et proto-développement de la conscience

L'extension de l'aspect physique des objets de la science aux organismes va de soi pour Mead : « The organism is seen and felt. We supplement what comes through direct vision by what is obtained through mirrors and visual images, and our hands come into contact with practically the whole surface of our bodies²⁶ ». C'est dans *The Physical Thing* que Mead porte son attention plus principalement sur la relation entre le monde physique et la perception humaine. Dans un travail

²⁴ *Idem.*

²⁵ *Ibid.*, p. 116-118.

²⁶ *Ibid.*, p. 119.

à la lisière entre la psychologie, la phénoménologie, la physique et la métaphysique, Mead détaille très finement les processus qui mènent à la constitution d'un objet physique, extérieur à un individu, pour un individu. Pour cela, Mead se réfère grandement, et c'est une particularité intéressante, à diverses observations et mécanismes présents dans le développement des jeunes enfants²⁷. Dans *The Physical Thing*, le terme « physique » renvoie à l'aspect objectif et matériel du monde environnant qui est aussi indépendant de la conscience humaine. À partir d'un centre perceptif qui, au fil d'un processus d'action et d'expérience à distance, débouche vers le développement d'un système nerveux central complexe ainsi que l'apparition d'un cerveau, les objets physiques externes sont également liés à la prise de conscience de lui-même en tant qu'objet de l'organisme²⁸. Néanmoins, ce que propose Mead consiste à voir l'objet physique, bien qu'il ait certaines propriétés objectives, comme un symbole et un signe envers lequel les individus sont orientés. C'est-à-dire qu'au-delà de l'expérience des objets (et de leur résistance — rendant la perception active et non pas passive comme dans certaines théories de la perception) — il y a toujours une perception qui serait médiatisée par les interprétations subjectives des individus. Pour ce faire, Mead relève avec précision le développement évolutif du système nerveux dans l'interprétation médiée chez les individus humains, notamment que :

The development of the head, and of the cerebrum as the seat of the distance senses, has given to the organism the two fundamental characters that belong to mind. It has brought about the anticipatory arousal of reactions that can only be realized upon the accomplishment of the reaction of the body to its immediate resistances in reaching its goal. In the organization of the act so that these aroused but uncompleted reactions may be fulfilled it has introduced the future into the mechanism of the act, and the conditioning of the present and future by each other²⁹.

Ainsi, c'est par le truchement de ce qu'il nomme l'expérience à distance que l'esprit parvient à se saisir de soi-même. En parfaite adéquation avec l'idée fondamentale qui se base sur l'empirie —

²⁷ *Ibid.*, p. 122, 124, 131.

²⁸ *Ibid.*, p. 130-132.

²⁹ *Ibid.*, p. 132. La version alternative présentée dans l'édition B du manuscrit propose : « What the extensive development of the cerebrum has made possible is the innervation and organization of responses in advance of their execution », *PP*, p. 135. Cette version B ne transmet malheureusement pas toute la complexité abordée dans la version A qui insiste notamment sur la relation spatio-temporelle permise par le développement de l'encéphale et du système nerveux complexe.

les choses du monde environnant sont prises pour acquises comme existantes et comme étant réellement là — Mead réussit à bâtir une compréhension systématique du fonctionnement de l'interaction entre un organisme et son environnement. Il s'agit de considérer que l'organisme, par l'intermédiaire de sa relation perceptive avec l'environnement, accède à une compréhension de lui-même notamment par la négative : cet objet là-bas, qui lui est autre et externe, n'est pas lui, et en ce sens, l'organisme en arrive à une compréhension interne de lui-même par l'interaction avec l'extérieur — c'est un extérieur qui pose d'emblée l'existence d'une socialité des organismes dans le développement de leur propre « interiorité ». Cette différence nécessaire qui transite par une négation de l'extériorité n'est pas sans rappeler le processus dialectique présent dans la pensée de Hegel³⁰.

4.1.4 L'objet scientifique et l'expérience

Nous avons vu plus haut que le processus par lequel un organisme prenait conscience de lui-même impliquait la médiation d'une chose physique étrangère et présente dans un environnement, qui se situerait à l'extérieur de l'expérience perceptive dudit organisme. C'était essentiellement le propos tenu dans l'essai sur la chose physique. Dans ces circonstances, Mead parvient ainsi à délimiter deux avenues possibles : d'une part la chose physique se matérialiserait par l'effet de l'expérience de contact, et la conceptualisation d'une expérience à distance permise notamment par la perception visuelle tiendrait sa propre réalité, pourvu qu'elle puisse elle aussi occasionner une expérience de contact. D'autre part, il découlerait de cette première proposition une reconstruction *idéelle* promise par la science expérimentale qui, selon la critique de Mead, représente un retournement fondamental de l'ordre de l'expérience « We have thus reversed the fundamental order of our behavior and have made the "what a thing is" a distance experience instead of a contact experience³¹ ». S'ensuit chez Mead une analyse profonde sur l'impact de la nouvelle science à l'aune des découvertes de la relativité.

À ce titre, Mead opère un repositionnement de l'objet scientifique dans son rapport au monde perceptuel. Ce qui sous le couvert de la théorie physique classique constituait un objet physique

³⁰ Cf. *infra*. Chapitre V.

³¹ Mead, *PP*, p. 144-145.

propre dépend fortement de l'appareillage scientifique qui complémente l'acte expérimental du chercheur-scientifique. Dans ce troisième essai supplémentaire, *Scientific Objects and Experience*, Mead remarque qu'en développant des instruments de mesure de plus en plus fins, permettant ainsi d'effectuer des mesures et d'y évaluer les changements dans le temps [*pointer readings*], l'acte scientifique du chercheur tend à faire disparaître « la perspective visuelle » dans une zone manipulative qui ne repose plus sur une expérience de contact³². Dans cet essai, il reprend ainsi l'expérience de Russell sur la pièce de monnaie et signale qu'en agissant ainsi, c'est-à-dire par l'entremise d'une « méthode scientifique » rigoureuse, les scientifiques octroient à l'objet étudié un caractère d'identité³³. Dans sa démarche et sa quête d'objectivité, de neutralité et d'universalité, la science ne tend pas à redonner à chacun des individus la possibilité de faire l'expérience en chacun et pour chacun d'une même pièce de monnaie, mais tend à édifier un monde contrôlé rendu identique et universalisé par une procédure logique « whose entities and relations exist only in so far as they constitute a universal factor in the experience of the individual³⁴ ». L'objet de la science ne serait donc pas le fruit d'une mise en commun des expériences individuelles, mais relèverait plutôt d'un langage commun (soit le langage scientifique), qui avec ses symboles variés acquerrait son existence « only through the fact that the individual assumes the attitude common to all those involved in the common undertaking³⁵ ». C'est un constat central qui traverse la pensée de Mead, dans la mesure où l'entreprise scientifique serait elle aussi le résultat des médiations symboliques (culturelles) fortes, soutenant la thèse à l'effet que la réalité qu'elle prétend découvrir et expliquer est conditionnée par les interactions du groupe « les scientifiques » et ceux qui s'immiscent dans le cercle. Mead se réfère alors à l'appartenance à un même « monde *consentient*³⁶ », soit un groupe unifié en quelque sorte

³² *Ibid.*, p. 141.

³³ *Ibid.*, p. 142.

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Idem.*

³⁶ Le concept du « consentient » est hérité de Whitehead, voir *supra*, p. 52n57. L'usage du mot « consentient » en anglais semble obsolète, mais nous continuerons de l'utiliser puisque la traduction française ne permet pas de bien saisir la profondeur du concept tel que l'emploie Mead. La référence à un groupe d'individus ou un monde « consentient » rappelle les deux caractéristiques de la science énoncées plus haut (*cf. supra*, section 4.1.1.) qui comprend l'aspect déductif et interprétatif de la réalité. Mead tend

par la même expérience sensorielle (perception) et la même compréhension des objets étudiés (interprétation). C'est ce à quoi ils s'affairent dans la zone manipulatoire : ramener à l'expression simple de données expérimentales (*experimental data*) des expériences à distance que l'on peut mesurer en tant qu'objet physique dans une expérience de contact : « The contact experiences are the reality of the distance experiences³⁷ ». Pour Mead, l'existence en tant qu'objet physique symbolise une « fracture » d'avec les processus biologiques primitifs, dans la mesure où en entrant sous potentialité dans la zone manipulatoire en tant qu'objet (et Mead utilise ici l'exemple d'un aliment prêt à la consommation par un organisme), « [t]he handled object comes betwixt and between the vision of food and its eating. [...] In a biological sense the manipulated or physical object is thus a mediate reality³⁸ ». Dans le cas contraire où un organisme répondant sans interruption à son processus biologique primaire de se nourrir pour assurer sa survie, il soutient qu'aucun objet physique n'émerge de cette expérience : l'existence d'une chose en tant qu'objet physique transite nécessairement par la manipulation, elle peut être visuelle d'abord, mais doit tout de même permettre une certaine manipulation effective par le corps. Le diagnostic que Mead pose sur le fonctionnement épistémologique de la mécanique classique reçoit également une dose de critique, dans la mesure où les expériences de Michelson-Morley, par exemple, ainsi que les formulations de la relativité générale, sont venues brouiller radicalement la façon d'appréhender le monde physique.

Or, Mead critique le fait que la science, en tant que discours, n'ait surtout pas été en mesure d'intégrer les conséquences épistémologiques et paradigmatiques qu'une telle révolution est venue apporter. Lorsque l'on a réfuté le postulat qui soutenait l'existence de l'éther *en tant qu'objet physique*, on a ouvert la porte à la conceptualisation d'un « éther » qui serait en réalité

à défendre l'idée que la science (par l'entremise de ses acteurs, les scientifiques, et leur langage, le discours scientifique, participent à uniformiser un discours *consentient*, qui perçoit et interprète à l'intérieur d'un même cadre symboliquement relayé entre les membres du groupe et qui permet de servir de base pour l'interprétation. La traductrice, Leclerc-Olive relève elle aussi la difficulté à traduire ce mot en français, voir : Leclerc-Olive, *op. cit.*, p. 46-47.

³⁷ Mead, *PP*, p. 143.

³⁸ *Idem.*

un événement d'espace-temps. Mead est conscient des changements radicaux qu'impliquent ces nouvelles conceptions. Il pose aussi l'hypothèse que l'organisme humain, à partir de ses modes d'appréhension du réel et de la perception sensorielle qui constitue ses expériences, peut ressentir l'espace et le temps de manière séparée, ce que les formulations de la relativité contredisent d'un point de vue théorique : « Space-time cannot be the form of perceptual experience³⁹ ». Néanmoins, ce qui anime la suite de la réflexion de Mead, se résume en cette capacité — intellectuelle — d'effectuer un changement de perspective, de passer d'une perspective à une autre, et de réaliser les effets du mouvement et la façon dont ils sont perçus en étant à un endroit *a* ou *b*, tel qu'en fait la démonstration classique du passager dans le train chez Einstein pour qui l'extérieur semble bouger à grande vitesse, alors que pour l'observateur dans le champ qui dirige son regard vers le train, c'est plutôt le train qui bouge et l'environnement qui reste fixe. Quoiqu'il en soit, Mead perçoit également que dans chacune de ces perspectives « there are permanent things, irrelevant to time, that give meaning to the changes that go on within time⁴⁰ », ce qui implique par nécessité logique que la nature des choses physiques revête désormais une nouvelle conception, soit celle d'un changement. Cette nouvelle réalité contrecarre la méthode scientifique mise de l'avant dans le monde de la mécanique classique, puisqu'elle compromet la faculté d'effectuer des mesures fixes et précises⁴¹.

³⁹ *Ibid.*, p. 143-144.

⁴⁰ *Idem.*

⁴¹ La critique de Mead n'est pas frontale : il se permet d'indiquer quelles sont les incohérences entre les différents modèles afin d'asseoir sa critique. Plus avant dans *PP*, Mead indiquait « If we turn to the experimental findings to which even the most abstruse hypothesis must appeal, if appeal is by any device possible, we find that the test takes place within what I have called the manipulatory area. We are here dealing with pointer readings that reflect changes lying at a distance from the changes in the apparatus. *Within this manipulatory area visual perspectives disappear, and we can reach a high degree of accuracy in measurement. Its spatial structure, as we have seen, is that of the rigid body, and so far as physical tests can go it is that of Euclidean geometry* », p. 141-142 (je souligne). Or, le corps rigide, c'est en quelque sorte le corps mort, celui d'une nature morte, qui ne se meut pas, de laquelle rien n'émerge. C'est une fiction pour autant que ce moment omet le caractère fondamental de la potentialité de l'émergence, et c'est le mouvement de la vie que clairement, ni la physique mécanique de Newton, ni le dualisme de Descartes n'a théorisé.

Pris à partie par cette nouvelle conception, l'objet physique ainsi que son identité, soit la façon dont la mécanique physique avait à traiter des caractéristiques propres à un objet, se retrouvent radicalement transformés : « We have thus reversed the fundamental order of our behavior and have made the "what a thing is" a distance experience instead of a contact experience⁴² ». L'individu s'adonnant à la science, sous la gouverne théorique propre à l'ancienne mécanique classique était, aux yeux de la relativité, lui-même un « objet » consentient dans l'expérience qu'il produisait (ou reproduisait), entrant alors en relation étroite avec l'objet. Les reproductions scientifiques furent donc possibles de tout temps puisque les paramètres de *consentience* étaient répétés et assurés dans l'arène de la procédure scientifique (par le biais de la mesure) qui unissait le scientifique et l'objet étudié dans la même expérience de contact de la zone manipulative. Tout le sens de cette idée prend forme lorsque Mead dévoile en fait que :

The object in the manipulatory area belongs to the perspective of the individual, and, in so far as this manipulatory area can be determined by measurements which are common to all members of the community to which he belongs, to the space and time of the consentient set of which his organism as a physical thing is a member. It is only by putting ourselves in the distant consentient set that we can realize that the distortions the objects of that set suffer are the same as those our set undergoes when seen from that standpoint. Since there is no absolute space to which these differing standpoints can be referred, as the perspectives of vision can be referred to a common manipulatory area, there can be no manipulatory area to which these perspectives or frames of reference may be referred⁴³.

Mead termine son essai en pointant vers la centralité du « champ de l'expérience » qui régit l'ensemble *consentient*. Comme il le soulève dans le passage cité précédemment, la transformation qui s'opère à partir des formulations des théories de la relativité devient possible, puisqu'il n'y a « pas d'espace absolu », et que le « nouvel » objet physique placé dans la « nouvelle » zone manipulative « appartient à la perspective de l'individu ». À proprement parler, et il réutilise ici encore une fois un exemple proposé par Einstein, « [t]he measuring-rod and the clock that gives the local time belong to the manipulatory area, and the quantities they measure will vary from one set to another. There is no common measuring rod, and no common clock,

⁴² *Ibid.*, p. 144-145.

⁴³ *Ibid.*, p. 145.

that all can accept⁴⁴ ». Du même point de vue que ce qu'il exposait dans les *Conférences de Carus*, Mead s'affaire à descendre jusqu'aux plus fins détails les implications pour la *nature* que contiennent en elles-mêmes les conceptions nouvelles de la théorie d'Einstein. Autrement dit, l'approche à laquelle aboutit Mead se réfère également à une nouvelle définition, au final, de la nature du monde. En soutenant l'idée qu'il n'y a pas d'horloge commune que chaque individu peut accepter et sur laquelle il peut s'accorder, Mead lève le voile sur une autre avenue de la socialité de la nature. Cette réalité nouvelle, qui s'accorde avec la logique qu'il exposait dans *Empirical Realism* l'a guidé à poursuivre l'étude de cette socialité présente dans la nature « aux champs de l'expérience individuelle ». On doit à cette idée la paternité du concept de la réalité objective des perspectives.

4.2 La réalité objective des perspectives

Cet essai supplémentaire exprime bien l'enjeu d'édition qui entoure l'œuvre de Mead. Bien qu'il paraisse en annexe de *The Philosophy of the Present*, publié en 1932, il s'agit ici d'une reproduction d'une conférence présentée par Mead lors du Sixième Congrès international de Philosophie, en 1926. Toutefois, les thématiques qui y sont abordées s'alignent parfaitement avec le propos des essais supplémentaires contenus dans *The Philosophy of the Present* et poursuivent logiquement les propos discutés dans ce chapitre.

Dans l'introduction de cette conférence, Mead établit clairement ses positions : l'idéalisme absolu est un échec — « The grandiose undertaking of Absolute Idealism to bring the whole of reality within the experience failed⁴⁵ ». Selon Mead, bien que l'idéalisme ait reconnu « the two dominant forces of modern life », soit l'individu créatif (peut-on parler de l'agentivité humaine?) et de l'entreprise créative de la science [*creative science*], c'était une reconnaissance instrumentale dans le seul but de les abroger en tant que falsifications de l'expérience de l'ego absolu⁴⁶. Cela dit, Mead est conscient des tentatives des autres philosophies de son époque pour surpasser et résoudre en quelque sorte le dilemme entre l'esprit et le corps — le dualisme — qui a

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 161.

⁴⁶ *Idem.*

occupé les philosophes depuis Platon. Il propose un nouveau concept qu'il développe dans le but de concilier matière et idée, qu'il nomme d'abord « l'objectivité des perspectives ». La proposition de Mead s'insère dans un univers de dimension quatre, où des événements se produisent dans un monde commun et sensible [*percipient*]. Cet aspect a été abordé brièvement aux sections 3.2.4 et 4.1.4. En ce sens, Mead poursuit la réflexion d'Alfred North Whitehead qui établit notamment que ces événements sensibles de dimension quatre participent à donner un caractère réel au monde d'événements, puisqu'ils établissent un caractère durable des repères de l'« ici et du là-bas », du « maintenant et alors » ; plus encore, Mead note également les généralisations du concept d'organisme qu'avait avancé Whitehead, afin d'y inclure une structure unitaire qui nécessite le temps pour être soi-même, pour devenir lui-même⁴⁷. On voit ici une des formulations qui ont accompagné Mead dans plusieurs de ces textes, soit celle où les organismes, les individus, afin d'être eux-mêmes, impliquent un *devenir*. La notion temporelle apparaît comme centrale, puisque Mead ne fait ni le cadeau du sujet pensant déjà-là comme dans certaines perspectives, ni encore le rejet de toute subjectivité, comme dans une perspective plus déterministe. Le temps nécessaire à un organisme pour son devenir révèle alors le processus lui-même, l'individu et son identité arrivent en bout de piste.

Mead reconnaît chez le philosophe Whitehead la proposition à l'effet que, des suites de la théorie de la relativité, la nature consisterait en un entrecroisement de systèmes temporels. C'est d'ailleurs ce que fait remarquer Michael L. Thomas quand il reconnaît que Mead déjà autour des années 1920, discutait des thèses de Whitehead, alors qu'il relève un retour dans la théorie contemporaine à ses thèses. Mead partageait certainement des réflexions avec Whitehead, mais cela ne l'empêchait pas d'être un fervent critique, notamment en ce qui concerne le passage entre la socialité de la nature et l'explication des actions sociales. Selon Thomas, « Mead's critique of Whitehead is that his metaphysical categories are incapable of producing a functional or behavioral explanation of sociality⁴⁸ ». Fidèle à sa lecture des socialités comme présentes dans la nature, Mead reconnaît l'aspect inattendu d'une telle théorisation : « The conception of the

⁴⁷ *Idem*.

⁴⁸ Michael L. Thomas, 2016, « Mead, Whitehead, and the Sociality of Nature », in Huebner et Joas, *op. cit.*, p. 188.

perspective as there in nature is in a sense an unexpected donation by the most abstruse physical science to philosophy⁴⁹ ».

En fonction de ce qui a été précédemment présenté, Mead défend alors l'idée que l'organisme se structure au fil d'un processus notamment *temporel*, naviguant simultanément dans un environnement de contact présentant des repères d'espace *et* de temps, ce qui amène l'organisme, *in fine*, à stratifier la nature par son intersection dans sa propre perspective, devenant alors capable de différencier son propre espace et son propre temps des événements qui se déroulent dans son environnement⁵⁰. Essentiellement, ce que Mead retrouve chez Whitehead, où il reconnaît l'influence leibnizienne, c'est l'abandon de la localisation comme principe physique d'existence, donc la « prise au sérieux » du temps, c'est-à-dire:

the recognition that there are an indefinite number of possible simultaneities of any event with other events, and consequently an indefinite number of possible temporal orders of the same events, that make it possible to conceive of the same body of events as organized into an indefinite number of different perspectives⁵¹.

Cependant, lorsque Mead établit qu'il existe un nombre indéfini de possibilités temporelles (de perspectives objectivement là), ce n'est pas non plus pour faire l'apologie tous azimuts de la subjectivité comme étant « absolument relative ». Mead reconnaît plutôt que cette « relativité » s'opère notamment dans l'interaction des individus, soit dans la relation sociale. Cette relation qui s'établit entre les individus est, chez les êtres humains notamment, médiée par la communication. À partir des moyens de communication, dont Mead relève l'importance significative, un nouvel univers de symboles se négocie entre les individus; et c'est à travers ces médiations symboliques significatives que l'on assiste *socialement* à une reconstruction (interprétation) du monde commun : « It is within this field of implemental things picked out by

⁴⁹ Mead, *PP*, *op. cit.*, p. 163.

⁵⁰ *Idem.* « Any such structure stratifies nature by its intersection into its perspective, and differentiates its own permanent space and time from the general passage of events. Thus the world of the physical sciences is swept into the domain of organic environments, and there is no world of independent physical entities out of which the perspectives are merely selections. In the place of such a world appear all of the perspectives in their interrelationship to each other ».

⁵¹ *Ibid.*, p. 164.

the significant symbols of gesture, not in that of physiological differentiation, that the complexities of human society have developed⁵² ». Par conséquent, nous sommes incités à approfondir la nouvelle interprétation que Mead offre du concept de société. L'exploration de cette perspective sera entreprise dans le prochain chapitre.

⁵² *Ibid.*, p. 170.

CHAPITRE 5

TEMPORALITÉS ET SOCIALITÉS DANS LE CONCEPT DE SOCIÉTÉ CHEZ MEAD

5.1 L'idée du processus et l'interaction conceptuelle : de la société à l'esprit et au soi

Nous avons vu comment la pensée de George Herbert Mead s'est intéressée dès les premières heures aux implications des découvertes d'Albert Einstein dans le domaine de la relativité en physique, pour en tirer une vision sur la socialité de l'univers et de la nature. L'intérêt porté aux nouvelles théories physiques de son époque a permis à Mead de mettre l'accent sur le processus dynamique et continu de l'interaction, sur lequel il pouvait fonder ses réflexions. À défaut d'être fixes et statiques, des concepts comme ceux de l'esprit [*mind*], du « soi » [*self*], de la société, et de l'individu ne seraient pas des réalités permanentes ou immuables. Ces concepts seraient plutôt les produits de la contingence du monde social, continuellement créés et recréés à travers l'interaction sociale. Il ne s'agit pas de considérer ces concepts comme des réalités fixes, mais de les voir comme des éléments en constante évolution, façonnés par le langage et la création de sens chez l'être humain. Comme nous le verrons dans ce chapitre, ce point de vue a contribué au développement d'approches de la sociologie et de la théorie sociale axées sur les processus et l'interactionnisme.

Même si la conceptualisation par Einstein et d'autres physiciens s'échelonne dans les décennies entourant le passage du XIX^e au XX^e siècle, nous franchissons un pas, à la lecture du corpus meadien, en admettant que ces nouvelles conceptualisations dans le domaine physique existaient déjà en germes dans la philosophie hégélienne, dans l'idée de mécanique qui sépare et unit espace et temps, et dans les théories évolutionnistes en biologie chez Charles Darwin, notamment dans la théorie de la sélection naturelle, où la forme animale (organisme) est mise en rapport à son environnement dans la compréhension de son propre développement. Nous ne sommes pas les seuls : plusieurs autres sociologues et philosophes ont établi le lien assez étroit qu'entretient la

méthode meadienne avec celle de Hegel¹. En ce sens, les formalisations mathématico-physiques² symbolisent l'aboutissement d'un courant d'idées et de conceptions sur la science et le savoir dans lequel elles s'inscrivent.

5.1.1 Sur la dynamique méthodologique et son héritage théorique

La philosophie hégélienne repose sur plusieurs concepts fondamentaux, parmi lesquels figure la notion centrale de la dialectique. Hegel considère que la réalité évolue à travers un processus où, guidé par l'esprit (raison absolue), des contradictions entre opposés sont inévitablement dépassées de manière successive (les dépassements deviennent ensuite de nouveaux opposés en vertu de quoi un nouveau dépassement s'impose), agissant comme un moteur du progrès. Puisque l'espace et le temps sont des dimensions fondamentales de la réalité, et que Hegel met de l'avant l'idée de l'historicité de la réalité, soit que la réalité évolue dans le temps par le biais du processus dialectique et que l'espace est le lieu où la réalité se déroule et où l'esprit se réalise³, il effectue déjà la mise en rapport de l'espace et du temps, comme viendra le confirmer environ un siècle plus tard la théorie de la relativité einsteinienne avec le concept d'espace-temps. Quant à la théorie de la sélection naturelle de Darwin, une attention particulière mêle également temps et espace, dans la mesure où les pressions extérieures de l'environnement sur les individus d'une même espèce ou d'une même catégorie d'organismes impliquent des réponses chez les

¹ Parmi ceux-ci notons d'abord Jürgen Habermas, 1973, *La technique et la science en tant qu'idéologie*, [1968], Gallimard : Paris, p. 176 note 10 où Habermas souligne que Mead dans son ouvrage posthume *Mind, Self, and Society* « fait écho à l'intuition de Hegel selon laquelle l'identité du moi ne peut se constituer que dans l'exercice de certains rôles sociaux, c'est-à-dire dans la complémentarité des attentes de comportements sur la base d'une reconnaissance réciproque ». Cf. Hans Joas, 1997 [1980], *op. cit.*, p. 33-64 ; Cook, 1993, *op. cit.*; Huebner, 2014a, *op. cit.*, p. 54; Côté, 2015, *op. cit.*, p. 139; Huebner, 2022, *op. cit.*, p. 25.

² Nous avons déjà fait allusion à différentes formalisations mathématiques et physiques au chapitre II et III, notamment : l'expérience de Michelson-Morley, l'espace-temps de Minkowski, la théorie de la relativité restreinte, la théorie de la relativité générale, les transformations de Lorentz et les équations de Maxwell.

³ G. W. F. Hegel, 1986, *Encyclopédie des sciences philosophiques I. La science de la logique*, [1817], Paris : Vrin.

organismes concernés⁴. Ces processus de changements s'expriment notamment dans la possibilité de s'auto-conserver et de se reproduire, supposant alors la survie d'une lignée d'un individu (ontogénie) qui se serait adapté (phylogénie) à son environnement extérieur. Ces variations et adaptations individuelles se produisent dans le temps et sont en étroite réaction avec l'espace occupé par les organismes. De surcroît, Mead a sans doute puisé chez Darwin pour tout ce qui se rapproche de son concept d'émergence, alors que le naturaliste anglais souligne que de nouvelles caractéristiques, de nouvelles fonctions ou de nouveaux traits peuvent effectivement apparaître dans ce processus d'évolution. Que ce soit au niveau des mutations génétiques ou autres types de variations, on peut y apercevoir de nouvelles structures, de nouvelles capacités et fonctionnalités ou encore de nouvelles formes de vie qui ont toutes émergé au sein de ces systèmes complexes dans leur propre processus de développement. Ces concepts fondamentaux s'alignent avec ce que développe Mead dans *Mind, Self and Society*. Comme l'a fait remarquer Emmanuel Renault dans son chapitre sur l'hégélianisme à l'œuvre dans la sociologie de Mead, il est important de prendre en considération l'influence que la pensée de Hegel a pu avoir à la fois sur John Dewey et sur George Herbert Mead, qui se sont côtoyés d'abord à l'Université du Michigan, à Ann Arbor, à partir de 1891, puis à Chicago, à partir de 1894. Renault avance l'hypothèse que l'interprétation de Hegel proposée par Mead serait « analogue » à celle de Dewey, notamment parce que les deux penseurs du pragmatisme voient dans la conception de la réalité celle du processus⁵.

5.1.2 Cadre méthodologique et structure logique de *Mind, Self and Society*

D'entrée de jeu, nous reconnaissons l'acuité avec laquelle Ellsworth Faris commente l'organisation logique de cet ouvrage posthume de Mead, recomposé à partir de notes d'étudiants notamment. Dans la recension qu'il publie en 1936 de *Mind, Self and Society*, paru deux ans auparavant, Faris remarque cette inversion logique dans le titre de l'ouvrage : « Mind, self, and

⁴ Voir Charles Darwin, 2014, *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie*, [1859], Paris : Gallimard.

⁵ Emmanuel Renault, 2014, « Dewey et Mead hégéliens », dans Alexis Cukier et Éva Debray (éds), *La théorie sociale de G. H. Mead*, Paris, éd. Le bord de l'eau, p. 97. Dans un des textes les plus importants de sa carrière, Dewey argumente dans le même sens l'idée la centralité du processus (le circuit) dans sa critique qu'il lance aux défenseurs de la théorie de l'arc-réflexe en psychologie, voir John Dewey, 1896, « The Reflex Arc Concept in Psychology », *Psychological Review* 3 (no 1), p. 357-370.

society is the reverse order to that which the structure of Mead's thought would seem to make appropriate », soulignant du même fait que Mead lui-même aurait préféré un titre inverse : « Not mind and then society; but society first and then minds arising within that society—such would probably have been the preference of him who spoke these words⁶ ». Si effectivement, la structure de la pensée de Mead met de l'avant le caractère social de la nature humaine, et que Mead entrevoit l'espèce humaine comme étant primordialement sociale, il y a toutefois des variations de degrés à prendre en compte. La société chez Mead s'avère être un point d'arrivée processuel, ce à quoi Faris se réfère se rapproche davantage du concept de socialité. Nous y reviendrons dans cette section.

S'il insiste sur son caractère social — et c'est ici le point focal de ce chapitre — Mead l'aborde toutefois dans une perspective que l'on pourrait rapprocher éminemment de la dialectique de Hegel, ou encore de la théorie de l'évolution de Darwin. Bien qu'à première vue assez différentes de par leur objet d'analyse, la théorie darwinienne et la philosophie hégélienne proposent toutes deux une cosmologie du monde qui rejette son caractère fixe, en insistant en contrepartie sur son état de changement constant, de développement et d'évolution. Cette attention particulière à la méthode hégélienne, Mead la reconnaît très tôt dans son propre parcours intellectuel. En témoigne un article daté de 1901 où George Herbert Mead signale que l' « Hegelianism is not simply a metaphysical system that substitutes the category of the subject for that of substance⁷ », enjeux qui dépassent largement l'intérêt porté par Mead pour la philosophie hégélienne:

But, what is of more importance, though it flows legitimately from this, is that with Hegel, philosophy becomes a method of thought rather than a search for fundamental entities. From this standpoint the task of abstract thought is to bring to consciousness the *form* in which essential problems present themselves and the *form* which their solution must take⁸.

⁶ Ellsworth Faris, 1936, « Review of Mind, Self, and Society by George H. Mead. », *American Journal of Sociology* 41 (no 6) : p. 810.

⁷ G. H. Mead, « A New Criticism of Hegelianism : Is it Valid? », *op. cit.*, p. 87.

⁸ *Idem*. Je souligne. La discussion critique poursuivie notamment par Côté sur l'héritage et l'influence de Hegel chez Mead relève plusieurs questions que nous ne discuterons pas ici, voir Côté, 2015, *op. cit.*, p. 141-143 ainsi que Cook, 1993, *op. cit.*, p. 39.

Mead renchérit plus loin en soulignant que les difficultés d'application de l'hégélianisme résident dans le fait de ne pas s'en tenir à sa nature de méthode⁹.

D'une part, sur l'aspect de la forme, l'ouvrage *Mind, Self and Society* se retrouve au carrefour de ces considérations sur l'aspect du mouvement et la dynamique du changement dans une perspective aussi méthodologique. Et d'autre part, il se pose comme une critique majeure à la fois de la dichotomie corps-esprit présente à l'époque en psychologie et du parallélisme psychophysique tel que l'a soutenu en son temps Wilhelm Wundt, c'est-à-dire sur le corrélat psycho-physiologique¹⁰. Cet important « défaut » de la pensée de Wundt a des conséquences majeures sur la dynamique et la corrélation entre corps-esprit¹¹. Pour Mead, la psychologie de Wundt néglige l'aspect social et symbolique de l'être humain¹², alors qu'il défend plutôt la capacité critique et « discriminatoire » de la réflexion humaine sociale « The difference lies in the fact that our reflection checks and criticises an apperception which otherwise would animate nature and its objects for us, as it has for all communities before reflective consciousness becomes dominant¹³ ». Une critique similaire avait déjà été formulée contre Wundt dès 1904, dans un article portant sur la relation entre psychologie et philologie¹⁴.

⁹ Mead, *op. cit.*, p. 93.

¹⁰ « The fundamental defect of Wundt's psychophysical parallelism is the fundamental defect of all psychophysical parallelism: the required parallelism is not in fact complete on the psychical side, since only the sensory and not the motor phase of the physiological process of experience has a psychic correlate », Mead, *MSS*, p. 42n1.

¹¹ Poursuivant la note précédente, Mead écrit : « hence the psychical aspect of the required parallelism can be completed only physiologically, thus breaking it down. And this fundamental defect of his psychophysical parallelism vitiates the analysis of social experiences — and especially of communication — which he bases upon the assumption of that parallelism », *Idem*.

¹² « Wundt's fundamental position is that the mental processes, which have given rise to myths and the constructive art that has embodied them, are quite identical with the immediate processes of sense-perception as they have existed among primitive peoples, as they exist among such peoples to-day, and as they exist in the most reflective communities », George Herbert Mead, 1906, « The Imagination In Wundt's Treatment of Myth and Religion », *Psychological Bulletin* 3, p. 394.

¹³ *Idem*.

¹⁴ George H. Mead, 1904, « The Relations of Psychology and Philology », *Psychological Bulletin* 1, p. 375-391.

5.1.3 Le projet de *Mind, Self and Society*

Depuis longtemps considéré comme le *magnum opus* de Mead, *Mind, Self and Society* était à la base un cours dispensé à l'Université de Chicago à partir de 1918. Dans le travail colossal de réédition en anglais réalisé par Dan R. Huebner¹⁵, l'origine des notes utilisées par Charles W. Morris pour compiler les textes disponibles et publier le premier ouvrage de Mead a été retracée. Dans la première édition, publiée en 1934, Morris précise que Mead n'aurait probablement jamais fait publier *Mind, Self and Society* dans cet état, « Professor Mead never systematized his position and results in longer form¹⁶ », lui qui rayonnait surtout dans sa salle de classe: « [h]is genius expressed itself best in the lecture room¹⁷ ». L'ouvrage que l'on connaît sous le titre de *Mind, Self and Society* consiste en une réorganisation de notes de cours d'étudiants, de notes sténographiées et d'autres matériaux non publiés que Charles Morris a ordonnés et édités pour publication. Les explications de Huebner à ce titre sont claires et précises¹⁸. Néanmoins, les notes rassemblées par Morris se concentrent autour de trois séminaires intitulés « Advanced Social Psychology », donnés pendant les hivers 1928, 1930, et 1931 soit le dernier avant le décès de Mead le 26 avril 1931 à l'âge de 68 ans¹⁹. Les registres compilés à l'Université de Chicago par J. David Lewis et Richard L. Smith révèlent que Mead enseignait annuellement ce séminaire au semestre d'hiver depuis 1918²⁰. Il est évident que cet ouvrage, *Mind, Self and Society*, est lui-même un travail inachevé, imparfait et en constante évolution. C'est pourquoi une attention particulière est accordée aux continuités et développements ultérieurs à la physique du temps que

¹⁵ Hans Joas, 2015, « Preface », dans George Herbert Mead, 2015, *Mind, Self, and Society*, [1934], éd. Charles Morris, annotations par Daniel R. Hueber et Hans Joas, The University Press of Chicago : Chicago, IL, p. x. Voir également l'appendice rédigé par Dan Huebner sur les sources de l'ouvrage : *Ibid.*, p. 391-492.

¹⁶ *MSS*, p. xiii.

¹⁷ *Ibid.*, p. xv.

¹⁸ Huebner, 2015, « Appendix », dans *MSS*, p. 391-392.

¹⁹ Huebner, *MSS*, p. 489.

²⁰ J. David Lewis et Richard L. Smith, 1980, *American Sociology and Pragmatism : Mead, Chicago Sociology, and Symbolic Interactionism*, Chicago, IL : The University of Chicago Press, p. 266-267. Également disponible en ligne, voir : Robert Throop et Lloyd Gordon Ward, 2006, « Research Note: Courses Taught by Mead at the University of Chicago », St. Catharines, ON: The Mead Project, [en ligne], [<https://brocku.ca/MeadProject/Timeline/CHICAGO.HTML>]

Mead a particulièrement développée en Allemagne lors de ses études entre 1889 et 1891, au début de sa carrière en tant que professeur de philosophie à l'Université du Michigan puis à Chicago jusqu'à environ 1900, où figure pour la première fois le qualificatif « social » dans son cours de psychologie. Fort d'une pensée en mouvement qui se déploie sur plusieurs fronts (philosophie, histoire, psychologie, sociologie, biologie), l'ultime édition de *Mind, Self and Society* permet de comprendre les relations entre ces différentes disciplines dans la réflexion de Mead, et nous proposons une lecture critique de cet ouvrage où la temporalité se présente comme une clef de lecture potentielle qui permet de mieux comprendre ces liens.

5.2 Les temps sociaux de Mead

Dans ce travail d'analyse conceptuelle, nous avons retracé l'existence et l'emploi d'au moins quatre usages différents du concept de temps. L'annonce de ces variations avait été abordée dans le chapitre 1²¹. Il s'agissait d'établir l'usage distinct fait par Mead d'un « temps I », soit le temps de l'univers, celui qui a animé la recherche dans le domaine de la physique des siècles derniers et dont l'alliance à l'espace dans la théorie de la relativité (Chapitres 2, 3 et 4) a mené Mead sur la piste de l'existence d'une certaine socialité dans la nature. Le « temps III » serait celui de l'expérience vécue par un organisme, par le biais de la perception de « son propre monde » dans ce qu'il constitue comme son environnement. Le temps III est une expérience temporelle du quotidien et des affaires humaines : c'est une prise de position qui organise l'individu face à son environnement et face aux autres individus qui se présentent à lui. Ce temps III est à la fois subjectif et collectif, dans la mesure où il se réfère à la *temporalité* pour un organisme, du temps tel qu'il se vit, toutefois ce temps peut également se vivre en commun et donc inscrire à nouveau l'individu et son expérience dans une dynamique sociale. Non pas que le social précéderait et l'emporterait sur l'individu, mais que cette expérience de la temporalité s'effectuerait également en groupe ou au sein d'une collectivité d'individus : « Thus in experience the individual perspectives arise out of a common perspective. The common perspective is not built up out of individual perspectives²² ». C'est une thématique centrale chez Mead, notamment dans certains

²¹ Cf. *supra*, p. 24sq.

²² George Herbert Mead, *PA, op. cit.*, p. 140. La perspective meadienne a été très influente pour certains penseurs dont Alfred Schütz, voir à ce sujet, Schütz, 1976, « Making Music Together: A Study in Social

passages de *Mind, Self and Society* et de *Philosophy of the Act*, dont « The Social Factor in Perception », où il définit et décrit la facette « individuelle » du perspectivisme partagé par le commun dans l'expérience de perception²³.

Une autre implication du « temps III » se réfère également à un temps long qui vit à travers l'organisme, c'est-à-dire « aux souvenirs dont nous ne nous souvenons pas » pour reprendre les mots du poète amérindien Tommy Orange réfléchissant dans un tout autre contexte²⁴. Soit le temps long de l'évolution de l'espèce à laquelle appartient un organisme. Le « temps III » est la manifestation d'un temps *qui est advenu*. À la fois un concept soulignant le caractère de l'organisme comme étant le produit de sa propre évolution biologique et phylogénétique, il témoigne aussi des alliages bio-chimico-naturels ainsi que sociaux qui se sont produits dans les environnements définis par la socialité des interactions entre vivants. Dans une certaine mesure, et pour reprendre la formule de Catherine Malabou, le « temps III » est « le temps du passé qui n'est pas encore passé²⁵ », mais qui réside dans l'organisme de différentes manières, allant de l'héritage génétique, à l'héritage culturel, partagé dans la famille, dans le milieu sociopolitique puis historique.

Enfin, le dernier usage identifié dans la pensée de Mead, le « temps IV », concerne la définition d'un temps historique. Se prêtant de plus près au processus du devenir de l'organisme humain dans le présent chapitre, le « temps IV » apparaîtra alors comme un temps conscient, c'est-à-dire comme un temps fondamentalement produit de l'interaction consciente et sociale, dirigée à dessein vers autrui (et non plus par nécessité naturelle ou obligation comme dans les temps précédents). Le « temps IV » est le temps propre d'un individu qui est devenu lui-même et qui a la charge active d'influencer le devenir de son espèce, de lui-même et de son environnement;

Relationship », [1951], in *Collected Papers (CP)*, éd. Arvid Brodersen, The Hague: Martinus Nijhoff, p. 159-178.

²³ Mead, *PA*, p. 140-159.

²⁴ Tommy Orange, 2018, *There There*, New York, NY : Alfred A. Knopf.

²⁵ Catherine Malabou, 1996, *L'Avenir de Hegel : plasticité, temporalité, dialectique*, Paris : Vrin, p. 14-15.

c'est le temps du « self », celui du symbolique et de la science entre autres. Dans ce chapitre, il s'agira en partie de retracer l'influence des trois premiers concepts de temps dans l'ouvrage *Mind, Self and Society* chez Mead. Le sixième chapitre développera plus en détails sur le concept de « temps IV ».

Après avoir établi précédemment que la socialité faisait partie du tissu de l'univers physique et que le temps jouait un rôle important dans le développement de la conscience de soi, Mead s'est intéressé de plus près au fonctionnement et aux mécanismes ontogénétique et phylogénétique à l'œuvre dans le développement de la conscience humaine:

Human society as we know it could not exist without minds and selves, since all its most characteristic features presuppose the possession of minds and selves by its individual members; but its individual members would not possess minds and selves if these had not arisen within or emerged out of the human social process in its lower stages of development — those stages at which it was merely a resultant of, and wholly dependent upon, the physiological differentiations and demands of the individual organisms implicated in it²⁶.

La dialectique *Mind - Self - Society* chez Mead, répond à une logique chronologique. Faris, et bon nombre de commentateurs, s'entendent pour dire que la « société » est première chez Mead, ce qui n'est pas faux. En partie. C'est que dans l'argument de Mead, où l'interaction sociale devient première, il serait plus précis et à point d'utiliser le concept de « socialité », déjà présent dans la nature physique du temps, que de parler de « société », institution qui arrive en fin d'analyse dans sa dialectique. Les réflexions sur la socialité de la nature ont déjà occupé les chapitres 2, 3 et 4 de la présente thèse. Ce que Mead démontre dans la citation précédente, c'est que pour en arriver à un type de société humaine « telle que nous la connaissons » (*as we know it*), il devient important d'accorder à l'interaction sociale — cette socialité — un rôle d'instigateur dans le développement de l'esprit et de soi, sans quoi l'avènement de la société ne serait possible.

5.2.1 Le concept de socialité prend racine dans le temps

En suivant ses analyses sur la nature du temps en physique (temps I), on réalise que pour Mead, l'aspect social, cette « socialité » serait une partie prenante du tissu de l'univers. De manière

²⁶ Mead, *MSS*, p. 227.

concrète, cette socialité, qu'il s'agit ici de définir et de départager du concept même de société, renverrait au caractère social *de quelque chose*. Cette distinction entre les deux concepts n'est toutefois pas prise en compte dans le compte-rendu de Faris. Dans la recherche sur la nature du temps, Mead prend acte de l'intervention obligatoire d'un observateur dans la théorie de la relativité formalisée par Einstein. Son évaluation en est qu'il résiderait dans la nature physique des choses et de la vie un esprit fondamental qui respecte l'élément de socialité. En ce sens, il justifie en quelque sorte l'aspect social de la nature [φύσις²⁷]. À partir du passage précédemment cité, et si l'on approfondit la réflexion, Mead s'exprime sur une certaine ontologie humaine et tire des conséquences semblables à celles de son interprétation de la physique du monde (il développe une cosmologie — temps IV, qui se rapporte en fait à la constitution symbolique, donc scientifique, de l'univers). La société humaine telle que nous la connaissons présuppose que ses membres possèdent un esprit et un soi, éléments que ses membres individuels semblent acquérir, nous dira Mead, au terme d'un processus social d'émergence qui se situe dans les phases inférieures et antérieures du développement²⁸. Or, la socialité évoque non pas l'existence d'une société, et encore moins d'une société humaine hautement développée ou une civilisation, mais un fait de la nature qui serait celui soulignant que le plein développement de l'individu dont l'être humain social moderne en est une représentation, en tant que produit d'interaction sociales se passant à un niveau inférieur du développement humain. Cette conception ontologique a pour avantage d'aborder l'être humain dans une perspective évolutive, que ce soit tant au niveau biologique qu'au niveau social, les deux allant maintenant de pair. Mead considère cette caractéristique fondamentalement sociale dans le « tissu de l'Univers ». La socialité comme concept, précédant ainsi la société comme forum de rencontre, de réorganisation et de négociation du vivant, apparaît alors comme première. La socialité serait une sorte de « particule élémentaire » du devenir humain (c'est-à-dire de l'esprit et de la conscience de soi) et de l'avènement de la société. Cela s'accorde avec l'interprétation que Habermas donne de la dynamique ontologique chez Mead, en stipulant que la constitution du « moi » ne survient qu'après (temps I) une reconnaissance mutuelle des individus « jetés-là » dans une interaction

²⁷ Nous faisons référence à une nature fondamentale ici.

²⁸ *MSS*, p. 164 : « The process out of which the self arises is a social process which implies interactions of individuals in the group, implies the pre-existence of the group ».

face-à-face (temps III), où de cette réciprocité de la reconnaissance émergeront certaines « attentes de comportements » dans un processus de communication (temps IV)²⁹.

De concert avec un certain déroulement du temps chronologique, la socialité des organismes serait un fait de la nature. Avant toutes choses, avant l'esprit, le soi et le moi, les organismes seraient déjà dans une interaction avec un environnement et potentiellement avec d'autres organismes dans cet environnement. Contrairement aux idées et conceptions fréquentes à son époque — et encore aujourd'hui — Mead observe que le langage est un premier témoin de l'interaction entre deux organismes. Dans *Mind, Self and Society*, Mead décrit ce qui pour lui apparaît comme une de ces premières rencontres typiques³⁰. Pour lui, « language is a part of social behaviour³¹ » : cela pèse lourd dans l'argumentaire du sociologue. C'est-à-dire qu'en établissant que le langage est d'abord et avant tout une partie prenante de la conduite sociale, on ne peut court-circuiter le *processus* qui suppose premièrement une certaine socialité entre deux communicants — Mead utilise dans ce chapitre l'exemple des deux chiens, qui est resté fameux dans la littérature meadienne — soit le fait que les deux organismes sont en présence l'un de l'autre avant d'engager dans un type de communication, et deuxièmement que le langage n'est pas *donné d'avance* comme un fait métaphysique, mais plutôt le long *produit* d'une série de gestes communicationnels se sédimentant au fil d'une coévolution des organismes avec leur environnement³². Les avancées récentes des recherches en anthropologie, en paléo-anthropologie et en archéologie tendent à démontrer et soutenir l'importance des variations du comportement social des premiers individus du type *homo* (la pratique de la chasse collective, la maîtrise du feu et ses conséquences, comme le début de la cuisson des aliments, notamment de la viande, et son impact sur le développement bio-physio-anthropologique) dans le développement du langage³³. Sans nécessairement avoir toute l'étendue de ces données en tête, Mead rejette la réflexion initiée

²⁹ Habermas, *op. cit.*, p. 176.

³⁰ Mead, *MSS*, p. 12-14.

³¹ *Ibid.*, p. 13.

³² *Idem.*

³³ Notamment James C. Scott, 2017, *Against the Grain. A Deep History of the Earliest States*, New Haven, CT : Yale University Press.

par les sciences du langage (philosophie, psychologie, biologie, etc) qui a pénétré le sens commun, qu'il accuse d'avoir mis de l'avant une compréhension du langage à partir du langage, lui faisant alors dire que « We are too prone, however, to approach language as the philologist does, from the standpoint of the symbol that is used³⁴ ». Cette approche du langage à *partir du langage* réfléchit le fait accompli par le biais du fait accompli : un philosophe parlant qui réfléchit à sa propre faculté de parler tend à recréer une métaphysique du langage, ce que Mead interprète comme étant une perspective philologique en quelque sorte. Le travail du sociologue dans ce contexte-ci est d'une grande importance puisqu'en remplaçant ce que l'on considère comme étant le langage dans un processus qui va de l'acte de langage — une communication de gestes et d'expressions faciales — entre deux organismes (repreons avec Mead l'exemple des deux chiens qui se font face avec hostilité) jusqu'à l'établissement d'une langue propre à un regroupement humain, il permet de faire la lumière sur l'importance de l'interaction sociale dans le développement à la fois de l'espèce, mais aussi du « soi » dans la mesure où à partir de cette proto-interaction sociale, celle de la communication de gestes, Mead dévoile tout un pan de la culture humaine (qui s'initie au temps III et se consolide au temps IV). À l'instar du développement des réflexions sur l'Esprit objectif chez Hegel, Mead fera aboutir ses réflexions dans des considérations éthiques et politiques³⁵. « Language, then, has to be studied from the point of view of the gestural type of conduct within which existed without being as such a definite language. And we have to see how the communicative function could have arisen out of that prior sort of conduct³⁶ ».

Dans cet ordre, des effets de boucles rétroactives se produisent, permettant ainsi aux organismes d'interagir sur le social de manière rétroactive *dans leur moment propre*. Cependant, cette action

³⁴ MSS, p. 14. Le cadeau des philologues consiste à présupposer d'emblée que les individus communiquant sont dotés d'un esprit, et que dans la signification du langage utilisé repose une certaine intention communicationnelle. Mead reverse en quelque sorte cet ordre en soutenant le caractère évolutif du langage à partir de la communication de geste jusqu'aux langues modernes codifiées.

³⁵ Côté, *op. cit.*, p. 139; se référer également aux articles portant sur l'éducation rédigés par Mead entre 1884 et 1915 ainsi qu'à ses écrits pendant la Première guerre mondiale notamment ceux de 1917-1918. Voir également : Côté, 2015, p. 14-30; Côté, 2017, « George Herbert Mead on Hawaii : An Introduction », *American Journal of Sociology* 48 (no 1) : p. 48-53; Daniel R. Huebner, 2014a, *op. cit.*

³⁶ MSS, p. 17.

sociale succède temporellement à la première relation face à face, qui, selon Mead, est à la fois naturelle et nécessaire pour le développement de la conscience. Dans ce sens, nous pourrions soutenir que la réflexion consciente sur la socialité des individus lors d'une interaction (temps IV) n'est plus exclusivement naturelle, mais également historique et donc culturelle. Ainsi, l'histoire se définit comme un *épistémé* du rapport à l'autre et devient une conscience historique, un matériau constamment discuté, négocié et adapté entre les organismes qui font partie d'un corps social. Nous approfondirons ces réflexions dans le chapitre VI.

5.3 Le passage de la socialité à la société

Dans cette section, nous proposons une lecture qui trace le passage de l'étude de la socialité chez Mead vers l'examen du processus d'interaction qui conduit à la formation de sociétés chez les individus humains. Cette perspective nous semble la plus robuste lorsqu'il s'agit de combiner les réflexions développées à la fois dans *The Philosophy of the Present* et *Mind, Self and Society*. L'argument présenté dans cette section consiste d'une part à identifier ce passage comme étant fortement lié à la question temporelle chez Mead, et d'autre part, à préciser un pan de la pensée de George Herbert Mead qui ne trouve que très peu ou pas d'écho du tout dans la littérature sur la philosophie du penseur étatsunien. Cette perspective nous permet d'élargir le cadre de la discussion sur l'héritage de la pensée meadienne, ainsi qu'à accroître la portée de sa pensée en proposant une lecture des deux ouvrages précédemment cités qui les réunit sur le plan conceptuel.

5.3.1 Le social, le présent et la réalité

Mead avait débuté la première conférence de Carus avec les mots suivants : « reality exists in a present³⁷ ». Si l'on s'en tient à une description sociologique de cette interaction, les individus font l'expérience de la réalité dans un temps que l'on nomme présent. Conformément à la typologie présentée précédemment, il s'agit dans cette section de traiter surtout des concepts de « temps III » et « temps IV » de Mead. Je soutenais plus haut que ceux-ci correspondaient à la fois aux temps vécus des organismes, et celui des entités supra-individuelles que l'on nomme sociétés dans lesquelles les objets et autres individus (ou organismes) sont confrontés dans une relation directe de face-à-face et considérés comme co-présents. Lorsqu'il s'affaire à comprendre

³⁷ Mead, *PP*, *op. cit.*, p.1.

la société, Mead ne remet pas en doute cette coprésence entre organismes dans un espace-temps partagés qui forme le socle de la réalité. Dans *Mind, Self and Society*, il décrit le fonctionnement qui existe entre les individus (organismes) et les entités sociales qui se constituent au fil de leurs interactions. Dans sa reconstruction critique des processus sociaux à l'œuvre chez Mead, Côté insiste sur l'aspect dynamique des sociétés, qui, bien qu'apparaissant comme « statiques » ou « permanentes » évoluent en tant qu'entités mues par des processus d'auto-formation et d'auto-transformation³⁸. Côté relève avec précision que ces processus dynamiques, bien que laissant la porte ouverte à une ambivalence méthodologique, Mead les tient de sa compréhension des processus biologiques (la méthode scientifique) décrits par Darwin, et de la méthode hégélienne (la dialectique) qui révèle finalement le développement de l'Esprit absolu³⁹. En effet, Mead mène ses recherches sociologiques en utilisant une méthode scientifique basée sur les enseignements de la biologie évolutionniste de Darwin, comme le souligne clairement Côté⁴⁰.

D'emblée, nous constatons l'étroite relation qui existe entre les concepts de temps II et III dans les réflexions de Mead. Au centre de sa théorie, Mead s'intéresse à l'espace-temps du présent qui par définition se trouve dans un « maintenant » (*nunc*) temporel situé géographiquement dans un « ici » (*hic*). C'est à partir de ce binôme *hic et nunc* que le travail de réflexion sociologique de Mead prend son envol en quelque sorte. Le postulat d'une interaction située temporellement et spatialement entre deux organismes implique nécessairement que deux organismes soient dans une relation de face à face, ou du moins de proximité. Comme il le définit ailleurs, « [p]hysical thing lies in a space-time, and it has characters. Both the space-time and the characters are conditioned by the organism within whose field of experience the physical thing lies⁴¹ ». Dans cet espace-temps les séparant, se produit une interaction sociale. La pensée de Mead s'intéresse donc également aux interactions sociales qui se produisent entre ces organismes — aux « affaires

³⁸ Côté, 2015, *op. cit.*, p. 39.

³⁹ *Ibid.*, p. 40-41.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 42-68. Ces analyses portent sur les processus ontogénétiques et phylogénétiques chez Mead et ne seront pas traitées dans ce chapitre.

⁴¹ Mead, *PA*, *op. cit.*, p. 308.

humaines » dans le cas présent d'une étude sociologique, soit aux *πρᾶγματα*, les « *pragmata* »⁴². En ayant opté pour une typologie du temps chez Mead qui défend l'utilisation d'un « temps III » axé sur l'expérience vécue par l'organisme par le biais de sa perception, il est important de suivre l'entièreté du processus social que définit Mead. Tout d'abord, nous partons du postulat que c'est d'un « temps II » que Mead parle lorsqu'il déclare que « la réalité existe dans un présent⁴³ ». Il se réfère à la temporalité de la planète Terre : le temps nécessaire pour compléter une révolution autour du soleil (une année), au temps nécessaire pour effectuer une rotation complète autour de son axe (un jour). C'est le temps perçu par les organismes qui habitent sur Terre. À la base de cette conceptualisation du temps s'appuie sur deux piliers : celui de l'espace et du temps. Le présent, ici et maintenant, tend à donner un sens du réel aux organismes qui y sont. Ces organismes font l'expérience du présent dans un ici et un maintenant, et cette expérience du présent est tenue pour réelle. En parallèle, notre typologie développe le concept du « temps III » chez Mead comme étant un temps de *ce qui est (déjà) advenu* ou qui continue d'advenir en les organismes. La classification que nous avons proposée ramène au cœur de ce type de temporalité une expérience qui ne se produit pas dans le *hic et nunc* des organismes, bien qu'elle les accompagne en quelque sorte. D'abord une réflexion proprement biologique et psychologique, le « temps III » consiste à donner crédit au temps plus long de la phylogénie d'un organisme. Contrairement à certains groupes taxonomiques tels que certains lissamphibiens (amphibiens) et arthropodes (insectes et crustacés) qui passent successivement différentes phases de leur vie (stade larvaire au stade adulte, l'*imago*) au cours de leur existence, les individus humains ne changent pas de forme. C'est ce que les recherches en paléanthropologie humaine confirment : l'étude des fossiles permet de rendre compte des changements physiologiques et comportementaux notamment en analysant les ossements et autres traces trouvées sur les lieux de recherche, puis par le développement d'autres sciences telles que la primatologie et la psychologie comparative. La référence sur laquelle s'appuie le concept de « temps III » se

⁴² L'origine étymologique du mot *πρᾶγματα* en grec ancien découle du nom singulier *πρᾶγμα*, *pragma*, les « affaires humaines », se réfère également « aux choses qui existent », ou « aux événements ». Ce sens de choses existantes qui deviennent et/ou qui existent se rapproche de la perspective meadienne et dans une certaine mesure du courant du pragmatisme, Cf. William James, 1968, *Qu'est-ce que le pragmatisme*, Paris: Flammarion, p. 47-50.

⁴³ Mead, *loc. cit.*, *PP*, p.1.

rapporte davantage aux modifications qui se produisent sur le temps long de l'existence humaine qu'aux métamorphoses biologiques effectives de certaines espèces animales qui se déroulent sur plusieurs niveaux et qui sont elles-mêmes, des adaptations bio-chimico-physiologiques témoignant de l'évolution de leur taxon d'un point de vue phylogénétique.

En somme, les concepts de temps II et III sont liés, puisque pour en arriver aux perceptions dont fait expérience l'organisme (III), il y a également une longue chaîne d'adaptations, de changements et de transformations du rapport à soi, à l'autre et à l'environnement, que le temps III déplie aux confins de l'évolution dudit organisme. C'est pourquoi nous avançons simultanément les deux concepts comme deux faces d'une même pièce. Ces conceptualisations des temps II et III nous permettent de saisir les détails liés à l'émergence du « self » chez Mead et resituent le caractère central de l'interaction entre les organismes et leur environnement dans cette émergence.

5.3.2 Émergence du soi dans l'interaction sociale *hic et nunc*

Le travail fondamental de reconstruction théorique effectué par Côté ouvre également la porte à l'analyse du concept de temps chez Mead. Avec comme base deux processus, l'ontogénie et la phylogénie, la réflexion de Côté aborde le rapport au temps dans le concept de société chez Mead. Principalement, son ouvrage de 2015 permet d'éclaircir certaines ambiguïtés présentes chez Mead lorsqu'il définit certains termes de sa théorie du social, dont celle sur ce que comprend le « self ». Ce passage de *Mind, Self and Society* nous éclaire sur cette perspective, car il renvoie l'écho des héritages phylogénétiques et ontogénétiques du self — les évolutions du temps long de la biologie de l'être humain — que Mead aborde dans une dynamique qui lie ces développements humains aux relations que l'humain entretient avec son environnement (concepts de temps II et III):

It is absurd to look at the mind simply from the standpoint of the individual human organism; for, although it has its focus there, it is essentially a social phenomenon; even its biological functions are primarily social. The subjective experience of the individual must be brought into relation with the natural, socio-biological activities of

the brain in order to render an acceptable account of mind possible at all; and this can be done only if the social nature of mind is recognized⁴⁴.

S'appuyant sur les recherches antérieures de Cook⁴⁵ et de Kolb⁴⁶, Côté avance l'argument que les différents termes de la structure du « self » et de la structure de la société chez Mead (I, Self, Me et Society, Individuals et Institutions) peuvent être interprétés « as a symbolic form, [...] a *mediation* between terms. [...] The multidimensional reality of these mediations thus stands as the reality of society as it is developed in Mead's dimension of experience⁴⁷ ». Pendant longtemps, les confusions concernant ce qui constituait différemment le « I » du « self » ou du « Me » ont terni une partie importante du propos de Mead. Côté souligne qu'au-delà des confusions, bien qu'il propose de s'en tenir à un cadre théorique et à des définitions plus claires, il est d'une importance primordiale d'insister sur les médiations symboliques qui transitent entre les entités, et réfute la définition substantielle de ces entités, telle que le « I » : « So there cannot be a referent here solely of a 'biological nature', as in sheer impulses, such as the 'I' would represent; rather, the latter appears at best as the *mediation* between (internal) impulses, the (external) social experience of relation to others, and the language (i.e., words or gestures) expressing this situation⁴⁸ ». Quant au concept de « Me », il se manifesterait principalement en tant qu'objet externe aux autres dans une relation sociale. Selon les différentes modalités qu'expose Côté, « The 'Me' represents an external 'object' (for others individuals), the internalization of this social set of object relations to others by the self, and also through language the self-designation of itself to others⁴⁹ ».

⁴⁴ Mead, *MSS*, p. 133.

⁴⁵ Gary A. Cook, 2013, « Resolving Two Key Problems in Mead's *Mind, Self, and Society* », in Burke et Skowronski, *op. cit.*, p. 101-102, cité dans Côté, 2015, *op. cit.*, p. 71.

⁴⁶ William L. Kolb, 1944, « A Critical Evaluation of Mead's 'I' and 'Me' Concepts », *Social Forces* 22 (no 3), p. 291-296, cité dans Côté, 2015, *op. cit.*, p. 71.

⁴⁷ Côté, *op. cit.*, p. 72.

⁴⁸ *Idem.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 72

Le travail de reconstruction critique qu'il offre permet de saisir deux dynamiques essentielles dans la réflexion schématique de Mead qu'il nomme les processus phylogénétique et ontogénétique. Essentiellement, ce que Côté avance, et nous sommes en tous points d'accord avec ce propos, réside dans le fait que d'une part, le processus ontogénétique soit lui-même un processus dynamique qui concourt à la formation progressive du « self »⁵⁰. Dans son schéma descriptif du processus de formation du « self » (« Ontogenetic Process of the Self ») Côté insiste sur l'interaction entre quatre (4) termes, le « I », les autres, le « Me » et les institutions, ce qui dans la théorie de Mead est symbolisé par son concept « d'autrui généralisé » [generalized other]⁵¹. Le chapitre 19 de *Mind, Self and Society* élabore davantage sur la « genèse du soi », alors que Mead évoque le caractère central de l'acte, notamment par la communication, dans cette genèse:

The peculiar character possessed by our human social environment belongs to it by virtue of the peculiar character of human social activity; and that character, as we have seen, is to be found in the process of communication, and more particularly in the triadic relation on which the existence of meaning is based: the relation of the gesture of one organism to the adjustive response made to it by another organism, in its indicative capacity as pointing to the completion or resultant of the act it initiates (the meaning of the gesture being thus the response Of the second organism to it as such, or as a gesture)⁵².

Mead replace au cœur de la réflexion sur l'ontogénèse de la conscience le caractère social. Son intérêt pour les sciences naturelles telles que la physique, la biologie (évolutive) et les mathématiques n'est pas étranger à la structure logique de sa sociologie. D'ailleurs, si l'on regarde un parcours contemporain typique en sociologie ou dans les sciences sociales, on observe que la liste des cours enseignés par Mead à l'Université du Michigan et à l'Université de Chicago

⁵⁰ « The self is something which has a development; it is not initially there, at birth, but arises in the process of social experience and activity, that is, develops in the given individual as a result of his relations to that process as a whole and to other individuals within that process », *MSS*, p. 135.

⁵¹ Côté, *op. cit.*, p. 85.

⁵² *MSS*, p. 145.

détonne de par son caractère éclectique et multidisciplinaire⁵³. Dans la recherche meadienne, l'important travail de Charles Camic permet de rendre compte de ce fait⁵⁴.

Au cœur de l'environnement social humain se trouve l'activité sociale humaine qui transite précisément par la communication entre humains. « What is essential to communication is that the symbol should arouse in one's self what it arouses in the other individual. It must have that sort of universality to any person who finds himself in the same situation⁵⁵ ». La communication n'est ainsi pas qu'exclusivement verbale et évolue selon différents degrés et se module à partir de différentes actions. Certaines de ces actions prennent des formes plus ou moins organisées par l'entremise d'une activité sociale telle que le jeu. Aux chapitres 19 et 20 de *Mind, Self and Society*, Mead illustre les différences entre le jeu libre (play), comme les enfants qui jouent à quelque chose, par exemple jouer au professeur ou au policier, et le jeu réglementé (game), comme le baseball, dans le processus qui mènera à l'institution d'autrui généralisé :

If we contrast play with the situation in an organized game, we note the essential difference that the child who plays in a game must be ready to take the attitude of everyone else involved in that game, and that these different roles must have a definite relationship to each other. [...] But in a game where a number of individuals are involved, then the child taking one role must be ready to take the role of everyone else. If he gets in a ball nine [baseball] he must have the responses of each position involved in his own position. He must know what everyone else is going to do in order to carry out his own play⁵⁶.

Dans le cas du baseball ou de tout autre sport organisé, la prise de conscience de l'existence et de la coprésence d'autrui, de son rôle, et de sa relation avec les autres permet effectivement au soi d'émerger. « That which makes society possible is such common responses, such organized attitudes, with reference to what we term property, the cults of religion, the process of education,

⁵³ Lewis et Smith, *op. cit.*, p. 262-271. Également en ligne : Robert Throop and Lloyd Gordon Ward, « Research Note: Courses Taught by Mead at the University of Chicago », St. Catharine's, ON: The Mead Project, (2006) et « Research note: Courses Taught by Mead at the University of Michigan », St. Catharine's, ON: The Mead Project, (2006).

⁵⁴ Camic, 2016, *op. cit.*, p. 15-39.

⁵⁵ *MSS*, p. 149.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 151. Les ajouts entre crochets sont de moi.

and the relations of the family⁵⁷ », écrivait Mead. En étant ainsi capable de prendre le rôle des autres mentalement, sans toutefois le faire réellement, tout un processus dialectique (thèse, antithèse, synthèse) se valide au cours du jeu. Le baseball l'illustre bien : un joueur pourrait avoir une réflexion l'amenant à se dire « qu'en tant que joueur de champ gauche, je suis ici, et si la balle est frappée dans ma direction, je pourrai faire cela, or, je pourrais également être joueur de troisième but si j'étais là-bas, et faire une autre action, et pour cela je devrais me mouvoir dans cette direction, mais celui qui est là-bas n'est pas moi, car je suis ici » ce qui en d'autres termes, illustre comment la négation opère dans la dialectique : le joueur de champ gauche reconnaît qu'il pourrait être ailleurs (toute autre position), mais cette possibilité est immédiatement niée par le fait qu'il est ici. Plutôt que de dépasser cette opposition ici/là, il l'intègre dans une compréhension collective du jeu, où chaque joueur occupe une place distincte tout en contribuant à l'ensemble (« je » n'est pas là-bas, « je » est ici ; chaque joueur, en prenant en compte les autres positions, contribue à une conscience collective du jeu, qui est une forme de synthèse dynamique.). Ce processus de transposition imagée dans la conscience agit par le biais des conceptions spatiotemporelles nécessaires à la prise de rôles d'autrui. Comme l'explique Mead, « Our symbols are all universal⁵⁸ », c'est-à-dire que « A universal may be interpreted behavioristically as simply the social act as a whole, involving the organization and interrelation of the attitudes of all the individuals implicated in the act, as controlling their overt responses⁵⁹ ». La relation des uns avec les autres apparaît donc essentielle dans l'émergence du « self » dans le présent ici et maintenant, puisque pour se constituer, « The individual experiences himself as such, not directly, but only indirectly », dit autrement, par la négation de soi :

from the particular standpoints of other individual members of the same social group, or from the generalized standpoint of the social group as a whole to which he belongs. For he enters his own experience as a self or individual, not directly or immediately, not by becoming a subject to himself, but only in so far as he first becomes an object to himself just as other individuals are objects to him or in his experience; and he becomes an object to himself only by taking the attitudes of other individuals toward

⁵⁷ *Ibid.*, p. 161.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 146.

⁵⁹ *Idem*, p. 146n1.

himself within a social environment or context of experience and behavior in which both he and they are involved⁶⁰.

C'est parce que la communication crée une opportunité de se saisir de soi-même *en tant qu'objet* que le soi peut émerger.

5.4 De l'émergence aux liens socio-temporels qui unissent le « self » au « me » et au « I »

Or, comme Côté le fait pourtant remarquer, la dynamique ontogénétique semble incomplète⁶¹, « it would leave Self and Society outside its direct reach [...]. This is because the phylogenetic process is *prior* to the ontogenetic process in creating the conditions according to which both Self and Society come to be a part of self-consciousness⁶² ». D'une façon remarquable, Côté nous guide sur la piste qui ouvre la voie à la centralité du concept de temps chez Mead : si le processus phylogénétique possède une certaine « préséance » sur le processus ontogénétique, c'est d'abord parce que la phylogénie meadienne permet de créer les conditions dans lesquelles le « self » émerge, se développe et prend conscience de lui-même, et parce que ce faisant, ce processus phylogénétique implique « the evolution of Society⁶³ » dans un continuum temporel (passé-présent-futur) dont le « self » fait l'expérience dans une réalité située dans le temps présent⁶⁴. Mead met l'accent sur l'aspect fondationnel du moment présent dans sa théorie de la temporalité notamment parce qu'il est le siège de la réalité et que c'est dans ce moment présent que s'active le processus ontogénétique. Comme nous l'avons déjà présenté dans les premiers chapitres de cette thèse, le présent est organisé comme le siège de la réalité et permet au « self » de se constituer pour lui-même et en lui-même⁶⁵. Observons d'abord les rapports qui existent entre le « self », le « me » et le « I », puis les relations temporelles qui les unissent.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 138.

⁶¹ Côté, *op. cit.*, figure 3.7, p. 85. Schéma en L qui inclut le « Je », « un autre individu », le « moi », puis « l'institution (autrui généralisé) ».

⁶² *Idem.*

⁶³ *Idem.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 85-86.

⁶⁵ *Cf. supra*, section 3.2.2.

5.4.1 *Self*, « me » et « I » : d'autres types de rapports sociaux

Le « self » se fonde dans une relation foncièrement sociale. C'est ce sur quoi portait la section précédente, à savoir la capacité pour un individu de prendre la place d'abord physique (spatiotemporellement) d'autrui, puis dans sa généralisation en universel (*autrui généralisé*) et la prise potentielle de son rôle afin d'y constituer son « self ». Le self se présente dans une relation sociale d'action et de communication. Mais dans ce « self », deux autres entités, le « I » et le « Me » jouent également un certain rôle. La discussion sur le « I » et le « Me » représente un intérêt particulier chez Mead, selon une véritable problématique qui entremêle les considérations à la fois sociales et sociologiques autant que biologiques, physiologiques et philosophiques.

Les relations sociales se produisent dans un lieu et dans un temps déterminés. Ainsi, on peut soutenir que le « self » lui-même n'est pas une entité fixe, mais se présente dans la réalité spatiotemporelle comme un processus dynamique qui est formé par les expériences et les interactions des individus entre eux. Le lieu et l'époque seraient donc deux éléments qui permettraient d'influencer l'ontologie des « selves ». Cefaï et Quéré précisent que « l'apparition du *self* est en partie synonyme de passage de l'individu biologique à l'individu social⁶⁶ ». Les deux sociologues français relèvent l'importance pour Mead de se dissocier des travaux de Cooley, sur la base notamment des divergences de conception du « self » et de la société⁶⁷. Le « self » n'est pas le soi, « il est processuel et modal, plutôt que substantiel⁶⁸ ». Le « Me » et le « I » accompagnent et constituent l'individu dans ce qui se comprend comme étant le « self ». La topologie qu'a proposée Côté permet de visualiser les différentes composantes qui interagissent avec ces entités⁶⁹. Dans les sections précédentes, il a été question surtout de la relation entre le « self », le « I » et le « Me ». En suivant l'aspect pulsionnel du « I », on comprend mieux la réflexion qui l'apparente à l'individu biologique : dans une certaine mesure, le « I » serait l'action de l'humanité en soi, héritée des longs changements biologiques et évolutifs qui se sont malgré tout développés dans une interaction avec les autres individus — et nous pourrions aller plus loin

⁶⁶ Cefaï et Quéré, *op. cit.*, p. 49.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 49-50.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 51.

⁶⁹ Côté, *op. cit.*, p. 74.

en incluant la notion d'écosystème dans cette définition. Le « I » est une médiation symbolique de réponse au « Me », c'est donc avant tout un élément de langage (donc un symbole) qui permet de renvoyer au corps. Ce pas est lui-même franchi par Mead, alors qu'il ouvre la porte à la possibilité d'inclure les objets inanimés dans ce qui constitue autrui généralisé, « It is possible for inanimate objects, no less than for other human organisms, to form parts of the generalized and organized-the completely socialized — other for any given human individual, in so far as he responds to such objects socially or in a social fashion⁷⁰ ». D'ailleurs cette possibilité est également évoquée dans l'essai supplémentaire *The Physical Thing*, en annexe de *The Philosophy of the Present*, lorsqu'il détaille l'interaction entre un individu et un livre et une fois de plus dans une retranscription de son cours de psychologie sociale de 1928⁷¹. De plus, en faisant reposer la constitution du « self » sur une relation sociale médiée par un symbole, Mead introduit une certaine distance, ce qui tend à éloigner le processus qu'il décrit d'une impulsion de type réflexe. Cette distance « entre l'agent et lui-même [...] le rend capable de modifier sa conduite en fonction de la réponse de l'autre qu'il anticipe⁷² ». Le « I » agit de manière non contrôlée et c'est seulement lorsque son action devient objectivée, c'est-à-dire lorsque projetée à l'extérieur par sa manifestation sociale, que le « I » peut s'en saisir : par définition, ces actions deviennent alors celles du « Me »⁷³. La généalogie du « I » chez Mead est également intéressante. Dans *Mind, Self and Society*, Mead défend l'idée que le « I » se développe dans la phase qui précède celle du jeu :

The self [...] arises when the conversation of gestures is taken over into the conduct of the individual form. When this conversation of gestures can be taken over into the individual's conduct so that the attitude of the other forms can affect the organism, and the organism can reply with its corresponding gesture and thus arouse the attitude of the other in its own process, then a self arises. Even the bare conversation of gestures that can be carried out in lower forms is to be explained by the fact that this

⁷⁰ MSS, p. 153n1.

⁷¹ Daniel R. Huebner, 2014b, « La fabrique de *L'esprit, le soi et la société* : Aux Origines de la psychologie sociale de George Herbert Mead », trad. de l'anglais par Olivier Gaudin, in Cukier et Débray, *op. cit.*, p. 106-126.

⁷² Céline Bonicco-Donato, 2014, « Le *self* dans la psychologie sociale de G. H. Mead. Filiation et descendance », in Cukier et Débray, *op. cit.*, p. 53.

⁷³ MSS, p. 210.

conversation of gestures has an intelligent function. Even there it is a part of social process⁷⁴.

Pour l'essentiel, une partie importante de son propos se développe dans « The Biologic Individual », un essai supplémentaire publié à la suite de *Mind, Self and Society*. Ce texte s'ouvre sur ce que Mead qualifie comme étant « The distinction of greatest importance between types of conduct in human behavior », en insistant que cela réside entre « what I will term the conduct of the "biologic individual" and the conduct of the "socially self-conscious individual"⁷⁵ ». À plusieurs égards, il est question ici de la conduite du « I » et du « Me », que Mead ne définit pas aussi clairement dans *Mind, Self and Society*.

Quant au « Me », il est cette façade présentée aux institutions, c'est-à-dire aux autres et à l'« autrui généralisé » dans la conduite notamment de nos actions, communications et autres manifestations objectives et extérieures qui, par définition et implication logique, nous amène dans une projection vers le futur. Les deux entités « I » et « Me » sont pourtant constituantes, nécessaires bien qu'insuffisantes en elles-mêmes, dans la constitution de ce que Mead nomme le « self ». À l'intérieur même des individus se marient des entités qui participent à l'édification du « self », et qui représentent des dimensions particulières du rapport à la vie et à la société. Dans ses mots, « Now the "me" may be regarded as giving the form of the "I". The novelty comes in the action of the "I," but the structure, the form of the self is one which is conventional⁷⁶ ».

Néanmoins, cette socialité des individus transite également par des considérations qui, comme je l'écrivais précédemment, impliquent une relation temporelle, comme en témoigne les trois apparitions de l'entité « société » dans le schéma de Côté⁷⁷. Ces relations temporelles permettent de rendre compte de l'importance du concept de temps chez Mead.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 167.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 347.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 209

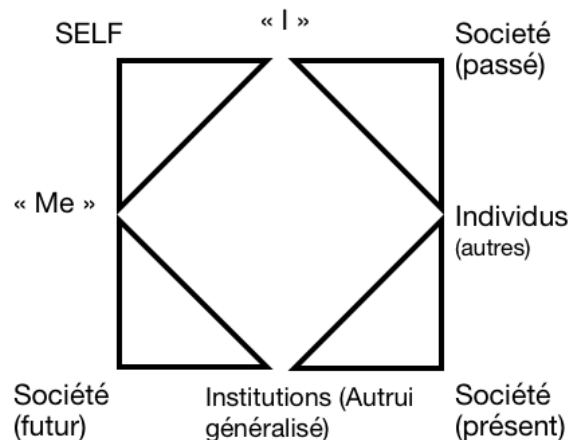
⁷⁷ Côté, *op. cit.*, p. 74.

5.4.2 Le *self* au confluent de ses relations temporelles

Le schéma en quatre triangles juxtaposés adapté de Côté présente également une logique temporelle qui est d'intérêt pour notre analyse. Si l'on y voit bien quatre triangles rectangles dans les quatre coins, deux carrés y sont également représentés (Carré 1 : Self, Société (passé), Société (Présent) et Société (futur); Carré 2 : (« I », « Me », Individus (autres), Institutions (autrui généralisé)). Le carré 1 nous semble d'importance, car il positionne le « self » en relation avec la société dans ses différentes temporalités, soit le passé, le présent et le futur, et il englobe d'une certaine manière le carré 2. Ce deuxième carré, qui prend en fait la forme d'un losange, est un espace que l'on pourrait qualifier de social, avec en pointes deux faces d'un individu, soit le « I » et le « Me », ainsi que deux composantes des individus qui lui sont extérieures soit les autres individus et autrui généralisé (institutions).

Figure 1

Topologie du concept de société de Mead, adapté et traduit de Côté 2015, p. 72.



Trois axes nous paraissent ainsi importants et ont pour point d'origine le « self » : l'axe horizontal « self »-« I »-Société (passé), l'axe vertical « self »-« Me »-Société (futur) et l'axe diagonal qui couvre le « vide » entre le « self » et la société (présent). Cette typologie nous permet de bien cerner les implications sociales et sociologiques de la pensée de Mead dans son rapport au temps. En quelque sorte, c'est la matérialisation de la théorie déployée dans *The Philosophy of the Present* qui peut y être interprétée, avec les enrichissements des observations tirés de sa psychologie sociale de *Mind, Self and Society*.

1) Sur l'horizontale « Self »-« I »-Société (passé), on retourne à des composantes de type ontogénétique qui témoignent à la fois de l'évolution naturelle de l'individu (le « I » humain), mais aussi à une certaine relation sociale envers le passé. Proche de la définition et de la conception que William James a fait du présent spécieux [*specious present*], Mead souligne que « The flow of experience is not differentiated into a past and future over against an immediate now until reflection affects certain parts of the experience with these characters », ce qui l'amène à poursuivre sur l'idée que « The biologic individual lives in an undifferentiated now⁷⁸ ». L'analyse de la thématique du temps chez Mead révèle une relation sociale complexe entre ces trois concepts essentiels. Puisqu'il définit le « self » comme l'ensemble des expériences individuelles et des interactions sociales qui influencent la construction de l'identité personnelle⁷⁹, nous avons précisé que le « I » représentait le noyau fondamental de l'être humain, englobant ses traits caractéristiques et ses valeurs intrinsèques qui lui confèrent son humanité. Cependant, Mead souligne que l'évolution du « I » ne se produit pas indépendamment de la société passée. Cette société passée revêt quant à elle une dimension purement socio-culturelle dans la mesure où la société passée, en tant qu'accumulation des connaissances, des pratiques et des valeurs culturelles transmises au fil du temps, joue un rôle crucial dans la formation du « self » : elle passe surtout par la communication. Communiquer, pour Mead, implique d'avoir en soi-même à la fois le « I » et « autrui » :

The principle which I have suggested as basic to human social organization is that of communication involving participation in the other. This requires the appearance of the other in the self, the identification of the other with the self, the reaching of self-consciousness through the other⁸⁰.

⁷⁸ *MSS*, p. 351.

⁷⁹ Un passage sur le développement de l'empathie chez l'être humain et l'entrée du « self » dans la société par le biais de cette attitude empathique *envers les autres* qui permet au soi d'émerger dans l'acte de prendre un rôle est révélateur du propos de Mead. Cf. Mead, *MSS*, *op. cit.*, « Supplementary Essay III : The Self and the Process of Reflection », p. 367sq.

⁸⁰ *MSS*, p. 253.

Avoir autrui en soi suscite inévitablement une réflexion sur l'action qui englobe également une dimension temporelle et qui ramène le passé dans le présent, et qui anticipe le futur dans le présent. George Herbert Mead, qui emploie plusieurs exemples figurés clairs, précise ses dires avec ces modalités temporelles qu'impliquent le jeu d'échecs⁸¹. La relation temporelle du « self » entre le « I » et la société passée reflète à la fois l'évolution individuelle de l'être humain et les apprentissages collectifs qui façonnent l'expérience humaine au sein de la société. L'étude de cette dynamique offre des perspectives profondes sur la compréhension de la nature sociale et temporelle de l'identité humaine chez Mead. De manière générale, ce premier axe cerne bien l'importance évolutive de l'être humain d'un point de vue biologique et naturel, en plus de faire ressortir le rôle central de la culture humaine, notamment à travers le langage, qui permet l'acte social fondamental et symbolique de la parole, tant dirigé vers autrui qu'en retour vers soi-même, et qui s'impose comme un universel humain — « The process of communication cannot be set up as something that exists by itself, or as a presupposition of the social process. On the contrary, the social process is presupposed in order to render thought and communication possible »⁸². En ce sens, cet axe entrevoit également une discussion qui fait intervenir connaissance et épistémologie.

- 2) La diagonale « self »-Société (présent) est le *locus de la réalité*. C'est dans cette temporalité que l'individu (ou organisme) fait l'expérience de lui-même, du monde et des autres. « But as far as environments exist for the form itself they exist in this selected character and as constructed in terms of possible responses. [...] The environment, I have said, is our environment⁸³ ». Le *présent spécifique* auquel nous avons fait allusion dans un chapitre précédent se réfère à la période subjective de temps qui englobe l'expérience

⁸¹ « It is a process which is illustrated most fully in a chess player. A good chess player has the response of the other person in his system. He can carry four or five moves ahead in his mind. [...] the process of communication simply puts the intelligence of the individual at his own disposal. But the individual that has this ability is a social individual. He does not develop it by himself and then enter into society on the basis of this capacity. He becomes such a self and gets such control by being a social individual », *Ibid.*, p. 243.

⁸² *Ibid.*, p. 260.

⁸³ *Ibid.*, p. 247-248.

immédiate d'un organisme, la perception consciente et l'interaction avec le monde qui l'entoure : l'environnement c'est le monde environnant du « self ». Pour Mead, la constitution de son concept de « self » est intimement liée à cet espace-temps présent puisqu'elle est liée aux actions qui s'y produisent. C'est dans le présent que le « self » parvient à s'engager dans des interactions sociales, c'est également là où il interprète les signes et les symboles, et où il se construit une compréhension de soi et du monde.

The self is not so much a substance as a process in which the conversation of gestures has been internalized within an organic form. This process does not exist for itself, but is simply a phase of the whole social organization of which the individual is a part. The organization of the social act has been imported into the organism and becomes then the mind of the individual⁸⁴,

tel que le précise Mead, le processus social qui constitue le « self » permet également à l'organisme (dans le cas qui nous intéresse l'être humain) de développer son esprit. Ainsi défini, le « self » est présenté à la fois comme acteur et récepteur du présent, s'adaptant et se transformant en réponse aux stimuli et aux situations qui se manifestent à lui dès lors que « Our thinking that goes on, as we say, inside of us, is a play of symbols. [...] Through gestures responses are called out in our own attitudes, and as soon as they are called out they evoke, in turn, other attitudes⁸⁵ ». Le temps présent, en tant qu'espace-temps où la réalité se vit pour l'organisme, joue un rôle crucial dans la construction de l'identité et dans la continuité de l'expérience du « self ». C'est dans le présent que les choix sont faits, que les décisions sont prises et que les actions sont entreprises. Ces choix sont évidemment influencés par des parcours historiques, biographiques, biologiques (phylogénétiques), sociaux, culturels, politiques :

We are individuals born into a certain nationality, located at a certain spot geographically, with such and such family relations, and such and such political relations. All of these represent a certain situation which constitutes the 'me'; but this

⁸⁴ *Ibid.*, p. 178.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 181.

necessarily involves a continued action of the organism toward the "me" in the process within which that lies⁸⁶.

C'est également dans le présent que les conséquences de ces actions sont ressenties et évaluées, contribuant ainsi à la formation de l'identité personnelle. La relation entre le « self » et le temps présent met en évidence l'importance de l'interaction dynamique entre l'individu et son environnement immédiat. C'est dans le présent que se déploient les possibilités de l'expérience individuelle, où les sentiments, les émotions et les perceptions se manifestent. Le temps présent est le contexte dans lequel se construit le sens de soi, à travers les interactions, la communication et les expériences qui donnent forme à notre réalité vécue. Lorsque l'on cadre le « self » dans la perspective que Mead en donne, on est amené à comprendre comment l'individu est à la fois influencé par son environnement et acteur de sa propre réalité, puisque cette dernière offre un éclairage sur la temporalité subjective de l'existence humaine, où le « self » est engagé dans un constant dialogue avec le présent, en constante réflexion et adaptation. Dans cette interconnexion dynamique se déploie la réalité propre au « self » et se forge la compréhension du monde qui l'entoure.

- 3) Lorsqu'on aborde la thématique du temps chez Mead, un axe fondamental à explorer est la relation sociale entre le « self », le « me » et la société future (axe vertical). Selon Mead, le « self » se compose de deux aspects interconnectés : le « I » et le « Me ». Le « Me » représente la partie extériorisée des rapports aux autres du « self », celle que l'individu présente aux autres et qui façonne l'image de soi perçue par autrui. Pour Mead:

The 'me' and the 'I' lie in the process of thinking and they indicate the give-and-take which characterizes it. There would not be an 'I' in the sense in which we use that term if there were not a 'me'; there would not be a 'me' without a response in the form of the 'I'. These two, as they appear in our experience, constitute the personality⁸⁷.

C'est à travers les interactions sociales que le « me » se développe, s'adaptant aux attentes et aux normes de la société. Cependant, la notion de société future joue un rôle essentiel dans cette dynamique. La société future incarne le temps de l'action sociale, où le « self » est capable

⁸⁶ *Ibid.*, p. 182.

⁸⁷ *Idem.*

d'anticiper, de prévoir, de prédire et de tenter d'influencer le présent en fonction des aspirations et des attentes futures. En envisageant les conséquences de ses actions, le « self » projette son « me » dans le futur et modifie son comportement actuel en conséquence. Ainsi, le « self » agit de manière intentionnelle en prenant en compte les scénarios futurs possibles. La relation entre le « me » et la société future est dynamique et évolutive. Les individus sont en constante interaction avec leur environnement social, à la fois influencés par celui-ci et acteurs de sa transformation. Dans cette perspective, le « self » devient un agent actif qui tente d'influencer le cours des événements à travers ses choix et ses actions, tout en tenant compte des projections et des attentes de la société future. Cette dimension temporelle de la société future chez Mead ouvre des perspectives passionnantes sur la compréhension de l'interaction entre l'individu et son environnement social. Elle souligne également l'importance de la capacité d'anticipation et de projection du « self » dans la construction de l'identité individuelle, mais surtout collective. En explorant cette relation complexe entre le « self », le « me » et la société future, on peut appréhender la dimension temporelle de l'action sociale et saisir l'importance de la réflexivité et de l'adaptation dans la formation de l'identité et des choix individuels au sein de la société.

Les trois axes ne répondent pas à un impératif chronologique : ils sont tous coprésents dans le self, qui au gré de son interaction dans la réalité (selon l'axe diagonal), est amené à puiser dans ses différentes strates constitutives les réponses et les formulations d'actions nécessaires à l'action qu'il entreprend ou évalue d'entreprendre. Si l'on se penche de cette manière à l'interprétation de la théorie meadienne, nous nous y intéressons dès lors en tant que réflexion nomothétique. La réflexion sur la topologie du concept de société chez Mead qu'a proposée Côté nous laisse ainsi sur une réflexion qui met de l'avant l'agentivité du self comme un élément pertinent et intrinsèquement lié à la notion de temporalité.

5.4.3 Agentivités et temporalités : les dimensions cosmologiques de la science

La somme des carrés de la figure 1 rend compte de deux types d'actions sociales : la première est centrée sur l'action du self et se déroule dans le présent spéculaire qui ramène le passé dans le présent et qui évoque également le futur dans le présent, et la deuxième est celle de l'action entre des selves dans l'espace-temps présent qui prend pour acquis l'état donné d'autrui dans ce qui peut être considéré comme la socialité de la nature du self. Ces deux formes d'actions sociales

rappellent une temporalité qui leur est propre ainsi qu'une interaction qui se déploie à des niveaux différents. D'autant plus que c'est par l'interaction sociale, par l'agentivité des selves dorénavant dans une situation qui devient à la fois consciente et sociale, que Mead symbolise ce passage entre la socialité de la nature et la société humaine. C'est ce dernier point, central dans notre lecture de la théorie sociologique de Mead, que nous proposons ici comme clef de lecture dans sa conception du temps et de la temporalité dans son concept de société. Ce qui se présente à nous désormais est une nouvelle façon de rendre compte du monde, par l'entremise d'une discussion symbolique : la science est le concept culturel qui permet le mieux, selon Mead, de rendre compte de l'expérience sociale fondamentale des individus dans le contexte contemporain. Revenons d'abord à un passage que nous citons dans les pages précédentes : « The principle which I have suggested as basic to human social organization is that of communication involving participation in the other⁸⁸ ». Définie de cette façon, la communication est présentée comme une action de laquelle dépend l'organisation sociale et rend possible l'union des individus entre eux. Autrement dit, c'est par la communication — et Mead en fait la démonstration de façon constante dans *Mind, Self and Society* — que l'être humain devient lui-même. Or, ce « devenir-lui-même » se déploie à travers l'action sociale dirigée tant vers autrui que vers soi-même. Considérant ce processus d'action, il devient primordial de se tourner vers l'agentivité (ou la subjectivité) de ces actions sociales ainsi que de la temporalité dans laquelle elle se déploie.

L'activité scientifique est un produit culturel — l'utilisation du concept représente alors le symbole créé par les individus afin de rendre compte de leur réalité. En ce sens, les individus, collectivement, peuvent rendre compte d'expériences émergentes : le concept scientifique servant dès lors d'un symbole faisant passer les événements d'une réalité (ancienne) à une nouvelle (d'où son utilité pratique) ce qui redéfinit à la fois l'univers dans lequel ils se trouvent. Einstein, par sa théorie de la relativité, mais comme d'innombrables autres scientifiques, produisent ces émergences à chaque fois. Les individus entrent alors tous dans une nouvelle réalité, un nouvel espace-temps. Pour Mead, cette conduite de la science permet l'émergence d'une intelligence :

⁸⁸ *Loc. cit.*, p. 253.

The process of intelligence, then, is one of conduct which is continually adjusting itself to new situations. Therefore, it is continually changing its technique. That is what we mean by “intelligence” : the control over conduct by past experience; the ability to adjust one’s self to a new situation; adjusting one’s past experience to meet this new situation⁸⁹.

Les ajustements effectués pour mesurer et adapter la conduite, qui se manifestent dans les actions quotidiennes, constituent des indicateurs précieux de l’intelligence en action, en illustrant la manière dont l’individu ajuste continuellement son comportement en réponse aux exigences de son environnement. Mead soutient que Darwin a appliqué cette logique fondamentale dans sa théorie de l’évolution, un argument complexe qui illustre parfaitement la manière dont Darwin utilise ce concept, qu’il décline dans son cadre méthodologique. C’est que Darwin a postulé que la nature était animée naturellement par les mécanismes et processus d’adaptation — en soi, c’est un postulat sur le fonctionnement « naturel » de l’Univers, un fonctionnement qui serait à la base de tout processus vital. Mead réinterprète ce processus en stipulant que l’adaptation est propre au développement d’une intelligence, et que ce que Darwin avait postulé pour la vie, nous pouvons le défendre également dans la cosmologie dont la science, elle-même un produit culturel, nous permet de rendre compte. Pour Mead, la socialité est un état de fait de la nature et l’émergence des *novum*, que nous avons abordé dans les chapitres précédents, « reaches out in both directions from each present experience⁹⁰ ». Ces dimensions de la temporalité nous permettent de comprendre la théorie sociale de Mead, qui implique l’utilisation précise des quatre niveaux de temporalité que nous avons annoncé en ces pages, et de prendre la mesure des relations intrinsèques qui résident entre ces niveaux.

⁸⁹ Mead, *MT*, *op. cit.*, p. 290.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 291.

CHAPITRE 6

LE TEMPS COMME MATRICE DU SELF ET DE LA SOCIÉTÉ

6.1 Le projet meadien dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*

La pensée de George Herbert Mead trouve ses fondements dans une psychologie sociale façonnée par les théories scientifiques les plus influentes de son époque, comme la théorie de l'évolution naturelle mise de l'avant par Charles Darwin, la théorie de la relativité restreinte et la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein. De notre point de vue contemporain, Mead y déploie une pensée riche qui allie physique, biologie, psychologie, philosophie et sociologie. Cependant, la conclusion de son ouvrage majeur *Mind, Self and Society* laisse ouverte une discussion qui demeure inachevée, mais qui revêt une importance particulière pour notre démarche, alors que nous analysons sa pensée sous l'angle des concepts de temps et de temporalité qui lui sont intrinsèques. La discussion que Mead poursuit ici s'inscrit dans une perspective historique. L'histoire n'est pas un processus « naturel » ni même « automatique » des sociétés humaines, mais le résultat d'une représentation symbolique qui donne sens à leur existence. C'est un type différent de rapport à soi et au monde que l'on a nommé le temps IV. Effectivement, comme science, l'histoire est à la fois événement et continuité, mais c'est justement ce que Mead argumente : l'histoire change le passé et le futur, et l'idée même d'une histoire universelle est une innovation scientifique par rapport à d'autres conceptions (religieuse par exemple) qui ont eu cours dans le développement des sociétés humaines. Dans ce contexte, Mead s'intéresse alors à l'organisation internationale du monde politique qui se profile historiquement. Cette discussion est brièvement abordée dans les chapitres conclusifs de *Mind, Self and Society*¹ et occupent une partie plus importante dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. Concrètement, nous aboutissons à une réflexion qui se centre sur la société comprise dans un sens large de « société civile », soit un système social, économique et politique mis en marche par des individus conscients de leurs actions sociales à partir d'institutions qui permettent le plein

¹ Le chapitre 41, intitulé « Obstacles and promises in the development of the ideal society », est un rappel historique du développement de la société contemporaine, *MSS*, p. 317-328.

déploiement de leurs actions symboliques. En poursuivant le travail d'analyse des chapitres précédents, nous proposons une interprétation de son ouvrage posthume *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, dont le contexte est tout aussi intéressant que le propos qu'il consigne.

Un des objectifs de cette thèse, que nous avons annoncé dans l'introduction, est d'éclaircir les différents usages et compréhensions des concepts de temps et de temporalités présents dans le développement de la pensée de Mead. Le présent chapitre se concentre sur le concept de « temps IV » dont nous avons antérieurement tracé le contour². Ce « temps IV » est discuté davantage dans les derniers chapitres de *Mind, Self and Society*, et de manière plus extensive dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qui sera au centre de notre analyse dans cette section. Ce « virage » — s'il est en est un — s'oriente désormais vers l'*advenir* et garde le point de départ cher à Mead, qui est celui de la connaissance. Riche de ses réflexions qui remplissent *Mind, Self and Society* et qui recourent aux découvertes dans le domaine de la biologie et de la psychologie, Mead avançait toutefois avec confiance que le « it [*self*] arises through cooperative activity³ » et qu'à partir de cette découverte :

Ethical ideas within any given human society, arise in the consciousness of the individual members of that society from the fact of the common social dependence of all these individuals upon one another (or from the fact of the common social dependence of each one of them upon that society as a whole or upon all the rest of them), and from their awareness or sensing or conscious realization of this fact⁴.

Mead se passionnera donc pour deux enjeux de société qui lui seront chers — soit d'une part l'éducation nationale et d'autre part les relations internationales et la politique étrangère des États à son époque, qui connut notamment la Première Guerre mondiale et l'émergence des États-Unis d'Amérique comme nouvelle puissance mondiale. Enfin, ses préoccupations pour l'histoire des idées sont rendues par l'analyse de son ouvrage *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qui se penche notamment sur l'évolution des idées (philosophiques, politiques, économiques, sociales) des êtres humains à travers les époques — mais surtout l'époque moderne (à partir de la

² Se référer au chapitre V, section 5.2.

³ *MSS*, p. 317.

⁴ *Ibid.*, p. 319-320.

Renaissance) et ses suites contemporaines. En accomplissant la tâche de retourner aux influences premières de la société dans laquelle il vit, Mead parvient alors à expliquer de manière thématique les différents mécanismes, processus ainsi que les différentes idéologies qui animent le mouvement de la pensée sur l'organisation moderne et sociale des sociétés contemporaines. L'approche préconisée dans l'analyse de cet ouvrage relance l'importance accordée à *Movements of Thought* dans le corpus meadian en plus d'apporter un éclairage particulier à cet ouvrage qui, édité à partir des séances de cours que donnaient Mead, figure comme un témoignage de l'analyse qu'il faisait des classiques des sciences sociales et de la philosophie⁵.

6.1.1 Movements of Thought in the Nineteenth Century : forme et cadre conceptuel

Hormis les quelques revues de publications datées de l'époque de sa parution⁶, la littérature scientifique à propos de la pensée et des ouvrages de George Herbert Mead ne traite de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* que de façon parcellaire⁷. Bien que George Herbert Mead puisse être considéré comme un acteur clé dans l'émergence de la pensée sociologique, cet ouvrage reste largement ignoré par les chercheurs du domaine. Pourtant, toute tentative de repenser ses apports théoriques fondamentaux exige une analyse approfondie de ce texte. Nous proposons ainsi une relecture de cet ouvrage, en l'articulant à la perspective axée sur le concept de temporalité que nous avons explorée jusqu'à présent. Le contenu de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* suit une division en trois différents moments dans le propos de Mead; dans sa façon d'appréhender le temps, il en propose une certaine interprétation historique, une analyse culturelle.

⁵ L'histoire de l'ouvrage *Movements of Thought in the Nineteenth Century* est analysée de façon brillante par Charles Camic dans Joas et Huebner, 2016, *The Timeliness of George Herbert Mead*, *op. cit.*, p. 15-39. Dans ce chapitre, Camic détaille l'évolution même de ce cours-séminaire et le replace dans son contexte.

⁶ Pape, 1936; Barnes, 1937; Bass, 1937; Castell, 1937; Randall, 1937.

⁷ Notons parmi les principaux commentaires le travail de généalogie et d'archives de Charles Camic, *op. cit.*, et des travaux de Joas, 1980, *op. cit.*; Dmitri N. Shalin, 1984, « The Romantic Antecedents of Meadian Social Psychology », *Symbolic Interaction* 7 (no 1): 43-65; Filipe Carreira da Silva, 2010, *Mead and Modernity*, *op. cit.*; James Campbell, 2013, « Understanding *Movements of Thought in the Nineteenth Century* », in Burke et Skowronski, *op. cit.*, p. 21-36; Huebner, 2016b, *op. cit.*, p. 40-61.

Dans un premier élan, Mead décortique les différents systèmes de pensées qui s'étalent sur une période qui couvre la Renaissance à la Révolution française, soit les philosophies principalement de Rousseau, Hobbes, Locke, Kant, et de la philosophie romantique des trois maîtres de l'idéalisme allemand, soit Fichte, Schelling et Hegel. Si, comme nous le verrons, cette première partie s'intéresse particulièrement au devenir social, historique, politique et économique de la société occidentale à partir de laquelle réfléchit Mead, c'est qu'elle lui permet de réfléchir surtout sur l'émergence d'un « nouveau » type de « self ». Conséquemment, la seconde partie de son ouvrage s'érige autour de cette conceptualisation du self moderne, qui a émergé des concepts étudiés précédemment, et des nouvelles structures que ce self met en place dans la société contemporaine. Cette section se concentre principalement sur l'histoire des changements liés à l'environnement social, économique et politique du self moderne, que Mead interprète en fonction des nouvelles structures qui sont nées à cette époque, dont celui du marché après la révolution industrielle. Enfin, la troisième section s'organise autour d'un nouveau rapport au monde, soit celui que le self entretient avec son nouvel environnement : ce rapport au monde est celui propre à la pensée scientifique et à la science. Ce recadrage de l'ouvrage de Mead permet notamment d'insister sur les changements de registres — ou changements de ton — qui sont caractéristiques de l'ouvrage lui-même. En retraçant la généalogie du « self » moderne dans la philosophie qui se développe avec la Renaissance, Mead parvient à soutenir l'idée centrale qu'il déplie dans *The Philosophy of the Present* et dans *Mind, Self and Society*, soit celle que l'individu moderne, le « self », se co-constitue dans une dialectique interactionnelle qui l'unit avec les autres individus (principe de socialité de la nature) et avec son environnement (principe d'action) au terme d'une interaction sociale symbolique. Nous reviendrons sur cet aspect plus loin.

6.2 L'émergence du « self moderne »

Cette première section couvre principalement les huit (8) premiers chapitres de l'ouvrage de Mead. Elle va de la philosophie de la Renaissance et se termine avant son chapitre sur le début de la révolution industrielle. Ce qui motive cette division dans le propos consiste d'abord à analyser le ton avec lequel Mead aborde son objet de recherche. Alors qu'il fait débiter son ouvrage avec les philosophies sociales de Rousseau, Hobbes, Locke et Kant, le chapitre VIII, « Evolution Becomes a General Idea » ferme la marche de son analyse philosophico-théorique pour paver la voie à une réflexion davantage sociopolitique et économique qui débutera à partir du chapitre IX

« The Industrial Revolution - The Quest for Markets ». La première section s'imbrique de manière adéquate avec le propos de *Mind, Self and Society*, puisqu'il fait démarrer sa réflexion autour des implications philosophiques, politiques et sociologiques de la Révolution française. Son argument principal est double. D'une part, il analyse l'œuvre des auteurs révolutionnaires (principalement Rousseau) en la posant comme une rupture radicale avec la pensée politico-philosophique en vigueur jusqu'alors. D'autre part, il souligne les divergences majeures que ce « self » nouvellement conceptualisé à partir de la logique de la théorie de Rousseau a désormais introduites dans la pensée philosophique et politique. En filigrane de ce traitement historique — puisqu'il s'agit effectivement d'une histoire des idées qu'il nous livre dans les premières parties de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*⁸ — Mead met en scène les contours de sa propre perspective qui établit de nouvelles structures de réflexivité rompant avec le contexte proprement moderne.

La principale avenue à emprunter dans l'analyse de *Movements of Thought* est celle qui consiste à prendre acte du self devenu lui-même. Au chapitre V, nous détaillons les différentes utilisations du concept de temps dans la pensée de Mead et faisons référence à ce self devenu lui-même⁹. Pour Mead, le développement de la pensée à partir de la Renaissance peut être interprété comme une prise de conscience progressive de soi-même. De manière assez classique, Mead note l'importance de la rupture que symbolise la pensée de la Renaissance ainsi que des événements politiques, en premier lieu la Révolution française, d'avec la pensée de « l'Ancien Monde¹⁰ ». La première pierre de l'édifice de la modernité est venue de la théorie de Copernic et du développement d'une méthode scientifique à proprement parler, que Galilée a initiée, et est ainsi venue troubler les dogmes hérités du christianisme : « When men in the Renaissance period turned to an intensive study of nature, they found that their most efficient tool was mathematics ; it was which enabled them to reach simple elements and to discover what the uniformities were

⁸ Cf. Huebner, 2016b, *ibid.*, p. 40-61. Le positionnement de *Movements of Thought* comme une histoire des idées/histoire des sciences ne fait toutefois pas l'unanimité, voir Jürgen Oelkers, 2004, « Nohl, Durkheim, and Mead: Three Different Types of 'History of Education' », *Studies in Philosophy and Education*, 23 (no 1): p. 358.

⁹ Cf. *supra*. 5.2.

¹⁰ *MT*, p. 4-5.

in the events in which these simple elements appeared¹¹ ». Le changement dans l'attitude du scientifique vis-à-vis de son objet de recherche a permis de faire descendre sur Terre certains dogmes de l'Église catholique, c'est-à-dire que la science s'est imposée comme un vecteur de libération des esprits dans son étude des phénomènes de la nature, alors que pour Mead, ce qui depuis longtemps caractérise les différents dogmes principaux du catholicisme réside dans l'âme des individus ainsi que dans leur salut¹². L'expansion de l'esprit scientifique est allée de pair avec un changement d'attitude envers les élites établies historiquement, soutient Mead, et c'est contre les institutions autoritaires et arbitraires de l'époque médiévale (qu'il situe au début du Saint-Empire romain germanique, empire qui n'en est pas un, ni saint ni romain) que se sont érigées les premières revendications de type politiques. Ce sont ces revendications qui donnent le coup d'envoi à l'ère des révolutions qui marqua le début de la modernité en Occident¹³. Le propos de Mead n'est probablement pas en soi unique, ni si original qu'il peut en avoir l'air dans les premières pages de *Movements*; cependant, c'est pour la qualité de ses remarques qu'il mérite que l'on s'y penche davantage. Dans son ouvrage, Mead part de la prémisse selon laquelle la réaction sociale, politique et économique — au sens premier du terme — contre l'autorité arbitraire des élites et des institutions médiévales peut être comprise à travers l'analyse de l'événement fondateur qu'est la Révolution française de 1789. Pour Mead, comme pour bien d'autres, on retrouve la source de cette ambiance révolutionnaire — le « gospel of this revolution¹⁴ » — exprimée dans *Du contrat social* du philosophe Jean-Jacques Rousseau.

L'esprit révolutionnaire qui est à la source de 1789 se concentre autour de la notion des droits humains. Cette notion deviendra centrale dans l'argumentaire de Mead — et c'est là son génie — puisqu'à partir d'éléments concrets de l'histoire du monde, il met en relation les théories sur le développement du self (des selves) qu'il élabore tant dans *The Philosophy of the Present* que dans *Mind, Self and Society*. En ce sens, *Movements of Thought* représente un matériel riche tant pour sa forme que dans son contenu. En tout et pour tout, nous pourrions adresser à Mead une

¹¹ *Ibid.*, p. 7.

¹² *Ibid.*, p. 8.

¹³ *Ibid.*, p. 12.

¹⁴ *Ibid.*, p. 13.

critique formelle de type idéologique, argumentant que l'histoire des idées qu'il propose dans *Movements* ne serait en fait qu'une version idéologique et hégémonique d'une histoire du monde en adéquation avec les structures du pouvoir en place à son époque, qui se poursuivra dans certaines facettes de la société dite « capitaliste » dans laquelle nous semblons toujours vivre encore aujourd'hui. Cela dit, là n'est pas l'essentiel de son propos puisque Mead s'intéresse davantage à la relation entre la structure de la société et la formation du self. Cette interaction est analysée de main de maître dans *Movements*, lorsqu'il discute notamment des impacts de certaines idées majeures dans le développement de la pensée occidentale (Rousseau, Hobbes, Locke, Kant). Au-delà de poursuivre la discussion sur les sources rousseauistes de la Révolution française, Mead positionne sa réflexion sur ce que veut dire cette prise de position dans la manière dont les individus se saisissent d'eux-mêmes. À propos, l'ère des révolutions se lie à une ère des droits des êtres humains. Pour Mead, il ne fait pas de doute que le point marquant se situe dans la formation d'un esprit révolutionnaire. S'il identifie chez les trois penseurs du contrat (Hobbes, Rousseau et Locke) que les notions de souveraineté et d'autorité sont centrales, c'est surtout dans la mesure où ces conceptions permettent de rendre compte d'une nouvelle réalité pour les individus. Le changement est qualitatif, mais il est d'envergure : il y a ici un changement important dans la façon dont les individus rendent compte d'eux-mêmes dans la relation à l'ordre (politique) établi des institutions de la vie quotidienne [*polis*], et de la vie tout simplement [*telos*]. En parlant de Rousseau, Mead affirme qu'une de ses plus importantes influences fut sur la remise en doute de l'ordre autoritaire établi : « He undertook to find in man's own nature the basis for the institutions of society. He undertook to find in man's rational nature the basis for the state as the sovereign authority. It was not necessary to go outside of man's own nature to get the basis for such authority¹⁵ ». Cette prise de position fut frontale contre les élites d'Ancien Régime en place — noblesse et clergé — et en le mettant en comparaison avec les écrits des autres philosophes contractualistes (Hobbes et Locke, notamment), Mead soutient l'argument, qui rend centrale la notion de propriété, selon lequel une volonté (*Will*, au sens hobbesien), un *intérêt* (au

¹⁵ *Ibid.*, p. 13.

sens lockien) et une *volonté générale* (d'après le sens qu'en donne Rousseau) se rattachent *in fine* à une posture juridique qui assure de manière commune un droit individuel¹⁶.

Mead y voit ici un premier pas vers une reconnaissance mutuelle d'un droit individuel, lequel est protégé par la communauté (politique, juridique, économique, sociale) : « One cannot assert his right without at the same time asserting his obligation to recognize other people's property. One cannot assert his rights to property without at the same time recognizing his duties toward that property¹⁷ ». Or, si l'on suit l'interprétation de Mead, il s'avère que l'exercice du droit de propriété n'est pas un droit individuel ni privé d'exploitation sauvage, mais qu'il se combine à un droit de reconnaître la propriété d'autrui (reconnaissance mutuelle et collective [directe], mais également une reconnaissance que l'on pourrait qualifier d'impersonnelle ou de théorique [indirecte]), et à une responsabilité envers ladite propriété. En reconnaissant que l'individu-propriétaire détient à titre égal autant de responsabilités, de droits et d'obligations [*duties*], l'interprétation de Mead se penche alors autant sur l'idée de propriété que sur les gestes concrets posés par les individus-propriétaires-et-responsables envers la communauté, envers le commun et le collectif. Ne s'en tenant pas seulement à cela, Mead voit dans le courant d'idée des contractualistes que cette notion de reconnaissance et de droits envers la communauté réside en fait dans la signification [*meaning*]. Selon Mead, ce que l'on doit retenir des contractualistes est sans aucun doute la teneur universelle que la signification doit avoir pour le collectif, si l'on veut que cette signification soit le moteur de la reconnaissance du groupe en soi et pour soi. C'est ce que Mead soutient lorsqu'il pose les questions rhétoriques : « What is the value of a great work of art in a community which is blind to it? What is the meaning of enlightenment in general? If everyone is bound down by superstition, what is the good of one's own private enlightenment if it exists for no one else?¹⁸ ». En soulignant le caractère universel de la doctrine du droit et de la reconnaissance des droits individuels, Mead établit dans ces premiers chapitres quel est l'apport le plus important des penseurs du « contrat social » pour le développement de l'idée du self tel qu'il l'entend dans son propre courant de pensée et qu'il développe dans *Mind, Self and Society*.

¹⁶ *Ibid*, p. 16-18.

¹⁷ *Ibid*, p. 19.

¹⁸ *Idem*. Je souligne.

Dans son analyse des penseurs de cette première modernité (Kant et Rousseau), Mead met l'accent sur le caractère expressément universel de ce développement, alors que chez ces derniers, l'individu moderne se définissait encore en référence à lui-même. Tel est donc le sens également de la maxime kantienne de l'impératif catégorique. C'est que l'effet du cogito cartésien, basé sur la rationalité individuelle, est encore très présent chez Kant et Rousseau. Le passage par les Révolutions et le romantisme allemand a scellé une autre définition de la subjectivité individuelle, en la liant de manière intrinsèque à la collectivité — et Mead, en proposant sa théorie du self fait effectivement partie de ce mouvement de transformation de la pensée moderne, vers une « postérité » contemporaine. Son « self », puisqu'il intègre désormais les éléments des « autres » et de l'« Autrui généralisé » en lui-même, fait figure dans ce sens d'une subjectivité « *postmoderne* » bien plus que moderne, puisque cette dernière se refermait sur le solipsisme de l'autoréférence à soi (comme dans le *cogito* cartésien).

Bien qu'il ait insisté sur les penseurs contractualistes et leur importance dans l'établissement d'une théorie de la reconnaissance mutuelle des intérêts (volontés) collectifs, le cœur de son argumentaire sur le développement du *self* découle de la philosophie d'Immanuel Kant, à qui il consacre les chapitres II, III et IV de *Movements*. Mead défend l'idée que Kant a poussé encore plus loin le postulat de base de Rousseau concernant l'existence d'une *volonté générale* puisque chez Kant, on retrouve l'idée que toute action orchestrée par un individu rationnel a la prétention d'être universelle, dans la mesure où cette action individuelle suit un code moral — c'est également l'interprétation assez répandue de l'impératif catégorique kantien : « His [Kant] position was that man, in his social nature, could give laws to society *in so far as his own end was an universal end*¹⁹ ». Mead voit clairement l'héritage de Rousseau dans la formule de Kant lorsqu'il discute de l'impératif catégorique. Cette formule kantienne se veut universelle et correspond en toute pièce à une simplification de la pensée moderne qui l'aura vu naître. Aboutissement « logique » d'une volonté et des actions d'un individu moral doté de Raison, cette formule de l'impératif catégorique, Mead, lui, reconnaît toutefois un aspect individuel de la maxime kantienne. Ontologiquement individualiste, cette maxime présuppose l'existence d'une *volonté générale* pour reprendre le terme de Rousseau, qui existerait « en soi », à l'extérieur de la

¹⁹ *Ibid.*, p. 26.

« vraie » interaction intersubjective, sociale voire « démocratique », comme si cette morale existait à l'extérieur de l'expérience humaine, à l'extérieur de l'Humanité :

We have seen how Rousseau's principle was generalized by Kant into his categorical imperative, in the affirmation that the individual should make a general principle out of the maxim of his act, to use Kant's terminology. One should ask himself, when he is on the point of willing anything, whether he can also will that everyone else should will the same thing under the same condition. *Then he should discover whether or not his volition is universal*²⁰.

Kant s'inscrit résolument dans le courant de la pensée moderne présente à son époque, et dont il est un des maîtres d'œuvre. Ce point de discordance entre Kant et Mead symbolise toute la rupture « postmoderne » qui donne un caractère intrinsèquement social à la subjectivité humaine. D'autant plus que le retour à Kant pour Mead est pertinent puisqu'il lui permet de s'attarder au traitement que le philosophe de Königsberg fait de la notion de valeur et d'intérêts individuels. Si chez Kant ces valeurs et intérêts étaient universels, dans la mesure où les individus avaient accès à la chose en soi par des chemins rationnels, Mead de son côté y voit une possibilité inachevée de rejeter l'ordre métaphysique du monde kantien, de la même manière qu'il avait rejeté le monde fixe de la mécanique newtonienne et la géométrie euclidienne dans *The Philosophy of the Present*. Il poursuit son analyse de Kant en approfondissant son degré d'analyse : il remarque que le détail de la réflexion de Kant concernant l'universalité et la moralité de l'action réside dans les valeurs qui deviennent « permises » et « voulues » par la logique de « l'impératif catégorique²¹ ». Principalement, cet impératif témoigne des intérêts d'un individu à traiter les autres individus (et la communauté) selon un code (un impératif), une forme, une façon, dont il aimerait qu'on le traite lui-aussi :

What I have been trying to bring out is that the will of the community must take on some such forms as that expressed in terms of property. [...] A familiar illustration of that is the desire to have property itself widely distributed in the community. [...] The interests of such a community must be universal in their character, which means that

²⁰ *Ibid.*, p. 27. Je souligne.

²¹ *Ibid.*, p. 29.

they shall be of such a form that when a person wills something for himself he is willing the same for others²².

Cette façon particulière de proposer un code moral pour l'action sociale a pour conséquence de créer un sentiment de reconnaissance mutuelle des intérêts de chacun — ces intérêts qui seraient alors universellement partagés par tous les individus puisque existantes « en soi », sans obligations de transiter par l'interaction des sujets. Le lien qui unit les individus dans une communauté (et potentiellement, les liens entre les communautés comme en font la proposition certaines branches des études des relations internationales dans la science politique par exemple), serait un lien rationnel et logique²³. La perspective de Kant, telle qu'elle est interprétée par Mead dans ce contexte, semble correcte à première vue. Cependant, une nuance importante émerge lorsqu'on considère le Kant de la *Critique de la Raison pure*. Dans cette œuvre, ce sont les catégories *a priori* du temps et de l'espace qui jouent un rôle constitutif dans la pensée, rendant possible l'expérience de la connaissance. Ce point crucial, que Mead semble négliger, réside dans le fait que la pensée elle-même ne peut pas transcender ces catégories, car elle dépend intrinsèquement de leur présence pour sa propre constitution. Ainsi, le « mind » auquel Mead fait référence ne correspond plus exactement à la vision de Kant, mais plutôt à celle de Hegel. En effet, dans la perspective de Hegel, les catégories du temps et de l'espace sont intégrées à la logique même du développement, voire de l'auto-développement, de l'« esprit ». Cela signifie que, contrairement à Kant, Hegel conçoit un processus où ces catégories sont absorbées dans le flux dynamique du développement intellectuel et spirituel. Cette transition de la vision kantienne à la perspective hégélienne présente des implications importantes pour la compréhension de la nature de l'esprit, et soulève des questions sur la manière dont Mead incorpore ces idées dans sa propre analyse. Cette divergence entre Kant et Hegel pourrait également jeter une lumière sur la manière dont le résidu théologique, que nous abordons brièvement dans le paragraphe suivant, s'inscrit dans ces perspectives philosophiques en évolution.

La perspective de Mead sur la vision kantienne révèle une transition intéressante vers une conception plus hégélienne de « l'esprit » [mind], notamment en ce qui concerne l'absorption des

²² *Ibid.*, p. 27-28.

²³ *Ibid.*, p. 41.

catégories du temps et de l'espace dans le développement de l'« esprit » : « Kant's supposition was that he could get hold of the forms of the mind in terms of which experience must be presented, and that, if he could, then he could give universal and necessary laws to nature²⁴ ». En partant du postulat de la nature rationnelle de l'être humain, Kant a élaboré un système théorique complet, mettant en lumière la nature humaine, le monde environnant, et la constitution de l'esprit et de la connaissance. Mead met en évidence cette particularité chez Kant, en insistant sur l'importance du transcendantal dans sa philosophie. Comme le souligne Mead, Kant affirmait qu'il existe des objets nécessaires dans l'expérience et que ces objets ont une universalité en eux-mêmes. Il s'efforçait de démontrer, par une solution transcendantale, la possibilité de ces éléments. Cette transcendantalité, selon Kant, permettait de former, avant même l'expérience, un jugement sur la nature de celle-ci. C'est sur cet aspect, la transcendantalité, que nous pouvons également examiner les choix théoriques de Mead²⁵. À la suite de Kant, Mead identifie le mouvement du romantisme allemand, comme un successeur pertinent et radical de la pensée kantienne, notamment parce qu'il résout le problème du résidu théologique chez Kant, qui soutient notamment le concept de l'immortalité de l'âme. Cette association soulève des perspectives fascinantes sur la manière dont Mead construit son propre cadre théorique, à partir des postulats de Kant, tout en les adaptant aux contextes philosophiques émergents, notamment à travers le prisme du romantisme allemand.

6.2.1 Kant et le coup d'envoi de l'idéalisme allemand

L'analyse du concept de self chez Kant occupe une grande partie de l'argumentaire que Mead étaye. En fait, Mead retrace non seulement chez Kant, mais également parmi les philosophes idéalistes que sont Fichte, Schelling et Hegel, des concepts qui lui permettront de réfléchir ce mouvement de la pensée moderne sur le self. La radicalité du romantisme, que Mead explore, tient justement à la manière par laquelle il développe le concept d'esprit (auquel se rattachera le self), ce qui lui permettra d'aller jusqu'à une redéfinition de la nature dans l'« environnement » –

²⁴ *Idem.*

²⁵ « But what he insisted upon was that there are necessary objects in experience, that there is universality in it. And he undertook to show, by a transcendental solution, how these things were possible. By 'transcendental' Kant meant that he could form, in advance of experience, a judgment as to what that experience would be », *idem.*

chose qui était impossible chez Kant. Pour Kant, la nature était toujours d'origine divine, ce qui restreignait la possibilité d'une redéfinition aussi profonde de la nature dans l'environnement. Cette section illustre les multiples discussions théoriques que Mead entretient avec Kant, Fichte, Schelling et Hegel autour des conceptions du « self » que chacun développe dans sa propre philosophie. Par l'entremise des réflexions portant également sur l'épistémologie, la métaphysique idéaliste et les implications éthiques, Mead parvient à faire la démonstration du mouvement de la pensée que l'on peut associer à ces philosophes qui semblent se répondre et poursuivre le travail effectué par leurs prédécesseurs.

Dans un premier temps, l'intérêt que Mead leur porte se concentre autour de leurs réflexions épistémologiques et sur l'avènement du « self ». Comme l'indique le titre de son ouvrage, cet intérêt se retrouve dans le mouvement que représente leur pensée respective dans le grand développement de la philosophie. En simplifiant la position kantienne, on comprend qu'elle a pour point focal la relation entre le « self » et le monde extérieur. Kant soutient que le « self » joue un rôle crucial dans la façon dont, en tant qu'« ego transcendantal », il structure son expérience du monde externe. C'est à partir de cette position que Kant parvient à statuer sur l'existence des deux « mondes », soit le monde phénoménal (le monde tel que le self en fait l'expérience) et le monde nouménal (le monde en-soi)²⁶. Ce monde nouménal transcende l'expérience, c'est-à-dire que l'on ne peut pas connaître par notre expérience perceptive, mais qui est impliqué dans l'expérience : « These empirical objects are there in experience, but they have reference to something beyond themselves²⁷ ». Cette conception du monde de l'*a priori* amène Mead à voir chez Kant cette faculté de l'esprit, que l'on nomme l'aperception, comme étant celle capable d'organiser la perception étant alors le centre du *processus* d'organisation des stimuli ou de remise en ordre de l'expérience : « Our perception is a *process* of organizing different elements into a whole. It always has a certain sort of unity. And this is more than the mere sum of the parts²⁸ ». Ce qui retient l'attention ici est le caractère central et surtout actif que joue le self dans ce processus de perception et de connaissance (épistémologie), car il apparaît comme une

²⁶ *Ibid.*, p. 44-50.

²⁷ *Ibid.*, p. 46.

²⁸ *Ibid.*, p. 44. Je souligne.

condition nécessaire, mais en en étant à la fois limité au monde phénoménal, le monde nouménal étant par définition inaccessible à la connaissance. Dans son analyse, Mead reconnaît le rattachement théoretico-philosophique du self du mouvement des romantiques au self de Kant, qu'il juge cependant comme étant son développement ultérieur. Mead mentionne également que le self de Kant comporte deux aspects clés qui permettent de mieux comprendre le développement de la pensée de l'idéalisme allemand qui lui succèdera : d'abord, Mead remarque l'aspect formel du « self » kantien, illustré par l'unité transcendantale de l'aperception, qui agit comme une force unificatrice dans la construction et la différenciation des perceptions, cependant, « this unity was a pure function from Kant's standpoint, it was not an entity, was not a spiritual being; it was just a function of unity²⁹ », dit Mead; le deuxième aspect du « self » kantien est introduit dans la *Critique de la raison pratique*, où Kant argumente que l'acceptation de la responsabilité des actions du self implique le concept de liberté. Mead fait également remarquer cependant qu'au sein du monde phénoménal, la liberté ne peut être trouvée :

But in the world of experience — the Kantian world of experience — everything is subject to the laws of the mind, those of the sensibilities — space and time — and those of the understanding — the categories. What takes place there takes place in accordance with the laws of cause and effect. Every effect is a necessary result of its antecedent causes³⁰.

La solution de Kant à ce dilemme est de postuler un moi existant dans le monde nouménal, un domaine au-delà de la connaissance empirique. Bien que Kant reconnaisse que nous ne pouvons pas avoir une connaissance directe de ce « self » nouménal, il devient un postulat nécessaire, que Kant formulera dans sa *Critique de la raison pratique* pour concilier l'agentivité morale humaine avec les contraintes du monde phénoménal³¹.

²⁹ *Ibid.*, p. 66.

³⁰ *Idem.*

³¹ Mead détaille davantage sa critique dans « Scientific Method and Individual Thinker », in Reck, 1964, « Selected Writings », p. 185-187.

La période romantique, avec Fichte, Schelling et Hegel, prend acte des réflexions de Kant et tente, selon Mead, « [to] compose them into the new romantic self³² ». Ces trois philosophes ont tenté à leur façon de répondre au problème du « self » tel que le pose Kant. Si la réponse de Fichte se trouve dans l'expérience morale, que celle de Schelling se résout par l'expérience esthétique et que Hegel l'aborde d'un point de vue de la logique dialectique³³, il n'en reste pas moins qu'ils abordent tous une question fondamentale de son épistémologie. Enfin, pour Mead : « the fundamental opposition to which these romantic idealists came back was this opposition between subject and object, with the assumption of a fundamental identity between them. The self and the not-self are opposed to each other, and yet they are identical³⁴ ». Comme il l'indiquera, Mead considère que les tentatives des romantiques allemands représentent une sorte de « progression, de développement³⁵ » dans leur objectif de résolution des antinomies kantienne. Le mouvement est en marche.

6.2.2 Fichte et Schelling, ou la réalisation de soi dans l'action

Pour Mead, Fichte est le premier à aller plus loin que Kant, en soutenant notamment que le « self » devait être pris en compte comme quelque chose de processuel, de dynamique. Contrairement à la vision statique de Kant, le « self » fichtéen implique le « non-self » — et c'est sur cette opposition que Fichte fera basculer l'antinomie kantienne (de phénoménal à nouménal). Mead observe chez Fichte cette tendance à reconnaître pleinement la nature réflexive du « self » qu'il rapproche davantage à une attitude de séparation du self d'avec lui-même : « Both subject and object are involved in the self in order that it may exist. The self must be identified, in some sense, with the not-self. It must also be able to come back to itself from outside³⁶ ».

Puisque Mead rapproche davantage la théorie de la connaissance kantienne de la théorie de la copie en épistémologie, qu'il fait remonter à l'Antiquité, il voit en Fichte un certain dépassement

³² *MT*, p. 66.

³³ *Ibid.*, p. 87.

³⁴ *Ibid.*, p. 84.

³⁵ *Ibid.*, p. 86.

³⁶ *Ibid.*, p. 88.

du caractère fixe du « self » : « It [copy theory of knowledge] is a static theory of knowledge. Knowledge is simply the reception of a certain form impressed upon the mind. The object in this case does not necessarily involve the subject³⁷ ». Il est pertinent pour notre présent travail de retenir que c'est cet aspect fixe du kantisme que la philosophie romantique s'est affairée à dépasser dans sa définition du « self ». Du moins, ce l'est pour quiconque s'attarde minutieusement à l'interprétation qu'en propose Mead.

C'est qu'en fait que pour Mead, la pensée de Fichte marque le passage des principes de la morale universelle de Kant vers une éthique individuelle — éthique qui joue un rôle central dans la compréhension et la définition du « self » : « The Fichtean position is one that goes beyond this [universal law, Kant] and identifies the self with the task to be performed³⁸ ». La tâche du self fichtéen n'est pas essentiellement universelle plus qu'elle n'est « sa tâche » — et c'est par l'identification du « self » à sa propre tâche que se déroule l'éthique individuelle, que Mead observe attentivement. Ce qui l'intéresse dans le développement de la pensée de Fichte réside dans le fait que le « self » se réalise progressivement dans le processus d'identification du « self », qui va de pair avec le projet d'action qui est impliqué dans sa tâche³⁹. Dans une certaine mesure, cette nouvelle perspective ouverte par Fichte amène Mead à déclarer, un peu plus loin, que : « All the meaning of life is something that depends upon living beings, upon conscious beings, beings with eyes that paint the world in its colors, with ears that give it its resonance. *It is a world that arises out of the individuals that live in it*⁴⁰ ». Cette particularité replace au centre de l'organisation du monde une perspective où le self fichtéen semble agir sur son environnement — or, la philosophie de Fichte n'est pas un matérialisme. L'idée du « Moi absolu » de Fichte fait dériver la réalité matérielle des choses et du monde de cette activité performée de la conscience. Il existe encore chez Fichte une primauté de l'idée de l'Absolu que le self, se réalisant par son projet d'action qui s'élève au rang de devoir individuel, est là en idée avant le monde naturel, que le monde naturel est organisé, mis à disposition, préparé pour l'expérience du self par le moi

³⁷ *Idem.*

³⁸ *Ibid.*, p. 89.

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 90. Je souligne.

absolu. Probablement enthousiasmé, néanmoins, par le caractère dynamique de l'identification du self chez Fichte, quoique se butant toujours aux enjeux de l'Absolu et devant dépasser l'apparente indépendance entre le monde et le « self » fichtéens, Mead retient ces principales caractéristiques de la philosophie idéaliste de Fichte : 1) le « self » est causal; 2) le « self » est productif; 3) le « self » est créatif⁴¹.

L'aspect causal du « self » réside dans le fait que toute connaissance commence à partir du « self », en construisant activement sa propre réalité, le « self » fait ainsi découler de lui-même la réalité de ses propres expériences et activités cognitives. Le « self », contrairement à ce que Mead avait identifié chez Kant, n'est pas passif : il n'attend pas que les expériences viennent s'imprégner sur sa conscience. *A contrario*, le « self » fichtéen est productif en ce qu'il contribue activement à la création de la réalité. Pour Fichte, cette productivité se manifeste dans le champ d'action où le « self » s'engage moralement, en poursuivant l'idéal de moralité auquel il aspire. Enfin, et c'est probablement l'aspect le plus important chez Fichte, le « self » possède une autonomie et une liberté. En se basant sur le premier argument, celui de la causalité, Fichte démontre alors que chaque « self » est en mesure de déterminer sa propre action et ainsi sa propre réalité. Il existe donc chez Fichte une importante liberté morale ainsi qu'une responsabilité individuelle. Ces trois arguments soutiennent alors, chez le philosophe idéaliste, que le « self » peut être à la fois causal, actif et créatif de sa propre réalité, tout en étant en relation avec le monde extérieur, qui le précède et semble exister indépendamment de sa conscience, mais qu'il contribuera à transformer. Pour Fichte, cette façon de définir le self et ses interactions dans le monde et avec le monde lui permettent de surpasser l'antinomie sujet-objet, puisque le « self » implique nécessairement un « non-self », appuyant l'idée que la relation de réciprocité qui les anime renforce le caractère interdépendant et établit leur permet de se définir mutuellement, bien que le « self » se présente comme source première de toute connaissance et de toute réalité.

De manière conforme à la présentation que nous en avons faite précédemment dans l'introduction de ce chapitre, Mead voit dans la philosophie de Schelling la continuité ainsi que le dépassement de celle de Fichte. Schelling s'intéresse à ce qu'il nomme « the point of view of the artist », qui

⁴¹ *Ibid.*, p. 102.

« discovers himself in his idea, in the material with which he works⁴² ». Ici encore, la question de la connaissance refait surface. Mead propose une lecture intéressante de Schelling, qui semble effectivement franchir un pas supplémentaire relativement à la philosophie de Fichte. Mead avance qu'« He [the artist] discovers the idea in the material itself. He finds the form in the clay which he is molding, and it is only as he molds that he finds out what the form is in his own mind. [...] it is the process of working with the material that brings to the artist's mind what it is he is trying to present⁴³ ». Mead s'intéresse à la perspective de Schelling puisqu'elle effectue un retour à la nature, dans le sens que, chez Schelling, cette idée du moi Absolu se tourne effectivement vers la nature. C'est dans la relation entre l'artiste et la nature que le moi Absolu y trouve une expression objective de lui-même, telle est l'interprétation relative à la connaissance, cet « obstacle » auquel tant Kant que Fichte semblent s'être confrontés. Dans la nature, selon Schelling, « The artist gives himself to nature and finds in it the very ideas which he himself is trying to bring to consciousness. [...] the Absolute Self turning to nature or finding in nature an objective expression, an external expression of the self⁴⁴ ». De cette façon, le « self » surgit dans une certaine expérience « sociale », chez Schelling, dans la mesure où il est engagé avec l'extérieur de manière objective — c'est un point de vue que Mead développera également, sous d'autres formes, ultérieurement. Les philosophies idéalistes de Fichte et de Schelling ont permis de remettre au centre de la connaissance non pas l'ego kantien, transcendantal et nouménal, mais un « self » qui se découvre en établissant une véritable relation avec son environnement — que ce soit par la tâche, qui l'unit à sa communauté (nationale) chez Fichte, ou par l'attitude de l'artiste, qui, se tournant littéralement vers la nature, l'organise consciemment en tant qu'unité (« But it is the mind of the artist that has organized it [the landscape] into this whole⁴⁵ »), découvrant du même coup à la fois le paysage [landscape] et lui-même [the artist]. À partir de cette conceptualisation de la nature et du « self », Schelling parviendra ensuite à élaborer sa philosophie de l'identité [*Identitätsphilosophie*], où « his whole undertaking was that of showing the identity of the object of knowledge with the self that knows. [...] The assertion of identity on

⁴² *Ibid.*, p. 123.

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 124.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 125.

the part of Schelling came back to the reality of the artist's intuition, his seeing nature through his own idea, through that which gives the unity and meaning to it⁴⁶ ». Bien ancrées dans la réflexion épistémologique relative au self, les philosophies de Fichte et Schelling préparent le terrain pour le développement de la logique dialectique de Hegel, qui a vraisemblablement été influencée par ces notions d'identité et d'Absolu et dont sa philosophie s'inspire.

6.2.3 Hegel, ou la logique dialectique

Les réflexions épistémologiques que Mead entretient sur Kant, Fichte, Schelling et Hegel sont passionnantes et pertinentes pour son propre concept de société. Dans la mesure où Mead établit d'emblée que leur philosophie (Fichte, Schelling et Hegel — les trois auteurs romantiques) était une philosophie de « l'évolution, du processus », il trace des parallèles entre leur philosophie du mouvement et la nouvelle conceptualisation en biologie, notamment chez Lamarck et Darwin dont il souligne l'héritage théorique⁴⁷. Mead insiste sur l'histoire naturelle et biologique de Darwin, et il y reviendra plus amplement dans une section ultérieure de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, puisque le naturaliste anglais a démontré que les formes de vie, loin d'être figées dans une éternelle invariabilité, s'engagent dans une danse incessante, prenant des formes diverses et étonnantes au gré du temps et des adaptations qui s'ensuivent. Dans *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie* de 1859, Darwin enseigne que les formes de vie ne sont pas immuables, que nul dessein préétabli ne guide leur évolution, mais plutôt que leurs métamorphoses résultent d'une interaction perpétuelle avec leur environnement, imprégnée de contingences variées. Cette interaction amène Mead à dire que « The world and the form have, then, an identical content⁴⁸ ». Par ailleurs, Mead soutient l'idée pertinente que la conception darwinienne de l'évolution s'intéresse d'abord aux « formes », c'est-à-dire « in the evolution of the nature of the object, of

⁴⁶ *Ibid.*, p. 126.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 127.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 128.

the form, in a metaphysical sense⁴⁹ ». Et c'est dans la structure de la philosophie hégélienne que Mead retrace cette antériorité logique et conceptuelle.

L'entrée en matière que propose Mead se résume au fait que pour lui, Hegel souligne l'importance d'un processus sujet-objet dans la compréhension du monde, insistant sur le fait que ce processus doit témoigner de la dichotomie entre le monde et la forme. Contrairement à Fichte et Schelling, Hegel a davantage mis l'accent sur la dialectique, héritant des antinomies de Kant comme moyen de transcender le monde phénoménal et de combler le fossé entre le sujet et l'objet, s'efforçant en fin de compte d'atteindre une conscience de soi plus complète.

La lecture de Hegel que propose Mead s'attaque à l'expression de l'identité de la forme dans le processus de connaissance du monde — dans la relation sujet-objet. Pour Mead, ce que Hegel a entrepris, a été de surpasser l'antinomie kantienne, en proposant un troisième moment, soit celui plus communément compris comme étant la « synthèse », à ce qu'il a conceptualisé comme une thèse et une antithèse⁵⁰. Le questionnement initial de Hegel, dans ce cas-ci, se réfère à l'identité avancée par la philosophie romantique, qui lui est antérieure (Fichte, Schelling), de la forme avec le monde. Bien qu'en apparence très dense, les deux moments de la thèse et de l'antithèse (soit la position et l'opposition), dans le cas qui nous occupe ici, se concentrent à définir l'Être [Being] comme *devenir* : « There can be no more abstract conception than that of Being⁵¹ ». Précisément, l'exercice de pensée auquel s'affaire Hegel, soit celui de définir ce qu'est l'Être, aboutit inévitablement sur une impasse : « We cannot describe it. It has no particular quality or quantity. We can say nothing of it but that it is. We have to empty out everything that could be put into Being in order that we may get back to just Being itself⁵² ». Mead fait remarquer qu'en voulant trouver une définition claire et sans équivoque de l'Être, Hegel s'est retrouvé à définir ce qu'il nomme le « Non-Être », qui à première vue apparaît : « Being and Nothing are identical, and yet

⁴⁹ *Ibid.*, p. 160-161. Mead démontre que le mot « *species* » employé par Darwin [espèces] se réfère au mot latin « *species* » pour signifier la « forme », Cf. *MT*, p. 157. Mead souligne le même concept du mot « espèces » pour « formes » chez Aristote, Cf. *MT*, p. 4.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 131.

⁵¹ *Idem.*

⁵² *Idem.*

in sharp contradiction to each other⁵³ ». Tout le génie de la pensée de Hegel découle donc de cette identification de deux termes antinomiques : la thèse et l'antithèse, « Being and Not-Being are simply two phases of Becoming⁵⁴ ». Le troisième moment de la logique hégélienne est en effet une recomposition découlant de l'énoncé positif (affirmation) de l'Être et de l'énoncé négatif (opposition) du Néant qu'il surpasse dans un mouvement de suspension de la tension entre les deux (c'est le sens qu'il donne au geste de l'*Aufheben*, la suspension de l'opposition et la résolution de l'antinomie Être-Néant dans un nouveau moment subséquent qui est le devenir)⁵⁵.

Cependant, à partir de la dialectique hégélienne dont nous venons de tracer le contour à gros traits, Mead formulera une critique qui prend place dans le « monde concret », soit le fonctionnement de la science (où il fait la démonstration notamment des paradigmes scientifiques et médicaux en place dans le cas d'une maladie contagieuse) et qui vaut également pour l'argument principal qu'il développe dans les premiers chapitres de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, soit le développement d'une *nouvelle* conscience de soi des « selves » depuis l'avènement de la période « moderne » (soit depuis l'ère des Révolutions)⁵⁶.

Mead reconnaît chez Hegel l'exactitude logique qu'il propose de la synthèse, la suspension des contradictions dans un nouveau « moment » synthétique qui résout les tensions, dans le cas de la construction de l'esprit scientifique : c'est donc l'idée qu'un consensus médical autour d'une maladie contagieuse — Mead prend l'exemple de la fièvre jaune — serait considéré valide jusqu'à temps qu'une singularité ne vienne s'y opposer. Mead rappelle brièvement que la politique de décontamination et d'assainissement de La Havane par le *US Yellow Fever Commission*, connue par le nom de *Reed Board*, de 1900, s'est avérée infructueuse dès lors que les connaissances sur la transmission de la maladie sont venues mettre à jour les nouvelles connaissances par rapport aux modalités par lesquelles les microorganismes transitaient : l'assainissement des maisons, des rues et du réseau d'aqueduc de La Havane ne pouvait rien

⁵³ *Idem.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 131.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 132.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 134-135.

devant les moustiques qui transportaient la maladie. Fort de cet exemple, Mead utilise alors cet événement singulier (le moustique porteur et transporteur de la maladie) comme opposition à l'universel (consensus médical sur l'hygiène publique) afin de créer un nouveau paradigme : c'est ce *Devenir* [Becoming] auquel Hegel fait allusion dans sa logique⁵⁷.

Le recours à cet épisode de fièvre jaune au début du XX^e siècle n'est pas anodin, car il permet à Mead d'énoncer sa critique principale contre la logique de Hegel : en lieu et place d'une opposition et du dépassement d'un universel [Être] par un autre universel [Néant], le conflit émerge lorsqu'une singularité apparaît, dans l'esprit scientifique, dans ce cas-ci, le moustique porteur, et se présente dès lors comme un problème à résoudre pour le scientifique, d'où émergera un Nouveau Monde. C'est ce qui fait dire à Mead qu'en réalité :

It [the conflict] comes when there is an exception that conflicts with a law and leads to the appearance in the mind of the scientist of a hypothesis which will solve his problem. And the hypothesis does arise out of the mind of the thinker, the scientist. It is a creation of the self. And when it has been created, it carries with it a new world. Thus the world has been rebuilt over and over again⁵⁸.

On retrouve donc dans ce passage sur Hegel, la somme des concepts hérités de la philosophie idéaliste (romantique) jusqu'à présent, que la logique du maître de Iéna résume et surpasse : la question de l'action créative (Fichte), de l'identité entre le self et l'action (Schelling) et le dépassement de l'identité entre le self et le monde (Hegel) dans le concept qui prend la dénomination de *Aufheben* dans sa philosophie. Pour Mead, l'aspect le plus important de cette réflexion réside dans la capacité que les êtres humains, devenus et devenant des selves, ont de recréer continuellement le monde dans lequel ils vivent, mentionnant que « [d]uring the last half-century we have been busy at the task of reconstructing the universe *all the way down in terms of space and time*. We are continually reconstructing the world⁵⁹ ». Cette reconstruction est principalement scientifique, le discours des sciences naturelles, *a fortiori* les nouvelles théories héritées de la physique au début du XX^e siècle, ont complètement reconstruit l'Univers, dont les

⁵⁷ *Ibid.*, p. 136.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 136-137.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 137. Je souligne.

concepts de temps et espace. Einstein, mais aussi Whitehead et plusieurs autres ont pris part au développement de la science physique et ont activement participé à la nouvelle configuration des composantes fondamentales de la vie sociale. Comme Mead le remarquait déjà au moment d'écrire ses *Fragments on Whitehead*, publiés dans *Philosophy of the Act* et déjà mentionné dans cette thèse : « Absolute space is gone. There remain, then, relative spaces⁶⁰ ».

Dans cette thèse, nous avons déjà jeté les bases d'une réflexion sur le concept de temps à l'œuvre dans la pensée de George Herbert Mead, et cette dernière perspective sur la définition des processus en jeu chez les trois philosophes romantiques nous permet d'approfondir notre sujet d'une double manière. Le principal constat que nous pouvons tirer de Mead, en poursuivant l'analyse de son chapitre sur Hegel, réside dans la reconnaissance du fait que la relation sujet-objet est bidirectionnelle ou, dans une approche sociale et culturelle, multidirectionnelle et multidimensionnelle. L'écueil théorique, qui différencie leurs deux perspectives, relève du fait de l'idéalisme — auquel Mead ne s'associe pas — et de la réalisation tant du self que du monde à partir du transit par l'*esprit absolu* : dans cette perspective, pour *devenir*, le monde et le self doivent d'abord être des produits de l'Esprit. « That is the metaphysical principle of this idealism », dira Mead : « the world is the expression of the thought of the Absolute⁶¹ ». Toutefois, en ne partageant pas nécessairement les bases métaphysiques de l'idéalisme, Mead, nous l'avons vu dans les chapitres précédents, garde le concept « that the world evolves, that reality itself is in a process of evolution⁶² ». De cette façon, Mead identifie adéquatement l'importance de la logique scientifique à l'œuvre dans la philosophie hégélienne, dont l'Absolu n'est qu'un autre nom pour le processus infini du développement de la connaissance spéculative. En positionnant l'analyse en ces termes, cela permet de voir qu'en fait Mead est déjà bien engagé dans le processus de redéfinition qu'a initié Hegel, bien que Mead associe ce mouvement à la « méthode scientifique » des sciences naturelles, où prédomine le rôle de l'hypothèse et de l'empirie.

⁶⁰ Mead, *PA*, *loc. cit.*, p. 523.

⁶¹ *MT*, p. 139.

⁶² *Ibid.*, p. 154.

Le second constat que retient Mead des enseignements de la philosophie hégélienne (et de l'idéalisme allemand en général) réside quant à lui dans le changement paradigmatique que la logique dialectique hégélienne implique : « It [the Romantic philosophy] is a statement of the world *from the point of view of the individual*, varying as it appears in the experience of different groups of individuals. *Yet, the fundamental assumption is that the world is the same world for all*⁶³ ». L'intuition qui semble guider cette hypothèse fondamentale se trouve dans le postulat de base de la « phase romantique » de l'idéalisme « qui place le regard sur le self » — ce que l'on pourrait identifier comme un changement paradigmatique fort qui joue un rôle important dans la structure de la pensée de Mead, structure qu'il développe davantage dans *Mind, Self and Society* ainsi que *The Philosophy of the Present*, puisqu'il y trouve la source de sa pensée : « the self-process, the realization of the self through the not-self, and the construction of the latter by the former which gives the peculiar romantic character to the idealism of which I am speaking⁶⁴ ». Cet héritage paradigmatique, Mead le tient des penseurs idéalistes allemands, bien qu'il ne s'appuie pas sur les mêmes prémisses ontologiques. Cependant, la question cruciale se pose quant à la définition que Mead donne de cet « Absolu ». Mead, contrairement aux philosophes romantiques (Fichte, Schelling et Hegel), n'adopte pas une ontologie qui sous-entend un Absolu. Il est essentiel de noter que Mead, bien qu'influencé par la rupture romantique, s'éloigne des prémisses ontologiques de celle-ci : il met plutôt l'accent de son côté sur la compréhension de la réalité sociale émergente à travers les interactions et les significations partagées au sein d'une communauté de selves. La réalité est un processus. Ainsi, bien que Mead partage certains éléments de la pensée idéaliste allemande, il se distingue par ses positions ontologiques. C'est cette nuance qui éclaire davantage la démarche meadienne et souligne la complexité de sa relation avec l'idéalisme allemand. Les lignes qui suivent la citation précédente dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century* sont parmi les plus claires et importantes dans tout le projet meadien, ce sont ces lignes qui résument le mieux, je pense, la démarche proposée par Mead. Ce passage est capital dans la pensée du philosophe social de Chicago, c'est pourquoi nous prendrons l'espace de le citer tout au long :

⁶³ *Ibid.*, p. 141. Je souligne.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 139.

The world, then, is a creation of thought, it arises out of the process of thinking. That is the subject-object relation as Hegel presented it. It is a relationship in which the self finds conflicts in its world and then reconstructs this world through a synthesis, through a hypothesis, and finally advances to a new conflict. This is a statement of what goes on in science, in the process of the evolution of thought. It parallels the process of organic evolution. In the latter we have forms, animals, and plants that have certain habits, certain ways of living in the world. And then something happens, some geologic change occurs so that the animal can no longer get hold of the object that it eats as food. It meets a problem in obtaining nourishment; it meets a new enemy, a parasite, a microorganism. Something happens in its world which makes it run counter to the world in which it has been living. If we can conceive of a sufficiently successful mutation, we can perhaps find the solution of this problem within a single generation. What seems most often actually to take place are gradual changes, but the result of these changes is that there arises a new type of animal or plant which is adjusted to these changed surroundings. But with this arises a new world, for the animal or plant determines its world, its environment, in terms of its life-process. If an animal has eyes, it has an environment that has color; if it has ears, it lives in a world of sounds; if it has taste, its environment is sapid; if nostrils, its world is odorous. *Change the animal and you change the environment, the world in which that animal lives.* Give the animal a different digestive tract, and you have a new food. You may say the object is there before the animal, but it is not there as food. The animal comes with a stomach that can digest only certain things, and so determines its own world. Its own sensitiveness, its own methods of reaction, its own fashion of dealing with the world make a new world out of it. Thus we see that evolutionary advance means the solving of problems. The problem is put up to the individuals, to plant or animal, in terms of life and death; and the solution has to come in the appearance of some new form, a variant that springs from the older form. And with the new form comes another environment, an environment that is dependent upon the new form itself⁶⁵.

En abordant la conclusion de son chapitre sur Hegel de cette façon, Mead se permet alors d'entrer dans le vif du sujet qui couvrira les chapitres suivants et qui porte notamment sur les grands bouleversements — tant pour la connaissance et l'activité scientifique que pour la société et l'ordre politique — que représenteront la biologique évolutionniste de Darwin, la révolution industrielle ainsi que la méthode scientifique⁶⁶. Ce que Mead met de l'avant dans le passage précédent est le caractère d'interdépendance dans la définition du sujet et de l'objet : dans un sens, il s'intéresse aux choses *pratiques*, « réelles », « là », non pas dans leur existence propre (Absolue ou relative), mais dans ce qu'elles signifient pour le sujet qui en fait l'expérience ou qui

⁶⁵ *Ibid.*, p. 139-140. Je souligne.

⁶⁶ Cela correspond particulièrement aux chapitres VIII à XIII de *Movements*.

entre en relation avec elles. Tout le sens de son affirmation « you may say the object is there before the animal, but it is not there as food » renvoie directement à cette conception alors qu'il ne s'engage pas dans un débat ontologique, ce qui lui permet d'éviter des impasses certaines, soit celles sur l'existence « en soi » des objets dans une sphère transcendantale qui précède l'expérience et la perception humaine, mais insiste sur le *sens* que cet objet prend pour l'animal *qui sait le ressentir*⁶⁷. Dans cet exemple, une telle nourriture ou une autre prend un sens tout à fait singulier — et son contraire — pour un animal s'il n'est pas adapté à son milieu. Or, comme Mead le fera remarquer à l'aide des apprentissages légués par la biologie évolutive de Darwin, la co-évolution des organismes avec leurs environnements et leur adaptation à leur environnement ouvrent la voie à la recherche sur le sens que prend l'environnement à partir des « données » desdits organismes. Dès lors que l'on postule le problème dans ce sens nouveau, il ne s'agit plus de chercher une interprétation logique — voire absolue — de l'existence de l'objet, du sujet ou des deux à la fois, mais plutôt de comprendre l'interaction qui les unit dans une démarche de recherche de sens : « and with the new form comes another environment, an environment that is dependent upon the new form itself⁶⁸ ». Ce nouveau « naturalisme » auquel Mead va désormais adhérer passe totalement sous silence le fait que c'est bien d'une nouvelle conception de la nature dont il s'agit, et non de la nature « en soi ». La conception darwinienne de la nature, qui est avant tout une conception scientifique, est le socle de ce nouveau naturalisme empirique. Cette science étant elle-même animée d'une logique dialectique. La posture de Mead s'inscrit dans le courant du pragmatisme de James et Dewey en ce qu'il privilégie l'expérience empirique et l'observation dans la constitution des savoirs : « [b]ack of the work of both [James et Dewey] lies the common assumption of the testing of the truth of an idea, of a hypothesis, by its actual working⁶⁹ ». De plus, Dewey lui-même, dans la nouvelle préface de *Experience and Nature* qu'il a écrit quelque temps avant sa mort, reconnaissait l'écueil vers lequel « l'expérience » l'avait mené. Si l'on est sensible à l'influence que ces deux penseurs ont eu sur eux-mêmes, on reconnaîtra d'abord que *Movements of Thought in the Nineteenth Century* était le nom du cours donné à l'Université du Michigan depuis au moins 1891. Lors du transfert de Dewey et Mead à Chicago, ce cours les a

⁶⁷ Cf. *supra*, p. 50n49.

⁶⁸ *Idem*.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 344.

suivis, et bien que Dewey et Tufts aient également donné ce cours à Chicago, c'est surtout Mead qui en a repris la charge⁷⁰. *Movements* en ce sens, partage des proximités théoriques avec *Experience and Nature* que Dewey aurait remanié en ce sens s'il avait pu mener à terme le travail de réédition de son ouvrage⁷¹. Cette perspective se démarque du réalisme et de l'idéalisme — courants de pensée contre lesquels il propose sa position au chapitre XV de *Movements* — en ce qu'elle s'intéresse à la relation entre la pensée et la conduite⁷².

Pour Mead, la démonstration empirique de cette relation réside dans le développement de l'intelligence humaine médiée par un système de communication symbolique fort :

the intelligence of the human form is one which has arisen through its ability to analyze this world by discrimination, and, through significant symbols, to indicate to other forms with which it works and to the form itself what the elements are that are of importance to it. It is able to set up such a structure of symbols, images, which stand for the object that it needs. Thinking is an elaborate process of selecting, an elaborate process of presenting the world so that it will be favorable for conduct. [...] That is, *the test of intelligence is found in action. The test of the object is found in conduct itself*. What the animal needs is its food, freedom from its enemy. If it responds to the right stimuli, it reaches that food, that safety⁷³.

Cette interaction symbolique qui naît de la communication entre les individus, et surtout du concept de communication (qui se substitue ici au concept d'esprit chez Hegel), est centrale dans le développement des selves et des sociétés. L'apport de la perspective pragmatiste telle que Mead la pense au courant du XX^e siècle se positionne également, d'un point de vue scientifique

⁷⁰ Camic, 2016, *op. cit.*, p. 20sq.

⁷¹ « Were I to write (or rewrite) *Experience and Nature* today I would entitle the book *Culture and Nature* and the treatment of specific subject-matters would be correspondingly modified. I would abandon the term 'experience' because of my growing realization that the historical obstacles which prevented understanding of my use of 'experience' are, for all practical purposes, insurmountable. I would substitute the term 'culture' because with its meanings as now firmly established it can fully and freely carry my philosophy of experience », John Dewey, 1981, *The Later Works, 1925-1953, volume 1 : 1925, Experience and Nature*, éd. Jo Ann Boydston, Carbondale, IL : Southern Illinois University Press, p. 361-362.

⁷² Mead, *MT*, p. 344.

⁷³ *Ibid.*, p. 345-346. Je souligne.

et philosophique, comme une alternative aux débats philosophiques des derniers millénaires qui semblent tous arriver aux mêmes apories. En s'intéressant aux interactions, donc aux mouvements, la posture de Mead permet potentiellement de les dépasser.

6.3 De l'influence du 19^e siècle sur la structuration sociale

Pour Mead, Hegel proposait surtout une logique qui appelle au sens du mouvement : l'Être, l'Histoire, la Raison. Mead est un des premiers à voir la pensée de Darwin en germes chez Hegel. À sa façon, Darwin soutenait que, par-delà les diversités de rythmes, la logique incontestable de l'adaptation d'un organisme à son milieu demeurait l'impératif suprême de ce qu'il a nommé « la lutte pour la survie⁷⁴ ». Mead n'hésite pas à qualifier la philosophie de Hegel comme étant « évolutive » du point de vue social, surtout dans les parties d'ouvrages où Hegel traite des institutions des États et des communautés humaines, puisqu'il a postulé, de par sa méthode dialectique, que les institutions humaines étaient culturelles, c'est-à-dire qu'elles émergeaient au fil des adaptations et différents processus sociaux⁷⁵. Parmi ces institutions humaines, Mead remarque l'intérêt porté notamment au droit romain, aux formes de gouvernement, à la structure sociale qu'est la famille, aussi bien qu'à la structure économique des sociétés. Par ailleurs, ces thématiques ont longtemps été des objets d'études classiques dans les sciences sociales⁷⁶. Dans cet ordre d'idée, Mead pourra alors aborder les changements sociaux dans ses chapitres VIII (Évolution), IX et X (Révolution industrielle et l'utilitarisme) et XI (Marx et le socialisme). Fait intéressant à remarquer, le ton change radicalement dans ces chapitres et marque un tournant dans l'ouvrage : alors que dans les premiers chapitres Mead s'intéressait aux fondements philosophiques d'un courant de pensée, il passe dans ces chapitres dans une analyse plutôt historique, sociologique, politique et économique des phénomènes qu'il a fait ressortir de sa lecture des *Mouvements* de la pensée au XIX^e siècle.

⁷⁴ Charles Darwin, 2014, *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie*, [1859], Paris : Gallimard.

⁷⁵ *MT*, p. 148.

⁷⁶ Max Weber, Hannah Arendt et d'autres se sont notamment penchés sur ces questions. Voir : Weber, 2008, *Roman Agrarian History in its relation to Roman Public and Civil Law*, [1891], trad. R. I. Frank, Claremont, CA : Regina Books; Arendt, 2012, « La condition de l'homme moderne », [1958], in H. Arendt, *La Condition humaine*, Paris : Quarto Gallimard.

6.3.1 Darwin et le mouvement dans la nature

Dans la première section, Mead s'était penché sur l'avènement, en philosophie, d'une pensée du mouvement de la forme, dans l'idéalisme allemand (qu'il associe à la période romantique), qu'il a opposé à la pensée de la forme statique telle que discutée par Kant⁷⁷. Sa principale critique de Kant repose, au final, sur le caractère déjà existant des formes de l'espace et du temps, qu'il considérait comme des catégories préalables à l'entendement. Ce faisant, Kant aurait inhibé une partie importante de la réalité, juge Mead, soit celle où des nouveautés devaient surgir à l'extérieur des formes et des catégories transcendantales — cette partie de la réalité ayant complètement été absorbée dans l'idée du « devenir ». Le caractère fixe de la pensée de Kant était en quelque sorte une compréhension mécaniste du monde et ne laissait pas d'espace au développement : « it falls outside of evolutionary ideas⁷⁸ ». En s'alliant, en théorie, aux fondements de la philosophie des romantiques allemands, Mead était enfin capable de comprendre le monde dans une perspective évolutionniste, puisque les différentes formes émergent à partir de l'expérience et des reconstructions (culturelles, subjectives, communes) qu'on en fait. Cet héritage méthodologique et philosophique, Mead le voit en filigrane de la théorie de l'évolution de Charles Darwin où l'adaptation d'un organisme à son environnement est le point central de son propos. Poursuivant dans cet ordre d'idée, Mead en vient à concevoir que l'organisme détient une certaine « responsabilité de la forme » : c'est parce que l'organisme est là pour en faire l'expérience avec un développement d'organes adaptés qu'émergent les formes qu'il peut par la suite considérer en tant qu'objet dans son expérience présente⁷⁹. Néanmoins, cette remarque ne comporte pas pour autant de valeur à tendance ontologique, et loin d'être un postulat fort, l'argument présenté par Mead trouve son importance dans l'aspect « social » de la relation de connaissance : pour qu'il y ait constitution en tant qu'objet pour l'organisme, il doit y avoir un organisme qui en fait l'expérience, le tout dans une logique en mouvement dont les manifestations ne sont que des phases : « Our [pragmatism] thinking is but one of the finite and

⁷⁷ *MT*, p. 153.

⁷⁸ *Idem*.

⁷⁹ Par souci de clarté, il est toutefois primordial de statuer sur le caractère de la réalité dans le courant de pensée de Mead qui n'est pas du tout un réalisme spéculatif tel que le développent des auteurs comme Quentin Meillassoux (2006) par exemple.

imperfect elements of this process — imperfect because a mere phase⁸⁰ ». Le raisonnement réside davantage dans une logique pratique, où ce sont les conséquences de cette posture ainsi que son utilité qui sont les produits de la pensée de Mead. L'accent se situe sur le rôle de l'expérience dans la formation de la connaissance et replace l'expérience humaine (l'Être humain lui-même) au centre de la connaissance et de la réalité. La centralité de l'expérience humaine permet à Mead d'y étudier par la suite comment l'organisme humain devient un être humain, et au gré de quelles expériences et conditions cela devient alors possible — mais retournons avant tout à Darwin.

Le génie de Darwin, aux yeux de Mead, aura été d'abord de questionner l'ordre du monde dans le processus créatif qui génère des formes (animales) — et des formes qui changent et évoluent de surcroît. *A contrario* de la science mécaniste de son époque, *a contrario* du kantisme qui postulait la préexistence des formes dans le monde nouménal, *a contrario* des reliquats religieux qui voyaient encore le monde comme l'acte de la Création divine, Darwin s'était donc affairé à démontrer comment certaines formes, dans le monde naturel, étaient le produit de processus naturels. Si Mead accuse la science mécaniste de désincarner, de simplifier voire de réduire les formes à des particules physiques, c'est parce qu'il se réfère à la logique de la science évolutionniste qui postule que certaines formes peuvent émerger — ce à quoi la science mécaniste, qu'il fait remonter jusqu'aux enseignements d'Aristote, ne peut répondre ou ne répond tout simplement pas⁸¹. Mead propose de prendre comme point de départ ce qui est advenu et ce qui devient toujours plutôt que de prendre pour acquis ce qui est déjà-là, ce qui est donné d'avance : « It is this which distinguishes the later theory of evolution from the former, namely, that the actual character of the object, the form or the nature itself, should arise instead of being given⁸² ».

En ayant recours à la théorie de l'évolution de Darwin, Mead est en mesure de développer son argument sur deux fronts différents. Dans un premier temps, en prenant acte de l'influence qu'a pu avoir la philosophie idéaliste des penseurs romantiques allemands, il ancre solidement la

⁸⁰ *MT.*, p. 344.

⁸¹ *Ibid.*, p. 158-159.

⁸² *Ibid.*, p. 161.

perspective darwinienne dans le mouvement, concept cher à Mead s'il en est un, car il lui permet de réfléchir sur la forme (la méthode) de la pensée. Les rapprochements qu'il établit entre celle de Hegel et de Darwin transparaissent également dans sa propre perspective, notamment dans son ouvrage *Mind, Self and Society*, où le développement relatif au *self* est davantage explicite. Dans un second temps, le fait que Mead puisse recourir à la pensée évolutionniste de Darwin lui ouvre les possibilités d'appréhender le monde à partir des observations concrètes que les différentes facettes de la vie culturelle, sociale, politique, économique et historique lui présentent. En ce sens, l'organisation même de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* alterne entre les discussions sur la forme (la méthode) et l'application de cette méthode aux faits socio-historiques que Mead étaye au gré de ses observations. La suite de cette section s'intéressera conséquemment à ces réflexions que l'on pourrait qualifier de plus historiques — simplement, Mead se livre à une analyse dont le corollaire est méthodologique.

6.3.2 La révolution comme environnement novateur

Jusqu'à présent dans l'ouvrage, l'analyse socio-historique de Mead s'est concentrée sur l'influence que la philosophie des Lumières, notamment l'*Enlightenment* anglais, a eue sur la pensée politique et sociale de son époque — et dans un contexte plus large, comment sa propre perspective a été influencée et répond des bases fondamentales de l'idéalisme hérité de la philosophie de Kant. L'article de deVries, auquel nous reviendrons plus loin, détaille les proximités des démarches méthodologiques et théoriques des différentes approches discutées par Mead⁸³.

Dès les passages introductifs, Mead résume l'importance des concepts que cette façon de penser a mise de l'avant dans ce qu'il nomme la Renaissance. Cette période historique en est une révolutionnaire. Les dogmes de l'Église sont remis en question, le sacro-saint ordre social, politique et économique subit à différents endroits en Europe et dans le monde occidental des secousses fortes desquelles il ne se rétablira pas, et que nous pouvons probablement voir encore aujourd'hui. L'essentiel des discussions politico-historiques prend la forme d'une discussion sur

⁸³ Willem A. deVries, 2018, « From Idealism to Pragmatism. A Matter of Evolution », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, X (no 2): p. 1-6.

les données empiriques qu'il utilise pour asseoir « dans le vrai monde » le fondement de sa structure épistémologique. À travers les discussions sur l'ordre chrétien du monde (chapitre I), la Révolution française, la montée en puissance de Napoléon ainsi que la soumission de la France, puis de l'Europe à son Empire (chapitre III) et la réponse nationale allemande à l'invasion napoléonienne des terres outre-Rhin (chapitre V sur Fichte, dont Mead trace des parallèles très directs avec l'essor de cette responsabilité nationale et civile en Allemagne qui mènera à la période du *Vormärz* et de 1848), Mead déploie en pratique les implications théoriques qu'il a décrites principalement dans *Mind, Self and Society*, mais également dans *The Philosophy of the Present*.

Si nous pouvions simplifier l'argumentaire qu'il déploie dans son expression la plus appropriée, nous nous référerions alors à la formule suivante :

What I want to make clear is that such a past as that of which I have been speaking is always the creation of a new self, one that has attained content that it did not have before. [...] It is that of a self that has become aware of itself and turns back upon its own past as its own⁸⁴.

Les différents moments historiques qui jalonnent *Movements of Thought in the Nineteenth Century* ont une portée heuristique claire : les périodes identifiées par Mead sont certes des charnières historiques, politiques, économiques et sociales dans l'Histoire générale du monde, mais elles jouent également le rôle de concepts. Lorsque vient le temps de les décrire et d'évaluer leur pertinence, Mead insiste sur le fait que ces périodes sont en quelque sorte des Nouveaux Mondes, et ce qu'il identifie dans ces événements transite principalement dans leur capacité à créer de nouvelles attitudes. Plus encore, cette création suivrait « a perfectly natural development⁸⁵ », soit « that of a self that has become aware of itself and turns back upon its own past in order to hold onto that self and, so to speak, create that past as its own⁸⁶ ». Ces moments historiques, les événements, les modes de pensée, les nouvelles configurations sociales et économiques qu'ils impliquent sont donc des Nouveaux Mondes reconstruits par le self qui prend

⁸⁴ *MT*, p. 71.

⁸⁵ *Idem*.

⁸⁶ *Idem*.

acte de son émergence en tant que *novum*. Et qui dit Nouveau Monde se réfère alors nécessairement à ces nouveaux individus, dont il trace finalement la source principale, pour notre période contemporaine, dans le courant de pensée du romantisme.

Mead insiste sur la méthode dialectique qui unit l'environnement et l'individu, dans la mesure où ces deux *événements* (l'environnement et l'individu) s'adaptent mutuellement, se définissent, se redéfinissent, se constituent et se reconstituent, jusqu'au point où émerge, alors, un nouveau type d'expérience au monde, et un nouvel environnement. Dans le domaine social, politique, économique, juridique, voire psychologique, la Révolution industrielle marque un tournant radical dans la façon de vivre [*ethos*], mais surtout de penser et de se représenter les symboles [*eidos*], qui façonnera également à sa suite, une nouvelle manière d'interagir [*habits*⁸⁷]. Toutefois, Mead insiste pour dire que ce n'est pas l'individu, l'être humain isolé, qui atteint, à l'époque moderne, le contrôle sur l'environnement comme l'évolution paléanthropologique de l'espèce peut en faire la description. Avec Hegel, Mead souligne que le contrôle de l'environnement n'est pas le fait de l'être humain individuel, mais celui de la société⁸⁸. Dans ce contexte, le langage (speech) et les mécanismes de pensée sont considérés comme des produits purement sociaux. C'est-à-dire que les individus ne peuvent se réaliser (devenir eux-mêmes) que par le biais de l'interaction sociale. La fin du chapitre sur l'évolution mentionne également le statut particulier de la science en tant qu'activité sociale et universelle :

Now, there is nothing so social as science, nothing so universal. Nothing so rigorously oversteps the points that separate man from man and groups from groups as does science. There cannot be any narrow provincialism or patriotism in science. Scientific method makes that impossible. Science is inevitably a universal discipline which takes in all who think⁸⁹.

Cette façon de conceptualiser son objet de recherche, Mead la doit inévitablement à Hegel — en dépit de ce que Mead peut et veut en dire, la structure même de sa réflexion porte la marque indélébile de la logique dialectique hégélienne. À partir de la signification que prend pour lui la

⁸⁷ *Ibid.*, p. 375.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 168.

⁸⁹ *Idem.*

science et la méthode scientifique, il développera dans les prochains chapitres de *Movements of Thought*, l'idée que la science elle-même est un processus, tout comme la société humaine en est un. Cela lui permet donc de réfléchir sur un autre niveau d'abstraction la notion de processus qu'il lie indéniablement à une socialité intrinsèque dont l'importance réside dans les formes qu'il présente à la face du monde.

6.3.3 La révolution industrielle en tant qu'organisation économique (culturelle)

Nous revenons ici à un point que nous avons déjà soulevé, soit le fait que l'ouvrage *Movements of Thought in the Nineteenth Century* suit une trame narrative particulière et singulièrement dense. Il n'est pas anodin ou anecdotique de remarquer que l'élément central du propos de Mead gravite nécessairement autour de ce que nous avons conceptualisé sous le terme du « temps IV », c'est-à-dire : un concept de temps devenu objet, comme production culturelle et symbolique des selves, qui agit en eux, et sur lequel les selves peuvent également orienter leur perspective⁹⁰. Cet emploi du concept de temps qui apparaît chez Mead se réfère à un temps devenu objet historique, politique et social : la principale déclinaison du temps IV chez Mead prend le sens d'une histoire des idées ou d'une épistémologie des sciences. Le temps IV devient alors une discussion intersubjective, sociale, sur le temps : c'est une reconstruction du passé et une anticipation du futur. C'est un temps à la fois historique, c'est-à-dire toujours présent, à partir duquel un nouveau passé est réfléchi et un temps à la fois politique, puisqu'il sert d'assise à une réflexion commune, intersubjective et démocratique qui esquisse le projet des temps à venir.

En prenant l'occasion de faire le bilan à ce stade-ci de notre analyse de l'ouvrage, il est important de cerner de façon plus claire le fond de l'entreprise de Mead dans ce livre, édité comme nous le rappelons, par Merritt H. Moore à partir des archives de ses notes manuscrites ainsi que celles de ses étudiants de son séminaire de cycle supérieur à l'Université de Chicago de 1928. Ce que nous avons relevé précédemment concernant le changement de ton dans l'ouvrage de Mead prend ici un sens spécifique : si la première partie de l'ouvrage alternait entre le discours historique où Mead faisait ce que l'on nommerait dans nos termes contemporains une « histoire des sciences » ou une « philosophie des sciences », et le discours philosophique où Mead analysait, critiquait et

⁹⁰ Cf. *supra*, p. 24sq.

interprétait les systèmes de pensée de certains philosophes majeurs de la pensée occidentale, la deuxième partie, qui s'ouvre avec la « modernité », selon ses propres mots⁹¹, devient en fait une réflexion de tout autre acabit : Mead explore comment les changements sociaux sont induits par les projets collectifs et le sens qui leur est collectivement attribué⁹².

Conséquemment, le rattachement de la société contemporaine avec l'établissement d'une économie nationale, mais également leur tendance à s'internationaliser et à créer des réseaux économiques de plus en plus interdépendants, sert de pierre d'assise à son interprétation du développement de la réflexion. C'est bien en effet, dans la suite de Darwin, les réflexions de Marx, celles des penseurs libéraux anglais et du courant du pragmatisme que trouvent là leur exposé. Témoin de ces multiples changements de ton présents dans l'ouvrage, cette section insiste sur les changements de registres de langage et d'analyse qui s'opèrent dans les chapitres (IX, X, XI XII). La deuxième partie de l'ouvrage *Movements of Thought in the Nineteenth Century* prend la forme d'une analyse des processus de développements sociaux en Occident, où Mead semble y apposer le même cadre théorique formel qu'il avait développé et décrit dans *Mind, Self and Society*. Métaphoriquement, on pourrait avancer que l'œuvre de Mead se veut beaucoup plus systématique que ce que la recherche sur Mead a proposé au cours des dernières décennies, où son influence fut trop étroitement réduite, ou simplifiée, à la dialectique du « I-me-self » et à l'accent mis sur les interactions individuelles (et leur développement en une perspective qui a fait école sous le nom de l'« interactionnisme symbolique »⁹³). Ce que Mead propose est une étude

⁹¹ En se fiant au propos développé par G. H. Mead dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, c'est avec le développement d'une économie organisée des suites de la Révolution industrielle que la société occidentale entre dans la « modernité » : « And yet all the advances which have taken place in the *modern* world have been dependent on this bringing people together in terms of their needs, wants, and supplies as these are met in an economic fashion. And this very abstraction of the economic from the other social processes has been of great importance and of great value », *Ibid.*, p. 171. Je souligne.

⁹² À propos de cette « modernité », il convient de noter que ce que Mead met en perspective ici se réfère à la société dans laquelle il vivait. Cette démarche, bien que justifiée du point de vue du « présent » en tant que mode, ne correspond pas entièrement aux transformations survenues depuis la Renaissance jusqu'à Kant par rapport à la société dite « traditionnelle ».

⁹³ La reprise de certaines idées présentes chez Mead par Herbert Blumer dans ce qui deviendra l'interactionnisme symbolique est encore prépondérante dans la sociologie aujourd'hui. Cela transparait d'autant plus que l'on voit régulièrement la présence de l'étude des « interactions individuelles » dans ce

largement plus complète de la société que l'on pourrait qualifier de cosmologie, où d'un côté, il voit par le petit bout de la lorgnette les processus menant à la constitution consciente de l'individu et de son enchevêtrement dans une socialité « naturelle » (ce que l'on pourrait simplifier par le binôme construction sociale de l'individualité-constitution intersubjective de la société; autrement dit une microsociologie) et de l'autre, où il observe par le gros bout de la lorgnette les changements structuraux des sociétés qui ont des géométries relatives et variables (spatiotemporellement plus longues), qu'il associe à l'organisation sociale dans son sens le plus large (ordre des structures sociales, politiques économiques, donc symboliques, dans le temps et dans l'espace; autrement dit une macrosociologie, et plus largement encore, à l'évolution de la société humaine).

Conformément à ce changement de registre, on observe dans l'ouvrage de Mead cette transition dans le propos lorsqu'il affirme lui-même : « What I want to point out », écrit-il après s'être penché dans son interprétation et le rappel de certains faits et processus qui eurent lieu dans le sillon de la « révolution industrielle » pendant près de dix pages⁹⁴, « with reference to these various voluntary organizations [...] is that they came to play a part in the actual control of society⁹⁵ ». Le concept que nous établissions antérieurement comme le « temps IV » consiste très exactement au propos que Mead développe relativement au temps long de l'évolution des sociétés. C'est ce que nous nous efforcions à annoncer au début du présent travail alors que la forme même de la discussion sur le temps s'en retrouve altérée dans cette section de l'ouvrage, qui a pris un tournant, comme nous le savons, avec le chapitre sur la révolution industrielle et l'appareillage méthodologique, idéologique et logique que représente dorénavant toute discussion relative à la science (section suivante). Mead passe alors à une discussion sur l'organisation économique des sociétés, « [t]he phase of this process in which we are interested at present is

type d'analyse, prenant le pas sur toutes les autres considérations présentes dans la réflexion plus globale de Mead, notamment sur celles qui visent le concept d'autrui généralisé, qui bien que central et primordial dans la constitution du self chez Mead, se voit réduit en importance ou tout simplement ignoré.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 169-178.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 178.

economic⁹⁶ » en tant que cette organisation a permis le développement à grande échelle des marchés, qui eux agissent comme instance de contrôle dans les sociétés modernes. S'il en retrace une certaine histoire⁹⁷, c'est surtout parce que ces instances de contrôle jouent un rôle important dans la manière dont s'est structurée, se structure actuellement et se structurera (*a posteriori*) la société contemporaine. Conséquemment, Mead considère que l'émergence du marché comme institution sociale et culturelle est le produit d'interactions entre individus et communautés tant locales que nationales. Cette conceptualisation est adéquate avec la théorie qu'il a déployée dans *Mind, Self and Society*. La contrepartie de cette réalisation repose donc sur le fait que l'émergence d'une économie (internationale) de marché, des suites de l'établissement de sociétés industrielles partout en Occident, est venue également à son tour, toujours dans une logique dialectique, modifier le rapport que le « self » moderne entretenait avec son environnement. Ce que Mead soutient dans sa dialectique, et qui tisse des liens serrés avec la pensée darwinienne sur l'adaptation des organismes à leur milieu, se trouve en pleine action ici. L'individu nouveau, l'individu de la Révolution française et de la Renaissance, celui qui parvient à une nouvelle conscience individuelle et collective, a érigé un nouveau monde (structures économiques, socio-culturelles et politiques) qui a son tour en vient à le constituer différemment. Sans pécher par excès d'interprétation, c'est le *novum*, typique du mouvement dialectique qui intervient ici, alors que Mead progresse dans sa pensée et analyse la façon, à ce stade-ci, dont les structures sociales influencent les individus qui vivent à l'intérieur du cadre offert par ces dernières.

Les réflexions d'un autre penseur de la dialectique, Karl Marx, se rapprochent sur le fond de cette posture de Mead. Bien sûr, les deux philosophes ont grandement été influencés par Hegel, ce qui peut expliquer partiellement leur proximité, mais il n'en reste pas moins que Mead n'analyse pas la pensée de Marx pour son caractère épistémologique ou théorique — auquel cas il aurait fort probablement reconnu certaines proximités entre la posture matérialiste de Marx et sa propre perspective — puisqu'il l'aborde principalement pour son économie politique : « What Karl Marx puts in place of this political development, or the expression of faith in the human spirit, is

⁹⁶ *Ibid.*, p. 178.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 178-183, mais de façon continue et plus explicite dans les chapitres X, XI, XII, XIII, et XIV.

an economic process. In other words, we have here the economic interpretation of history⁹⁸ ». L'apparente réticence de Mead face à la théorie marxienne est peut-être redevable au fait de la proximité sociopolitique de la mise en place et la revendication en Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) de doctrines proprement socialistes et communistes, ce qui fait dévier la discussion philosophique vers un débat politique. Dans ce chapitre dédié à Marx et au socialisme, Mead aborde davantage la théorie de Marx et la doctrine politique qui s'en revendique comme un mouvement de l'histoire que comme une réelle posture philosophique — cela est sans doute dû au fait que les écrits de Marx et Engels sur l'*Idéologie allemande*, avec lesquels nous pouvons voir des similitudes entre la posture de Mead et celle des philosophes allemands dans certains ancrages ontologiques et épistémologiques, notamment dans le fondement de leur posture matérialiste — n'étaient pas encore connus du grand public ni même publiés⁹⁹. À partir des écrits disponibles à son époque, soit les textes qui traitent principalement de la doctrine économique du capitalisme, Mead reproche à Marx son approche économique qui fait coïncider les intérêts de la communauté avec les processus économiques eux-mêmes, ce qui minimise l'importance de l'interaction sociale et l'avènement d'une réflexion citoyenne entre des selves mobilisant des contenus culturellement symboliques comme moteur de leur organisation sociale, éléments pourtant centraux dans la pensée de Mead.

Un élément complètement nouveau pour Mead est la montée en puissance et surtout en autorité qu'a engendrée la pensée scientifique au début de la Renaissance. En tant que discours sur le monde, la science représente également un nouveau type de rapport au monde. C'est notamment pour cela que Mead porte autant d'attention à la méthode scientifique, à la science comme discours, et aux avancées scientifiques. D'une part parce que la science est un produit culturel auquel il attribue une connotation sociale très forte, mais d'autre part, car la science, ou du moins le rapport social basé sur une conception scientifique de l'être-au-monde, est également un

⁹⁸ *Ibid.*, p. 221.

⁹⁹ Karl Marx et Friedrich Engels, 2018, *Marx-Engels Gesamtausgabe (MEGA), Band 5 Manuskripte und Drucke zur Deutschen Ideologie*. Berlin : De Gruyter Akademie Forschung. Bien qu'il reconnaisse l'influence de Hegel chez Marx, Mead lui reproche son approche centrée sur l'économie qu'il hérite de l'école de Manchester. Voir *MT*, p. 223sq. L'*Idéologie allemande*, bien que rédigée entre 1845 et 1846, ne sera publiée qu'en 1932, soit un an après la mort de Mead.

nouveau « mouvement » de la pensée. Le pragmatisme de Mead ouvre alors la voie sur de nouvelles modalités des éléments constitutifs de la dialectique individu-société, alors qu'une nouvelle brèche s'ouvre avec le développement de la pensée scientifique dans les sociétés modernes.

Dans ce contexte, une relecture de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* non pas comme un ouvrage de philosophie ou de sociologie, mais plutôt comme les traces d'un cours dispensé à l'Université de Chicago, est peut-être plus bénéfique pour en comprendre le sens. En replaçant donc cet ouvrage sous sa forme initiale d'un cours délivré oralement, et non pas d'un livre ayant fait l'objet d'un travail minutieux d'édition et de révision en vue d'une publication académique, puisque de toute façon la mort précoce de George Herbert Mead en 1931 en a prévenu toute possibilité, permet de se saisir du propos de ce livre avec plus d'adresse. Plusieurs commentateurs de Mead ont souligné l'implication sociale de Mead dans les réformes en éducation à son époque¹⁰⁰, suivant (encore) en ce sens les traces de son collègue et ami John Dewey, pour qui l'implication sociale n'est plus à remettre en doute. En conséquence, *Movements* est à la fois : un cours destiné à des étudiants universitaires inscrits au séminaire de Mead — un cours qui plus est a connu plusieurs changements et versions au fil des années¹⁰¹ — dont le propos est une réflexion à la fois sociale et philosophique sur l'épistémologie et la science à l'époque contemporaine, tout en offrant un catalogue non exhaustif des influences politico-historiques ayant permis de l'établir comme « doxa » présente à son époque. En assoyant sa démarche, que l'historiographie meadienne a associée au pragmatisme américain, autant dans l'action que dans la connaissance, Mead s'est positionné, avec *Movements*, dans une interprétation « évolutionniste » de la société contemporaine, remettant alors en avant-plan le rôle d'une théorie sociale dans une théorie de l'éducation¹⁰².

¹⁰⁰ Oelkers, *op. cit.*, p. 361-364; Michelle L. Edwards, 2016, « A sociohistorical examination of George Herbert Mead's approach to science education », *Public Understanding of Science*, 25 (no 5), p. 537-540; Daniel R. Huebner, 2022, *Reintroducing... George Herbert Mead*, New York, NY : Routledge, p. 7-13.

¹⁰¹ Cf. Camic, 2016, *op. cit.*, p. 15-39.

¹⁰² Oelkers, *op. cit.*, p. 363-364. Le rôle de l'éducation en tant que modalité possible de l'interaction sociale est central chez Mead, car ses fonctions primaires s'affairent à réguler et contrôler l'intégration des

6.4 Le rôle de la science

« Modern science is research science¹⁰³ ». Le chapitre XIII de *Movements* s'ouvre sur cette affirmation de Mead, qui n'est pas sans rappeler la déclaration-choc des Conférences de Carus alors qu'il postulait que « reality exists in a present ». Cette section cède alors la place au caractère central de la science, ainsi que son enseignement, dans le développement des sociétés contemporaines. Dans une perspective plus large, Mead s'intéresse à la logique de la science, c'est-à-dire à cette façon d'appréhender le monde, et dans la fonction que la science joue dans le développement des sociétés modernes : dans le changement du discours sociopolitique des individus du quotidien, et également dans la création d'un environnement scientifique, culturel, sur lequel les individus (contemporains) ont dorénavant une possibilité d'action¹⁰⁴. Très tôt, il apparaît important pour Mead d'établir la relation entre la science comme méthodologie, la technique comme outil et instrument (de mesure notamment) ainsi que la pensée économique comme idéologie, puisque ces trois éléments (méthode, mesure, idéologie) serviront de véritable « moteur » à la révolution industrielle¹⁰⁵. Ainsi, la science positive, dans son versant de science naturelle attelée à une démarche empiriste structurée par hypothèses est vue, selon Mead, comme un nouvel univers symbolique qui permet de produire un nouveau type de relation au monde. Ce nouveau type de relation au monde implique à la fois une nouvelle conception du self et une nouvelle conception du cosmos. Il leur consacra l'essentiel des chapitres IX, X, XI, XII et XIII. Un changement de ton s'effectue derechef avec le chapitre XVI, probablement un des chapitres les plus importants de l'ouvrage, où il retourne à la trame narrative et analytique initiale soit celle où il tente de résoudre le dilemme du *devenir* des « selves » modernes.

nouveaux individus dans le groupe social auquel ils appartiennent. D'ailleurs, voir : George Herbert Mead, 2001, *Essays in Social Psychology*, [1910], éd. et introduit par Mary Jo Deegan, Londres, R.-U. : Routledge.

¹⁰³ *MT*, p. 264.

¹⁰⁴ *MT*, p. 360.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 243-246.

Dans un article de 2016, Huebner identifie le *modus operandi* qui influence Mead à porter autant d'attention à l'évolution de la pensée scientifique comme nouveau rapport au monde : c'est pour Mead la forme la plus réflexive que prend la conscience humaine¹⁰⁶. En continuant donc le travail de généalogie du self contemporain, une véritable entreprise d'anthropologie sociale typique de la tradition allemande face à laquelle Mead a probablement été confronté pendant ses études en Allemagne dans les années 1890¹⁰⁷, Mead en vient à anticiper, en quelque sorte, le *devenir* des sociétés contemporaines. La tâche à laquelle il semble répondre, qui de cette manière organise en quelque sorte la presque totalité de son entreprise académique et intellectuelle, peut désormais être interprétée comme étant une herméneutique des processus naturels et historiques qui sont aux fondements mêmes de la société occidentale dans laquelle il se trouve lui-même¹⁰⁸. Suivons donc le train de sa pensée à ce stade-ci de l'analyse.

D'abord, la première partie de *Movements* traitait de l'évolution de la pensée philosophique à l'époque de la Renaissance italienne et en marche vers la Révolution française. Loin d'être une pensée décalée ou désincarnée, Mead fait le pari que de ces considérations pour les droits humains universels s'initie une pensée qui permettra aux individus du commun de se saisir des processus qui sont en marche dans l'esprit politique des communautés. Ces processus finiront par aboutir à la Révolution anglaise, à la Révolution française, et aux multiples révolutions de l'an 1848 en Europe (thématique qu'il n'aborde pas dans la version publiée de *Movements*, mais qui était intégrée à son cours de 1915, du moins selon les archives¹⁰⁹) et qui sera formalisée par les

¹⁰⁶ Daniel R. Huebner, 2016a, *op. cit.*, p. 3.

¹⁰⁷ Dans son chapitre de l'ouvrage collectif *The Timeliness of George Herbert Mead*, Karl-Siegbert Rehberg évoque la proximité de l'approche meadienne à celle de la tradition d'anthropologie philosophique allemande telle que développée au tournant du 20e siècle par Max Scheler, Helmuth Plessner et Arnold Gehlen. Voir Rehberg, 2016, *op. cit.*, p. 92. D'ailleurs, la phénoménologie sociologique développée à la New School for Social Research de New York par Alfred Schütz dans les années 1940-1950, est un produit de l'influence du pragmatisme américain de Mead et de l'anthropologie sociale allemande, voir Alfred Schütz, 1945, « On Multiple Realities », in *Collected Papers (CP)*, éd. A. Brodersen, La Haye : Martinus Nijhoff, vol 1.

¹⁰⁸ Huebner et Joas, 2016, *op. cit.*, p.75 proposent de faire une analyse d'anthropologie sémiotique pour saisir la direction suivie par Mead.

¹⁰⁹ L'article de Camic, 2016, *op. cit.* à ce sujet est d'une précision bienvenue.

philosophes romantiques allemands. La reprise qui peut paraître incessante des mots « Renaissance » et « Révolution » doit être comprise comme un concept vivant que Mead défend. Ces concepts sont les manifestations en idées de phénomènes, de faits et surtout d'événements sociaux, politiques, culturels et économiques, déjà devenus des symboles pour ces sociétés (européennes dans ce cas-ci). L'interprétation en ce sens est justifiée par la posture épistémologique que soutient Mead lui-même dans *Movements of Thoughts in the Nineteenth Century* :

Well then, the sources of the pragmatic doctrine are these: one is behavioristic psychology, which enables one to put intelligence in its proper place within the conduct of the form, and to state that intelligence in terms of the activity of the form itself; the other is the research process, the scientific technique, which comes back to the testing of a hypothesis by its working. *Now, if we connect these two by recognizing that the testing in its working-out means the setting-free of inhibited acts and processes, we can see that both of them lead up to such a doctrine as the one I have just indicated, and that perhaps the most important phase of it is this: that the process of knowing lies inside of the process of conduct.* For this reason pragmatism has been spoken of as a practical sort of philosophy, a sort of bread-and-butter philosophy. It brings the process of thought, of knowledge, inside of conduct¹¹⁰.

Le pragmatisme dont se revendique Mead se veut une philosophie pratique, une philosophie ancrée dans le réel, auquel elle accède à partir des méthodes scientifiques qu'elle utilise pour tracer la forme de ces éléments de connaissance. Comme nous l'avons soulevé précédemment, Mead effectue une transposition conceptuelle dans sa lecture de la nature : le savoir scientifique permet aux individus, par l'utilisation et l'émergence de symboles, de faire émerger de nouveaux espaces-temps. Ces symboles prennent différentes formes : la conduite des États par l'entremise de leurs décisions politiques en est un exemple¹¹¹.

À dessein, le chemin qu'il emprunte lui permet d'envisager le couplage automatique entre un produit culturel (dans le cas qui nous occupe, la science, notamment à partir des concepts élaborés dans la théorie de l'évolution de Darwin), et son association au processus naturel (ce sont les dimensions du cosmos chez Mead). Ce faisant, dans « l'erreur » d'interprétation — ou de

¹¹⁰ *MT*, p. 351-352. Je souligne.

¹¹¹ *Cf. infra*, chapitre VII, sections 7.2 et 7.3.

transposition conceptuelle — qu’il commet, la nature devient ce dont on la définit dans les faits, ce qu’elle est devenue, bien que ce « devenir » reste purement un produit culturel, un concept forgé culturellement par la science. Ce problème de la science, puisqu’il en devient effectivement un, est somme toute largement répandu lorsque l’on considère que la science parle le langage de la nature — alors que le produit de la science est en réalité le langage du concept ou de la conception de la nature que nous entretenons à travers la science. Cela témoigne également d’une science qui ne s’occupe pas de son propre rapport d’objectivation, qui dans un cas comme celui-ci, présente certaines failles d’ordre ontologique et épistémologique. Le fait de recourir à cette épistémologie de la nature lui permet de rattacher sa perspective dans les événements du monde réel, et de relier de manière logique et cohérente tant les actions tournées vers l’extérieur (actions sociales, événements politiques, structures économiques, etc.) que les pensées tournées vers l’intérieur de soi (la philosophie sociale comme structure symbolique et culturelle, comme idéologie et comme projet d’action). Le slogan de la science, notamment depuis Francis Bacon, souligne Mead, a été « ‘Knowledge is power’. That is, what we learn about nature enables us to control nature¹¹² », formule qui n’est pas sans rappeler celle que Foucault approfondira près d’un demi-siècle plus tard¹¹³.

En faisant reposer une partie importante de son interprétation du devenir des sociétés modernes sur l’émergence d’événements sociaux et politiques qu’il relie à l’émergence d’une pensée scientifique, Mead donne des marques de l’interaction (la dialectique) qui unit actions et pensées, théorie et pratique. C’est qu’en fait, les principes démocratiques s’imposent comme conditions fondamentales de la pratique de la science, pratique sociale et symbolique dont Mead remarque le changement fondamental avec l’avènement de la recherche scientifique moderne (qu’il compare à la recherche philosophique de l’Antiquité mise de l’avant par Aristote, entre autres). La nouvelle méthode met de l’avant trois résultats qui témoignent du développement de la conscience réflexive qui a émergé avec le monde moderne : « first, it is assumed that the objective world of

¹¹² *MT*, p. 260-261.

¹¹³ Le binôme savoir-pouvoir est transversal dans l’œuvre de Michel Foucault, notons ici les principaux ouvrages : 1972 [1964], *Histoire de la folie à l’âge classique*, Paris : Gallimard; 2012 [1975], *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris : Gallimard ; 1976, *L’histoire de la sexualité. La volonté de savoir, vol. 1*, Paris: Gallimard.

knowledge can be placed within the experience of the individual without losing thereby its nature as an object, that all characters of that object can be presented as belonging to that experience¹¹⁴ », témoignant du caractère universel de l'objet de recherche ainsi que sa reproductibilité, « second, it is assumed that the contradictions in its nature which are associated with its inclusion in individual experience [...] may themselves be the starting-point of a reconstruction which at least carries that object beyond the experience within which these contradictions arose¹¹⁵ », soutenant l'idée que l'on peut même jusqu'à acquérir ou gagner de nouvelles perspectives (*insights*) qui surpasseraient (*beyond*) les limitations de l'expérience individuelle, « and third, it is assumed that this growth takes place in a world of reality within which the incomplete experience of the individual is an essential part of the process, in which it is not a mere fiction, destroying reality by its representation, but is a growing-point in that reality itself¹¹⁶ », soutenant l'idée que la prise individuelle sur la réalité, bien que partielle, soit une étape fondamentale du processus, car au lieu de distordre la réalité, elle contribue en fait à développer une prise sur une réalité plus large qui implique, par définition, une multiplicité des perspectives, donc une certaine mise en commun des expériences.

Un passage ultérieur daté de 1923 abonde dans le même sens et réitère l'importance de la naissance d'un sentiment démocratique et l'établissement d'institutions sociales où les principes démocratiques universels agissent en tant que terrains fertiles pour que le processus d'intelligence sociale que représente la méthode scientifique permette son bon développement :

all the conflicting ends, the institutions and their hitherto inviolable values be brought together and so restated and reconstructed that intelligent conduct may be possible, with reference to *all* of them. Scientific method requires this because it is nothing but a highly developed form of impartial intelligence¹¹⁷.

¹¹⁴ Mead, 1917, « Scientific Method and Individual Thinker », in John Dewey et al., éd., *Creative Intelligence: Essays in the Pragmatic Attitude*, New York, NY : Henry Holt & Co., p. 196-197. La démocratie deviendra également un thème récurrent chez Mead.

¹¹⁵ *Idem.*

¹¹⁶ *Idem.*

¹¹⁷ George Herbert Mead, 1923, « Scientific Method and the Moral Sciences », in Andrew J. Reck, 1964, éd., *Selected Writings of George Herbert Mead*, Chicago, IL : University of Chicago Press, p. 252.

Plus encore, la fonction que prend « la science » en tant qu'univers symbolique commun permet le passage de ce que Mead a conceptualisé sous le terme d'« autrui généralisé » — concept phare auquel sa riche pensée est trop souvent réduite dans la littérature sociologique et philosophique contemporaine¹¹⁸ — dans la mesure où l'objet de la science en tant qu'activité génère à elle seule un premier univers symbolique bien souvent disciplinaire qui unit des groupes d'individus dans un ouvrage commun (*épistémé*). Un deuxième univers symbolique se fédère autour de l'activité scientifique elle-même et dans la production d'une logique porteuse qui influencent les structures du social et guident l'orientation et la gouvernance des communautés sociales, politiques et économiques contemporaines. Enfin, le troisième élément de cette logique est le retour des deux premiers éléments devenus réalités objectives dans le développement symbolique et interactionnel de l'individu : autrement dit, l'individu socialise avec les formes du savoir scientifique qui découlent des deux premières applications de cette logique de la science. Or, et c'est probablement le dilemme de l'époque contemporaine, postérieure à Mead et qu'il ne pouvait probablement pas anticiper en 1931, le manteau dans lequel se drapent les sociétés post-industrielles est perçu comme « étranger » à la création intersubjective des individus sociaux : il apparaît comme un objet autonome à la face de l'individu qui en fait l'expérience¹¹⁹. Cette perspective, quoique critique en apparence, ouvre la porte finalement aux processus sociaux qui permettent la formation du self dans la pensée sociologique de Mead.

6.4.1 « Le problème de la société ou comment nous devenons des selves »

En revenant sur les derniers paragraphes, il nous paraît utile de retourner aux enseignements de Mead sur son concept d'autrui généralisé. Dans *Mind, Self and Society*, Mead soutient que « [t]he attitude of the generalized other is the attitude of the whole community¹²⁰ ». Dans la note en bas de page de ce passage, Mead fait remarquer qu'autrui généralisé est un élément fondamentalement nécessaire au développement du self :

¹¹⁸ Mead, *MSS*, p. 152-163.

¹¹⁹ Nous rapprochons cette critique de Mead à celle de Max Weber à la fin de *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, *op. cit.*

¹²⁰ *MSS*, p. 154.

It is possible for inanimate objects, no less than for other human organisms, to form parts of the generalized and organized — the completely socialized — other for any given human individual, *in so far as he responds to such objects socially or in a social fashion* (by means of the mechanism of thought, the internalized conversation of gestures)¹²¹.

À cette suite, l'analyse approfondie du concept d'autrui généralisé chez George Herbert Mead révèle que la construction du self est étroitement liée à la capacité de l'individu à intégrer non seulement les attitudes et les perspectives de ses pairs immédiats, mais aussi à incorporer des éléments inanimés dans le cadre de l'autre généralisé. Cette dimension élargie suggère que le temps, compris comme une composante dynamique de l'interaction sociale devient un élément fondamental dans la formation du self en tant qu'entité socialement intégrée. Cette façon d'appréhender le *self* en devenir jette ainsi une lumière nouvelle sur la manière dont Mead envisage la temporalité au sein de son cadre théorique.

Cet exemple donne lieu à plusieurs interprétations qui semblent dépasser le cadre quelque peu étroit auquel s'est frotté Mead dans son ouvrage phare. Certains auteurs ont vu dans son concept d'autrui généralisé, et nous pensons avec justesse, une structure plus large que celle dans laquelle semble activement impliqué l'organisme (l'individu). Au-delà de l'« équipe de baseball » en tant que groupe social, que rejoint délibérément l'individu qui désire en fait partie, nous faisons nôtre l'approche développée par Owen Abbott, dans laquelle cet autrui généralisé se présente bien souvent sous la forme de ce que la théorie marxienne identifiait à la superstructure ou à l'idéologie¹²². Cette interprétation se base directement sur le propos de Mead alors qu'il précisait qu'il était possible pour des objets inanimés de former cet autrui généralisé — quant à Owen Abbott, il interprète ce concept en tant qu'instance « morale » (superstructure) orientant l'interaction sociale et la vie en communauté¹²³. Il n'est pas le seul à élargir le périmètre du

¹²¹ *MSS*, p. 154n7. Je souligne.

¹²² Owen Abbott, 2020, « The self as the locus of morality: A comparison between Charles Taylor and George Herbert Mead's theories of the moral constitution of the self », *Journal for the Theory of Social Behaviour* 50 (no 1) : p. 527-528.

¹²³ *Ibid.*

concept d'autrui généralisé : Côté et Santarelli tracent d'importants parallèles entre la pensée de Mead et la psychanalyse de Jacques Lacan qui vont dans la même direction¹²⁴.

Nous revenons donc alors au problème central auquel Mead tente de répondre tout au long de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, soit celui de l'avènement société compris également comme cet événement « où nous devenons des selves », événement dont il titre le chapitre XVI son ouvrage. La présente section de la thèse ainsi que la prochaine traitent de ce chapitre de manière frontale. Dès les premières lignes de ce chapitre, Mead relève la dépendance croissante de la société envers les méthodes scientifiques, tout en faisant remarquer que cette dépendance tend vers l'accroissement — ce qui semble être juste de notre point de vue environ un siècle plus tard¹²⁵. Or, Mead identifie la science en tant qu'« instrument de contrôle » de l'être humain sur son environnement, mais également comme « moyen de contrôle »¹²⁶. La définition ou l'explication qu'il donne dans ce passage sur l'instrument de contrôle et le moyen de contrôle n'est pas explicite, mais prend des allures sociales, politiques et économiques, puisqu'il mentionne que traditionnellement le contrôle en fut un des « situations » afin de préserver et conserver un certain « ordre social¹²⁷ ». C'est-à-dire que le contrôle social d'une partie de la population par une autre, peu importe la structure sociale et politique dans laquelle ce contrôle s'est effectué dans les périodes passées, avait tendance à être éphémère, ou du moins, ne semble pas avoir eu comme prétention de tenir contre l'épreuve du temps¹²⁸.

¹²⁴ Côté, 2015, *op. cit.*, p. 80-87; Matteo Santarelli, 2013, « From Others to Other: A Psychoanalytical Reading of George Herbert Mead », in Burke and Skowronski, *op. cit.*, p. 159-174. Voir également Côté, 2024, « George Herbert Mead and Psychoanalysis. Problems and Prospects », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* XV (no 2), DOI: <https://doi.org/10.4000/ejap.3525>.

¹²⁵ *MT*, p. 361.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 360. Mead écrit « It is an instrument by means of which mankind, the community, gets control over the environment », avant de déclarer plus loin : « It is a means of control ».

¹²⁷ *Ibid.*, p. 361.

¹²⁸ C'est également le propre des sociologues, des politologues et de certains anthropologues que d'étudier le fondement de ce que l'on appelle l'État, puisque selon les époques, la forme « étatique » est variée, changeante et épisodique. Plusieurs se sont penchés sur l'émergence et la naissance de moments étatiques, notamment Norbert Elias, 2000, *The Civilizing Process. Sociogenetic and Psychogenetic Investigations*, [1939], Oxford : Blackwell; James C. Scott, 2017, *op. cit.*; Victor Court, 2022, *L'emballlement du monde*.

Le maintien dans le temps et dans l'espace de l'ordre établi a pris la forme d'institutions « larges » et impersonnelles telles que les lois, la constitution, les tribunaux, mais aussi d'autres ordres plus « étroits » comme la famille, l'école, permettant alors de préserver les individus d'une instabilité du cadre dans lequel ils vivent et de limiter l'incertitude que des bouleversements structurels pourraient avoir sur la conduite de leur vie¹²⁹.

Mead attribue aux événements périphériques de la Révolution française et aux textes constitutionnels¹³⁰ qui s'ensuivirent l'intégration du désordre dans l'ordre « [t]he first step consciously taken in advance of this position is that which grew out of the French Revolution, that which in a certain sense incorporated the principle of revolution into the institutions¹³¹ ». En revisitant l'esprit de la Révolution française, qui avait déjà alimenté ses réflexions en début d'ouvrage, il signale qu'une des particularités de l'organisation moderne des sociétés soit le fait, en réalité il le nomme « le problème », que la société incarne à la fois le fixe et le changeant. Le questionnement de Mead est clairement formulé : « How can you present order and structure in society and yet bring about the changes that need to take place, are taking place? How can you bring those changes about in orderly fashion and yet preserve order?¹³² ». Du fait de son caractère essentiellement bouleversant, « to bring about change is seemingly to destroy the given order¹³³ » — et en tant que promesse projetée vers l'avant, vers le futur, il représente une tentative foncièrement culturelle de contrôler l'avenir, ou du moins de l'anticiper. Cette compétence était traditionnellement réservée aux discours religieux : le Christianisme en est un exemple, où le changement devait s'orchestrer « through a change in the heart of the individual [...] that [...]

Énergie et domination dans l'histoire des sociétés humaines, Montréal : Écosociété; Bernard Lahire, 2023, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris : La Découverte.

¹²⁹ *MT*, p. 361.

¹³⁰ C'est-à-dire la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789), les *Articles de la constitution* (1789) et la *Constitution française* (1791).

¹³¹ *MT*, p. 361.

¹³² *Idem*.

¹³³ *Ibid.*, p. 362.

was to be reached *in the world to come, not this one*¹³⁴ ». À partir d'ici, le concept du « temps IV » auquel nous attribuons une importance centrale dans la pensée de Mead revêt tout son sens. *L'action sociopolitique se manifeste sous la forme d'une relation temporelle*, que l'on peut comprendre comme un état historique. Dans le cas du christianisme, il se réfère à l'atteinte d'une nouvelle communauté — le Paradis, cette *Cité de Dieu* telle que la décrivait saint Augustin — qui est à venir (en plus d'être éternelle)¹³⁵. D'autant plus que cet ordre fixe du temps, l'Éternel, était aussi celui auquel se référait Kant dans sa conception du temps et de l'espace, inatteignables dans leur définition, donc des conditions *a priori* de l'expérience de la pensée humaine, puisque créées par Dieu.

Pour les sociétés modernes qui ont fait leur ce règne du changeant dans le fixe, ce concept de « temps IV » représente une temporalité à venir, une temporalité qui active déjà dans un présent une action sociale, qui est renforcée par sa capacité à générer des structures sociales puissantes en fonction des anticipations des situations à venir. Cela correspond essentiellement au propos que Mead développe dans *The Philosophy of the Present*, lorsqu'il signale que la « réalité existe dans un présent »; la formulation d'un projet d'action orienté vers et par le futur se situe tout de même dans le présent qui est le siège de toute réalité. Mead est d'avis que le travail de la science est d'accompagner l'intervention humaine historique dans l'établissement d'une planification sociopolitique (un projet d'action sociale) où la priorité est donnée à la préservation des institutions sociétales dans le temps, tout en exprimant leur nécessité de changer : « You want a society that is progressing. Progress has become essential to intelligent life¹³⁶ ».

On assiste ici à un rappel conceptuel dans la pensée de Mead qui n'est pas sans rejoindre celui qu'il a identifié dans *The Philosophy of the Present*. Alors qu'il analysait les contenus scientifiques des théories physiques de Einstein et de Whitehead, Mead en est venu à la conclusion que la nature comportait un caractère social inhérent. Ce à quoi il avait attribué le

¹³⁴ *Idem.*

¹³⁵ Se référer à G. H. Mead, n.d., « The Dualism of Representational Consciousness and a Mechanical World », in F. Carreira da Silva, 2011, *op. cit.*, p. 144-147; et à G. H. Mead, 1923, « Scientific Method and the Moral Sciences », in Andrew J. Reck, 1964, éd., *op. cit.*, p. 234.

¹³⁶ *MT*, p. 363.

terme de « socialité de la nature ». Le point de vue qu'il semblait défendre était que l'espace-temps, élément physique qui fait partie de la texture de la réalité, exprimait une socialité fondamentale et universelle.

6.4.2 Le problème avec « le problème de la société »

En défendant d'une part la logique évolutive du développement de l'intelligence intersubjective — la science en tant que discours ou encore dans notre cas, que le temps physique fasse partie du tissu de l'univers — comme étant les conséquences fructueuses de processus naturels, et d'autre part, en reconnaissant que la société à laquelle un individu appartient représente cette évolution d'une intelligence sociale médiatisée, Mead présente la situation du rapport entre self et société dans ces termes :

an organized set of responses to certain situations in which the individual is involved, and that in so far as the individual can take those organized responses over into his own nature, and call them out by means of the symbol in the social response, he has a mind in which mental processes can go on, *a mind whose inner structure he has taken from the community to which he belongs*¹³⁷.

Ce chapitre de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* figure parmi les plus problématiques, puisque se rejoignent deux parties du système de pensée de Mead qui ne vont pas nécessairement ensemble. Du moins, dont la jonction semble problématique eu égard à son caractère ontologique et épistémologique. Dans ce que l'on pourrait qualifier d'une part comme sa « macrosociologie », plutôt historique voire bio-anthropologique, qu'il hérite notamment de Hegel et de Darwin, et d'autre part de sa « microsociologie », inspirée davantage de l'interaction réelle, pragmatique, quotidienne qu'il situe dans le temps présent, Mead y va d'une apparente contradiction conceptuelle : il affirme d'un côté la « naturalité » de la société humaine en tant qu'événement historique allant de soi, pour ensuite argumenter qu'elle est plutôt le produit d'une activité symbolique propre à l'espèce humaine.

Cette contradiction s'imisce directement dans *Movements*, mais prend de plus en plus de place, jusqu'à être franchement problématique. Cela se produit alors que Mead renverse sa première

¹³⁷ MSS, p. 270. Je souligne.

posture, celle où il défendait le caractère social de la nature (« le tissu de l'Univers ») dans *The Philosophy of the Present*, pour enfin dépasser le binôme « socialité-nature » en postulant le caractère naturel dans le social : « Progress has become essential to intelligent life¹³⁸ ». La société contemporaine avance dans une direction (vers le futur), d'un pas *naturel*, c'est « son » pas, son « devenir », puisqu'elle est à un stade supérieur d'intelligence réflexive, acquis notamment par l'avènement de la science, de la pensée scientifique, mais aussi de la technique. Ce troisième élément, la technique, n'est pas abordé de manière frontale dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, mais est intéressant tout de même : serait-elle constituée pour lui des modalités symboliques de l'interaction, comme l'éducation, comme les projets sociaux ou encore comme la façon dont les organisations sociales complexes s'y prennent pour trouver des solutions à leurs problèmes? Dans le cas qui nous occupe ici, c'est la science en tant que technique qui intervient en tant que modalité principale de mise en application des interactions médiatisées par des symboles. Pour le moment, occupons-nous de poursuivre le fil de la pensée du philosophe de Chicago lorsqu'il effectue le rapprochement entre le développement (nous pourrions lire « adaptation naturelle » ou « mutations biologiques ») de la nature, comme dans « l'histoire de la vie végétale et animale » et le développement d'une intelligence capable de « modify those habits by what we call the 'scientific method'¹³⁹ ». Cette intelligence chemine sur la terre de la résolution de problèmes, puisque pour Mead, c'est par celle-ci qu'un développement (à comprendre selon le sens que lui en donne Darwin) a lieu, et donne naissance à des nouvelles formes : « It is a problem which has to be met if there is to be development, and the development takes place by the seemingly incidental appearance of those forms which happen to be better able than others to meet the peculiar demands set up¹⁴⁰ ». *Naissance* et *nature*, partageant les mêmes racines étymologiques latines, réitèrent cette translation que nous identifions plus haut du caractère naturel dans le social. Par définition, *naissance* et *nature* adviennent, elles « coulent » avec le temps.

¹³⁸ *MT*, p. 363.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 364.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 365.

Le fonctionnement de cette intelligence sociale devenue consciente d'elle-même passe par l'emploi d'une méthode scientifique, qui implique d'abord une description claire du « problème à résoudre », à la formulation d'une « hypothèse possible qui servira de solution » que l'on pourra effectivement tester et face à laquelle il pourra y avoir un réajustement si nécessaire¹⁴¹. Au gré d'une évolution naturelle de l'esprit humain par l'interaction intersubjective en société, Mead défend la thèse qu'un type d'esprit (scientifique) peut alors émerger, faire siennes les considérations du groupe et formuler une réponse appropriée — cette prise de conscience du groupe se rapproche clairement de son concept d'autrui généralisé dont il était question précédemment¹⁴². En mettant en pratique cette nouvelle intelligence sociale qu'est la science, l'être humain (se) *réalise* pratiquement (par) les *processus de l'évolution naturelle* : « In it we have the evolution of the human mind which makes use directly of the sort of intelligence which has been developed in the whole process of evolution¹⁴³ ». Toute l'ambiguïté de la position de Mead sur la nature et la socialité repose dans ce revirement conscient de l'être humain, bien évidemment le fruit d'une longue évolution coextensive entre l'espèce et son environnement, qui peut *dorénavant* agir (et rétroagir) sur elle-même par tout un univers de significations symboliques. Cet univers symbolique se produit entre les selves, entre les individus d'une société par l'entremise de relations sociales complexes. Puisque ces formes d'action et de communication symbolique sont acquises d'autres individus, se transmettent entre les individus dans le présent, mais également entre les individus du passé (apprentissage) et ceux du futur (enseignement), nous défendons le point qu'il s'agit ici d'un caractère fondamentalement culturel.

Un exemple de cette mise en application est pour Mead le développement des tribunaux et l'administration d'une justice qu'il associe à l'époque médiévale, basée sur un système où la féodalité et l'influence personnelle ou familiale d'un souverain, comme le premier stade des

¹⁴¹ *Idem.*

¹⁴² « where the individual can call out in himself the attitude of the whole group; where he can acquire the knowledge that belongs to the whole community; where he can respond as the whole community responds under certain conditions when they direct this organized intelligence toward particular ends; then we have this process which provides solutions for problems working in a self-conscious way », *Ibid.*, p. 366.

¹⁴³ *Idem.*

balbutiements qui donneront lieu au système de cours de justice que nous avons aujourd'hui¹⁴⁴. Cette façon de problématiser la question du développement des sociétés modernes amène Mead à adopter une perspective historique ou plutôt généalogique qui lui révèle la correspondance entre le développement des sociétés et le développement d'une « technique scientifique » — qui est un moyen devenu conscient « which is simply doing *consciously* what takes place naturally in the evolution of forms¹⁴⁵ ». La technique scientifique se présente pour « l'historien des sociétés » comme étant le moyen par lequel la société (et ses membres actifs rendus conscients de leurs actions ainsi que de la portée de celles-ci) agit en elle-même et pour elle-même. Tout compte fait, nous soutenons l'idée que l'action sociale qui découle de cette prise de conscience permise par le développement des techniques scientifiques et surtout d'une méthode scientifique (problématisation des enjeux, formulations d'hypothèses, anticipations de résultats par l'analyse, réajustements en cas de conclusions inopportunes, etc.) relève d'un trait non pas naturel, comme l'a présenté Mead, mais un trait fondamentalement social, donc culturel des sociétés modernes. Ce trait culturel s'inscrit fondamentalement dans le royaume symbolique des individus qui érigent en système ce type de pensée technique scientifique qui semble entretenir une proximité avec le processus naturel puisqu'il ne fait que représenter « une action consciente », qui en dernière analyse, anticipe de toute façon « what takes place naturally in the evolution of forms¹⁴⁶ ».

Dans un autre ordre d'idée, ce passage qui mêle action consciente (culturelle) et développement des formes (naturelles) rappelle à soi le questionnement initial du psychologue comparatiste Michael Tomasello qui soutenait l'idée que la différence socio-culturelle à la source des trajectoires évolutives de certains hominidés et de certains animaux (notamment les chimpanzés,

¹⁴⁴ Mead revient d'ailleurs sur ce thème dans ses écrits politiques. Voir : George Herbert Mead, 1918, « The Psychology of Punitive Justice » dans G. H. Mead, 1981, *Selected Writings*, [1964], éd. A. Reck, Chicago, IL : The University of Chicago Press, p. 212-239 et dans G. H. Mead, *A Reader*, 2011, éd. F. Carreira da Silva, p. 264-280, Londres, R.-U. : Routledge.

¹⁴⁵ *MT*, p. 371. Je souligne.

¹⁴⁶ *Idem*.

avec lesquels on retrace une certaine proximité évolutive), ne pouvait être qu'un problème de temps¹⁴⁷. Pour Tomasello cet aspect du développement ne laisse planer aucun doute :

[t]he fact is, there simply has not been enough time for normal processes of biological evolution involving genetic variation and natural selection to have created, one by one, each of the cognitive skills necessary for modern humans to invent and maintain complex tool-use industries and technologies, complex forms of symbolic communication and representation, and complex social organizations and institutions¹⁴⁸.

Ces éléments complexes propres au développement des êtres humains sont intéressants, puisque Mead soutenait déjà l'idée, dans les séminaires qui auront donné naissance à *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qu'il existait un lien fort entre les processus à la base du développement des organisations sociales complexes et ceux qui prennent place dans le développement du « self ».

Au chapitre 16, Mead commet probablement une erreur d'interprétation qui le mène à naturaliser le caractère social des êtres humains, bien qu'il développe essentiellement l'idée contraire dans d'autres parties de *Movements* et dans *Mind, Self and Society*. D'un point de vue ontologique et épistémologique, lorsqu'il rapproche sa position à ce que l'on pourrait nommer comme étant une « épistémologie naturaliste écosociale », il réduit le caractère fondamental des traits culturels et symboliques dans le développement des relations humaines. Dans ce chapitre, Mead aplatit en quelque sorte nature et science naturelle en prétendant que le discours scientifique sur la nature — par exemple, les enseignements qu'il hérite de Darwin sur l'évolution des espèces par le biais d'une sélection naturelle — ne serait pas à proprement parler « seulement » un discours, mais une Vérité de la nature elle-même : nous prétendons qu'il « oublie » que l'écologie, qui prend d'ailleurs désormais pour la science le nom d'environnement, est une construction scientifique de la nature et non pas la nature elle-même. En confondant concept philosophique en tant qu'objet

¹⁴⁷ « The conclusion from our comparison of human and nonhuman primates is that the understanding of conspecifics as intentional beings like the self is a uniquely human cognitive competency that accounts, either directly on its own or indirectly through cultural processes, for many of the unique features of human cognition », Tomasello, *The Cultural Origins of Human Cognition*, *op. cit.*, p. 2-4; 56.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 2.

discursif et nature, il y appose des qualités, attributs et mécanismes auxquels nous ne pouvons avoir accès épistémologiquement. Toutefois, l'écueil sur lequel se bute Mead nécessite tout de même que l'on s'y penche davantage. Sur cet aspect, la réflexion de Tomasello nous est encore bénéfique.

Le paralogisme de Mead tient sur le fait qu'il interprète le devenir social des êtres humains comme un développement naturel de l'espèce et qu'il omet, dans cette section, de retenir des éléments fondamentaux du développement cognitif de l'humain. Bien évidemment, ces éléments théoriques sont le fruit de recherche plus récentes et n'étaient pas disponibles à l'époque de Mead, malgré que *Mind, Self and Society* ait anticipé à bien des égards des découvertes ultérieures dans le domaine de la psychologie cognitive¹⁴⁹. La tentative de Mead est alors de rendre compte des processus naturels qui se produisent dans le devenir des individus humains en interaction à la fois avec leurs semblables, leur environnement et les divers processus (de vie) qui leurs permettent d'accéder à eux-mêmes.

Pour Mead, l'approche (scientifique) devrait privilégier la sociologie (ou les sciences sociales en général) puisque cette science permet d'analyser les habitudes sociales en tant qu'institutions : « [t]his involves looking at human institutions from the standpoint I have suggested, that is, as

¹⁴⁹ À ce titre, les travaux plus récents du psychologue comparatiste Michael Tomasello nous éclairent considérablement. Dans *The Cultural Origins of Human Cognition*, publié en 1999, le psychologue reconnaît que des théoriciens du social, dont Dilthey, Mead et Cooley, aient souligné l'importance du rapport à soi (the analogy of the self) dans le développement d'une compréhension et de la reconnaissance des autres personnes. Pour Tomasello : « our understanding of other persons rests on a special source of knowledge that is not available when we attempt to understand the workings of inanimate objects, namely the analogy to the self » (*Ibid.*, p. 70), ce qui concorde principalement avec ce que Mead a détaillé tout au long dans *Mind, Self and Society*. Toutefois, alors que Tomasello poursuit en soutenant que : « As I act I have available the internal experience of a goal and of striving for a goal, as well as various forms of proprioception (correlated with exteroception) of my behavior as I act toward the goal — which serve to relate goal and behavioral means. To the extent that I understand an external entity as “like me,” and can therefore attribute to it the same kinds of internal workings as my own, to that extent can I gain extra knowledge of a special type about how it works. Presumably, the analogy is closest and most natural when it is applied to other persons » (*idem*), alors que Mead essaie ici « to connect this entire evolutionary process with social organization in its most complex expression, and as that within which arise the very individuals through whose life-process it works, giving birth to just such elements as are involved in the development of the selves » (Mead, *MT*, p. 372).

social habits¹⁵⁰ ». Mead, en définissant le « principe de socialité » dans *The Philosophy of the Present*, s'intéressait à la relation spatiotemporelle, soit la capacité pour une forme d'être dans plus d'un système de manière simultanée. Ici, malgré les écueils épistémologiques et ontologiques, il défend l'idée que la nature sociale de l'individu remet de l'avant le caractère fondamental de l'interaction qui se produit entre le « self », les autres « selves », les institutions (autrui généralisé) qui tiennent le forum dans la société présente, mais qui s'oriente à partir d'aujourd'hui vers demain, en d'autres termes : vers la société qui advient. Ce faisant, l'interaction ne fait pas que se produire, ce n'est pas qu'un fait objectif et observable sur lequel on appose un regard de sociologue, l'interaction *produit* les selves, les autres selves, les institutions et les sociétés temporelles (présentes et futures), par la complexité de leur organisation et la magnification de ces structures médiées par la communication significative¹⁵¹ — Mead allant même jusqu'à schématiser que « [i]n the process of communication the individual is an other before he is a self. It is in addressing himself in the rôle of an other that his self arises in experience¹⁵² ».

Tout comme la socialité de la nature était le concept qui expliquait les multiples lieux de socialités dans les éléments de la nature, il va de soi que les naturalités, dans le cas qui nous occupe davantage ici, représentent le développement « naturel » des intelligences des selves humains. On peut saisir ces développements intelligents en rendant compte des engagements dans des rapports au monde intelligents, « scientifiques », autonomes et conscients des processus qui les animent. Ces rapports au monde se déclinent dans les différentes sphères de la vie sociale dans les sociétés contemporaines dont les processus sont au cœur des systèmes économiques, politiques, éthiques, moraux et juridiques. Ces rapports au monde intelligents — les naturalités — se constituent comme tels par l'intermédiaire du langage dont le rôle est un aspect crucial de l'interaction sociale et du développement du self¹⁵³. Comme Mead le soutient dans sa section sur

¹⁵⁰ Mead, *MT*, p. 373.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 376-383. Je me réfère également à la section inférieure de la Figure 1 présentée au chapitre 5, sections 5.4.1 et 5.4.2.

¹⁵² Mead, *PP*, p. 168.

¹⁵³ Mead, *MSS*, p. 262 : « Social institutions, like individual selves, are development within, or particular and formalized manifestations of, the social-life process at its human evolutionary level ».

le self dans *Mind, Self and Society*, et comme il le mentionne dans *Movements*, « [t]hat is the process of thought. It is taking the attitude of others, talking to other people, and then replying in their language¹⁵⁴ ». Le rôle du langage est social dans la mesure où il émerge dans l'interaction des selves, mais dont il permet également, par cette interaction, de constituer chacun des selves; autrement dit par la communication, qui s'opère à différents stades communicatifs, par exemple la communication de gestes, la parole, le texte écrit ou lu, l'individu indique à autrui quelque chose, se faisant, en indiquant à l'autre, on s'indique à soi-même également.

Dans un important passage de *Mind, Self and Society*, Mead analyse les différences entre la communication animale et la communication humaine. Il cible principalement la faculté humaine à imiter. En effet, le manque d'action mimétique chez l'animal, où le fait que les animaux n'ont pas cette tendance à imiter le comportement des autres animaux est révélateur de l'usage et de l'importance que porte en soi le langage¹⁵⁵. Au moment où il écrit, Mead est en mesure de défendre l'argument que les animaux ne partagent pas cette faculté avec l'humain, « There is no evidence that what one animal does becomes a stimulus to the other animal to do the same thing. There is no direct imitative activity¹⁵⁶ », mentionnera-t-il quelques pages plus tard, en soulignant du même coup que l'imitation serait un fait proprement humain. Bien qu'il reconnaisse certaines particularités à des animaux, dont les abeilles et les fourmis, il ne fait pas de doute pour lui que la référence à un symbole et l'utilisation d'un langage symbolique est le fruit d'un organisme devenu conscient de lui-même :

We are more or less unconsciously seeing ourselves as others see us. We are unconsciously addressing ourselves as others address us. [...] We are calling out in the other person something we are calling out in ourselves, so that unconsciously we take over these attitudes. [...] We are [...] continually arousing in ourselves those

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 200, 261 ; *MT*, p. 376.

¹⁵⁵ « What language seems to carry is a set of symbols answering to certain content which is measurably identical in the experience of the different individuals. If there is to be communication as such the symbol has to mean the same thing to all individuals involved. If a number of individuals respond in different ways to the stimulus, the stimulus means different things to them », *MSS*, p. 52.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 59.

responses which we call out in other persons, so that we are taking the attitudes of the other persons into our own conduct¹⁵⁷.

Le self étant lui-même un événement spatiotemporel social, il va de soi que sa faculté à communiquer soit le reflet fondamental du processus du devenir qui le caractérise : « The significant symbol is then the gesture, the sign, the word which is addressed to the self when it is addressed to another individual, and is addressed to another, in form to all other individuals, when it is addressed to the self¹⁵⁸ ». La communication est un comportement social qui est un principe fondateur de l'ordre et de l'organisation sociale¹⁵⁹.

Ces comportements sociaux dirigés vers autrui à partir d'un soi qui se constitue simultanément à l'action mènent au développement d'une attitude commune face à ces éléments que l'on indique. Mead est clair à ce sujet : « [t]hrough the use of language, through the use of the significant symbol, then, the individual does take the attitude of others, especially these common attitudes, so that he finds himself taking the same attitude toward himself that the community takes¹⁶⁰ ». Par le fait même, il s'instaure certaines habitudes sociales, certaines logiques sociales partagées entre les individus qui permettent un certain contrôle social, l'adaptation collective face à certains objets, certaines situations de vie, certaines idées — autrement dit, la création d'institutions sociales et d'un univers de discours symbolique partagé appartenant aux individus¹⁶¹ : « Significance belongs to things in their relations to individuals. It does not lie in mental processes which are enclosed within individuals¹⁶² ». Ces habitudes sociales, à terme, ont tendance à s'instituer de manière durable dans les sociétés, et comme faits culturels, se transmettent, aux côtés des autres symboles sociaux, de générations en générations, par l'entremise d'institutions sociales, économiques, politiques, culturelles ou autre. Pourtant, en

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 68-69.

¹⁵⁸ George Herbert Mead, 1922, « A Behavioristic Account of the Significant Symbol », *Journal of Philosophy* XIX, p. 162.

¹⁵⁹ Cf. *MSS*, §33. The Social Foundations and Functions of Thought and Communication, p. 253sq.

¹⁶⁰ *MT*, p. 377.

¹⁶¹ *Idem.*

¹⁶² Mead, 1922, *op. cit.*, p. 163.

tendant peut-être trop de voir dans le monde social organisé par les « sèves » un développement naturel, conséquence d'une « adaptation » à des besoins grandissants pour une société s'internationalisant davantage, Mead se réfère de trop près au caractère formel de l'évolution. Qu'il s'agisse de l'évolution de l'esprit humain (dans une perspective psychologique, anthropologique ou biologique) ou des institutions (dans une perspective sociale, politique et économique), il semble par occasion faire fi de l'importance du caractère symbolique des interactions humaines, bien que ces interactions et ce caractère figurent parmi les legs les plus importants de la pensée meadienne.

Vers la fin de son chapitre XVI, Mead analyse une organisation sociale complexe contemporaine soit celle de l'alimentation qu'il compare au développement biologique, bactériologique, chimique et physiologique du bœuf. D'un point de vue de l'évolution naturelle, le tube digestif d'un animal comme le bœuf s'adapte à son environnement et parvient, au terme de processus qui s'échelonnent sur des dizaines, des centaines, voire des milliers de générations, à s'adapter et à se doter d'un tractus digestif capable de digérer les aliments auquel il fait face dans son environnement. Tout comme ce développement du système digestif implique fondamentalement une émergence à un certain niveau évolutif de réponses appropriées « within it » du système digestif à des stimuli provenant de l'environnement extérieur, de même se ferait l'évolution de la société humaine¹⁶³. Comme on peut le voir ici encore une fois Mead se commet dans ce paralysisme contradictoire alors qu'il soutient que le niveau de complexité auquel accèdent les sociétés modernes suit le même modèle développemental que les processus opérant au niveau des organismes biologiques, chimiques et bactériologiques à l'intérieur du système digestif d'un animal¹⁶⁴. Ce passage tend à prouver le fourvoiement de Mead lui qui défend la naturalité du

¹⁶³ « When the whole community responds to the need of food by the organization of its industries, its methods of agriculture, of milling, of transportation, of cooking and preparation, we have the same process, only now not by separate individuals but by a social organization; and that organization is just as really an evolution as the stomach of the ox », *MT*, p. 383.

¹⁶⁴ « The evolution of a social mechanism by which grain is sowed and reaped in South America and North America, is carried to great milling establishments and there converted into flour, and then carried and distributed by dealers so that the individual groups can get hold of it and prepare it in such fashion that it can be readily assimilated — that is just as much evolution as the development of bacteriological laboratories in the digestive tract of an ox », *idem*, p. 383.

devenir humain comme étant social, qu'il associe à l'évolution naturelle. Or, l'évolution, qu'il appose à son étude du fait social humain et qu'il hérite de la théorie darwinienne, reste un concept, elle ne peut pas être « naturelle » : c'est un produit culturel, social et historique, qui s'exprime dans un langage scientifique.

C'est donc là qu'il s'écarte : il tente d'expliquer que l'adaptation est au cœur des processus de vie et que ce concept d'adaptation est en soi naturel. C'est essentiellement ce que veut dire ce qu'il défend dans ce chapitre de *Movements* lorsqu'il explique que le développement d'organisations sociales complexes devient nécessaire suivant une logique d'adaptation des conditions de vie présentes dans les sociétés contemporaines : « and that organization is just as really an evolution¹⁶⁵ ». Le recours à cette analogie n'est pas anodin d'un point de vue biographique et historique, puisque Mead, professeur à l'Université de Chicago des années 1890 à 1930, était aux premières loges pour assister au développement de ces industries de l'alimentation dans cette ville du Midwest, qui s'est imposée comme centrale dans la chaîne logistique de l'alimentation en viandes — à partir des Union Stock Yards de Chicago, où le bétail était transporté, abattu puis emballé pour être ensuite distribué en tant que marchandise ailleurs aux États-Unis¹⁶⁶. D'ailleurs, la croissance de Chicago comme grande ville influente au pays, soutenue par l'afflux important de travailleurs étrangers provenant pour la plupart de l'Europe de l'Est, ainsi que l'élargissement des limites de la ville par la création de nouveaux quartiers, donnant lieu dans la majorité des cas à une augmentation d'inégalités sociales, est un phénomène bien documenté —

¹⁶⁵ *Idem.*

¹⁶⁶ Le sociologue David Nibert s'est d'ailleurs penché sur la question du développement des industries de Chicago, véritable plaque tournante du développement industriel aux États-Unis à l'époque justement où Mead y vit et y travaille. Voir son article « Origins and Consequences of the Animal Industrial Complex » in Best et al., 2011, *The Global Industrial Complex. Systems of Domination*, Lanham, MD : Lexington Books, p. 199-205. Dans la littérature étatsunienne, le classique d'Upton Sinclair, 1906, *The Jungle*, Londres, R.-U. : Penguin Books, est un incontournable pour la richesse de ses descriptions des usines à viande des Stock Yards de Chicago. Mead a d'ailleurs un document dans ses archives à la bibliothèque de l'Université de Chicago : « Untitled notes regarding living conditions of slavic immigrants working in the packing industry », 1p., non daté, B 13.20.

et cela eut un impact majeur dans le développement de la discipline sociologique avec notamment la mise sur pied de ce que la postérité a nommé l'« École de Chicago »¹⁶⁷.

Mead aurait pourtant dû voir cette contradiction alors que dans ce chapitre, il semble soutenir l'idée que le développement naturel suit une logique ontologique qui omet tout le reste de ce qu'il défendait pourtant ailleurs, notamment dans *Mind, Self and Society*. Le contresens réside dans son interprétation du devenir des sociétés, qu'il essentialise lorsqu'il mentionne que « that organization is just as really an evolution¹⁶⁸ », ou encore que « that is just as much evolution as the development of bacteriological laboratories in the digestive tract of an ox¹⁶⁹ ». Cette façon particulière de déployer son argumentaire escamote complètement, sur les bases d'une critique de sa logique, de son ontologie et de son épistémologie, ce qu'il déclare juste après dans les dernières lignes du chapitre : « A self can arise only where there is a social process within which this self has had its initiation. It arises within that process. For that process the communication and participation to which I have referred is essential¹⁷⁰ ». Ces derniers passages se referment alors sur l'idée que le self se développe à la rencontre des autres selves, avec qui il communique, et avec qui il entreprend des projets d'ordres individuels, sociaux, internationaux.

Dans la mesure où les sociétés complexes sont des structures sociales constituées d'êtres humains conscients, réflexifs, dotés d'un esprit [*mind*], eux-mêmes *advenus* par la rencontre d'autrui « en qui ils se reconnaissent¹⁷¹ », il ne fait pas de doute que Mead considère ces sociétés comme étant reconduites culturellement (notamment par la diffusion des connaissances, l'enseignement et l'organisation sociale mondiale de la connaissance) et consciemment (dans l'organisation d'un

¹⁶⁷ L'histoire de "L'école de Chicago" est complexe et dense. Voir notamment : Martin Bulmer, 1984, *The Chicago School of Sociology. Institutionalization, Diversity, and the Rise of Sociological Research*, Chicago, IL : The University of Chicago Press; Andrew Abbott, 1999, *op. cit.*; Jean-Michel Chapoulie, 2001, *op. cit.* Sur l'histoire de la ville de Chicago, se référer à : Robert G. Spinney, 2020, *City of Big Shoulders : A History of Chicago*, 2^e éd., [2000], Ithaca, NY : Cornell University Press.

¹⁶⁸ *MT*, p. 383.

¹⁶⁹ *Idem.*

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 384-385.

¹⁷¹ Tomasello, *loc. cit.*

projet d'action commun). Si l'on s'attarde donc plus en profondeur à ce propos, il ne fait plus aucun doute que cette prise de conscience sociale est corrélée à une prise de responsabilité politique qui s'accompagne d'une éthique du devenir de la société contemporaine, puisqu'aux yeux de Mead, l'organisation économique mondiale témoigne d'un agencement mondialisé entre les différentes sociétés, de là à en devenir une « société-monde » consciente d'elle-même dans son unité et son interdépendance, dépassant bien aisément les particularités nationales¹⁷². C'est ce qui l'amène à parler de « conduite sociale intelligente » — cette conduite sociale suit sa nature, qui est sociale. Comme le fait connaître Mead, « it is this ability to control our environment that gives us what we term 'mind'¹⁷³ ». S'orientant autour du développement de cet esprit, Mead tourne ses pensées vers l'individu social qui, après tout, est au cœur de l'expérience du collectif. L'individu ne représentant alors qu'une particularisation de cet « esprit collectif », celui d'autrui généralisé. Pour qu'il y ait consolidation et émergence d'un sentiment de soi (*self*), il doit se dérouler un processus social, qui tient lieu d'esprit et de potentialité de développement du self. Au terme de quoi, le self prend conscience de lui-même, et parvient à expérimenter par et pour lui-même — « [t]hese are experiences which he has for himself because they are taking place within his own organism. [...] the organism does not realize that the experience is its own until a self has arisen¹⁷⁴ ». Le *self* est un événement social et temporel.

6.4.3 Les temporalités de l'individualisme

À l'image de ce qui a été discuté précédemment, on a vu que l'approche de Mead soutient que l'émergence du self ne se produit que dans une situation sociale, dans une interaction entre des organismes qui au contact l'un de l'autre, l'un des autres, parviennent à concevoir leur propre individualité. Dans les premières lignes de son dernier chapitre dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, il signale que ce qui se manifeste comme une « nouveauté » [*that which*

¹⁷² Cette thématique est centrale chez plusieurs auteurs contemporains dont : Saskia Sassen, 1991, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, NJ : Princeton University Press; Ulrich Beck, 2006, *Cosmopolitan Vision*, [2004], Cambridge, R.-U. : Polity Press; Christian Grataloup, 2007, *Géohistoire de la mondialisation : Le temps long du monde*, Paris : Armand Colin; Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, 2013, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris : Seuil.

¹⁷³ *MT*, p. 384.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 384.

is novel] doit se manifester dans l'expérience individuelle d'un individu¹⁷⁵. Ce qu'il oppose dans cette première partie du texte s'articule autour de la pensée de l'universel et du singulier, qu'il met en relation dans deux discours sociaux modernes — soit celui des actualités telles que rapportées par les journaux, et les données scientifiques, que la science organise en concepts, hypothèses et lois. En démontrant la force d'un paradoxe, soit celui que les journaux, en présentant des actualités ne font que rapporter des « nouvelles » qui se sont produites à un « individu x » et en ce sens ne pourraient avoir de valeur universelle, puisque cet événement, bien qu'étant possible, n'est arrivé qu'à « l'individu x », œuvrent avec le même dessein que celui de la science, soit celui de consigner des observations qu'un observateur scientifique a pu expérimenter et de les retranscrire à l'aide d'un dispositif scientifique (un protocole) dans le but de permettre à d'autres scientifiques d'en faire l'expérience eux aussi, Mead présente alors sa propre perspective scientifique — la relativité — comme étant l'expression la plus récente de la science et de la philosophie¹⁷⁶. Toutefois, la relativité des perspectives n'est pas à être considérée comme étant une perspective individuelle; elle est plutôt ce qui permet que des perspectives individuelles soient comprises dans leur relative indépendance, et simultanément leur dépendance réciproque à une loi universelle (la spatiotemporalité).

Lorsqu'il reprend l'exemple du traité sur les habitudes des animaux d'Aristote, Mead est frappé par l'absence de noms d'auteurs, d'autres individus en autorité étant en mesure de valider ou de critiquer ses observations, ce qui lui fait dire qu' « He [Aristote] does not rest the value of the thought he is presenting on the testimony of anybody¹⁷⁷ », pratique qui détonne largement par cette nécessité de travail collaboratif qui est inhérente à la production de savoirs scientifiques. Cela fait dire à Mead que les Anciens n'utilisaient vraisemblablement pas et ne valorisaient guère ce que les Contemporains appellent une « méthode scientifique ». Ce faisant, poursuit Mead, Aristote — et accessoirement les autres penseurs de l'Antiquité, dont Plin le Jeune auquel il fait également référence — était en mesure d'organiser « the experience of the community — and put

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 405. « Now, that which is novel must appear in the experience of an individual as an individual ».

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 412.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 407.

it in more or less systematic form¹⁷⁸ ». Le paradoxe donc, n'en est un que pour l'individu moderne qui à partir de notre posture contemporaine tend à opposer souvent le savoir scientifique de l'opinion ou du fait divers qui sont généralement publiés dans les journaux. Mead y va d'une autre interprétation — et elle mérite que l'on s'y penche. C'est tout l'univers symbolique du discours dans lequel s'inscrivent tant les Anciens que les Modernes qui s'est altéré, comme en témoigne le passage du mythique à l'historique. La rupture entre ces deux univers a pour corollaire l'émergence du self (et des selves), elle-même conséquence d'événements sociohistoriques et politiques à qui on attribuait le grand bouleversement à la Renaissance et à la Révolution française. Dans l'univers du mythique — la mythologie, le totémisme et l'analogisme pour reprendre les définitions de Descola¹⁷⁹ —, l'événement ou le phénomène peut être universalisé, c'est même son sens premier. La légende, comme le mythe, organisent de manière systémique la communauté qui vit et existe à travers ce mythe : dans un, le peuple survivant est représenté par le héros mythique qui a combattu des dieux et dont la victoire assure aujourd'hui sa descendance et l'existence de la communauté, dans un autre, une autre figure mythique a fait preuve de ses prouesses ainsi que de son courage et la communauté qui se constitue autour de ce mythe est couverte également des mêmes vertus. L'artefact peut également permettre une certaine organisation collective tout aussi symbolique : un clan ou une tribu qui se disent protégés par l'esprit de la forêt ou de tout autre élément, c'est l'animal qui représente un leader du groupe ou le simple fait de porter sur soi un artefact (vêtements, armes, peaux, etc) donne au clan ou à la personne les pouvoirs (force, vision, parole) hérités de cet artefact. En ce sens, l'univers du mythique entre dans une relation matérielle (et matérialiste) avec le symbole et sa signification, dans la mesure où on organise sa vie en fonction de ce dernier, que l'on organise la vie communautaire suivant les mêmes prémisses symboliques — autrement dit, les valeurs et les qualités sont bien souvent des symboles matérialisés dans des objets distincts. En résumant, et si l'on préfère une conceptualisation dans le langage meadien, il faudrait dire que le mythique ne permet pas l'émergence du self puisque comme les exemples du mythe, de la légende ou de l'artefact l'ont démontré, « l'identité » individuelle ou collective est « prise » par l'autre. L'esprit

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 408.

¹⁷⁹ Philippe Descola, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, surtout la troisième partie (chapitres VI-VIII).

de la forêt « possède » l'identité du clan, comme l'individu qui porte telle peau « devient » cet animal.

Dans l'univers de l'historique se retrouve le concept plus spécifique qu'un « événement est arrivé ». Par la prise de conscience de soi en tant que tel et l'émergence du self, l'univers du discours et de la pensée change, et l'individu contemporain est en mesure de questionner la légitimité d'une observation, de critiquer la véracité de l'événement et de contester l'interprétation qu'un individu en propose en plus de mettre en évidence le caractère singulier et exceptionnel des événements. Les voyages de James Cook, mais surtout sa mort à Hawaï, représentent bien ces « dissonances » entre l'historique et le mythique, et c'est d'ailleurs ce qui mène Mead à répéter que l'histoire est réécrite à chaque génération et que « a dozen different Caesars have crossed the Rubicon¹⁸⁰ », en plus de renforcer le caractère unique du « personnage x » — seul César a traversé le Rubicon, malgré la possibilité virtuellement infinie de réinterpréter cet événement.

D'un point de vue formel, Mead défend l'idée que la méthode scientifique, ce que nous avons précédemment nommé « l'historique », est parvenue à s'exprimer en termes d'individu, que ce soit par rapport aux événements historiques qui sont situés dans un temps passé, mais également dans un individu qui est absolument autre que soi, permettant donc l'atomisation complète du sentiment collectif qui unissait les organisations sociales de l'univers mythique. Cette expression individuelle est rendue possible en vertu du caractère de self de l'individu, caractère construit symboliquement et reconduit dans la méthode scientifique comme universel auquel participe ainsi le self. L'individu étant alors considéré non pas nécessaire par son affiliation et son appartenance au groupe, mais pour sa *perspective* et sa faculté à devenir lui-même. Et c'est sur ce point précis que Mead étaye son argumentaire centré sur les notions de temps et temporalités — et qui en ce sens retourne au propos de *The Philosophy of the Present* — lorsqu'il dit : « I have brought in the term "perspective" both because it expresses this point of view which I was

¹⁸⁰ *MT*, p. 417.

presenting and also because it brings us into this latest expression both of science and philosophy, "relativity"¹⁸¹ ».

Cette différence de définition, Mead l'aborde de front au chapitre XVII de *Movements*, lorsqu'il définit la nouvelle psychologie, basée sur la fonction, en contraste avec l'ancienne, fondée sur la structure¹⁸². Cette conception de la psychologie sociale, que Mead nomme béhaviorisme et qui a causé son lot de mésinterprétation et de confusion selon l'analyse de la réception de Mead qu'a effectuée Hans Joas¹⁸³, s'échaffaude sur l'idée que dans l'action et l'attitude face à l'action (la planification), l'organisme agit et sélectionne le stimulus auquel il répondra activement et délibérément¹⁸⁴. Cette conception du soi, et par extension, de l'esprit (*mind*), permet à Mead de l'aborder par le comportement social conscient. Le dernier mouvement de la pensée que Mead explore se tient dans la philosophie française du XIX^e siècle. Ce qui a marqué Mead de cette époque en philosophie est le fondement politique qui s'y retrouve : « One point I want to impress on you is that all French philosophy of the period had a political bias¹⁸⁵ ». En explorant les différentes doctrines philosophiques — politiques — à l'époque française post-révolution, Mead observe que ce développement de la pensée transite inévitablement par l'individu et la société, tout en étant également orientée par l'action sociopolitique, ce qui le mena à dire notamment que « The philosophy of the early period, the philosophy of the revolution, that of De Maistre and DeBonald — the philosophy of the Restoration, that of Royer-Collard— which was the philosophy of the bourgeois monarchy, were all practical in some sense¹⁸⁶ ». Et ces doctrines pratiques, selon Mead, ont permis le développement de la pensée scientifique, cette méthode qui permet d'observer et d'analyser « ce qui se produit », et de surcroît, ce que Mead abordera

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 412.

¹⁸² *Ibid.*, p. 386-389.

¹⁸³ Joas, *op. cit.*, p. 5-6 : « Previous research on Mead and the reception of his work have taken a number of different directions. The first direction is a result of Mead's own assignment of his theories to *behaviorism*. This has been the source of countless misunderstandings and confusing criticisms of his work ».

¹⁸⁴ *MT*, p. 389-391.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 441.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 449.

postérieurement à *Movements*, dans les conférences de Carus, c'est-à-dire à la réalité pratique qui se produit dans le présent et qui se présente à l'observateur en tant qu'événements. Véritable résumé de la thèse qu'il expose dans l'entièreté de *Movements*, ce chapitre sur la philosophie française se clôt sur la critique qu'il formule envers Bergson.

La pensée de Bergson a fait une grosse impression à Mead malgré ses défauts, ses attaques contre la science et la tendance trop introspective du concept bergsonien de durée — c'est-à-dire la méthode psychologique que le philosophe français a mis de l'avant¹⁸⁷. Bien qu'il lui reconnaisse les mérites d'aborder la question de la conscience et de la durée dans des termes qui, selon Mead, sont justes, Mead reproche à Bergson le manque de rigueur de sa méthodologie, lui qui peine à donner crédit à une méthode scientifique qui permettrait, en formulant des hypothèses et en les reformulant à mesure que de nouvelles connaissances émergent, de comprendre un tant soit peu le développement intelligent du monde et d'en donner un état des lieux et une image considérée comme fidèle aux connaissances et formulations scientifiques de l'époque. Ce qui achoppe principalement avec la pensée de Bergson est l'idéalisme avec lequel il discute des objets : « He [Bergson] does not lodge objects in the mind. They can be in the mind or out of the mind but are the same in both cases¹⁸⁸ ». Le psychologisme mental dans lequel navigue Bergson n'aborde donc pas la question du temps de la bonne manière selon Mead, ce qui l'empêche de voir les mécanismes du développement évolutif de la conscience des êtres vivants : « Life is a happening; things take place; the novel arises; and our intelligence shows itself in solving problems¹⁸⁹ ».

En bouclant le propos de *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qui comme je le rappelle maintenant a été édité après la mort de Mead en 1931 à partir des notes de cours de certains étudiants ayant suivi le séminaire homonyme en 1928, Mead retourne à sa propre perspective, soit celle qu'il a développée plus en longueur dans *Mind, Self and Society*, mais

¹⁸⁷ Mead consacre un chapitre entier à passer en revue la théorie de Bergson dans *MT* [chapitre XIV] et poursuit sa réflexion dans son dernier chapitre dédié à la philosophie française [Appendix de *Movements*]. Il avait préalablement offert une recension critique de *L'évolution créatrice*, voir Mead, 1907, « Review of *L'évolution créatrice* by Henri Bergson », *Psychological Bulletin* 4, p. 379-384.

¹⁸⁸ *MT*, p. 497.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 508.

surtout dans les Conférences de Carus qui ont donné naissance à l'ouvrage *The Philosophy of the Present* et dont nous avons traité précédemment. Ce que la théorie de la relativité d'Einstein a reconnu est que le monde, « taken from the point of view of any particular physical structure [...] is shifting¹⁹⁰ ». Et ce mouvement (*shifting*) est dû à la rupture de l'espace-temps mécanique que la théorie de la relativité et l'électromagnétisme sont venus redéfinir : « if you give a certain velocity to a certain particle, the world from the point of view of that particle is a different world than it is if the particle has another velocity; the time is a different time; and the space is a different space¹⁹¹ ». La pensée scientifique moderne, caractéristique de notre rapport au monde « s'exporte » d'une discipline à une autre, dans la mesure où elle représente un processus commun : ce faisant, Mead est en mesure de poursuivre la réflexion que la perspective sur le monde véhiculée par une particule transporte avec elle et de l'élargir à une compréhension de la réalité sociale :

All we have is an indefinite number of perspectives. From the point of view of the physical sciences, *that shift of perspectives is analogous to what we have been presenting from the point of view of society*. That is the reality of the world: it is an organization of the perspectives of all individuals in it. And every individual has something that is peculiar to himself¹⁹².

Le self ne devient lui-même qu'en fonction de son émergence, tributaire du lien social dans lequel il se retrouve engagé et duquel émerge sa perspective « in so far as he can take the attitude of the group to which he belongs¹⁹³ ». Lorsque Mead insiste pour dire que la relativité permet d'exprimer les deux formes les plus récentes de la pensée scientifique et philosophique, c'est qu'elle permet à la fois de donner du sens aux expériences que les individus font dans la société contemporaine (perspectives individualistes que la science permet) et de répondre à des grandes questions philosophiques et physiques qui traitent de la réalité (par le biais du concept de relativité, nouvel universel à partir duquel se pensent la nature et la société). Parlant de cet aspect du monde, la perspective que la relativité met en lumière est qu'elle existe dans la relation du self

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 412.

¹⁹¹ *Idem.*

¹⁹² *Ibid.*, p. 413. Je souligne.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 413, 415.

au monde¹⁹⁴, puisque ce self participe d'une construction symbolique universelle nouvelle de la subjectivité individuelle, dont Mead théorise la présence active au sein de la société contemporaine. La réalité se matérialise au cumul des perspectives multiples, mais en fonction du principe de leurs différenciations respectives (chaque self est une « sous-société ») et de leur identité commune (tous sont des selves, et par là forment la société). L'exemple qu'il utilise, « if that is true, when retinas appear, in their relation to the central nervous system, color appears¹⁹⁵ ». Cela permet à Mead et à la position qu'il promeut, de mettre un terme à des débats philosophiques (empirisme, rationalisme, matérialisme, idéalisme, etc) qui ont animé les esprits les plus curieux intellectuellement depuis des siècles : « It did not reside in the consciousness of these individuals but came into existence, emerged, through the relationship of the world to the individual », rajoute-t-il en parlant cette fois de l'émergence du sentiment de beauté ou du développement de l'ouïe¹⁹⁶. L'individu (l'organisme) est toujours en relation avec son environnement, et ces deux exemples témoignent en fait de la matérialisation du symbole, fait organe comme dans la référence antérieure sur le développement du système digestif chez le bœuf, l'émergence de la couleur via une rétine organique capable de traiter les informations qu'elle reçoit. La société est un lieu, mais surtout un *temps* d'organisation des perspectives de tous. Par la méthode scientifique, expression la plus récente des processus conscients, réflexifs — pour ne pas dire de vie? — les individus sont maintenant capables de véhiculer leur point de vue critique, de proposer des solutions aux problèmes du collectif et de les soumettre au groupe, parce que celui-ci a intégré ce principe d'universalité de la critique, et du caractère changeant et évolutif de la société¹⁹⁷. La pensée scientifique est l'instrument par lequel l'expression des individualités s'ouvre pour finir sur une politique du commun, sur une résolution de problèmes historiques, sociaux, politiques, éthiques qui n'étaient pas envisageables ni possibles dans les mondes du mytique où jamais on ne se serait attendu qu'une vérité n'émane des individus ou du social. La grande question des temps présents, celle identifiée par Mead dans le dernier paragraphe de *Movements*, est de savoir « [h]ow are we to get the universality involved, the

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 414.

¹⁹⁵ *Idem.*

¹⁹⁶ *Idem.*

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 415.

general statement which must go with any interpretation of the world, and still make use of the differences which belong to the individual as an individual?¹⁹⁸ ». En se fiant à la posture à partir de laquelle il se positionne tout au long de ses ouvrages, il y a peu de doute à l'effet que la proposition qu'il nous a léguée correspond à une réponse forte à cette question conclusive. La posture du pragmatisme de Mead, dont le concept central s'articule autour de la compréhension qu'il en fait des perspectives multiples permises par la théorie de la relativité, transite incontestablement par le concept de temps qui constitue les individus et les sociétés. L'espace-temps est mouvement, et c'est ce mouvement des individus et des sociétés qui permet l'émergence des uns comme des autres. Ce mouvement du temps réside dans le concept du « temps IV » dont nous poursuivrons l'analyse au prochain chapitre.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 417.

CHAPITRE 7

TEMPORALITÉ ET SOCIOLOGIE DE L'ADVENIR

Dans un article plutôt obscur de 1931 portant sur la philosophie sociale de Mead, publié après sa mort, mais avant la publication posthume de l'ouvrage qui deviendra *The Philosophy of the Present* — article qui, par ailleurs, donne l'impression d'être une sorte d'oraison funèbre — Thomas Vernor Smith, un ancien étudiant devenu collègue de Mead à Chicago¹, analyse les différentes phases de la perspective meadienne. Smith relève certains faits intéressants de la biographie de Mead, « l'homme », qu'il tente de relier à Mead « l'écrivain », le philosophe, et avance que ce repli vers les sciences naturelles serait une réponse à la dégradation de la situation sociale et politique causée par la Grande Guerre et la paix avortée qui s'ensuivit². Pour Smith, « Mead was a social philosopher. He wanted far-flung social realities to be better than they are; his social explanation of the genesis of the self served as the factual nucleus³ ». Ainsi Mead se serait tourné vers les sciences physiques, plus fondamentales dans le discours scientifique, pour expliquer que la socialité était une caractéristique essentielle de l'univers, trouvant là un niveau de base pour rétablir la centralité de la communication sociale et politique entre les individus et entre les nations⁴, sur un plan scientifique :

For this absorption of the past and the future into the present is well calculated to carry to contemporaries the message which, according to Mead's interpretation of it,

¹ Smith a obtenu son diplôme de doctorat (Ph.D.) en philosophie en 1922 de l'Université de Chicago avant d'y devenir professeur de philosophie. Cf. Thomas Vernor Smith, 1962, *A Non-Existent Man. An Autobiography*, Austin, TX : University of Texas Press.

² Thomas Vernor Smith, 1931, « The Social Philosophy of George Herbert Mead », *American Journal of Sociology* 37 (no 1), p. 373.

³ Smith, *op. cit.*, p. 385.

⁴ George Herbert Mead, 1929, « National-mindedness and International-mindedness », *The International Journal of Ethics* 39 (no 4), p. 385-407.

Bishop Berkeley brought to our ancestors, the message that, by proximity and ownership in philosophy, as elsewhere, problems may be resolved which with distance, in either past or future, become alien and insoluble. No thinker will spurn an honorable invitation to place his back against the wall of the universe. This universe behind us can be all the more helpful to our social selves in their efforts to harmonize conflicting interests, if it be itself somehow social in its very texture⁵.

Bien qu'au demeurant spéculative, l'hypothèse que suggère Smith permet d'ancrer la réflexion de Mead dans le contexte qui l'a vu naître. Mead avait une confiance profonde dans les êtres humains: « How profoundly he did believe in man! », s'exclamait le même Smith dans un texte de 1932 à propos de Mead dans un article où il tente, en vain, de tracer des parallèles entre la pensée de Mead et certaines implications « religieuses »⁶. D'ailleurs, c'est dans un désaccord apparent quant à la nomination de nouveaux professeurs au département de philosophie et de nouvelles politiques administratives relatives aux embauches de ces derniers que Mead précipita sa retraite et quitta son poste de l'Université de Chicago en février 1931 dans le but d'aller rejoindre son vieil ami John Dewey à l'Université Columbia⁷.

Or, il se trouve, c'est le propos que l'on développera dans cette section, que Mead l'homme et Mead l'intellectuel ne faisaient qu'un, bien évidemment, et que cette faculté de se prendre en entier lui permettait de ne pas nécessairement faire abstraction de sa posture de scientifique dans l'étude sérieuse qu'il proposait du monde qui l'entourait. Face à cela, on comprend mieux la critique que, déjà en 1900, il destinait aux scientifiques dans différentes disciplines (principalement en physique, bien qu'il ne l'aborde qu'à demi-mot dans cet article, et également aux philosophes) dans leur incapacité occasionnelle à saisir l'ampleur des conséquences sous-jacentes aux méthodes qu'ils employèrent et de leurs découvertes :

⁵ Smith, *op. cit.*, p. 373-374; 384-385.

⁶ T. V. Smith, 1932, « The Religious Bearings of a Secular Mind: George Herbert Mead », *The Journal of Religion* 12 (no 2), p. 213.

⁷ Arthur E. Murphy, 1932, « Preface », in Mead, *PP*, p. vii : « Unfortunately, Mr. Mead, in his capacity as chairman of the department of philosophy at the University of Chicago, was forced to surrender the time he had set aside for the completion of the lectures to administrative concerns of an unexpected and disturbing character » ; Cook, *op. cit.*, p. 183-194 ; Anonyme. (1931, 5 février). « Prof. G. H. Mead, 2 Others Resign at U. of Chicago ». *Chicago Tribune*, p. 12.

As indicated above, the necessary result of consciously advancing to the solution of an inevitable problem in human experience is the acceptance of a position midway between the old universals, whose validity is abandoned, and the new universal, which has not yet appeared. And this is a result that affects implicitly the whole world of knowledge; for that world is an organic whole in which no necessary part can be changed without involving all the rest. To assume the attitude, therefore, of solving a necessary problem, implies a willingness to completely invalidate one's known world. I am willing to admit that, even in an age of conscious progress, such an attitude is not explicitly taken by very many who are honestly attacking problems in a scientific spirit, that they not only make many reservations within which they do not expect scientific inquiry to reach, but also that they fail to recognize their known world as an organic whole which cannot be changed in essential parts without changing *in toto*. However, within the province where they do apply the scientific method they are ready to make the Cartesian clean sweep of all objective validity, and having adopted the method they cannot consistently hesitate to continue it as fast as they recognize that the province affects the whole⁸.

Essentiellement, nous argumentons que ce passage, bien qu'antérieur à plusieurs textes publiés par Mead portant sur l'épistémologie, permet de saisir l'unité conceptuelle qui, finalement, relie les différentes conceptions du temps présentes chez lui telles que nous l'avons proposé ici en ces pages, à savoir les temps I, II, III et IV. C'est une perspective méthodologique que poursuivent également, à certains égards, les auteurs qui ont œuvré à faire publier les articles épars de Mead sous forme de livre de manière posthume et bien après la réception initiale de son œuvre à partir des années 1930 à Chicago. Dans ce chapitre, nous témoignons d'une certaine similitude avec leur démarche, particulièrement avec l'importance accordée au contexte entourant les intérêts intellectuels de Mead, bien que sur d'autres aspects, notamment sur la séparation des écrits de Mead entre ceux de jeunesse et ceux de vieillesse, ou encore sur l'interprétation et leur réception de la pensée de Mead, nous signalons quelques points de désaccord auxquels nous reviendrons plus explicitement dans la section 7.2, et dont nous avons fait preuve de manière claire tout au long de cette thèse.

D'un point de vue méthodologique, afin d'éviter des incohérences que cela pourrait soulever, nous poursuivons le sillon qui admet que Mead ait été occupé par les réflexions fondamentales depuis au moins ses études en Allemagne au tournant des années 1880-1890, tout en rappelant le

⁸ George Herbert Mead, 1900, « Suggestions Toward A Theory of the Philosophical Disciplines », *Philosophical Review* 9, p. 7.

fait que les principaux ouvrages traités ici, soit *The Philosophy of the Present, Mind, Self and Society* et *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, bien que publiés de manière posthume à partir de 1932, sont le fruit d'une longue germination académique, philosophique et intellectuelle, en quelque sorte une somme des réflexions que Mead a entretenues depuis le début de sa carrière universitaire. Il n'y aurait donc pas, en ce sens, un Mead de jeunesse et un Mead de vieillesse. Dans ce contexte, il ne fait plus de doute que la relation qui unit le concept du temps I à celui du temps IV se trouve en réalité dans la perspective du chercheur ainsi que dans le rapport qu'il entretient avec son milieu, soit l'univers symbolique de la société contemporaine.

La prochaine section propose une lecture synthétique des concepts de temps tels que mis de l'avant par Mead à différents moments dans sa pensée ; nous poursuivons logiquement l'herméneutique des différents temps et temporalités présents dans la théorie sociale de Mead que nous avons étayée tout au long de cette thèse. La section suivante, soit 7.2., s'intéresse donc aux interactions entre les concepts de temps I et IV qui, comme nous le soutiendrons plus tard, s'alimentent de manière à former un cercle d'influence dans sa pensée : autrement dit, le développement des intérêts relatifs au temps I puise sa source dans les pratiques sociales de Mead lui-même et dans son parcours académique. Plus récemment, certains auteurs ont tenté de repositionner Mead en tant que père fondateur d'une sociologie étatsunienne, ce que nous ne remettons pas en doute, mais que nous prolongeons dans une perspective plus englobante : le « retour » à Mead que l'on propose dans la section 7.2 présente les réalisations pratiques des contenus plus théoriques qu'il a entretenues et fait croître tout au long de sa carrière académique. Enfin, la section 7.3 qui clôt ce chapitre, approfondit les leçons héritées de Mead et trace les contours d'une pensée sociologique orientée par l'advenir.

7.1 Les quatre dimensions temporelles chez Mead

Dans son texte « *The Objective Reality of Perspectives* », également publié en annexe de *The Philosophy of the Present* en tant qu'essai supplémentaire, Mead établit un programme pour les sciences sociales : « I wish to consider the conception of a body of events as the organization of different perspectives of these events, from the standpoint of the social science, and that of

behavioristic psychology⁹ ». Les deux éléments qu'il aborde dans cette partie du texte se réfèrent à la définition de l'organisation des perspectives dont il trouve la source dans la pensée de Whitehead, puis dans les sciences sociales. Le recours (voire le retour) à la pensée de Whitehead nous permet de commencer avec les bases du temps I. D'une part, comme nous l'abordions aux chapitres II et III de la présente thèse, le concept de temps I est employé pour se référer principalement au temps physique des scientifiques soit celui qui est constitutif de l'espace-temps de l'univers. Mais c'est également — et nécessairement — le temps des organismes qui intéresse Mead. Dans la mesure où ce concept de temps I se présente à l'organisme de manière *immédiate*, c'est-à-dire qu'il est le témoin du passage et de l'inscription de l'organisme dans la réalité présente, l'organisme ne se saisit pas encore de celui-ci dans sa pensée. Donc, il ne peut pas (encore) agir sur celui-ci. Cette définition du temps I est essentiellement ce que Mead a développé à partir de 1920 suite à sa découverte des thèses d'Einstein qui avaient des implications sérieuses pour la définition de la sociologie — principalement parce que Mead, en réfléchissant à partir du concept de temps, propose une cosmologie du fait social humain dans sa globalité. Le temps I ne peut être saisi de façon médiée par l'organisme qu'à la suite de l'émergence de certaines facultés d'ordre mentales et physiques (physiologiques) qui sont intrinsèquement liées au temps II et au temps III. La cosmologie serait plutôt attribuable au temps IV, considérant qu'elle se rapporte à la constitution symbolique (scientifique) de l'univers.

Comme la première itération du temps I est réputée comme *immédiate*, la suite logique détermine donc la référence aux concepts de temps II et III chez Mead en tant que temps *médiés*. Cette médiation est celle qui se produit dans l'interaction entre organismes d'abord, qui se réfère donc à la nature (donc avec leur environnement), puis qui deviennent des selves tout au long de ce processus dans le temps III, qui est celui de la société humaine. L'émergence du self, on l'a vu précédemment, inscrit les organismes dans un environnement purement social :

Human society as we know it could not exist without minds and selves, since all its most characteristic features presuppose the possession of minds and selves by its individual members; but its individual members would not possess minds and selves

⁹ Mead, *PP*, p. 164-165.

if these had not arisen within or emerged out of the human social process in its lower stages of development¹⁰.

L'apparition d'une conscience chez les individus leur permet donc d'appréhender les divers phénomènes qui se présentent à eux de manière médiée tout en représentant une nouvelle étape en regard de la nature. Ce que cela signifie principalement réside dans le fait qu'ils prennent conscience, des autres d'abord, d'eux-mêmes ensuite, mais également de la situation en soi, qu'ils y reconnaissent certaines ressemblances avec des expériences passées, des situations qui leur sont peut-être familières, ou tout autre élément dans lequel ils peuvent y puiser des souvenirs, des réminiscences, des mots et des histoires d'autrui afin de rendre compte en eux-mêmes et pour eux-mêmes de ce qu'ils sont en train de vivre. L'expérience qu'ils vivent dans le moment présent est donc *médiée* par la sédimentation des expériences passées qu'ils réactualisent toujours dans la réalité présente dans laquelle ils se trouvent. Ce temps III trouve une réalité dans ce que Mead nomme l'« *imagery* », qu'il aborde en longueur dans *The Philosophy of the Present*, mais ailleurs aussi :

Imagery belongs to the perspective of the individual. He alone has access to it, and, finally, it is always stuff that has appeared in earlier perception. It constitutes a most important part of the environment of the human individual. It is however generally so merged with the objects and attitudes with which it functions, and, especially in speech, with incipient muscular reactions, that it is difficult to define and isolate it in our actual experience. It functions largely in the building out of the past and the future¹¹.

Dans un article de 1904, Mead est déjà aux prises avec ce type de réflexion :

The image, functionally defined, is then a content which in terms of past experience has served as a solution of the problem set in the form of the sensation. Except that this statement implies that the image is but one of the solutions involved in past experience in the presence of such problems as those implied in the sensations, it

¹⁰ Mead, *MSS*, *loc. cit.*, p. 227.

¹¹ Mead, *PP*, p. 74.

would correspond to the functional definition which Professor Dewey gives for the 'response'¹².

L'imagerie est une médiation de l'expérience des selves qui dépend des expériences passées — « This imagery is dependent on past experience¹³ » — mais qui n'y est pas confinée : « Whatever may be said about its origin in past experiences, its reference to the future is as genuine as to the past¹⁴ ». L'aspect temporel joue ici un rôle crucial, et transite par la conduite sociale, car la réalité, qui existe dans un présent, « includes what is disappearing and what is emerging. Toward that which is emerging our action takes us, and what is disappearing provides the conditions of that action¹⁵ ». La relation spatiotemporelle qui réunit l'organisme dans son propre devenir à sa faculté d'être et d'agir, le lie inévitablement aux autres organismes qu'il rencontre et auxquels il est confronté dans son environnement — c'était le propos développé dans *Mind, Self and Society* — car devenir un self est essentiellement une action sociale dirigée d'abord vers autrui, et qui revient vers le self pour le constituer en propre, sous la forme du rapport entre le « I » et le « me ». Ces différentes fonctions humaines qui émergent justifient également l'emploi du concept de temps III chez Mead.

Les différents temps dont nous proposons ici une synthèse claire ne font pas nécessairement partie d'une quelconque séquence temporelle. Les temps I, II et III se produisent en même temps qu'ils se définissent et qu'ils s'annulent dans le « présent ». En quelque sorte, le temps II (la nature « terrestre ») est la négation du temps I (l'univers) dans sa fonction, et le temps III (la société humaine) est la négation du temps II, donc la négation de la négation du temps I : dans la séquence que nous avons proposé dans notre analyse, le temps III se réfère à la société humaine, en tant qu'espèce qui se différencie de la nature. Le concept de temps III reflète la complexité de la situation temporelle à l'œuvre chez Mead, car il nécessite un organisme dont l'arbre

¹² George Herbert Mead, 1904, « Image or Sensation », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 1 (no 1), p. 606. Ici Mead se réfère à l'article de Dewey sur le concept d'arc réflexe en psychologie.

¹³ Mead, « Supplementary Essays I : The Function of Imagery in Conduct », *MSS*, p. 338.

¹⁴ *Ibid.*, p. 344.

¹⁵ *Ibid.*, p. 345.

phylogénétique permet l'accession à différentes composantes physiologiques, biologiques, environnementales et sociales (un système nerveux central, un encéphale d'assez bonne taille pour organiser les différents stimuli, etc.) afin de pouvoir donner lieu à l'émergence d'un esprit, fonction également fondamentale pour le concept de temps III. Le temps III est le temps long de l'évolution des espèces, de leur développement phylogénétique et ontogénétique, deux épreuves nécessaires pour la réflexion médiate et immédiate comprise dans les deux premiers usages du temps chez Mead. Pour cela, les trois premiers concepts de temps sont intrinsèquement liés quoique tous différents par essence et dont les fonctions varient. Cet aspect est particulièrement central dans l'essai supplémentaire « The Biologic Individual », et dans la reconstruction critique du concept de société qu'a proposée Côté, où il y voit chez lui une discussion de nature anthropologique¹⁶. Ce qui est tout à fait fascinant dans cette exploration des concepts de temps prend une tout autre ampleur : Côté rappelle le fait que seulement très peu, voire presque aucun des travaux de recherche sur Mead ne s'intéressent à son anthropologie, d'autant plus qu'elle joue un rôle tout aussi important que peut l'être la discussion sur l'esprit et son émergence dans *Mind, Self and Society*. Côté souligne que :

For Mead, that means that if we are to get to a point at which self-consciousness is developed in individuals as an ontogenetic process, then it will be the result of the general phylogenetic process taking place in the evolution of society, as a result of the historical process that pertains to human societies and that reaches to the very origins of human life as distinguished from animal life for its true understanding¹⁷.

Essentiellement, le temps III auquel je me réfère dans cette thèse évoque les idées retenues ici concernant l'anthropologie que Mead développe dans ses ouvrages. Bien que l'anthropologie — voire la paléanthropologie — n'ait pas fait l'objet des recherches de Mead à proprement parler, il y fait subtilement référence dans plusieurs passages de son œuvre : il se réfère souvent à l'« earlier perception¹⁸ », aux « lower stages of development¹⁹ » et utilise d'autres expressions qui connotent un moment « primitif » du développement humain et social, ou encore plus

¹⁶ Côté, 2015, *op. cit.*, p. 58.

¹⁷ *Ibid.*, p. 59.

¹⁸ Mead, *PP*, p. 74.

¹⁹ Mead, *MSS*, *loc. cit.*, p. 227.

explicitement : « History is largely occupied in tracing out the development which could not have been present in the actual experience of the members of the community at the time the historian is writing about²⁰ ». Il renchérit plus loin :

The universe of discourse within which people can express themselves makes possible the bringing-together of those organized attitudes which represent the life of these different communities into such relationship that they can lead to a higher organization. The very universality of the processes which belong to human society, whether looked at from the point of view of religion or trading or logical thinking, at least opens the door to a universal society; and, in fact, these tendencies all express themselves where the social development has gone far enough to make it possible²¹.

De nouveau, la richesse de définition des concepts permet ici de relier logiquement le temps III avec le temps IV dans la sociologie de Mead. Ce temps IV est un temps médié par les selves sur le plan symbolique, qui s'oriente autant vers le présent que le passé et le futur en les réorganisant. C'est un temps historique, un temps culturel que Mead qualifie même d'universel, particulièrement tel que nous le présentent sur le plan scientifique les observations que nous pouvons faire de situations historiques et politiques des sociétés humaines :

The political expression of this growth of universality in society is signalized in the dominance of one group over other groups. The earliest expression of this is in the empires of the valleys of the Nile, the Tigris, and the Euphrates. Different communities came in competition with each other, and in such competition is found a condition for the development of the empire. There is not simply the conflict of one tribe with another which undertakes to wipe out the other, but rather that sort of conflict which leads to the dominance of one group over another by the maintenance of the other group²².

Cette situation politique et historique (on pourrait aller jusqu'à dire économique) des premiers empires de la Mésopotamie illustre bien ce nouvel arrangement social entre les civilisations — elle serait l'expression politique de la croissance de l'universalité dans les sociétés et se manifesterait par l'adaptation, la création voire l'imposition d'un nouveau type de rapport social

²⁰ *Ibid.*, p. 256.

²¹ *Ibid.*, p. 284.

²² *Idem.*

(communautaire) entre les peuples, les différents groupes et les individus. Dans le cas de la Mésopotamie, nous indique Mead, l'apparente relation de domination diffère grandement des attitudes souvent attribuées à des groupes humains qui avaient, selon ce qu'il rapporte, tendance à « wipe out [...] one's enemies²³ » et témoigne d'un changement d'attitude du self : en cela, Mead se fait historien-anthropologue et sociologue à ses heures. Ces réflexions, lorsqu'il les allie à un ensemble de considérations conceptuelles sur le temps et les temporalités propres aux selves et aux développements des individus et des sociétés sont d'une richesse inégalée pour la discipline sociologique.

D'ailleurs, Côté relève avec acuité la relation ambiguë que Mead a entretenue avec la sociologie étatsunienne du fin XIX^e-début du XX^e siècle, notamment à Chicago — où paradoxalement, plusieurs sociologues se sont revendiqués de son influence, alors qu'ils ont peu mis à profit la profondeur de ses réflexions, à commencer par Robert E. Park, William I. Thomas et Louis Wirth²⁴ — lui qui était aussi à l'aise de les critiquer sur des aspects très précis de leur méthodologie, comme dans le cas de Charles Horton Cooley, un des premiers sociologues étatsuniens²⁵. Mead leur reprochait, notamment, de court-circuiter les analyses plus profondes et en tenant pour acquis certains aspects du fait social « they always presuppose a certain normal social order and process as given²⁶ ». Les critiques que Mead a pu avoir sur la sociologie se basent notamment sur les courts-circuits théoriques de certains sociologues, dont Cooley, en ne travaillant pas de manière intégrale, c'est-à-dire en ne retournant pas systématiquement aux sources des processus, ce à quoi Mead s'est efforcé de répondre dans sa cosmologie.

²³ *Idem.*

²⁴ Lester R. Kurtz, 1984, *Evaluating Chicago Sociology : A Guide to Literature, with An Annotated Bibliography*, Chicago, IL : University of Chicago Press.

²⁵ *Ibid.*, p. 106. Cooley a étudié et a enseigné à l'Université du Michigan, mais s'inscrit dans le courant plus large de ce que l'on qualifie du pragmatisme américain et de l'interactionnisme symbolique. Voir : Lewis et Smith, *op. cit.*, p. 25-26 qui vont même jusqu'à remettre en doute l'influence de Mead sur la sociologie de Chicago, « plutôt marginale » selon eux.

²⁶ George Herbert Mead, 1930, « Cooley's Contribution to American Social Thought », *American Journal of Sociology* 35 (no 1) p. 705.

Conséquemment, on voit dans la pensée de Mead, que le temps IV débouche ainsi sur des perspectives historiques, culturelles et surtout scientifiques dans le contexte contemporain. La prise de conscience par les selves de leur inscription dans la réalité du présent prend des allures de postures scientifique, éthique et politique, car elle répond à la forme que prendra l'organisation sociale dans le temps. Ces discussions sont, elles aussi, calquées sur le modèle que Mead appréhendait de la nature dans son concept de temps II alors qu'il soulignait l'importance de l'interaction entre la forme (l'organisme) et son environnement : « The interlocking interdependence of human individuals upon one another within the given organized social life-process in which they are all involved is becoming more and more intricate and closely knit and highly organized as human social evolution proceeds on its course²⁷ ».

7.2 Le tumultueux chemin de la philosophie politique

Cette section répond à deux visées. La première est d'ordre conceptuel et poursuit l'interprétation herméneutique du concept de temps chez Mead, en explorant les liens entre le développement théorique du concept de temps IV dans sa pensée et les événements sociaux, politiques et économiques qui se sont produits au courant de sa vie. Bien que certains comme Côté aient évoqué la vision paradoxale, d'un point de vue logique, de sa vision de la société idéale, nous prenons ici le pari d'une posture herméneutique d'abord descriptive et historique²⁸. La deuxième visée de cette section est une conséquence de la première, dans la mesure où, *a contrario* de plusieurs recherches en études meadiennes et contre le propos également de chercheurs centraux dans la pensée meadienne, nous proposons une lecture du concept de temps chez Mead qui allie à la fois sa « microsociologie », qui correspondrait à ce qu'ils considèrent comme ses écrits de « vieillesse », et sa « macrosociologie », qui découlerait davantage de ses écrits de « jeunesse ». Ces auteurs, tels que David L. Miller et Mary-Jo Deegan, proposent une relecture de Mead qui le recontextualise, et accordent un intérêt particulier aux écrits « de jeunesse » de Mead²⁹. Comme

²⁷ MSS, p. 310.

²⁸ Côté, *op. cit.*, p. 62.

²⁹ George Herbert Mead, 1982, *The Individual and the Social Self. Unpublished Work of George Herbert Mead*, éd. David L. Miller, Chicago, IL : The University of Chicago Press.

le fait remarquer Deegan, cette proposition herméneutique demeure une « hypothèse de travail³⁰ ».

L'argument que nous présentons s'appuie sur les deux piliers complémentaires que sont les écrits sur l'éducation et les écrits politiques de Mead, qui s'ajoutent au premier pilier qu'est la science, discuté au chapitre précédent. D'un point de vue strictement méthodologique, nous avons réfuté tout au long de cette thèse un quelconque usage ou référence à des écrits et idées qui pourraient être qualifiés d'écrits tardifs ou de jeunesse : un des arguments clés que nous avons soutenus dans les premiers chapitres était que les questions relatives aux sciences naturelles avaient passionné Mead depuis *a minima* ses années d'études à Leipzig et à Berlin, au cours des années 1880-1890. Le fait que Mead, de son vivant, n'ait préparé qu'un seul manuscrit pour publication et que ce dernier soit resté dans ses archives jusqu'à tout récemment³¹, et que la réception initiale de son œuvre soit contemporaine à la publication posthume que ses ouvrages ont connue créent cette illusion d'une charnière, voire d'un hiatus, entre le Mead de jeunesse et le Mead de vieillesse. Les travaux d'édition qui entourent ses principales œuvres posthumes sont restés très discutés à Chicago, rencontrant une réception intéressante d'un milieu duquel il provenait, dans une université dans laquelle il s'était forgé une réputation solide, des amitiés et des proximités intellectuelles riches, et dont la grande majorité des individus avaient été des anciens étudiants de Mead ou des collègues. Les ouvrages de 1932, 1934, 1936 et 1938 sont déjà le fruit d'un travail d'édition singulier, dont la forme n'est certes pas directement attribuable à Mead. L'approche par thématiques, l'éducation et la politique, nous permet toutefois d'orienter les réflexions de Mead dans deux mouvements : un mouvement *alpha* qui se dirige vers l'intérieur, soit la formation du self par le biais de l'éducation (sous-section 7.2.1.) et un mouvement *beta* qui se dirige vers l'extérieur, soit la formation de l'organisation sociale, par le biais des écrits politiques (sous-section 7.2.2.) Ces deux sous-sections témoignent des applications réelles du développement réflexif que Mead harnache à son concept du temps IV, qui est central dans son analyse de la

³⁰ Maryjo Deegan, 2008, *Self, War, & Society. George Herbert Mead's Macrosociology*, New Brunswick, NJ : Transactions, p. 329.

³¹ En considérant l'ouvrage publié en 2001 par Mary-Jo Deegan qu'elle a extirpé de nombreuses pièces d'archives laissées par Mead. Voir : George Herbert Mead, 2001, *Essays in Social Psychology*, [1910]. éd. M. J. Deegan, Londres, R.-U. : Routledge.

temporalité. Ces mouvements, dont nous explorons ici d'autres *formes*, se retrouvent liés dans la cosmologie de Mead puisqu'ils découlent tous de la forme scientifique dans laquelle ils se donnent.

7.2.1 Forum de développement réflexif : l'éducation

Mead était un intellectuel *dans* la cité. Dès son arrivée à Chicago, il s'est intéressé aux enjeux sociaux qui surgissaient à mesure que la ville se développait. Il semble donc tout à fait approprié de remarquer l'intérêt particulier qu'il accorde au système d'éducation de la ville. Mead est passé de l'Université du Michigan à Ann Arbor à l'Université de Chicago en 1894. Chicago est alors une ville en pleine effervescence qui a été l'hôte, notamment, de l'Exposition universelle l'année précédente. À partir de la fin du XIX^e siècle, Chicago a connu un essor démographique sans égal dans l'histoire récente des États-Unis : sa population passe d'environ 30 000 personnes en 1850, à plus de 1 100 000 en 1890 et 1 700 000 en 1900³². À leur arrivée à Chicago, les Mead sont trois, accompagnés de leur fils Henry Castle Albert Mead, âgé d'à peine deux ans, lui qui est né au Michigan en 1892³³. Durant cette période, John Dewey exerce une influence remarquable sur la pensée de Mead. Certains commentateurs, comme Lewis et Smith, vont même jusqu'à postuler qu'à certains égards, « the philosophies of Dewey and of Mead seem practically indistinguishable³⁴ ». Au-delà de l'article de Dewey sur sa critique du concept de l'arc réflexe en psychologie, que partage Mead, les deux philosophes entretiennent des liens étroits à l'extérieur des cercles académiques également, en particulier dans le domaine de l'éducation.

Premièrement, Mead soutient Dewey dans son projet d'école primaire expérimentale de l'Université de Chicago qu'il a fondée en 1896. Mead et sa femme y inscriront leur fils, Henry et George H. Mead sera nommé président de l'association des parents de l'école en 1899³⁵. Comme l'a fait remarquer Gary Cook dans son travail de recherche biographique et bibliographique, cette période est foisonnante pour Mead, qui rédigera plusieurs articles et prononcera plusieurs

³² Spinney, 2020, *op. cit.*, p. 62.

³³ Cook, *op. cit.*, p. 33.

³⁴ Lewis et Smith, *op. cit.*, p. 153.

³⁵ Cook, 1993, *op. cit.*, p. 39-40.

allocutions en tant que président de cette association ; d'un côté académique, il rédigea au moins deux textes importants qui traitent de l'éducation pendant la première période de sa vie à Chicago, soit « The Relation of Play and Education » en 1896 et « The Child and his Environment » en 1897 dont on retrouvera l'écho de certains contenus dans *Mind, Self and Society* par après. D'après le travail de recherche bibliographique recensé par Dan Huebner, ce ne serait pas moins d'une demi-douzaine de textes, d'articles, d'allocutions ou d'autres rapports en lien avec l'éducation que Mead aurait produits à cette époque³⁶. Cette période intellectuelle coïncide avec l'entrée à l'école primaire et secondaire de leur fils unique Henry. Cette information nous semble pertinente pour l'argumentation, puisqu'elle cristallise à la fois les intérêts académiques et professionnels de Mead, qui portaient surtout sur le développement d'une psychologie sociale avec son environnement familial et scolaire. Cette dimension du corpus meadien ne nous semble pas anodine, car la période où il écrit ses premiers textes sur l'éducation et le développement de l'enfant sont fort probablement liés aux étapes de sa propre vie. Son implication dans le domaine de l'éducation prend de l'ampleur à mesure que les années passent et les intérêts se développent : on peut y voir, par la teneur des textes de Mead, que le point focal passe du développement de l'enfant ainsi que du rôle du jeu dans celui-ci, à la situation sociale extérieure à la relation d'apprentissage.

Après 1906, et à la suite de la fermeture de l'école primaire expérimentale par le Président de l'Université de Chicago (ce qui entraîne la démission de Dewey, et son départ pour l'Université Columbia), les références ne concernent plus exclusivement l'école primaire de l'Université, mais sortent quelque peu de ses murs. Mead s'intéresse davantage à l'école secondaire et au curriculum académique des jeunes de la ville avec des articles comme « Science in the High School » et « The Teaching of Science in College », en 1906, « Our Public Schools » et « The Educational Situation in the Chicago Public School », en 1907. À cette époque, Mead rejoint également le Chicago City Club où il prononcera plusieurs discours avec comme thème le système public d'éducation. À partir de cette date, Mead entre également en étroite collaboration avec la Hull House de Chicago, fondée sous l'égide de Jane Addams et auprès de laquelle John Dewey fut particulièrement impliqué. Dewey quitta ses fonctions en tant que membre du comité

³⁶ Huebner, 2014a, « Appendix A », *op. cit.*, p. 221-223.

d'administration de la Hull House en 1907, et dès lors, Mead publiera plusieurs textes, dont une recension d'un ouvrage de Jane Addams, qui culmineront dans une publication en 1908 de ses interventions comme conférencier lors du service dominical³⁷. Son engagement auprès de la Hull House se traduit notamment par sa participation accrue et remarquée, ainsi que de sa présence sur le comité d'administration de l'institution de 1907 jusqu'à 1922, dont les trois dernières années à titre de président³⁸. Pour la période qui va de 1907-1908 jusqu'à la Première Guerre mondiale, Mead s'intéresse notamment au « settlement » de Addams, qu'est la Hull House, chargée d'éducation populaire auprès des populations migrantes et défavorisées de Chicago, mais également à l'intégration, voire au développement, des connaissances des travailleurs des industries de Chicago : les articles « Industrial Education, the Working-Man, and the School », « The Adjustment of Our Industry to Surplus and Unskilled Labour » en 1909, « Social Bearings of Industrial Education » en 1911, « Fitting the Educational System into the Fabric of Government » en 1917 sont rédigés à cette époque. Les références au système d'éducation se font plus rares à partir de 1913, Henry Mead est alors âgé de vingt ans, mais l'implication sociale continue d'occuper une partie importante de la vie de George Herbert Mead.

7.2.2 L'essor d'une nation industrielle et l'entrée en guerre des États-Unis

Il n'y a pas que son environnement familial qui a été une source de réflexions pour Mead. Son arrivée dans la ville de Chicago est une expérience marquante : cette ville du Midwest est une des plus prospères de tous les États-Unis — d'un point de vue économique et démographique, son développement, par suite du grand incendie de 1871 jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, est sans égal dans ce pays d'Amérique; Chicago croît jusqu'à devenir la deuxième plus grande ville du pays, après New York. Cet accroissement exponentiel de population sera inévitablement lié aux développements à la fois du commerce, à un agrandissement marqué du territoire, à la construction de plusieurs lignes de chemins de fer, de grattes-ciels (dont le tout premier, le Home Insurance Building, en 1884-1885, qui fera la gloire de la ville), et à des conditions de travail parfois difficiles, mais surtout à une intégration sociale périlleuse. Le massacre de Haymarket Square en 1886 n'est qu'une illustration des tensions

³⁷ Cook, *op. cit.*, p. 100; Huebner, *op. cit.*, p. 224.

³⁸ Cook, *op. cit.*, p. 101.

sociales qui faisaient rage à Chicago à l'époque et de l'extrême paupérisation de travailleurs dans certains domaines. C'est donc dans tout ce bouillonnement sociopolitique que Mead arrive dans cette ville de l'Illinois. L'essor industriel et économique qui s'est produit à Chicago a appelé à des réformes et à la mise en place de structures, d'institutions et de politiques permettant une amélioration des conditions de travail et de vie des individus, mais tous ces événements se sont souvent produits au travers de situations conflictuelles et de réformes sociales. Comme je le mentionnais précédemment, le *settlement movement* auquel Mead était lié par le biais de l'activisme sociopolitique de Jane Addams s'inscrit dans une réforme de l'éducation, mais de manière plus large dépasse le simple registre du système éducatif de la ville. Mead s'est porté à la défense des travailleurs lors des grèves qui ont eu lieu à Chicago en 1910, 1912 et 1915, et soutenait l'implantation des syndicats de travailleurs³⁹. Le mouvement des settlement houses a joué un rôle important dans la création d'un tissu social à Chicago : en plus de la Hull House, on compte également des institutions comme la Salvation Army, la Volunteers of America Mission Home, l'hôpital Columbus et le Mother Cabrini Hospital⁴⁰. Une nouvelle génération de politiciens, d'intellectuels engagés dans la cité et de citoyens éduqués ont fait partie d'un courant de réforme, le *progressivism*, qui a balayé les États-Unis au tournant du XIX^e et XX^e siècle⁴¹. Mead, Dewey, Addams et bien d'autres, ont navigué dans cet environnement politique difficile à catégoriser : à la fois près de la social-démocratie selon les standards contemporains, mais le mouvement, loin d'être homogène, était aussi animé de positions politiques divergentes sur des enjeux, dont celui du nationalisme. À mesure que se dessinait le contour d'une guerre en Europe, les différentes fractures dans le mouvement se sont faites plus apparentes, marquant même des ruptures radicales, bien que réconciliables, entre les positions de Mead et celles d'Addams sur la question du pacifisme et du patriotisme⁴².

³⁹ George Herbert Mead, 1907, « Review of *The Newer Ideals of Peace*, by Jane Addams », *American Journal of Sociology* 13 (no 1) : p. 121-128; Deegan, 2008, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁰ Spinney, *op. cit.*, p. 145-146.

⁴¹ Voir à ce sujet : Shalin, 1988; Joas, *op. cit.*, p. 20sq.

⁴² Deegan, *op. cit.*, p. 43.

À l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, George Herbert Mead a 54 ans. Cette année 1917 a été particulièrement mouvementée aux États-Unis, avec un premier trimestre sous l'influence de l'affaire du télégramme Zimmerman, d'un changement de ton dans les relations diplomatiques avec le Mexique ainsi qu'une hausse des tensions avec l'Empire allemand, dû particulièrement aux attaques des *U-Boote*, les sous-marins allemands, contre les navires marchands étatsuniens dans l'océan Atlantique Nord. Deegan défend la thèse que la Première Guerre mondiale ait été un catalyseur dans la perspective de Mead sur les concepts de guerre et de paix, et a ouvert la voie à certaines divergences de posture face à celles-ci et à son pacifisme, puisqu'il en a fait une expérience plus personnelle, alors que son fils Henry Castle Mead a été appelé au front en 1917 puis blessé au combat en 1918, et que sa bru Irene Tufts-Mead a servi dans le corps médical étatsunien⁴³. Les positions politiques de Mead sont le plus clairement explicites dans des articles parus dans des organes officiels de regroupements politiques, tel que la *National Security League*, où paraît le texte « The Conscientious Objector »⁴⁴.

Dans ce dernier article, Mead expose les tensions qui peuvent surgir entre des individus qui s'opposent aux décisions politiques et militaires prises collectivement par les autorités gouvernementales. Bien qu'il se porte à la défense du droit des minorités et du droit de s'objecter à la participation à la guerre, Mead aborde la question dans un esprit qui légitimise le système démocratique en place. Son argument l'inscrit dans le courant du libéralisme politique en ce sens que pour lui, l'existence des divergences d'opinions est souhaitée et souhaitable, mais doit être prise en compte à l'intérieur des structures du système lui-même, permettant alors aux individus de modifier les lois, et non pas de ne pas les respecter :

as in other cases of governmental compulsion that run counter to individual judgment, the remedy lies in the freedom to influence public opinion so as to change what the judgment of the individual condemns. The minority's right is the right of propaganda,

⁴³ *Ibid.*, p. 78-80.

⁴⁴ George Herbert Mead, 1917, « The Conscientious Objector », *National Security League, Patriotism through Education Series*, pamphlet 33, New York, 10 p. L'histoire de cette publication est racontée brièvement par Deegan, *op. cit.*, p. 97-98.

not the right of refusal to obey the ordinances which have the authority of the state behind them⁴⁵,

et ici plus explicitement encore :

The right of the minority is the right to be heard [...] does not include disobedience to laws of which they disapprove so it does not include the right to undertake organized effort to keep others from obeying the laws. Not only is the man who is out of sympathy with his country's position in this war still subject to conscription, he is also bound to take no steps to induce others to disobey the conscription act. His right is to work for the change of the law not against its enforcement⁴⁶.

Dans un autre texte datant de la même époque, et qui gagne à être lu en relation directe avec celui sur les objecteurs de conscience, non seulement Mead légitimise en quelque sorte le rôle de l'État ainsi que ses fonctions primaires, mais il utilise son développement *a posteriori* comme grille d'analyse de l'histoire pour ainsi exposer sa propre compréhension de l'évolution de son développement :

the form of government has become such that in its own operation the people can by legislation and amendment change it into any form they desire and still will have acted in a strictly legal and constitutional fashion. Furthermore, in the interplay of legislation and the execution and judicial interpretation of the legislation there arise not only the opportunities, but also the legally recognized occasions for the continual reconstruction of governmental institutions, so that a constant growth may take place in the form of institutions, and government may become in its own operation something entirely different from what it was, without any break or overthrow of constituted authority. *Revolution has been incorporated into the constituted form of government itself*⁴⁷.

Le trait fondamental qui anime Mead dans ses textes sur les objecteurs de conscience est d'abord et avant tout la reconnaissance de l'interaction qui unit l'individu à sa société, et de la supériorité de l'ordre social collectivement institué (la souveraineté du symbole commun qu'est le système démocratique) renvoyant *de facto* les critiques à se confiner à l'intérieur du système

⁴⁵ Mead, 1917, « The Conscientious Objector », *op. cit.*, p. 8.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 8-9.

⁴⁷ George Herbert Mead, 1915, « Natural Rights and the Theory of the Political Institution », *Journal of Philosophy and Scientific Methods* 12, p. 141. Je souligne.

exclusivement pour émettre leur désaccord. Comme en fait foi le passage introductif de l'article, également paru dans le *New York Times* en décembre 1917 dans une version quelque peu remaniée et abrégée, Mead applique la même logique sur le plan international :

America finally entered this world war, because its issue became that of democracy, democracy defined as the right of peoples to self-government, the right of a people to determine the foreign policy of its government, the right of the small nations to existence because they are nations, and the right of the whole western world to be free from the threat of imperialistic militarism⁴⁸.

Comme l'a fait remarquer Hans Joas, « He was far from being overcome by chauvinist enthusiasm for the war like a considerable proportion of European scientists; rather, he tried to understand the psychological and moral roots of militarism and of aggressive patriotism in order to combat them⁴⁹ ». Joas avance également que certaines des postures de Mead à l'époque étaient la conséquence d'une « profound naivety regarding the economic motives behind American foreign policy⁵⁰ ». Les arguments qu'il invoque s'appuient sur les articles que Mead a écrit à l'époque de l'annexion d'Hawaï par les États-Unis en 1895, État avec lequel il entretenait une relation particulière par l'intermédiaire du père de sa femme, Helen Castle Mead, qui était propriétaire de plantations dans ces îles du Pacifique⁵¹.

D'un point de vue théorique, Côté remarque la même ambiguïté dans la philosophie politique de Mead, pour qui « notions of nationalism, imperialism, internationalism, and even cosmopolitanism are all enmeshed with one another; they were not yet well differentiated and defined in Mead's thought, and would remain so for some time⁵² ». Or, bien que Deegan ait proposé une interprétation pertinente des positions de Mead à l'époque de la Première Guerre mondiale, ces prises de position de Mead sont différentes et prennent des formes toutes aussi

⁴⁸ Mead, 1917, « Camouflage of the Conscientious Objector », *New York Times* (23 décembre) 56, col. 1.

⁴⁹ Joas, *op. cit.*, p. 25.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 26.

⁵¹ Voir le chapitre de Daniel R. Huebner, 2014a, *Becoming Mead*, *op. cit.*, p. 62-82 et l'article de Jean-François Côté, 2017, « Mead on Hawaii: An Introduction », *The American Sociologist* 48 (no 1), p. 48-53.

⁵² Côté, 2017, *op. cit.*, p. 51.

variées. C'est également ce que fait remarquer Côté, qui souligne que certaines opinions d'intérêt national ont été réservées pour certains types de médias (les journaux comme le *Chicago Tribune* et le *Chicago Herald*) alors que d'autres sont restées dans les arcanes académiques et intellectuelles⁵³. Bien que d'intérêt, les lettres personnelles, notamment celles que Mead envoie à son fils, sur lesquelles se base également Deegan, révèlent des positions informelles et d'ordre privé, auxquelles on ne peut accorder, en ce sens, autant d'importance que les prises de positions publiques.

Enfin, ce que nous retenons davantage des interventions de Mead dans les différentes situations politiques et internationales réside dans l'élaboration en direct et dans la mise en application des différents concepts qu'il formalisera dans sa pensée et son système cosmologique — particulièrement apparent dans *The Philosophy of the Present*, mais également dans *Mind, Self and Society* et *Movements of Thought in the Nineteenth Century* — tels que celui du « generalized other » et du « self » dans leurs interactions spatiotemporelles. Cette interprétation se base sur l'importance du modèle symbolique que représente la démocratie pour Mead.

7.3 Conceptualiser la vie quotidienne : l'importance du symbolique

Cette section du chapitre retourne à la structure qui sous-tend le cœur du projet meadien, soit l'importance du symbolique dans la conduite sociale des individus. À plusieurs reprises dans la bibliographie de Mead, l'utilisation du concept de temps IV s'applique à des cas concrets de la vie courante. À certains égards, on pourrait associer ces usages du concept à la macrosociologie meadienne, sinon même à sa cosmologie, bien que, comme nous l'avons déjà vu et nous l'exposerons de nouveau ici, la philosophie sociale de Mead dépasse la dichotomie macrosociologie-microsociologie, du fait qu'elle est associée à une vision scientifique encore plus profonde, ancrée dans l'univers. Cette philosophie sociale allie donc les univers micro- et macrosociologique, car ces deux perspectives agissent comme des vases communicants et s'alimentent des découvertes et points de vue de chacune d'entre elles⁵⁴. Notre propos défend

⁵³ *Idem*, p. 51n8.

⁵⁴ La réception de l'œuvre de Mead, notamment celle de Herbert Blumer, lui a attribué tout l'héritage théorique qui a donné naissance au courant de l'interactionnisme symbolique. Cette « microsociologie » a longtemps été le propre de l'École de Chicago après Blumer (1963, 1966, 1969) et de plusieurs autres

l'idée que les quatre applications du concept de temporalité déployé chez Mead se rejoignent et constituent le noyau de sa cosmologie.

Les meilleurs exemples se retrouvent dans les derniers chapitres de *Mind, Self and Society*, qui portent sur divers aspects culturels de la vie en société. Ces chapitres se concentrent notamment sur la communication et la pensée humaines, la démocratie comme régime politique et les attitudes sociales — comme la sympathie — requises dans la vie quotidienne dans une communauté culturelle. Dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, les références se font en continu lorsqu'il trace les contours d'une histoire des idées, notamment celles qui émergent à partir de la Renaissance, mais surtout celles qui transforment cette vision à partir du romantisme et de Darwin. Mead effectue les allers-retours entre la théorie du propos et le symbolisme et volonté qu'ils représentent pour la société à venir. Les écrits non académiques destinés aux membres du City Club de Chicago, les articles de journaux, tout particulièrement ceux du *Chicago Herald* pendant la Première Guerre mondiale⁵⁵, ainsi que plusieurs autres manuscrits non publiés témoignent de l'importance pour Mead de s'impliquer dans la communauté et de participer à l'élaboration d'une symbolique significative pour le commun dans cette volonté d'orienter le devenir de sa société.

courants tels que la phénoménologie sociologique d'Alfred Schütz (1932), l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel (1967) et le constructivisme social de Peter L. Berger et Thomas Luckmann (1966). Deegan (2008) a proposé une lecture des « écrits de jeunesse » de Mead pour en faire ressortir les tenants et aboutissants de sa perspective macrosociologique. Le contenu propre de ces écrits, n'étant ni « de jeunesse » ni exclusivement macrosociologique, participe, selon nous, à la réunion entre sa microsociologie et sa macrosociologie, que nous identifions à l'association théorique des concepts de temps I et de temps IV de manière à former un seul « ruban » à la Möbius; les quatre applications de la temporalité étant fonction de sa cosmologie, plus englobante que la réduction entre microsociologie et macrosociologie.

⁵⁵ Les articles dans le *Chicago Herald* ont tous été publiés à l'été 1917 et portent sur l'analyse de la politique de l'Empire allemand, que Mead connaît bien. Dans ses articles sur l'Allemagne, Mead se présente comme un expert qui analyse la situation politique et les implications de la guerre sur la démocratie.

Ces considérations pour la société à venir sont également implicites dans la sociologie de Mead. Nous soutenons le point de vue que ce versant de la pensée de Mead compose à part entière le niveau de temps IV que nous avons identifié précédemment. Plus encore, cette perspective permet d'exposer la thèse principale de Mead qui est celle du recours à l'univers symbolique dans la conduite de vie des individus et de leurs communautés. Chez Mead, cet univers symbolique transite par ses concepts de la démocratie, du pacifisme et de la science.

7.3.1 Communication, démocratie et pacifisme international

L'étude de l'émergence du self chez Mead occupe une bonne partie de sa réflexion, qui culmine dans les pages de *Mind, Self and Society*. Dans cet ouvrage, Mead développe la thèse que l'apparition d'une conscience humaine, son concept de « mind », est fonction de l'interaction entre les organismes. À partir de la conduite de vie qui prend en considération autrui, l'autre, et le jeu de mouvement et de prise de positions d'autrui, l'organisme parvient à développer un sens de soi. Pour Mead, qui le clarifie à plusieurs reprises, ces premières interactions de gestes sont synonymes de communication entre les organismes :

There are such situations as that represented by the conversation of gestures to which I have referred, situations in which certain phases of the act become stimuli to the forms involved in it to carry out their part in the act. Now these parts of the act which are stimuli for the other forms in their social activity are gestures. Gestures are then that part of the act which is responsible for its influence upon other forms. The gesture in some sense stands for the act as far as it affects the other form⁵⁶.

L'élément central dans ce propos réside dans le fait que le geste est interprété comme une action, mais qu'il a une effectivité autant chez le récepteur que l'émetteur de ce geste. En ce sens, par l'action orientée vers autrui, l'émetteur fait naître en lui-même les réponses possibles auxquelles il s'attend de l'autre :

When, however, one is making use of the vocal gesture, if we assume that one vocal element is a stimulus to a certain reply, then when the animal that makes use of that

⁵⁶ Mead, *MSS*, p. 53.

vocal gesture hears the resulting sound he will have aroused in himself at least a tendency to respond in the same way as the other animal responds⁵⁷.

À partir de cette interaction entre les organismes, Mead établit qu'il y a une véritable communication entre ces derniers, et que cette relation passe par l'utilisation d'un symbole significatif : « It is, of course, the relationship of this symbol, this vocal gesture, to such a set of responses in the individual himself as well as in the other that makes of that vocal gesture what I call a significant symbol⁵⁸ ». L'« autrui généralisé », auquel Mead confère une position extérieure au soi et à l'autre (ainsi qu'aux autres) soulève quelques problèmes — notamment dans l'interactionnisme symbolique qui l'a évacué à toutes fins pratiques.

En recollant ici brièvement les pièces de son argumentaire, Mead accorde alors beaucoup d'importance à la communication symbolique entre les individus dans la conduite en commun des affaires humaines, « The principle which I have suggested as basic to human social organization is that of communication involving participation in the other⁵⁹ ». Ce type de communication est absolument fondamental pour l'institution d'un ordre social collectif. Les implications de cette interaction sociale à plus large échelle évoquent, selon Mead, une dose adéquate de contrôle social entre les individus :

The control of the action of the individual in a co-operative process can take place in the conduct of the individual himself if he can take the rôle of the other. It is this control of the response of the individual himself through taking the rôle of the other that leads to the value of this type of communication from the point of view of the organization of the conduct in the group⁶⁰.

Ce contrôle social s'exerce de manière formelle et informelle, à partir des attentes, attitudes, normes, mœurs et de différentes règles et manières d'être et d'agir qui émergent des interactions sociales dans le groupe et parviennent à se solidifier. On parle alors d'institutions sociales, « Thus the institutions of society are organized forms of group or social activity-forms so

⁵⁷ *Ibid.*, p. 63.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 71.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 253.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 254.

organized that the individual members of society can act adequately and socially by taking the attitudes of others toward these activities⁶¹ », dont le rôle est de permettre aux individus d'évoluer dans les organisations sociales — la société et ses différents régimes de réalité — de manière normales, c'est-à-dire de façon à correspondre aux attentes et aux attitudes partagées par le groupe.

Cette façon de décrire le *devenir* des selves en société est le modèle sur lequel Mead propose aussi sa lecture du développement des nations dans un ordre international. Il ne fait pas de distinction entre nationalisme, internationalisme, impérialisme et cosmopolitisme. Mead propose de façon singulière l'universalité qu'ont apportée les États-Unis sur le plan international, soit celui du « self-gouvernement » — autrement dit, de la démocratie :

What has happened in America is that we have generalized the principle of self-government so that it is the essential agency of political control of the whole community. If that type of control is made possible there is theoretically no limit to the size of the community. In that sense alone would political bigness become an expression of the achievement of the community itself⁶².

La démocratie est vue comme le produit des attitudes introduites par la religion et le développement politique — « The bringing-together of the attitude of universal religion on the one hand and the widening political development on the other has been given its widest expression in democracy⁶³ ». La démocratie est une interaction symbolique qui unit sur des bases politiques des collectifs d'individus considérés comme des selves⁶⁴.

L'intérêt que porte Mead aux actions sociales, communautaires ou encore nationales des sociétés de selves est on ne peut plus cardinal dans sa psychologie sociale. L'environnement sociopolitique dans lequel il a évolué ainsi que sa grande érudition et connaissance de l'Antiquité

⁶¹ *Ibid.*, p. 261-262.

⁶² *Ibid.*, p. 267.

⁶³ *Ibid.*, p. 286.

⁶⁴ Voir également : George Herbert Mead, 1918, « Review of The Nature of Peace and the Terms of Its Perpetuation by Thorsten Veblen », *Journal of Political Economy* 26, p. 752-762.

grecque l'ont nécessairement amené à considérer avec soin le contexte démocratique comme lieu d'échange symbolique entre les individus⁶⁵. Ce système politique, la démocratie, est le véhicule particulier, selon Mead, où les selves, conscients d'eux-mêmes et de leur devenir, parviennent à décider, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, la destinée de leur culture, de leur système et de leurs institutions sociopolitiques. Le système politique était envisagé par Mead comme un des deux garde-fous de la liberté individuelle⁶⁶. Dans les dernières pages de son article de 1915, « Natural Rights and the Theory of Political Institutions », Mead se prononce sur un enjeu qui semble *a priori* d'ordre strictement politique, mais qui *a fortiori* résonne avec le propos que l'on tient ici sur la centralité du symbole dans la communication intersubjective :

They [institutions] are the tools and implements of the community; they are not civilization itself. Society has progressed by a process of integration which has gradually brought men and women who have been separated by physical and social distances so close together that they have come to react to those who have been afar off as to those with whom they have been in immediate sympathetic relation, and political institutions have held people together in these as yet not fully integrated groups and in part have helped them to get still closer together and in part have kept them still farther apart. The political institution has especially held men together because it has represented and in some sense undertaken to make good, what was lacking through the absence of immediate social interrelationship⁶⁷.

La lecture des institutions politiques qu'il propose inscrit ces dernières dans un registre d'ordre symbolique, les institutions politiques n'étant alors que des outils pour la communauté de signifier à autrui, à soi-même et à elle-même les attitudes auxquelles on s'attend, qui

⁶⁵ L'étude ainsi que la connaissance du monde social et politique grec est principalement animé par son intérêt pour la méthode scientifique. Mead a également enseigné quelques cours sur la pensée grecque dans l'Antiquité à Chicago, mais aussi au Michigan. Voir : George Herbert Mead, 1894, « The Greek Mysteries », communication présentée à l'Université du Michigan, *University Record* 3, p. 102; Mead, 1896, « Some Aspects of Greek Philosophy », communication présentée à l'Université de Chicago, *University Record* 1, p. 42, ainsi que les cours qu'il a donné en 1909 à Chicago sous le titre « History of Greek Philosophy », et le séminaire « Aristotle's Metaphysics » qui a été donné par Mead à plusieurs reprises dans les années 1920; Côté, 2013, *op. cit.*; Camic, *op. cit.*, p. 37n2; Huebner, 2016b, *op. cit.*, p. 41.

⁶⁶ George Herbert Mead, 1915, « Constitutional and Political Guarantees », *Philosophical Review* 24, p. 194.

⁶⁷ Mead, 1915, « Natural Rights and the Theory of Political Institutions », *op. cit.*, p. 153.

correspondent aux attentes socialement définies, produites et médiées par les selves. Les institutions sociales, économiques, politiques, en d'autres mots, les vecteurs symboliques d'une société développée, agissent comme agirait *autrui* pour le *self* — grâce à ces mécanismes de rétroaction auxquels Mead fait référence sous le concept d'*autrui* généralisé. Nous avons abordé en partie les conséquences de cette constitution plus haut⁶⁸, d'où l'importance, dans cette section-ci, de continuer dans la voie que Faris avait tracée, qui part de l'étude de la société vers celle de l'individu. Si l'on poursuit ce chemin du général vers le singulier, on rencontre derechef ici le sens premier de la communication symbolique que Mead avait déployé avec doigté et précision dans *Mind, Self and Society* :

When we tell a person to do something the response we have is not the doing of the actual thing, but the beginning of it. Communication gives to us those elements of response which can be held in the mental field. We do not carry them out, but they are there constituting the meanings of these objects which we indicate. Language is a process of indicating certain stimuli and changing the response to them in the system of behavior. Language as a social process has made it possible for us to pick out responses and hold them in the organism of the individual, so that they are there in relation to that which we indicate⁶⁹.

Tout le passage entre le concept d'*autrui* et d'*autrui* généralisé, que l'on représente notamment à partir des institutions se retrouve condensé dans les citations précédentes, car la signification que l'on transmet à *autrui* prend son effectivité dans la projection d'un individu dans une attitude particulière et attendue:

we can state in terms of attitudes what we call the meanings of things; the organized attitude of the individual is that which the psychologist gets hold of in this situation. It is at least as legitimate for him to state meaning in terms of attitudes as it was for an earlier psychologist to state it in terms of a static concept that had its place in the mind. What I have pointed out is that in the central nervous system one can find, or at least justifiably assume, just such complexities of responses, or the mechanism of just such complexities of response, as we have been discussing⁷⁰.

⁶⁸ Cf. *infra*, section 6.4.1.

⁶⁹ *MSS*, p. 97.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 126-127.

En indiquant à autrui le stimulus, on se l'indique également à soi-même et à l'autrui généralisé. Mead, d'un génie remarquable à une époque où les instruments scientifiques de mesure et de contrôle contemporains n'existaient pas encore, entrevoyait déjà les ramifications que celles-ci pouvaient avoir : « What is going on in the nerve in a particular situation is the innervation of a certain response which means this, that, and the other thing, and here is where the specificity of a certain nervous organization is found. It is in the central nervous system that organization takes place⁷¹ ». Ces passages de *Mind, Self and Society* prennent tout leur sens si on les compare au reste du propos de Mead, qui comme nous le défendons, sont des expressions concrètes du niveau de temps IV, même si elles expriment, en réalité, l'étendue des interactions temporelles du « ruban » de gradation auquel nous avons fait référence précédemment⁷². Pour lui, il apparaît comme une évidence que le développement des fonctions sensorielles du corps humain, la vision, l'odorat, le goût, le toucher et l'ouïe, sont des conséquences de l'interaction active entre l'individu et son environnement : ces relations sont actives et *embodied*, notamment car elles témoignent des sélections de stimuli provenant de l'extérieur que fait l'organisme. Ces interactions ne sont pas que spatiales, point important pour Mead, elles sont également temporelles :

The point I want to emphasize is the way that these attitudes determine the environment. [...] As we advance from one set of responses to another we find ourselves picking out the environment which answers to this next set of responses. To finish one response is to put ourselves in a position where we see other things. [...] We pick out an organized environment in relationship to our response, so that these attitudes, as such, not only represent our organized responses but they also represent what exists for us in the world; the particular phase of reality that is there for us is picked out for us by our response. We can recognize that it is the sensitizing of the organism to the stimuli which will set free its responses that is responsible for one's living in this sort of an environment rather than in another. We see things in their temporal relationship which answer to the temporal organization which is found in the central nervous system. We see things as distant from us not only spatially but temporally; when we do this we can do that. Our world is definitely mapped out for us by the responses which are going to take place⁷³.

⁷¹ *Ibid.*, p. 127-128.

⁷² *Cf. infra*, p. 230n54.

⁷³ *MSS*, p. 128-129.

Essentiellement, cette lecture qui entoure le développement du *self* en tant qu'organisme, que Mead présente comme la constitution des relations qui prennent corps entre le « moi » du passé et le « je » du présent, ramenant ici encore à l'avant-scène la temporalité constamment impliquée dans cette topologie, explique également le même processus qui se présente de manière politique aux différents corps sociaux qui prennent forme dans un monde interconnecté⁷⁴. Les différentes lectures politiques que Mead a proposées — et que nous avons explorées dans les sections précédentes — en sont les témoins. Cette translation des processus d'émergence du soi vers l'émergence des nations ou des groupes politiques unifiés est, selon nous, l'autre face d'une même pièce. Le transfert formel est possible par l'utilisation du symbole dans la conduite des individus et des groupes politiques. La temporalité des selves est la même temporalité des groupes politiques qui prennent conscience d'eux et qui, animés par des intérêts propres, s'organisent eux-mêmes, organisent leur environnement extérieur en fonction des codes symboliques qui leur permettent de prendre conscience d'eux et de se conduire de manière adéquate avec leurs valeurs, volontés et intérêts, sans toutefois remettre en cause l'idée que chaque expérience est aussi « singulière » du point de vue spatiotemporel : il s'agit de la « réalité objective des perspectives » (individuelles).

La période de la Première Guerre mondiale a été un catalyseur pour la pensée de Mead, puisqu'elle permet notamment à la société étatsunienne d'aller à la rencontre des autres nations européennes et mondiales dans une interaction *face à face*. À plusieurs reprises, Mead évoque le développement d'une conscience nationale, voire internationale dont ici :

It is a psychological question because the values of war, and the preparation for it, have to be stated more and more completely in terms of attitudes and states of mind. The objective human interests for which men have fought in the past are now so embodied in the institutions of civilized states, and in the habits and customs of communities, that they are there vastly better safeguarded than they could be by armies and navies. It is the feeling of enlarged personality, of the national *amour*

⁷⁴ Cf. *infra*, section 5.4.1.

propre, a feeling not so much of what a people have or want as of what they are, that militarism supports in national life⁷⁵.

Par le choix des concepts qu'il utilise, Mead aborde les enjeux de la guerre avec les mêmes termes qu'il emploie pour expliciter le développement des selves. Les notions qu'il met de l'avant pour définir la croissance des sentiments ou attitudes internationalistes rappellent en tout point les descriptions faites de l'émergence du self.

Suivant le même processus qu'il exprime dans *The Social Self*, on saisit mieux l'envergure de cette position vis-à-vis les « enlarged personality » chez Mead. La confrontation — au niveau conceptuel — des attitudes étatiques et sociales devant la guerre ont permis aux différentes nations de se prendre en tant qu'objet dans leur propre « moi », cette guerre a permis la prise de conscience de soi des différentes nations, du moins, de la nation étatsunienne si l'on se réfère à ses écrits de l'époque. Dans *The Social Self*, Mead soutenait :

Recognizing that the self can not appear in consciousness as an "I," that it is always an object, i.e., a "me," I wish to suggest an answer to the question, What is involved in the self being an object? The first answer may be that an object involves a subject. Stated in other words, that a "me" is inconceivable without an "I. " And to this reply must be made that such an "I" is a presupposition, but never a presentation of conscious experience, for the moment it is presented it has passed into the objective case, presuming, if you like, an "I" that observes — but an "I" that can disclose himself only by ceasing to be the subject for whom the object "me" exists⁷⁶.

L'époque où Mead rédige les articles sur le développement fondamentalement social des selves, 1912 et 1913, est intéressante, puisqu'il assiste au développement en direct de cet esprit de corps national et c'est l'époque où il enseigne également le séminaire de psychologie avancée qui deviendra *Mind, Self and Society*. Dans l'autre article, qui porte sur le mécanisme à l'œuvre dans le développement de la conscience (sociale) de soi, Mead écrivait : « If this statement is correct the objective self of human consciousness is the merging of one's responses with the social

⁷⁵ George Herbert Mead, 1915, « The Psychological Bases for Internationalism », *Survey* 33, p. 606. Voir également: G. H. Mead, 1929, « National-mindedness and International-mindedness », *The International Journal of Ethics* (no 4), p. 385-407.

⁷⁶ George Herbert Mead, 1913, « The Social Self », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 10 (no 1), p. 374.

stimulation by which he affects himself. The "me" is a man's reply to his own talk⁷⁷ ». L'expérience de la démocratie lorsqu'elle s'oriente vers les autres nations dans la volonté de résoudre — dans une manière qui implique soit la guerre, soit la paix, ou les deux — des conflits survenus entre elles, permet aux différents peuples, selon cette lecture, de prendre conscience d'eux-mêmes, et de se saisir des moments historiques constitutifs de l'expérience nationale. Ces moments constitutifs ont un sens, ils s'inscrivent dans l'imaginaire national, dans l'imaginaire de la patrie, et permettent enfin, de se présenter comme des symboles pertinents à partir desquels les nations (par l'entremise de leurs propres institutions, fonctionnements et mécanismes propres), prennent conscience d'elles-mêmes, de leur *devenir* et peuvent dorénavant agir en adéquation avec ces postures. Ainsi, le niveau de temps IV que l'on rencontre dans la pensée de George Herbert Mead est directement ancré dans l'expérience de la vie quotidienne, dans la façon dont les êtres humains entrent en relation avec eux-mêmes et les autres ainsi qu'avec l'autrui généralisé et la société et comment ils mobilisent le caractère symbolique de leur interaction pour rendre compte de ces expériences. La conception scientifique du temps, telle que permise par Einstein, est alors pour Mead, l'apogée de la représentation symbolique qui crée continuellement dans le présent, la nouvelle réalité sociale des individus, parce qu'elle se présente comme conception scientifique (symbole), produite par une communauté animée par la recherche d'un universel commun.

⁷⁷ George Herbert Mead, 1912, « The Mechanism of Social Consciousness », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 9, p. 405.

CONCLUSION

Une réflexion d'Ellsworth Faris, vers laquelle nous nous tournons inévitablement en ces pages conclusives, a accompagné le développement structurel de cette thèse, « Man, he [Mead] held, is not born human; the biological accident becomes a personality through social experience¹ ». En effectuant un retournement conceptuel du titre original que lui ont donné les éditeurs de son œuvre posthume la plus iconique, Faris permet de penser à nouveaux frais l'édifice théorique qu'a laissé Mead à la sociologie et à la philosophie sociale. La société d'abord, puis l'individu et sa conscience. Nous avons tenté tout au long de cette thèse, de tracer les contours de ce processus du devenir en y annexant une lecture centrée sur le concept de temps chez Mead. Ce recadrage dans l'ouvrage du philosophe de Chicago nous a également permis d'insister sur la notion de dynamique qui est une caractéristique inhérente à sa pensée. L'analyse que nous avons proposée va même plus loin que la remarque de Faris : la socialité précède la société, l'individu et l'émergence de son esprit. Plus clairement, la socialité, présente dans la nature et comme fondement de l'univers, nous permet d'appréhender la réflexion cosmologique de Mead. C'est le chemin que nous avons entrepris dans cette thèse et dont nous récapitulons ici les moments charnières.

Au premier chapitre, nous avons exploré les conséquences pour la pensée sociologique et la philosophie sociale des découvertes et des nouvelles formalisations issues du domaine des sciences physiques. L'argument est fort et percutant : Mead, à partir des répercussions des nouvelles théories d'Einstein, voit alors la réalisation de deux éléments fondateurs pour sa science du social. En premier lieu, la conséquence la plus importante qu'il hérite d'Einstein est que le concept de simultanéité n'a plus de teneur absolue : l'éclatement théorique de cette idée, notamment lorsqu'appliquée aux événements, modifie notre compréhension du temps en

¹ Faris, *loc. cit.*, p. 810.

soulignant qu'il n'existe pas de temps absolu, uniforme pour tous les observateurs. Le temps et la simultanéité deviennent relatifs au référentiel de chaque observateur, ce qui implique que les événements peuvent être perçus différemment selon la position et la vitesse de ceux qui les observent. En deuxième lieu, Mead parvient à interpréter ces conséquences dans le domaine de la sociologie, afin de proposer une lecture de l'univers comme ayant une socialité naturelle qui lui est inhérente. Cet argument est au cœur de tout le projet meadien, puisqu'il permet par la suite d'y asseoir les fondements de sa cosmologie. En fait, l'apport des formalisations théoriques d'Einstein a l'effet d'un catalyseur pour Mead : déjà lors de ses études doctorales, il avait pour ambition d'étudier le concept d'espace chez Kant, concept qu'il entrevoyait alors comme un produit de l'interaction œil-main-oreille². Cette thèse, qui ne s'est jamais concrétisée, a notamment permis à Mead de solidifier les bases théoriques et sociales d'un nouveau courant philosophique qui prenait son envol sur le continent américain, le pragmatisme. Influencé par le philosophe William James, qu'il avait connu à l'Université Harvard, ainsi que son ami John Dewey, Mead, dans un texte fondateur de ce qui deviendra la psychologie sociale, a remis en doute les processus expliquant le fonctionnement du comportement³. Lors de ses études à Leipzig, il a été directement introduit à la pensée du psychologue allemand Wilhelm Wundt, avec qui il a suivi un séminaire de métaphysique⁴. Plus tard, Mead a réfuté les principaux postulats de la psychologie wundtienne dans *Mind, Self and Society*. Il est soutenu ici que les questions psychologiques et microsociologiques, pour lesquelles Mead est aujourd'hui indubitablement reconnu, ne constituent que des expressions pratiques à partir desquelles le philosophe de Chicago a analysé de manière originale l'acte de penser. Dans ses remarques préliminaires de *The Philosophy of the Present*, John Dewey pointait avec précisions l'acuité et le sérieux que Mead accordait à sa réflexion intellectuelle — l'amenant à s'enquérir sur son objet dans des « directions⁵ » qui paraissent aussi diamétralement opposées que la biologie animale et la politique peuvent l'être.

² Cook, 1993, *op. cit.*, p. 23-26.

³ Cf. Dewey, 1896, *op. cit.*

⁴ Joas, *op. cit.*, p. 18.

⁵ John Dewey, « Prefatory Remarks », *PP*, p. xxxviii.

Guidé par le désir de comprendre le phénomène humain dans sa globalité, Mead a abordé le problème de la conscience sous plusieurs angles. D'une part, il a étudié son aspect biologique en travaillant dans le laboratoire de psychologie de Wilhelm Wundt à Leipzig, où il s'est intéressé à la biologie humaine et animale ainsi qu'à la psychologie. D'autre part, il a porté une attention particulière à la physique, se plongeant dès ses années de formation dans les théories des physiciens contemporains. Ces intérêts se sont poursuivis dans des directions novatrices en psychologie sociale, en philosophie puis en sociologie, bien qu'il n'ait pas été professeur de sociologie à proprement parler. Pour Mead, comprendre la conscience humaine, les processus qui font des individus humains ceux qu'ils sont, devait obligatoirement rendre compte de la complexité de l'expérience humaine. L'aspect physique de l'univers a été analysé dans le chapitre portant sur les deux premières Conférences de Carus. La discussion initiée par Mead sur le temps présent au début de *The Philosophy of the Present* se juxtapose à une réflexion sur la réalité. Mead, bien au fait des idées avancées par ses contemporains, Alfred North Whitehead, Arthur Eddington — qui a notamment rendu disponible au public scientifique britannique les théories d'Einstein — et Hermann Minkowski, essaie de tirer les conclusions de certaines de ces théories afin de les ramener dans le monde de la vie des expériences du quotidien. Mead sait que les individus évoluent dans un monde, y agissent, croissent, périssent, entrent en interaction, etc. — toutefois, il ne se contente pas d'analyser ce qui paraît en surface dans l'interaction : Mead a abordé les questions d'ordres épistémologiques et ontologiques. Seule une science qui ne fait pas l'économie de ses implications logiques permet de jeter les bases de l'analyse du comportement humain et de tenter de comprendre la portée et l'ampleur des caractéristiques du monde tel que les individus le vivent.

C'était le sens initial des premières conférences de Carus prononcées en décembre 1930, « The Present as the Locus of Reality » et « Emergence and Identity », que nous avons explicitement analysées dans la première partie de la thèse. Les arguments de Mead sont originaux et révélateurs de processus que l'individu du quotidien peinait à saisir sans l'intervention conceptuelle du philosophe. Il nous apparaît clair, à nous contemporains, que pour Mead, l'étude du temps présent comme siège de la réalité l'autorisait dès lors à défendre des postulats sur la relation dans l'univers. L'étude du temps correspond, c'est un argument défendu dans cette thèse, à la cosmologie élaborée par George Herbert Mead.

Brièvement, Mead a tracé les contours de l'expérience de la réalité dans le temps présent ; cela lui a permis alors de conceptualiser l'étendue spatiale et temporelle de l'expérience du présent par les individus et leur corps. Par essence, ces réflexions ont impliqué d'ores et déjà de repousser ces limites spatio-temporelles et de considérer les différentes structures temporelles qui séparent le passé, le présent et le futur, qu'il formalise à partir du concept de « révocabilité/irrévocabilité ». Ces concepts ont permis à ses propositions d'innover, en se positionnant dans un interstice entre de grands philosophes des sciences comme Whitehead, ou astrophysicien du calibre d'Eddington, et physicien comme Minkowski. L'idée que Mead défend est que le passé est à la fois irrévocable et révocable : nul doute que « quelque chose soit arrivé », par contre, quant à la teneur de cet événement passé, sa manifestation dans le présent est toujours réinterprétée, remaniée, rediscutée et renégociée. Cette interprétation est une des clés dans la pensée de Mead en ce qu'elle l'autorise à consolider ses réflexions sur le concept d'émergence. Différents auteurs de son époque, mais également de l'époque antique ont réfléchi aux différents paramètres donnant matière à l'élaboration d'un tel contexte⁶. Mead poursuit la réflexion lancée par l'éthologue et biologiste C. Lloyd Morgan, qui avait forgé le concept d'émergence. Parmi les autres philosophes, Mead cite tant dans *The Philosophy of the Present* que dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century* Samuel Alexander, et sa fine connaissance d'Aristote laisse entrevoir qu'il avait probablement rencontré les réflexions du philosophe de l'Antiquité grecque, notamment dans sa *Métaphysique* où il aborde la question de la substance. En tout et pour tout, les premiers chapitres de cette thèse ont rendu compte d'un élément fondamental dans la pensée de Mead, dont l'émergence en est une manifestation : l'univers serait animé d'une socialité primordiale.

Les conférences *Emergence and Identity* et *The Implications of the Self* poursuivent le train des idées que Mead a mis de l'avant avec les discussions sur le *locus* de la réalité ainsi que sur la nature du passé. La cosmologie que Mead a déployée a pour point de départ le tissu fondamentalement social de l'univers qu'il transposait dorénavant à l'environnement : « What I have wished to emphasize in this reference to the emergence of life is that it confers upon the

⁶ Voir David Blitz, 1992, *Emergent Evolution : Qualitative Novelty and the Levels of Reality*, Dordrecht, Springer Netherlands.

world characters quite as genuine as those it confers upon living beings. This fact is recognized in the term environment⁷ ». L'environnement n'est pas la nature en soi, la nature du temps II se constitue par l'apparition de la nature terrestre, en relation avec l'univers (temps I), mais qui s'en distingue également — c'est un témoignage de l'interaction qui se produit entre les différents organismes (pensons à la relation entre l'humain et la nature, qui devient donc « son » environnement) et qui produisent cet environnement. Pour Mead, la théorie de la relativité d'Einstein lui permet de définir clairement l'émergence :

The striking feature in the appearance of life is that the process that constitutes the reality of a living being is one that extends beyond the form itself and involves for its expression the world within which this form lives. The reality of the process thus belongs to the world in its relation to the living being. This is referred to in the terms, form and environment. It is an expression of relativity in terms of life. The world is evidently a different affair for the plant and for the animal, and differs for different species of plants and animals. They have different environments. That we may reduce all of these to the physical world of the conditions under which life can go on, which is the field within which so-called purely physical processes take place, does not wipe out these various environments as aspects of reality⁸.

Le troisième chapitre poursuit l'interprétation entamée dans *The Philosophy of the Present*. L'analyse que nous avons proposée de ces conférences nous apparaît comme novatrice dans le champ des études meadiennes, dans la mesure où cet ouvrage, comme *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, sont toujours trop peu explorés parmi les chercheurs universitaires qui se penchent sur la pensée de Mead. Ce chapitre portait sur les conférences intitulées « The Social Nature of the Present » et « The Implications of the Self », dont nous rappelons ici les lignes essentielles. Une des qualités inhérentes à l'émergence est celle de faire partie de deux systèmes de façon simultanée selon Mead. Cette appartenance serait alors le reflet d'une relation sociale fondamentale. À partir de la structure logique des événements et du temps qui permet l'émergence de nouveaux contenus, Mead s'autorise à poursuivre un enseignement reçu de la théorie de la relativité restreinte et qui porte sur la réalité objective des perspectives. La socialité comme fait de nature fait également référence à cette nécessaire étape de développement des organismes dans leur rapport à l'environnement. Le passage du temps permet la contextualisation

⁷ Mead, *PP.*, p. 35-36.

⁸ *Ibid.*, p. 38-39.

des événements, l'émergence du nouveau qui s'associe à l'ancien, en s'en distinguant, mais plus encore, permet la constitution de présents communs, à partir desquels les organismes se développent, biologiquement, physiquement, et socialement aussi⁹. Ce faisant, ces organismes en viennent à occuper l'espace-temps d'autrui, en se positionnant dans leur perspective, ce qui a amené Mead à expliquer comment la prise de conscience de soi transitait nécessairement par cette capacité de se saisir de soi-même d'abord en tant qu'objet, une fois rendu capable de prendre la position d'autrui dans une relation sociale. L'argument au cœur de ces processus dynamiques est à la source des discussions sur l'émergence du *self* chez les organismes humains, qui représente un nouveau déploiement de l'expérience spatiotemporelle.

Le quatrième chapitre de la thèse s'est inscrit dans la continuité puisqu'il s'est concentré sur les essais supplémentaires qui accompagnent les Conférences de Carus dans l'édition de 1932 chez Open Court. L'éditeur, Arthur E. Murphy, avait jugé bon d'inclure ces essais supplémentaires à ce livre qui étaient « obviously preliminary drafts of the Carus Lectures. In large part these cover the same ground as the lectures themselves, but each also contains additional material of importance¹⁰ ». Chacun des articles traite d'éléments précis qui s'attachent à la pensée plus englobante de Mead. Ce qui les unit se retrouve dans la définition qu'il donne de l'émergence et dans la constitution du réel à partir de la conduite de vie sociale des organismes. La réalité, pour Mead, trouve sa réalisation dans l'activité humaine partagée : « The intelligibility of the world is found in this structure of relations which are there in experience, and in the possibility of following them on beyond the specious present into a future in so far as this future is determined¹¹ ». À partir de ces postulats sur la socialité de la nature, sur l'émergence, sur la réalisation du temps présent et sur le développement des attitudes face à autrui dans la constitution d'une conscience de soi, Mead a pu établir son argumentaire sur l'adéquation entre les éléments fondamentaux de l'univers et les structures essentielles au monde social, telles qu'elles se manifestent dans la vie des organismes (humains).

⁹ À ce titre, les recherches récentes dans les domaines de la biologie, des neurosciences, de l'éthologie et de la psychologie comparée sont toutes des disciplines dont l'actualisation de la pensée de Mead pourrait bénéficier.

¹⁰ Arthur E. Murphy, 1932, « Preface », in *PP*, p. vii.

¹¹ *Ibid.*, p. 97.

Riches des paramètres fondamentaux que l'étude approfondie des dernières théories de la jeune science physique relativiste venait de formaliser, nous nous sommes plongés dans le cinquième chapitre dans une perspective originale dans le champ des études meadiennes. L'ouvrage *Mind, Self and Society*, considéré comme le livre posthume de Mead le plus influent, s'est dévoilé sous de nouveaux angles. Les bases de l'interprétation que nous proposons résident principalement dans la proximité méthodologique et logique de la théorie de Mead à celles de Hegel et de Darwin. L'approche héritée de l'interprétation d'Einstein par Mead, une fois après en avoir tracé les contours dans les premiers chapitres, nous a permis d'appréhender le reste de sa philosophie sociale dans une logique dynamique et processuelle, qui passe de l'univers, à l'individu lui-même. Ce chapitre sur *Mind, Self and Society* est central car il témoigne, selon ce que l'on défend, le passage entre la théorie de la relativité que Mead fait découler des structures de l'univers vers les structures des êtres humains, qui se développent suivant une même logique dynamique. Cela implique alors que les aspects les plus importants auxquels Mead se raccroche sont concentrés dans ce que nous avons appelé les concepts de « temps II » et « temps III » à savoir le temps de la perception médiée (donc, sociale) des organismes en rapport à l'environnement, dans la nature, ainsi que le temps « long » de l'évolution — soit le temps de la phylogénie et de l'ontogénie propres à l'espèce humaine. Un des aspects les plus importants que nous avons examiné dans ce cinquième chapitre se positionne dans le passage entre la socialité de l'univers, puis de la nature (terrestre) et l'avènement de la société en tant que structure symbolique. Selon Mead, l'interaction médiée symboliquement entre les individus qui deviennent, au gré de cette interaction, des selves, transite par le développement de codes culturels partagés, dont notamment le langage et un partage de mœurs, valeurs, coutumes et normes communes :

Consciousness implies, then, nothing but the presence of other social objects in experience, that is, social objects with whom we enter into experience, and whose existence is involved in our own existence as selves. Thought, on the other hand, is a social intercourse with the self in which reference arises to things not in the immediate "now"¹².

C'est à ce stade qu'apparaît de manière plus englobante ce que Mead a conceptualisé sous le terme d'Autrui généralisé (*Generalized Other*) et qui joue un rôle important dans la façon dont

¹² Mead, *PA*, *op. cit.*, p. 292.

les individus prennent conscience d'eux-mêmes afin de se constituer en eux-mêmes et pour eux-mêmes comme des selves dans un ici et un maintenant au sein de la société. Nous avons développé sur la primauté de cette relation spatiotemporelle dans le développement du self et des sociétés. Pour Mead, ces interactions sont omniprésentes : elles s'exprimaient à travers la composition de l'univers, à travers le développement des conditions physico-chimiques et biologiques qui permettent à la nature d'émerger. Cette nature, qui devient également un environnement pour l'être humain, lui permet, sur le long terme de l'évolution des formes de vie, de devenir lui-même.

Dans les deux derniers chapitres de la thèse, nous avons cherché à examiner les implications du concept de temps IV, notamment en lien avec le mouvement historique ayant conduit à l'émergence des sociétés, et en particulier des grandes civilisations globalisées propres à l'époque moderne et contemporaine. Cette réflexion s'inscrit dans une perspective scientifique, où le regard porté sur le passé vise à réactualiser sa signification à la lumière du présent. Ce sont les idées rassemblées dans les notes de ses cours donnant forme à *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, qui ont occupé la discussion du sixième chapitre.

Le contenu de cet ouvrage s'ouvre sur une généalogie du *Self* moderne dans la philosophie telle qu'elle s'est développée à partir de la Renaissance. Mead est parvenu à soutenir l'idée centrale que l'individu se co-constitue dans une dialectique relationnelle qui l'unit avec les autres individus (en adéquation avec le principe de socialité déjà présent dans la nature) et avec son environnement (par le principe d'action individuelle et sociale) au terme d'une interaction sociale symbolique. La perspective historique qu'il fait sienne dans cet ouvrage témoigne des différentes formes qu'a dû prendre l'esprit humain afin de rendre compte de son existence de manière universelle. En revenant sur les formes de l'esprit que Mead a exploré pendant toute sa carrière, on est parvenu à en tracer le contour de manière claire. L'être humain devient lui-même au gré des interactions sociales auxquelles il prend part sur le plan symbolique. Deux arguments nous ont semblé centraux dans ce chapitre, soit ceux, d'une part, relatifs à l'articulation d'un discours scientifique basé sur l'épistémologie, d'autre part, celui s'intéressant au « problème » du devenir-self (proposant une ontologie sociale).

En premier lieu, il est question de la science. Il ne fait aucun doute que la cosmologie que Mead met de l'avant dans ses réflexions culmine dans le discours de la science qui pour lui, est une représentation parfaite des mécanismes se produisant dans la nature, et qui est devenue une action humaine. La méthode scientifique que promeut Mead, soit celle de l'observation empirique, de la vérification et la validation des hypothèses semble être le corollaire discursif institué symboliquement entre les individus, des processus déjà à l'œuvre dans la conduite des organismes dans le monde naturel. Dans ses analyses de l'expérience des organismes et du développement du self, Mead a insisté, sur la faculté de ses derniers à « discriminer », soit à sélectionner activement les stimuli qu'ils perçoivent dans la constitution d'un environnement. En grande partie, Mead considère les relations sociales qui unissent ontologiquement les organismes avec la nature, devenue environnement au gré de ces interactions sociales. Le fonctionnement de la science, alors, est animé des mêmes processus : « Science is inevitably a universal discipline which takes in all who think. It speaks the voice of all rational beings¹³ ».

Le deuxième argument que nous avons exploré dans les *Movements of Thought in the Nineteenth Century* de Mead se rapporte à la lecture historique qu'il a proposée du développement des esprits dans l'émergence d'une conscience sociale et politique. La question qui sous-tend cette perspective se rapporte alors à celle qui relate le processus qui donne naissance au self moderne. L'archéologie du self à laquelle s'est affairé Mead prend corps dans une étude des formes intellectuelles que prenait la philosophie politique à partir de la Renaissance, puis son évolution subséquente dans le romantisme et le darwinisme. Les grands courants de pensée y ont été analysés et ont permis à Mead de garder la trace du témoignage de ce développement d'une réflexivité consciente, « What I want to make evident is that the development, the evolution, of mind as well as of institutions is a social evolution. As I have just stated, society in its organization is a form, a species that has developed; and it has many forms developing within it¹⁴ », qui ouvre la porte aux différentes formes, notamment politiques, qui coexistent dans les sociétés.

¹³ Mead, *MT*, *op. cit.*., p. 168.

¹⁴ *Ibid.*, p. 383.

Finally, the seventh chapter offers a synthesis that reconstructs Mead's enterprise as a social cosmology. Certain aspects developed in this chapter can also be linked to Mead's praxis in her own daily life. Far from being disembodied, Mead's thought was firmly anchored in social and political life, in which she herself evolved. Her ideas and experiences, like communicating vessels, allowed her to reflect and elaborate her theory of the common world. After arriving at the University of Chicago, Mead's thought unfolded in its fullness: reflection on the nature of the universe and the comprehension of new conceptualizations and formalizations in the domain of physics, foundation of a new perspective in the domain of social psychology, reversal of the logic « positivistic » in her philosophical and sociological studies, elaboration of a rich framework of analysis to understand the emergence of societies and selves. Finally, as we explored in this last chapter, the human being, by taking into account its fundamentally social entanglement, actualizes and represents the universal tenants of this sociality of nature in the taking of conscience and social agency, communal and political that it puts into practice. The taking of conscience of one's own social and political becoming is the object of a further stage of the development of beings and passes through the symbol from which the commons can be constituted and oriented. Consequently, the use and development of fundamentally human faculties has allowed the emergence of the concept, that is, the realization of a shared symbol. As we have seen, this is expressed in the social relation that represents science and the importation of its logic into the life conduct of individuals and societies. In this regard, Mead's political reflections on the development of societies are a tangible manifestation of this active taking of conscience by social actors, economic and political of their community's becoming.

For the essential, this work was given as a mission to deepen a transversal theme in Mead's thought, that is, her cosmological reflection on time and to analyze its consequences for her sociological thought. When we conclude this work, it appears to us more evident than ever that despite the different degrees of discussion on what we have subdivided into four uses and significations of the concept of time, these latter converge and, to finish, testify to a single and same social relation to the world. This is the sense that we wanted to give to our concept of cosmology in Mead: the analysis of time,

centrale, procure une clef de lecture intéressante, originale et fondamentale pour comprendre les subtiles intrications de la sociologie meadienne. Essentiellement, le monde auquel s'est attardé Mead, est toujours le même monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le modèle théorique qu'il a mis en place dans sa sociologie propose une compréhension englobante — *cosmologique* — de notre rapport au monde qui va du très vaste, comme les réflexions sur l'univers, le temps physique, la relativité et la réalité objective des perspectives, au plus fin, alors qu'il a étudié le développement des selves, des interactions sociales, le langage et le rôle que celui-ci joue dans l'émergence des individualités.

En conclusion, il apparaît clairement que la richesse des réflexions de Mead sur le phénomène de la vie humaine et de la société témoigne d'une érudition sans pareille. Plus encore, le travail de reconstruction critique auquel nous nous sommes affairés dans cette thèse a permis de réconcilier les différents Mead et d'en proposer une lecture unifiée. Par ailleurs, c'est dans cette optique également que nous entrevoyons, à partir de ses réflexions, le développement et l'actualisation de sa pensée dans des domaines de recherche tout à fait nouveaux et innovants. Au cours de cette thèse, nous avons régulièrement fait appel au psychologue comparatiste Michael Tomasello, pour discuter des implications du temps dans le développement culturel et social des êtres humains, mettant à profit ses riches enseignements dans le domaine des études sur le développement de l'enfance ou encore du développement de certains primates. Parce qu'il a analysé et proposé une lecture fort édifiante de l'émergence en fonction du caractère social des organismes, il ne fait pas de doute ici non plus que certains chercheurs dans ce domaine de l'éthologie et de la primatologie ont tous intérêt à s'ouvrir aux réflexions de Mead. Un tel phénomène prend de l'ampleur dans une discipline qui n'existait pas encore sous cette forme à l'époque de Mead, mais qui devient de plus en plus pertinente à notre époque : les neurosciences.

Ces nouveaux domaines scientifiques consistent en plusieurs sous-spécialisations telles que la neuro-physiologie, les sciences cognitives, les sciences de l'éducation ainsi que l'éthologie et la psychologie animale comme la primatologie. Nungesser, dans un article récent qui se termine également sur les prolongements du courant du pragmatisme après James, Dewey et Mead

reconnaît cette volonté des sciences naturelles de retourner à ce courant¹⁵. Plusieurs domaines ont permis d'actualiser certains énoncés et faits émis par les philosophes pragmatistes, dont Mead, au meilleur de leur connaissance lors de leur rédaction et publication entre 1890 et 1940 : il nous apparaît normal, par exemple, que des rectifications soient de mise. Néanmoins, certains nouveaux versants de la recherche, notamment tout ce qui trait sur l'étude du développement neuronal et de la compréhension des zones d'excitation cérébrale, permettent de raffiner les intuitions que Mead avait déjà il y a plus d'un siècle, et sont tout aussi bien contredites par des positions de Mead sur le sujet, comme en témoigne son long article de 1900 sur « The Definition of the Psychical ». Certains auteurs se réclament même directement de Mead et de plus en plus d'ouvrages s'y réfèrent et s'inspirent de ses réflexions¹⁶. Différents courants relatifs à l'étude de la perception, dont l'énactivisme¹⁷, se rejoignent dans des discussions qui font débat, et qui rappellent également la perspective de Mead sur le caractère social et physiologiquement « incarné » (*embodied*) de l'émergence de la conscience de soi.

Pour tout dire, de nouveaux domaines de recherche pourraient manifestement tirer profit de la richesse des réflexions de Mead. Je pense notamment au domaine de la neurobiologie computationnelle qui développe une approche — ainsi qu'une technique et une technologie — mathématique (algorithmique) du fonctionnement de l'interaction et de ses différentes qualités. Ces développements se produisent en ce moment, à une époque qui semble déposer beaucoup d'espoir dans l'avènement d'une *intelligence artificielle générative*, comme le propose déjà certaines compagnies privées étatsuniennes avec différents produits disponibles au grand public. Il ne fait aucun doute qu'ici encore, la riche pensée de George Herbert Mead, notamment en ce qui a trait au langage et au développement du self, serait porteur d'enseignements majeurs et permettrait à la fois d'analyser ce phénomène et d'y apposer un regard critique quant aux

¹⁵ Frithjof Nungesser, 2017, « The Evolution of Pragmatism. On the Scientific Background of the Pragmatist Conception of History, Action, and Sociality », *Archives Européennes de Sociologie* 58 (no 2), p. 355, où il précise que ce type d'études peut être utile « to refine the pragmatism claim that physiological processes such as perception, attention, memory, or reflection can be understood as functional as well as embodied phases of action ».

¹⁶ Voir notamment : Shalin, 2020; Franks, 2010; Solymosi et Shook, 2014; Rizzolatti et Sinigaglia, 2008; Madzia, 2013; Boesch, 2012; Johnson, 2010.

¹⁷ Maturana et Varela 1980, 1987; Noë, 2006; Thompson, 2010; Zahavi, 2010; Gallagher, 2017.

objectifs de cette nouvelle science de la logique. À première vue, l'émergence ici, d'une pensée-machine, possède en soi le potentiel de reconfigurer radicalement plusieurs facettes essentielles de la socialisation et du devenir-humain, et rehausse la pertinence d'entreprendre des travaux de recherche en ce sens afin de poursuivre l'actualisation pratique des observations de Mead et de ses mises en application dans les nouveaux phénomènes contemporains.

En tout et pour tout, alors que nous terminons cette thèse, c'est vers l'advenir que se tourne notre attention. « The past is just as uncertain as the future is¹⁸ », retrouve-t-on à la fin de *Movements of Thought in the Nineteenth Century* dans une formulation qui prend des airs autant philosophiques que révolutionnaires, alors que ce regard porté sur ce qui est à venir sied bien aux considérations sur le temps auxquelles nous avons consacré ces pages. Les défis qui semblent se poser tant au sociologue, au philosophe qu'aux peuples nous rappellent le sérieux avec lequel il est impératif, en tant qu'êtres humains fondamentalement sociaux, de mettre de l'avant la coopération et la reconnaissance pacifique de notre interdépendance. L'éclat du développement social ne semble pas à l'abri de l'orage qui pointe, « mais toute ombre, en dernier lieu, est pourtant fille de la lumière et seul celui qui a connu la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu¹⁹ ».

¹⁸ Mead, *MT*, *op. cit.*, p. 417.

¹⁹ Stefan Zweig, 1993, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, [1944], Belfond, Paris, p. 505.

ANNEXE A
REPRÉSENTATIONS SCHEMATIQUES DE L'ESPACE-TEMPS

Figure 2

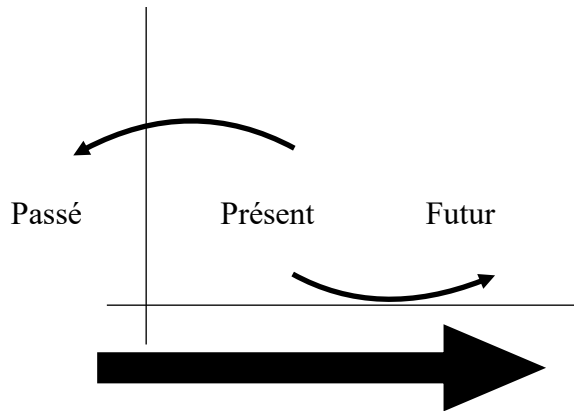


Figure 3

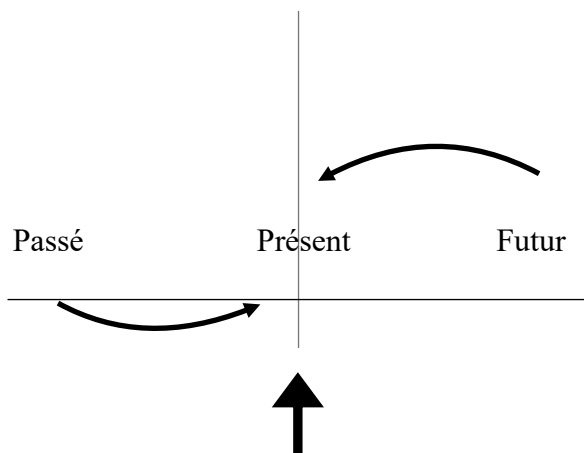
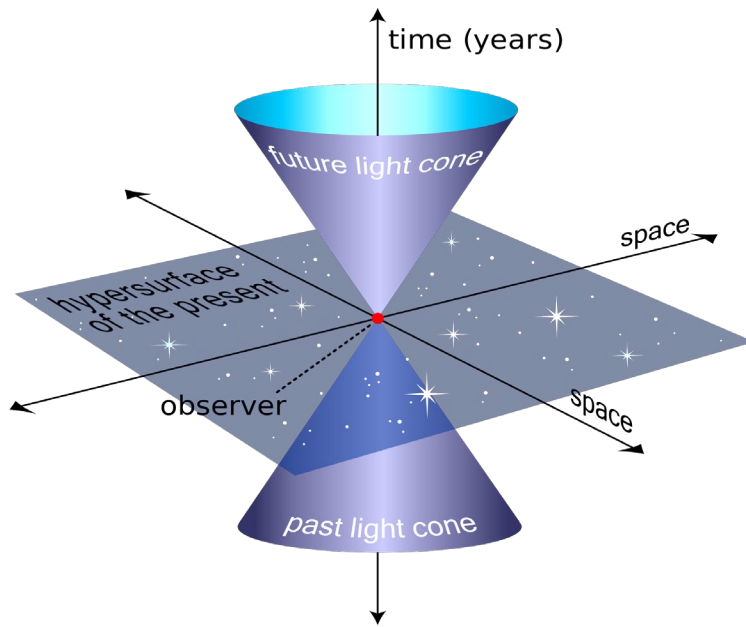


Figure 4



(https://commons.wikimedia.org/wiki/File:World_line2.svg), « World line2 »,

<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>

RÉFÉRENCES

MONOGRAPHIES POSTHUMES DE GEORGE HERBERT MEAD

par ordre chronologique original de publication

- Mead, G. H. (1932). *The Philosophy of the Present*, éd. A. E. Murphy, remarques introductives de J. Dewey, Londres, R.-U. : Open Court.
- . (2015). *Mind, Self and Society. The Definitive Edition*, [1934], éd. C. W. Morris, annotations par D. R. Huebner et H. Joas, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (1967). *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, [1936], éd. M. H. Moore, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (1938). *The Philosophy of the Act*, éd. C. W. Morris avec J. M. Brewster, A. M. Dunham et D. L. Miller, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (2001). *Essays in Social Psychology*, [1910]. éd. M. J. Deegan, Londres, R.-U. : Routledge.

ÉDITIONS TRADUITES EN FRANÇAIS DES MONOGRAPHIES DE MEAD

- . (2012). *La philosophie du temps en perspective(s)*, [1932], traduit de l'anglais par M.-O. Leclerc et C. Soudan, Paris : éditions de l'EHESS.
- . (2006). *L'esprit, le soi et la société*, [1934], nouvelle traduction et introduction par D. Cefai et L. Quéré, Paris : PUF.

ARTICLES PUBLIÉS PAR MEAD

textes cités

- . (1894). « The Greek Mysteries », résumé d'une communication présentée devant la *Philosophy Society of the University of Michigan* en janvier de la même année, *University Record* 3 : p. 102.
- . (1894). « Herr Lasswitz on Energy and Epistemology », *Psychological Review* 1, p. 172-175.
- . (1896). « Some Aspects of Greek Philosophy », résumé d'une communication, *University of Chicago Record* 1, p. 42.
- . (1900). « Suggestions Toward A Theory of the Philosophical Disciplines », *Philosophical Review* 9, p. 1-17.
- . (1901). « A new criticism of Hegelianism: Is it valid? », *American Journal of Theology* 5 (no 1), p. 87-96.
- . (1904). « The Relations of Psychology and Philology », *Psychological Bulletin* 1 (no 1), p. 375-391.
- . (1904). « Image or Sensation », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 1 (no 1), 604-607.
- . (1906). « The Imagination in Wundt's Treatment of Myth and Religion », *Psychological Bulletin* 3 (no 1), p. 393-399.
- . (1907). « Review of *The Newer Ideals of Peace*, by Jane Addams », *American Journal of Sociology* 13 (no 1), p. 121-128.
- . (1907). « Review of *L'évolution créatrice* by Henri Bergson », *Psychological Bulletin* 4, p. 379-384.

- . (1912). « The Mechanism of Social Consciousness », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 9, p. 401-406.
- . (1913). « The Social Self », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 10 (no 1), p. 374-380.
- . (1915). « Constitutional and Political Guarantees », *Philosophical Review* 24, p. 193-194.
- . (1915). « The Psychological Bases for Internationalism », *Survey* 33, p. 604-607.
- . (1915). « Natural Rights and the Theory of the Political Institution », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods* 12, p. 141-155.
- . (1917). « The Conscientious Objector », *National Security League, Patriotism through Education Series*, pamphlet 33, New York, 10 p.
- . (1917). « Scientific Method and Individual Thinker », in J. Dewey et al., éds, *Creative Intelligence: Essays in the Pragmatic Attitude*, New York, NY : Henry Holt & Co.
- . (1917). « Camouflage of the Conscientious Objector », *New York Times*, 23 décembre, 56, colonnes 1-4.
- . (1918). « Review of *The Nature of Peace and the Terms of Its Perpetuation* by Thorsten Veblen », *Journal of Political Economy* 26, p. 752-762.
- . (1922). « A Behavioristic Account of the Significant Symbol », *Journal of Philosophy* XIX (no 1), p. 157-163.
- . (1929). « National-mindedness and International-mindedness », *The International Journal of Ethics* 39 (no 4), p. 385-407.
- . (1930). « Cooley's Contribution to American Social Thought », *American Journal of Sociology* 35 (no 1), p. 693-706.

MANUSCRITS NON-PUBLIÉS DE MEAD

aux archives de Mead, à l'Université de Chicago, bibliothèque Regenstein

- . (sans date). « Untitled notes re: living conditions of slavic immigrants working in the packing industry », 1 p., B 13.20.
- . (env. 1909). « On the Influence of Darwin's Origin of Species », discours sur le monde de la pensée avant et après la publication de l'*Origine des espèces* pour le centenaire de la naissance de Darwin, 17 p., B 13.33.

OUVRAGES D'ANTHOLOGIE ET AUTRES TEXTES CHOISIS

- . (1964). *On Social Psychology*, [1956], éd. A. Strauss, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (1981). *Selected Writings*, [1964], éd. A. J. Reck, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (1982). *The Individual and the Social Self. Unpublished Work of George Herbert Mead*, éd. D. L. Miller, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (1999). *Play, School and Society*, éd. M. J. Deegan, New York, NY : Peter Lang.
- . (2011). *A Reader*, éd. F. Carreira da Silva, Londres, R.-U. : Routledge.

OUVRAGES COLLECTIFS SUR MEAD

- Burke, F. T. et K. P. Skowroński, (dir.). (2013). *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD : Lexington Books.
- Cukier, A. et É. Debray, (éds). (2014). *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Paris : les éditions du bord de l'eau.

Joas, H. et D. R. Huebner, (éd.). (2016). *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.

RÉFÉRENCES SECONDAIRES

Abbott, A. (1999). *Department & Discipline. Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press.

———. (2001). *Time Matters. On Theory and Method*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press.

———. (2016a). *Processual Sociology*, Chicago, IL & Londres, R.-U. : The University of Chicago Press.

———. (2016b). « Development and Difference: Pragmatism and the Social Process », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* VIII (no2).

Abbott, O. (2020). « The self as the locus of morality: A comparison between Charles Taylor and George Herbert Mead's theories of the moral constitution of the self », *Journal for the Theory of Social Behaviour* 50 (no 1), p. 516-533.

Adam, B. (1990). *Time and Social Theory*, Oxford, R.-U. : Polity Press.

Ames, V. M. (1973). « Mead and Europeans Philosophers - Husserl, Sartre, Buber », dans W. Corti, (éd.), *The Philosophy of George Herbert Mead*, Amriswil, Suisse: Amriswil Bücherei.

Anonyme. (1931, 5 février). « Prof G. H. Mead, 2 Others Resign at U. of Chicago ». *Chicago Tribune*, p. 12.

Arendt, H. (2012). *La Condition humaine*, Paris : Quarto Gallimard.

- Baggio, G. (2020). « Emergence, Time and Sociality: Comparing Conceptions of Process Ontology ». *Cambridge Journal of Economics*, 44 (6), p.1365-1394.
- Baldwin, J. D. (1986). *George Herbert Mead. A Unifying Theory for Sociology*, Londres, R.-U. : Sage.
- Barnes, H. E. (1937). « Review of *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, by George Herbert Mead », *Journal of Higher Education* 8 (no 1), p. 171-172.
- Bass, E. G. (1937). « Review of *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, by George Herbert Mead », *American Journal of Psychology* 49 (no 1), p. 509.
- Beck, U. (2006). *Cosmopolitan Vision*, [2004], Cambridge, R.-U. : Polity Press.
- Becker, H. S. (1999). « The Chicago School, So-called », *Qualitative Research* 22 (no 1), p. 3-12.
- Berger, P. et T. Luckmann. (1966). *The Social Construction of Reality*, New York, NY : Penguin Books.
- Blitz, D. (1992). *Emergent Evolution : Qualitative Novelty and the Levels of Reality*, Dordrecht : Springer Netherlands.
- Blumer, H. (1963). « Society as Symbolic Interaction », in A. Rose (éd.), *Human Behaviour and Social Processes*, Boston, MA : Houghton Mifflin, p. 179-192.
- . (1966). « Sociological Implications of the Thought of George Herbert Mead », *American Journal of Sociology* 71 (no 1), p. 535-548.
- . (1969). *Symbolic Interactionism*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Boesch, C. (2012). *Wild Cultures: A Comparison Between Chimpanzee and Human Culture*, Cambridge, R.-U. : Cambridge University Press.

- Bonnicco-Donato, C. (2014). « Le *self* dans la psychologie sociale de G. H. Mead. Filiation et descendance », in A. Cukier et É. Debray, (éds). *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Paris : les éditions du bord de l'eau.
- Bonneuil, C. et J.-B. Fressoz. (2013). *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris : Seuil.
- Bourgeois, P. et S. B. Rosenthal. (1990a). « Scientific Time and the Temporal Sense of Human Existence: Merleau-Ponty and Mead », *Research in Phenomenology* 20 (no 1), p. 152-163.
- . (1990b). « Role Taking, Corporeal Intersubjectivity, and Self: Mead and Merleau-Ponty », *Philosophy Today* 34 (no 2), p. 117-128.
- . (1993). « The Present as the Seat of Temporal Existence : Merleau-Ponty and Mead », *International Studies in Philosophy* 25 (no 3), p. 1-15.
- Bulmer, M. (1984). *The Chicago School of Sociology. Institutionalization, Diversity, and the Rise of Sociological Research*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Campbell, J. (2013). « Understanding *Movements of Thought in the Nineteenth Century* », dans F. T. Burke et K. P. Skowroński, (dir.). *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD: Lexington Books.
- Camic, C. (2016). « Changing 'Movements of Thought in the Nineteenth Century': Historical Text and Historical Context », in H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Carreira da Silva, F. (2010). *Mead and Modernity. Science, Selfhood, and Democratic Politics*, Lanham, MD : Lexington Books.
- Castell, A. (1937). « Review of *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, by George H. Mead », *Journal of Modern History* 9 (no 1), p. 86-88.

- Cefaï, D. et L. Quéré. (2006). « Introduction. Naturalité et socialité du *self* et de l'esprit », dans G. H. Mead, [1934], *L'esprit, le soi et la société*, Paris : PUF.
- Chapoulie, J-M. (2001). *La Tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, Paris : Seuil.
- Chen, P., Gal-Yam, A, Sollerman, J. *et al.* (2024). « A 12.4-day periodicity in a close binary system after a supernova », *Nature* 625, p. 253-258.
- Cook, G. A. (1979). « Whitehead's Influence on the Thought of G. H. Mead », *Transactions of the Charles S. Peirce Society* 15 (no 2), p. 107-131.
- . (1993). *George Herbert Mead: The Making of a Social Pragmatist*, Urbana, IL: University of Illinois Press.
- . (2013). « Resolving Two Key Problems in Mead's *Mind, Self and Society* », in Burke, F. T. et K. P. Skowronski, (dir.). (2013). *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD: Lexington Books.
- Côté, J.-F. (2013). « George Herbert Mead on Ancient Greek Society : An Introduction », *Canadian Journal of Sociology* 38 (no 3), p. 383-406.
- . (2014). « Le concept de société chez G. H. Mead », in A. Cukier et É. Debray, (éds). *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Paris : les éditions du bord de l'eau.
- . (2015). *George Herbert Mead's Concept of Society. A critical reconstruction*, New York, NY: Routledge.
- . (2017). « George Herbert Mead on Hawaii: An Introduction », *The American Sociologist* 48 (no1), p. 48-53.
- . (2020). « Phylogénèse de la 'société morale' : la coupure symbolique et sa médiation, de George Herbert Mead à Michael Tomasello », *SociologieS*, Dossiers.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.13736>

- . (2021). « George Herbert Mead's Pragmatism and Wilhelm Dilthey's Hermeneutics: Similarities and Differences that Widen and Deepen Sociological Analysis », *The American Sociologist* 52 (no 1), p. 702-720.
- . (2024). « George Herbert Mead and Psychoanalysis. Problems and Prospects », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* XV (no 2), DOI: <https://doi.org/10.4000/ejpap.3525>
- Court, V. (2022). *L'emballlement du monde. Énergie et domination dans l'histoire des sociétés humaines*, Montréal : Écosociété.
- Crossley, N. (2001). *The Social Body: Habit, Identity and Desire*, Londres, R.-U. : Sage.
- Darwin, C. (2014). *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie*, [1859], Paris : Gallimard.
- Davenport, E. R., J.G. Sanders, S.J. Song *et al.* (2017). « The human microbiome in evolution », *BMC Biology* 15 (no 127).
- Deegan, M. (2008). *Self, War, & Society : George Herbert Mead's Macrosociology*, New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard.
- deVries, W. (2018). « From Idealism to Pragmatism. A Matter of Evolution », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* X (no 2), p. 1-10.
- Dewey, John. (1896). « The Reflex Arc Concept in Psychology », *Psychological Review* 3, p. 357-370.
- . (1930). « From Absolutism to Experimentalism », in G. P. Adams et Wm. P. Montague (éds), *Contemporary American Philosophy Personal Statements*, New York, NY : The Macmillan Company, p. 13-27.

- . (1981). *The Later Works, 1925-1953, volume 1 : 1925, Experience and Nature*, éd. Jo Ann Boydston, Carbondale, IL : Southern Illinois University Press.
- Dilthey, W. (1972). « The Rise of Hermeneutics », [1900], traduit de l'allemand par F. Jameson, *New Literary History* 3 (no 2), p. 229-244.
- Doan, F. M. (1956). « Notations on G.H. Mead's Principle of Sociality with Special Reference to Transformations », *The Journal of Philosophy* 53 (no 20), p. 607-615.
- . (1958). « Remarks on G. H. Mead's Conception of Simultaneity », *The Journal of Philosophy* 55 (no 5), p. 203-209.
- Eames, E. (1973). « Mead's Concept of Time », in W. Corti, (éd.), *The Philosophy of George Herbert Mead*, Amriswil, Suisse: Amriswil Bücherei.
- Edwards, M. L. (2016). « A sociohistorical examination of George Herbert Mead's approach to science education », *Public Understanding of Science* 25 (no 5), p. 531-542.
- Einstein, A. (1905). « Zur Elektrodynamik bewegter Körper », *Annalen der Physik* 17, p. 891-921.
- . (1990). *The Collected Papers of Albert Einstein*, 16 vol., J. Stachel (éd.), Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Elias, N. (2000). *The Civilizing Process. Sociogenetic and Psychogenetic Investigations* [1939], Oxford : Blackwell.
- . (2009). *Du temps*, [1984], Paris: Fayard.
- Faris, E. (1936). « Review of Mind, Self and Society by George H. Mead », *American Journal of Sociology* 41 (no 6), p. 809-813.
- Flaherty, M. et G. Fine. (2001). « Present, Past, and Future. Conjugating George Herbert Mead's perspective on time », *Time & Society* 10 (no 2-3), p. 147-161.

- Franks. D. D., dir.. (2010). *Neurosociology: the Nexus between Neuroscience and Social Psychology*, New York, NY et Londres, R.-U. : Springer.
- Foucault, M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*, [1964], Paris : Gallimard.
- . (2012). *Surveiller et punir : naissance de la prison*, [1975], Paris : Gallimard.
- . (1976). *L'histoire de la sexualité. La volonté de savoir, vol. 1*, Paris: Gallimard.
- . (2001). *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris : Quarto Gallimard.
- Gallagher, S. (2017). *Enactivists Intervention. Rethinking the Mind*, Oxford, R.-U. : Oxford University Press.
- Garcia Ruiz, A. (2013). « The Concept of the Present and Historical Experience », dans F. T. Burke et K. P. Skowroński, (dir.). *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD: Lexington Books.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Grataloup, C. (2007). *Géohistoire de la mondialisation : Le temps long du monde*, Paris : Armand Colin.
- Griesbacher, M. (2013). « Prozessphilosophie und Sozialtheorie bei George Herbert Mead », *Österreichischer Zeitschrift für Soziologie* 38 (no 1), p. 115-134.
- Groussin, M., F. Mazel et E. J. Alm. (2020). « Co-evolution and Co-speciation of Host-Gut Bacteria Systems », *Cell Host & Microbe* 28 (juillet), p. 12-22.
- Gutfreund, H. et J. Renn. (2024). *The Einsteinian Revolution : The Historical Roots of his Breakthroughs*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Habermas, J. (1973). *La technique et la science en tant qu'idéologie*, [1968], Gallimard : Paris.

- Halas, E. (2013). « The Past in the Present. Lessons on Semiotics of History from George H. Mead and Boris A. Uspensky », *Symbolic Interaction* 36 (no 1), p. 60-77.
- Hegel, G. W. F. (1986). *Encyclopédie des sciences philosophiques I. La science de la logique*, [1817], Paris : Vrin.
- Hehl, F. W. (2008). « Maxwell's equation in Minkowski's world: Their premetric generalization and the electromagnetic energy-momentum tensor », *Annalen der Physik* 17 (no 9-10), p. 691-704.
- Huebner, D. R. (2014a). *Becoming Mead. The Social Process of Academic Knowledge*, Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- . (2014b). « La fabrique de *L'esprit, le soi et la société : Aux Origines de la psychologie sociale de George Herbert Mead* », trad. de l'anglais par O. Gaudin, in A. Cukier et É. Debray, (éds). *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Paris : les éditions du bord de l'eau.
- . (2016a). « History and Social Progress. Reflections on Mead's Approach to History », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, VIII (no 2).
- . (2016b). « On Mead's Long Lost History of Science », in H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- . (2022). *Reintroducing... George Herbert Mead*, New York, NY: Routledge.
- Husserl, E. (2018). *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique #01*, [1913], Paris : Gallimard.
- . (1969). *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, [1931], traduction de G. Peiffer et E. Levinas, Paris : Vrin.
- Jackson, S. (2010). « Self, Time and Narrative: Re-thinking the Contribution of George H. Mead », *Life Writing* 7 (no 2), p. 123-136.

- James, W. (1968). *Qu'est-ce que le pragmatisme*, [1907], Paris : Flammarion.
- . (1952). *The Principles of Psychology*, [1891], Chicago, IL: Encyclopædia Britannica.
- Joas, H. (1997). *G. H. Mead: A Contemporary Re-Examination of His Thought*, [1980], Cambridge, MA : MIT Press.
- . (2007). *George Herbert Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée*, [1980], Paris : Economica.
- . (2016). « Pragmatism and Historicism: Mead's Philosophy of Temporality and the Logic of Historiography », in H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Johnson, M. (2010). « Cognitive Science and Dewey's Theory of Mind, Thought, and Language », dans M. Cochran, dir., *The Cambridge Companion to Dewey*, Cambridge, R.-U. : Cambridge University Press.
- Kolb, W. L. (1944). « A Critical Evaluation of Mead's 'I' and 'Me' Concepts », *Social Forces* 22 (no 3), p. 291-296.
- Koselleck, R. (2016). *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, [1979], Paris : éditions de l'EHESS.
- Kurtz, L. R. (1984). *Evaluating Chicago Sociology : A Guide to Literature, with An Annotated Bibliography*, Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Lahire, B. (2023). *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris : La Découverte.
- Leclerc-Olive, M. (2012). « Les œuvres de Mead : morphologie et réception », dans G. H. Mead, *La philosophie du temps en perspective(s)*, traduit par M. Leclerc-Olive et C. Soudan, Paris : éditions de l'EHESS.

- Lewis, J. D. et R. L. Smith. (1980). *American Sociology and Pragmatism : Mead, Chicago Sociology, and Symbolic Interactionism*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Low, J. et G. Bowden. (2013). *The Chicago School Diaspora. Epistemology and Substance*, Montréal, Qc et Kingston, On : McGill-Queen's University Press.
- Madzia, R. (2013). « Chicago Pragmatism and the Extended Mind Theory. Mead and Dewey on the Nature of Cognition », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy* 5 (no 1), p. 193-211.
- Malabou, C. (1996). *L'Avenir de Hegel : plasticité, temporalité, dialectique*, Paris : Vrin.
- Marx, K. et F. Engels. (2018). *Marx-Engels Gesamtausgabe (MEGA), Band 5 Manuskripte und Drucke zur Deutschen Ideologie, [1845-1846]*, Berlin : De Gruyter Akademie Forschung.
- Maturana, H. R. et F. J. Varela. (1980). *Autopoiesis and Cognition: the Realization of the Living*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.
- . (1987). *The Tree of Knowledge : The Biological Roots of Human Understanding*, Boston, MA : New Science Library.
- Meillassoux, Q. (2006). *Après la finitude. Essais sur la nécessité de la contingence*, Paris: Seuil.
- Minkowski, H. (1907-1908). « Die Grundgleichungen für die elektromagnetischen Vorgänge in bewegten Körpern », dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen - Mathematisch-physikalische Klasse aus dem Jahr 1908*, Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, p. 53-111.
- Moeller, A. H., A. Caro-Quintero, et al. (2016). « Cospeciation of gut microbiota with hominids », *Science* 353 (6297), p. 380–382.
- Moore, E. C. (1937). « The Record of a Famous Course », *Journal of Higher Education* 8 (no 1), p. 54-55.

- Nibert, D. (2011), « Origins and Consequences of the Animal Industrial Complex », in Best et al., 2011, *The Global Industrial Complex. Systems of Domination*, Lanham, MD : Lexington Books.
- Nungesser, F. (2017). « The Evolution of Pragmatism. On the Scientific Background of the Pragmatist Conception of History, Action, and Sociality », *Archives Européennes de Sociologie* 58 (no 2), p. 327-367.
- Oelkers, J. (2004). « Nohl, Durkheim, and Mead: Three Different Types of ‘History of Education’ », *Studies in Philosophy and Education* 23 (no 1), p. 347-366.
- Orange, T. (2018). *There There*, New York, NY : Alfred A. Knopf.
- Pape, L. M. (1936). « Review of Movements of Thought in the Nineteenth Century, by George H. Mead », *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 187 (no 1), p. 251-252.
- Pearce, T. (2016). « Naturalism and Despair: George Herbert Mead and Evolution in the 1880s », dans H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Petkov, V. (2010). *Minkowski Spacetime: A Hundred Years Later*, Dordrecht, Pays-Bas: Springer, 326 p.
- Randall, J. G. (1937). « Review of Movements of Thought in the Nineteenth Century, by George H. Mead », *American Historical Review* 42 : p. 535–537.
- Rehberg, K.-S. (2016). « The Theory of Intersubjectivity as a Theory of the Human Becoming : George Herbert Mead and the German Tradition of Philosophical Anthropology », dans H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL : The University of Chicago Press.

- Renault, E. (2014). « Dewey et Mead hégéliens », A. Cukier et É. Debray, (éds). *La théorie sociale de G. H. Mead. Études critiques et traductions inédites*, Paris : les éditions du bord de l'eau.
- Rizzolatti, G. et Sinigaglia, C. (2008). *Mirrors in the Brain: How our Minds share Actions and Emotions*, Oxford, R.-U. : Oxford University Press.
- Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*, [2005], Paris: La Découverte.
- . (2012). *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, [2010], Paris : La Découverte.
- Santarelli, M. (2013). « From Others to Other : A Psychoanalytical Reading of George Herbert Mead », dans F. T. Burke et K. P. Skowroński, (dir.). *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, MD: Lexington Books.
- Sassen, S. (1991). *The Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Scott, J. C. (2017). *Against the Grain. A Deep History of the Earliest States*, New Haven, CT: Yale University Press.
- Schilpp, P. A., éd. (1939) *The Biography of John Dewey*, Evanston, IL : Northwestern University.
- Schütz, A. (1932). *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Francfort a/M, All : Suhrkamp.
- . (1976). « Making Music Together: A Study in Social Relationship », [1951], in A. Schütz, *Collected Papers (CP)*, éd. Arvid Brodersen, La Haye : Martinus Nijhoff.
- . (1976). « On Multiple Realities », [1945], in A. Schütz, *Collected Papers (CP) I*, éd. A. Brodersen, La Haye, P.-B. : Martinus Nijhoff.

- . (2007). *Écrits sur la musique 1924-1956*, traduction, introduction et postfaces de B. Gallet et L. Perreau, Paris : Éditions MF.
- Shahab, M. et N. Shahab. (2022). « Coevolution of the Human Host and Gut Microbiome: Metagenomics of Microbiota », *Cureus* 14 (6).
- Shalin, D. (1984). « The Romantic Antecedents of Meadian Social Psychology », *Symbolic Interaction* 7 (no 1), p. 43–65.
- . (1988). « G. H. Mead, Socialism, and the Progressive Agenda », *American Journal of Sociology* 93, p. 913-951.
- . (2020). « Nortbert Elias, George Herbert Mead and the Promise of Embodied Sociology », *The American Sociologist* 51 (no 4), p. 526-544.
- Shibutani, T. (1988). « Herbert Blumer's Contributions to Twentieth-Century Sociology », *Symbolic Interaction* 11 (no 1), p. 23-31.
- Simmel, G. (2014). *Philosophie de l'argent*, [1900], Paris : PUF.
- Sinclair, U. (2006). *The Jungle*, [1906], Londres, R.-U. : Penguin Books.
- Solymosi, T. et Shook, J. R., dirs. (2014). *Neuroscience, Neurophilosophy and Pragmatism: Brains at Work with the World*, New York, NY : Palgrave Macmillan.
- Smith, T.V. (1931). « The Social Philosophy of George Herbert Mead », *American Journal of Sociology* 37 (no 1), p. 368-385.
- . (1932). « The Religious Bearings of a Secular Mind: George Herbert Mead », *The Journal of Religion* 12 (no 2), p. 200-213.
- . (1962). *A Non-Existent Man. An Autobiography*, Austin, TX : University of Texas Press.
- Spinney, R. G. (2020). *City of Big Shoulders : A History of Chicago*, 2^e éd., [2000], Ithaca, NY : Cornell University Press.

- Stone, J. E. (2013). « Mead's Interpretation of Relativity Theory », *The Journal of Speculative Philosophy*, 27 (no 2), p. 153-171.
- Strauss, A. (1991). « Mead's multiple conceptions of time and evolution: their contexts and their consequences for theory », *International Sociology* 6 (no 1), p. 411-426.
- Taylor, C. (1989). *Hegel and Modern Society*, [1975], New York, NY : Cambridge University Press.
- Tillman, M. K. (1970). « Temporality and Role-Taking in G. H. Mead », *Social Research* 37 (no 4), p. 533-546.
- Thomas, M. T. (2016). « Mead, Whitehead, and the Sociality of Nature », dans H. Joas et D. R. Huebner, *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Thompson, E. (2010). *Mind in Life: Biology, Phenomenology and the Science of Mind*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Throop, R. et L. G. Ward. (2006). « Research Note: Courses Taught by Mead at the University of Chicago », St. Catharine's, ON: The Mead Project.
<https://brocku.ca/MeadProject/Timeline/CHICAGO.HTML>
- . (2006). « Research note: Courses Taught by Mead at the University of Michigan », St. Catharine's, ON: The Mead Project.
<https://brocku.ca/MeadProject/Timeline/MICHIGAN.HTML>
- . (2006). « Research Note: Some Events in the Life of George Herbert Mead », St. Catharine's, ON : The Mead Project,
<https://brocku.ca/MeadProject/Timeline/TIMEMEAD.HTML>
- Tomasello, M. (1999). *The Cultural Origins of Human Cognition*, Cambridge, MA : Harvard University Press.

- . (2008). *Origins of Human Communication*, Cambridge, MA : MIT Press.
- . (2019). *Becoming Human. A Theory of Ontogeny*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- von Uexküll, J. (1965). *Mondes animaux et monde humain*, [1909], Paris : Denoël.
- Weber, M. (2003). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, [1905], Paris : Gallimard.
- . (2008). *Roman Agrarian History in its relation to Roman Public and Civil Law*, [1891], trad. R. I. Frank, Claremont, CA : Regina Books.
- Whitehead, A. N. (1982). *An Enquiry Concerning the Principles of Natural Knowledge*, [1919], New York, NY : Dover Publications.
- . (2004). *The Principle of Relativity with Applications to Physical Science*, [1922], New York, NY : Dover Publications.
- Woodhouse, N. M. J. (2003). *Special Relativity*, Heidelberg, All. : Springer Berlin.
- Zahavi, D. (2010). « Empathy, Embodiment and Interpersonal Understanding: From Lipps to Schutz », *Inquiry* 53 (no 3), p. 285-306.
- Zweig, S. (1993). *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, [1944], Paris : Belfond.